ÉPITRES
CATHOLIQUES ET L'APOCALYPSE,

TRADUITES EN FRANÇOIS,

Avec l'Explication du Sens littéral & du Sens ſpirituel, tirée des Saints Pères & des Auteurs Eccléſiaſtiques.

R. 261. 898

SUIVIES

D'UNE Concorde des Épîtres Canoniques du Nouveau Teſtament, & de la Table générale des Matières, contenues dans cette Bible.

A NISMES,
De l'Imprimerie de PIERRE BEAUME.

M. DCC. LXXXIX.
Avec Approbation & Privilége de Sa Majeſté.

PRÉFACE.

CE Livre qui porte le nom d'Apocalypse, est une révélation de J. C. même, écrite par saint Jean pour être découverte à toute l'Eglise. C'est ce qui fait voir l'excellence de cette prophétie admirable. Tous les Prophètes depuis Moyse jusqu'à J. C., n'ont été inspirés & envoyés au monde que pour le faire connoître & lui rendre témoignage : *Car*, comme dit l'Ange à saint Jean, *l'esprit de prophétie est le témoignage de* JESUS. Il est *la fin de la loi* & des Prophètes, & *c'est en lui que toutes les promesses de Dieu ont leur vérité & leur accomplissement.* Mais dans cette divine prophétie celui qui a été prédit par la loi & les Prophètes, prédit lui-même ce qui devoit arriver de plus considérable dans l'Eglise depuis son premier avénement jusqu'au second, lorsqu'il viendra donner à ses élus ce royaume qui leur étoit préparé. C'est ce qu'il a exécuté par le ministère de l'Evangéliste de sa divinité. Ce disciple bien-aimé, qui avoit puisé avec abondance dans le sein de son Maître les secrets divins, a reçu l'esprit de tous les Prophètes pour écrire ce Livre admirable, & s'est servi de toutes leurs figures & de toutes leurs expressions pour y renfermer tout ce qui a jamais été inspiré aux Prophètes, & y composer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de J. C. L'Evangile nous le représente dans sa vie mortelle, durant laquelle il a conversé avec les hommes, dans un état de foiblesse & d'humiliation, dans le mépris, les opprobres, & les souffrances : mais l'Apocalypse, qu'on peut appeler l'Evangile de J. C. ressuscité, nous le fait voir glorieux & triomphant de la mort & du diable : il y parle & y agit avec une autorité souveraine, & y exerce cette toute puissance que son Père lui a donnée dans le ciel & dans la terre.

Apoc. 19. 10.

Rom. 10. 4.

Il est vrai que l'on y voit aussi l'enfer déchaîné contre ses fidelles serviteurs, & les persécutions cruelles que le démon a suscité contre eux : mais il ne permet ces violences & ces inhumanités que pour leur donner des occasions & des moyens de mériter la gloire & les couronnes qu'il leur prépare ; c'est

pourquoi nous y voyons les Martyrs & les Confesseurs de son
Apoc. 7. 9. 13. 14. &c. saint Nom revêtus de robes blanches, & des palmes en leurs mains, pour marquer les victoires qu'ils ont remportées en attendant qu'ils jouissent de cette pleine & entière félicité qui leur est destinée après la résurrection générale.

Mais pour faire voir quels sont les avantages & l'excellence de cet ouvrage tout divin, où trouve-t-on ailleurs la majesté de Dieu plus relevée, & la créature plus humiliée? où trouve-t-on plus d'instructions importantes, plus de vérités édifiantes, plus de douceurs & de consolations pour les ames saintes, & plus d'exemples terribles & accablans pour les pécheurs?

Quels plus grands sentimens de gratitude & de reconnoissance peut-on voir que dans les cantiques de louanges & d'actions de grâces que les Anges & les Saints ensemble rendent à Dieu & à l'Agneau immolé pour le salut des hommes?

Qu'y a-t-il de plus capable de faire rentrer l'homme dans lui-même, & de plus propre à le dégoûter du monde, & à le frapper d'une crainte salutaire des jugemens de Dieu, que la condamnation étonnante de la Babylone mystique qui marque les amateurs du monde & la punition horrible des impies plongés dans l'étang de soufre & de feu.

Qu'y a-t-il au contraire de plus touchant & de plus consolant que la bonté extrême que J. C. fait éclater à l'égard de ses serviteurs auxquels il prépare des biens? Peut-on rien imaginer de plus beau & de plus éclatant, de plus riche & de plus magnifique que le palais admirable où les Bienheureux feront leur sejour, dont saint Jean fait une peinture si vive & si sensible?

Mais ce qu'il en dit n'est encore qu'un très-foible crayon de ce qui en est: l'esprit de l'homme est trop foible dans cette vie pour comprendre la joie que produira dans les Bienheureux
1. Cor. 2. 9. la possession de Dieu. C'est pourquoi saint Paul ne l'exprime point autrement qu'en disant, que *l'œil n'a point vu, & que l'oreille n'a point entendu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.* On peut juger seulement que ce sera quelque chose d'inconcevable, puisque ce sera l'effet de la magnificence de Dieu, & l'accomplissement de son amour éternel pour ses élus.

C'est ce que l'Apôtre nous veut faire comprendre par cet or & ces pierres d'un prix infini, dont il compose la structure de la Jérusalem céleste, pour nous faire désirer cet état si heureux. Ainsi il nous fait envisager ces deux qualités différentes, l'une si désirable, l'autre si horrible, afin de nous soutenir

dans

dans les tentations & les afflictions qui nous arrivent. En effet le principal dessein que J. C. a eu de faire écrire par saint Jean cette prophétie, c'est d'instruire, de consoler son Eglise dans ses maux, & de la fortifier dans les persécutions qu'elle a souffertes dans sa naissance & dans la suite des temps, & dans celles qu'elle souffrira dans ses dernières années. *Heureux* donc, dit-il, *celui qui lit & écoute les paroles de cette prophétie*; parce qu'il importe extrêmement d'être bien informé des avertissemens qui y sont contenus, pour ne point céder aux attraits du monde, ni se laisser abattre par ses menaces & ses mauvais traitemens. *Apoc.* 1. 3.

Il seroit inutile de rapporter ici tous les éloges que donnent à ce Livre tout divin les Pères & les Interprètes, qui le relèvent beaucoup au-dessus des autres Livres de l'Ecriture. En effet c'est un corps de Théologie parfait & achevé. L'on y trouve toute la doctrine de la Religion, tant celle qui regarde la foi que celle qui regarde les mœurs, si l'on y veut faire attention.

Saint Jérôme dit qu'il contient la moelle des mystères de l'Eglise, & qu'il n'y a point de louange qui ne soit au-dessous de son mérite. Richard de saint Victor persuadé de l'excellence de cette divine prophétie, dit que ce Livre n'est pas seulement un Evangile, mais que comme il occupe le dernier lieu entre tous ceux qui nous enseignent la doctrine évangélique, il tient aussi le premier rang; & que c'est par ce divin ouvrage que l'Ecriture monte comme les arbres jusqu'à sa plus haute élévation. Il y a, dit Haymon, autant de différence entre cette prophétie & celles qui ont été révélées avant la venue de J. C., qu'il y en a entre l'esclave & le maître; entre la loi & l'Evangile; entre l'homme & Dieu, parce qu'elle est à leur égard ce qu'est l'Evangile à l'égard des observances de la loi. Voici comme en parle un Auteur considérable de ces temps-ci: Je me trompe bien, dit-il, si ce dernier des Ecrits divins n'est le plus saint, le plus élevé, le plus rempli des mystères, & le plus noble en ses expressions de tous ceux dont le Saint-Esprit a enrichi, & comme parle saint Optat, a doté l'Eglise. Aussi c'est J. C. même qui en est l'Auteur, & J. C. assis sur le trône de sa gloire, &c.

L. 9. sur Isaïe vers la fin. *Ep.* 103. *Liv.* 7. *c.* 12. *Amel. préface sur les ép. can. & sur l'Apocal.*

Mais comme cet excellent Livre aussi obscur qu'il est respectable, demande des éclaircissemens préliminaires pour résoudre les doutes & les difficultés qu'il renferme, nous distingue-

rons en quelques points séparés ce qui se trouve sur ce sujet dans les Interprètes.

§. I.

De l'Auteur de ce Livre, & de son authenticité.

Toute l'Eglise reconnoît ce Livre pour canonique, & l'on ne voit point que depuis le quatrième siècle personne ait fait difficulté de le recevoir. Le Concile de Trente & les autres qui ont été tenus auparavant l'ont mis dans le Canon des Ecritures, & les Pères qui l'ont cité ont toujours été dans ce sentiment. Quelques-uns néanmoins dans les premiers temps de l'Eglise ont douté de son autorité, non-seulement parmi les hérétiques, mais aussi entre les Catholiques.

Un saint Prêtre nommé Caïus, qui vivoit sous le Pape Zephirin, l'attribuoit à l'héréfiarque Cerinthe, cela pouvoit venir de ce que Cerinthe avoit aussi écrit une Apocalypse semblable en quelque chose à celle de saint Jean, dont cet hérétique abusoit pour établir son erreur sur le sujet des mille ans pendant lesquels, selon lui, J. C. devoit régner sur la terre à Jérusalem avec ses élus dans l'usage de tous les plaisirs des sens.

Theodor. haeres. l. 2. c. 3.

Saint Denys d'Alexandrie, qui avoit pour ce Livre un très-grand respect, ne doutoit point qu'il ne fût d'un saint homme inspiré de Dieu, & qui portoit le nom de Jean : mais le style qu'il croyoit différent de celui de l'Evangile & des Epitres de saint Jean Apôtre & Evangéliste, l'empêchoit de croire qu'il fût de lui. Il jugeoit que cette prophétie obscure pouvoit plutôt être d'un autre saint Jean, dont le sépulcre étoit à Ephèse aussi-bien que celui de saint Jean l'Evangéliste. Saint Jérôme dit que les Grecs ne reçurent point de son temps l'Apocalypse, quoique les Latins la reçussent ; cela ne se peut pas entendre de tous les Grecs, puisque saint Epiphane la recevoit ; mais il dit qu'il n'ose pas condamner ceux qui la rejetoient. Aussi saint Amphiloque, contemporain de saint Basile, dans le catalogue qu'il a fait des Livres canoniques, dit que quelques-uns la recevoient, mais que la plupart ne la reconnoissoient pas.

Hieron. ep. ad Dard.

Epiph. haeres. 51. c. 51.

Entre les hérétiques, les Aloges rejetoient non-seulement l'Apocalypse, mais encore l'Evangile de saint Jean, prétendant que ces ouvrages n'étoient pas de lui, mais de Cerinthe. Cerdon & Marcion son disciple rejetoient aussi l'Apocalypse avec les Actes des Apôtres. Dans ces derniers temps Luther & Calvin avec plusieurs autres de leurs sectes, l'ôtent du nombre des Livres sacrés ; Erasme même doute s'il est canonique : mais

Tertull. prescript. cap. 51.

Beze célèbre auteur Proteſtant, dans ſa préface ſur ce Livre, les a réfutés avec beaucoup de force, & a répondu à toutes leurs objections. En voici les principales qu'Eraſme a recucillies. On objecte,

1. Que pluſieurs dans les premiers ſiècles ne l'ont point reconnue pour canonique. On répond à cela, que pluſieurs auſſi l'ont reconnue, & qu'il n'y a qu'à examiner les raiſons qu'ils avoient de ne la pas recevoir, pour connoître qu'ils ſe trompoient. La principale étoit qu'ils ne pouvoient réſoudre les preuves que les Millenaires tiroient de ce Livre, qu'en l'abandonnant. On verra ci-deſſus n. 5. ce qui y eſt dit ſur les Millenaires.

2. Ils diſent que ce Livre ne peut point être de ſaint Jean Evangéliſte, parce qu'il ſe nomme pluſieurs fois contre la coutume des Apôtres & contre la ſienne, vu que dans ſon Evangile il parle de lui-même avec tant de modeſtie, que quand il eſt obligé de ſe nommer, il ne ſe déſigne que par quelques marques, en s'appelant *le Diſciple bien-aimé*. Mais on répond, qu'il y a bien de la différence entre une hiſtoire, & une prophétie. La vérité d'une hiſtoire ne dépend pas de l'autorité de celui qui l'écrit; ainſi il n'eſt pas ſi néceſſaire qu'on ſache qui en eſt l'auteur: au lieu qu'une prophétie n'eſt appuyée que ſur l'autorité de celui qui la relève, & de celui qui l'annonce. C'eſt pourquoi nous voyons que les Prophètes ſe nomment toujours au commencement de leur prophétie, & ſouvent même au commencement de chaque viſion; & ſans parler des autres Prophètes, Jérémie, qu'on ne peut accuſer de vanité, ſe nomme dans ſon Livre plus de ſix vingt fois: nous ne voyons le nom de Jean dans l'Apocalypſe que quatre ou cinq fois pour donner créance à la révélation qui lui a été faite.

3. Quant à ce que les Grecs intitulent l'Apocalypſe du nom de Jean le Théologien, il ne faut pas s'en étonner, puiſqu'il étoit Théologien par excellence, & cette qualité convient beaucoup mieux à ſaint Jean l'Apôtre & Evangéliſte, qu'à tout autre, à cauſe de l'élévation de ſa doctrine & de la profondeur des myſtères qu'il a découverts dans ſon Evangile, où il a parlé plus ouvertement que les autres Evangéliſtes de la divinité du Verbe, de ſon origine, de la diſtinction des Perſonnes divines, & de cette haute Théologie d'où les Pères ont tiré toutes leurs preuves contre les Ariens, les Sabelliens & les Macédoniens: c'eſt pourquoi la plupart des Pères Grecs lui donnent auſſi

ce nom par excellence, & Theophilacte dans sa Préface sur son Evangile, l'appelle très-Théologien.

Au reste, ce Jean à qui on veut attribuer ce Livre sacré, ne s'appeloit point Théologien, mais Jean le Prêtre; quelques-uns même ont cru que c'étoit Jean Marc cousin de saint Barnabé.

4. On objecte la différence du style; mais cette différence ne doit pas faire difficulté, parce que ce Livre étant tout prophétique & rempli de visions divines, il a dû être écrit de la même manière que ceux des Prophètes, dont S. Jean a emprunté toutes les expressions & les pensées. De plus, c'est le sentiment de quelques Interprètes, que le style n'en est pas bien différent, parmi lesquels Archas Evêque de Césarée en Cappadoce a fort bien remarqué, que la phrase & l'expression de cet ouvrage sont semblables à celles des autres écrits de S. Jean. On y voit aussi quelques passages exprimés en mêmes termes que dans l'Evangile. On peut comparer le verset 7. du ch. 1. avec le verset 37. du ch. 19. de l'Evangile, & beaucoup d'expressions qui lui sont familières, comme quand il appelle J. C. *Agneau*: *Verbe qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés dans son sang.*

1. Joan. 1. 7.

Ce n'étoit pas non plus une chose indigne, comme disent quelques-uns, de la gravité d'un grand Apôtre, tel qu'est S. Jean, d'user de figures & de portraits pour écrire un livre du nouveau Testament. Ne voyons-nous pas plusieurs endroits dans l'Evangile & dans les Actes, qui sont écrits de cette manière? La vocation des Gentils est représentée à S. Pierre sous des figures toutes énigmatiques: Ne dit-il pas en rapportant la prophétie de Joël en mêmes termes que ce Prophète, que les fidelles du nouveau Testament eurent des songes & des visions prophétiques, qui sont toujours exprimées en termes figurés? Le Sauveur ne s'est-il pas ordinairement servi de paraboles & de figures pour déclarer au peuple les mystères de la Religion? Mais S. Jean avoit à écrire une prophétie, qu'il a décrite en usant des mêmes termes & des mêmes expressions que les Prophètes mêmes, d'où il a tiré ces images. Ce livre étant donc tout prophétique, il a dû être écrit de la même manière que ceux des Prophètes, qu'il a imités dans ce style figuré.

Act. 10.

5. On dit que ce Livre favorise l'erreur des Millenaires, & que c'est plutôt Cerinthe qui en est l'auteur. Il est vrai que les Millenaires ont abusé de quelques endroits de ce saint ou-

vrage ; ce qui a donné occasion de le mettre au nombre des apocryphes : comme quelques-uns ont rejeté l'Epître aux Hébreux, parce qu'il s'y trouve quelques passages qui semblent autoriser l'erreur des Novatiens ; ce n'est pas à dire pour cela que l'un & l'autre ouvrage ne soit canonique, parce que les endroits dont les hérétiques abusent, s'expliquent autrement par les Catholiques que par eux. Si Cerinthe avoit écrit l'Apocalypse qui porte le nom de S. Jean, n'y auroit-il pas inséré ses autres rêveries, que Dieu n'est point Créateur du monde ; que J. C. est né de Marie & de Joseph ; que le Christ & Jesus sont deux personnes distinctes ; & cependant on voit tout le contraire dans cette révélation divine. Pour ce qui est des mille ans, S. Jean marque-t-il quelque chose qui approche du sens dans lequel Cerinthe les prenoit, lui qui en faisoit un règne terrestre & tout charnel ?

Mais sans aller chercher d'autres preuves que celles que ce Livre même nous fournit, si l'auteur de l'Apocalypse n'avoit point été Apôtre auroit-il pris la liberté d'écrire avec une si grande autorité, non pas seulement à une Eglise particulière, mais aux Eglises d'Asie ? Si ce n'avoit point été saint Jean, auroit-il pu dire que c'est lui-même qui a été relégué dans l'île de Patmos ; qu'il y a eu cette révélation un jour de Dimanche ? Cela sans doute ne peut convenir qu'à saint Jean Apôtre, Evangéliste & Prophète : ainsi ce Livre saint doit non-seulement passer pour canonique, comme toute l'Eglise le reconnoît ; mais aussi avoir pour Auteur le Disciple bien-aimé de J. C. & l'on peut dire avec Grotius, que si on a douté de son autorité, c'est qu'il a été long-temps entre les mains de ceux à qui il a été confié sans qu'ils l'ayent rendu public, de peur que ce qui y est prédit de la ruine & de la décadence de Rome, n'irritât contre les Chrétiens les Empereurs & les Magistrats qui gouvernoient l'Empire.

Apoc. 1. 9.

§. II.

De l'obscurité de l'Apocalypse, & quelles en sont les causes.

On ne peut pas disconvenir que ce Livre ne soit très-obscur & très-difficile à entendre : on le reconnoît assez ; & plus on tâche d'approfondir les mystères qui sont cachés sous le voile des énigmes dont il est rempli, moins on les comprend. Il y a néanmoins eu un très-grand nombre d'Interprètes dans tous les siècles, depuis saint Justin & saint Irénée jusqu'à présent, qui ont tâché de développer ces mystères secrets ; ce-

pendant il y reste encore bien des profondeurs qu'on ne sauroit sonder : & l'on peut appliquer à ce Livre scellé ce que dit Isaïe : *Cette vision vous sera comme les paroles d'un livre fermé avec des sceaux qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant : Lisez ce livre ; & il répondra : Je ne le puis, parce qu'il est fermé.* Mais les obscurités de cette divine prophétie n'empêchent pas qu'on ne la lise avec de grands sentimens de respect. L'Apocalypse, comme dit saint Jérôme, renferme autant de mystères qu'il y a de paroles : c'est trop peu dire d'un Livre qu'on ne peut assez estimer ; tout ce qu'on en peut dire est au-dessous de ce qu'il mérite, & il n'y a point de mots qui ne renferment plusieurs sens. C'est ainsi que saint Denis d'Alexandrie en parle aussi dans Eusebe. Ce grand Homme étoit persuadé que ce Livre n'étoit pas moins admirable qu'il étoit obscur : « Car encore, disoit-il, que je n'en entende pas les paroles, » je crois néanmoins qu'il n'y en a aucune qui ne renferme de » grands sens sous leur obscurité & leur profondeur ; & que » si je ne les entends pas, c'est que je ne suis pas capable de » les entendre. Je ne me rends point juge de ces vérités, & » je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit ; mais » donnant plus à la foi qu'à la raison, je les crois si élevées au- » dessus de moi, qu'il ne m'est pas possible d'y atteindre. » Ainsi je ne les estime pas moins, lors même que je ne les » puis comprendre : mais au contraire, je les révère d'autant » plus que je ne les comprends pas ».

Cap. 29. 31. 12.

Hieron. ad Paul.

Euseb. l. 7. c. 25.

Si nous considérons maintenant les causes de cette obscurité, nous en trouverons plusieurs. La première, c'est que toutes sortes de prophéties & de prédictions des choses à venir est toujours énigmatique, avant qu'elle soit accomplie ; mais son accomplissement la rend facile à comprendre & à expliquer. Les prophéties de l'ancien Testament sur la venue du Messie, étoient fort obscures ; mais depuis que le Sauveur est venu au monde, elles sont aisées à entendre : au lieu que les Juifs qui l'attendent encore, & qui *jusqu'aujourd'hui, lorsqu'ils lisent l'ancien Testament, ont toujours un voile sur leur cœur*, ne peuvent les comprendre. Comme donc l'Apocalypse est un livre prophétique qui marque des événemens qui sont enveloppés dans les ténèbres de l'avenir, & nous les marque par des figures énigmatiques & paraboliques propres à rendre encore le discours plus obscur, il ne faut pas s'étonner s'il n'est pas aisé de l'entendre.

Iren. l. 4. c. 44.

La seconde cause, c'est que dans ce Livre les termes ne se

prennent point ordinairement dans leur signification propre, mais ils marquent quelque chose de figuré, qu'on ne peut guère connoître que par conjecture. Par exemple, ces chevaux *blancs*, noirs, & roux, ces animaux qui parlent; cette femme revêtue du soleil, qui a la lune sous ses pieds, & qui a des aîles pour s'envoler, & plusieurs autres emblèmes de cette sorte, sont des figures dont on peut faire l'application à différentes choses, & l'on ne sait si le jugement qu'on en fait est *bien* juste.

La troisième, c'est que Dieu ne veut pas que ses prophéties soient exposées à la connoissance de toutes sortes de gens; il en cache l'intelligence aux fidelles pour les conserver dans l'humilité, pour les exercer dans une sainte étude de la parole de Dieu, & de toutes ses divines Ecritures, pour les tenir dans un plus grand respect envers ses oracles : il cache aussi ses secrets aux étrangers sous ces images énigmatiques, de peur qu'ils ne les méprisent, & qu'ils ne les profanent. Mais en particulier l'Apocalypse est revêtue de ces figures, afin d'en cacher les vérités à ceux contre lesquels elles sont prédites, de peur que devenant plus furieux, ils n'exerçassent de plus grandes cruautés contre le peuple de Dieu : c'est pour cette raison que le Sauveur du monde parloit aux Juifs en paraboles, & que saint Jean dans ce Livre a dit bien des choses contre Rome idolâtre, & contre ses Empereurs, cruels persécuteurs des Chrétiens, sous la figure de cette *prostituée enivrée du sang des Martyrs*, & sous celle de Babylone, cette superbe reine *des peuples*. *Petr. in Apoc. disput. 7.*

En quatrième lieu, cette prophétie a cela de commun avec celles de l'ancien Testament, qu'il n'y a pas un ordre fixe & réglé dans la suite des visions, ni dans la manière de les traiter & de les expliquer, mais que l'Auteur se sert d'anticipations & de récapitulations, & qu'il met quelquefois après, ce qui, selon l'ordre du temps ou de la matière, devroit être devant, & qui met devant ce qui devroit être après. Cela néanmoins se fait dans les prophéties exprès & à dessein, afin que les hommes ne les puissent pas si aisément approfondir sans le secret de l'Esprit de Dieu qui les a faites, & qu'on ne s'imagine pas que la prophétie qui est toute divine, soit une invention de l'esprit de l'homme, & une production de la sagesse humaine.

On peut encore apporter pour cinquième cause de l'obscurité de ce Livre mystérieux, une autre cause accessoire & de

surcroît ; & qui est la manière & les vues différentes qu'ont eu les Interprètes en expliquant ces énigmes, car on peut dire en cette rencontre, qu'il y a eu depuis tant de siècles sur cette matière autant de sentimens que de têtes ; c'est ce qui sera le sujet du paragraphe suivant.

§. III.

Du sujet de l'Apocalypse, & des manières différentes de l'expliquer.

Il n'y a point de livre de l'Ecriture qui ait eu plus d'Interprètes depuis qu'il a été écrit que celui de l'Apocalypse, les plus grands Hommes de chaque siècle, & ceux qui ont le plus excellé en esprit & en science, & sur-tout dans ces derniers siècles, ont traité cette matière, & ont travaillé à éclaircir cette prophétie, ou toute entière, ou quelques endroits seulement. Si leurs sentimens s'accordent si peu, cela vient de l'obscurité de la matière qu'ils avoient à traiter, de sorte qu'il est bien difficile de les concilier. Nous tâcherons néanmoins de le faire en suivant de bons guides. Nous ne parlons point ici des explications des endroits particuliers de ce Livre, la diversité en est trop grande pour les accorder. Il se trouve, par exemple, près de trente sortes d'opinions sur la signification des quatre animaux, que l'on explique ordinairement des quatre Evangélistes : on en pourroit dire de même des deux témoins, par lesquels on entend Elie & Enoch ; mais nous ne regardons que le sujet général du Livre tout entier, & de la méthode que les Interprètes ont suivie en l'expliquant.

Or il faut remarquer qu'il y a deux manières d'expliquer ce Livre prophétique, aussi-bien que les autres prophéties ; l'une générale & tropologique, qui consiste à considérer dans ces visions ce qui regarde les mœurs & l'opposition qui se trouve ordinairement entre les bons & les méchans ; l'empire de J. C., & celui du diable : deux cités différentes, celle de Babylone & celle de Jérusalem, comme parle saint Augustin en plusieurs endroits. L'autre méthode est plus littérale & plus exacte ; elle consiste à trouver dans ces énigmes un sens historique & littéral, qui découvre la fin & le but que le Prophète se propose, & les événemens qui sont marqués par ces expressions figurées. Cette première interprétation est aisée & toujours vraie, toujours utile & édifiante ; au lieu que l'autre est plus difficile, & moins certaine, mais elle a plus de rapport avec l'intention de l'Auteur. Voyons maintenant en combien de

manières cette grande multitude d'Interprètes a considéré ce Livre mystérieux.

Louis d'Alcasar très-habile Jésuite Espagnol, qui a passé plus de vingt années à travailler sur ce divin ouvrage, & en a fait un grand commentaire plein d'une vaste érudition, réduit tous ces différens sentimens à huit chefs, deux spirituels & six historiques.

La première manière d'expliquer l'Apocalypse, est de la prendre en ce sens spirituel dont nous avons parlé, où l'on ne considère que le vice & la vertu; les deux sociétés, celle des bons & celle des méchans, la récompense des uns & la punition des autres; les élus & les réprouvés, sans avoir égard à la suite & à l'ordre de la prophétie, sans y regarder l'histoire, & les événemens que saint Jean a eu en vue. Cette manière qui est ordinaire à saint Augustin dans l'explication des Ecritures, paroît nettement dans le vingtième chapitre de la cité de Dieu, où il explique les deux résurrections, & les mille ans du vingtième chapitre de ce Livre-ci; elle est suivie par Ticonius Donatiste, très-versé dans la science des Ecritures, par Primase & par Bede, par Ansbert & par Rupert & plusieurs autres: le commentaire de ce dernier Auteur est fort estimé.

La seconde manière d'interpréter ce Livre spirituellement, est celle qui est toute renfermée dans le cœur de l'homme, où elle considère la guerre que la chair fait à l'esprit, & l'opposition qui se trouve entre le vieil Adam & le nouveau qui est créé selon Dieu. Cette méthode qu'Arias Montanus a suivie, ne manque pas de sectateurs.

La troisième qui est historique & contraire aux deux précédentes, est de ceux qui tâchent de trouver dans l'Apocalypse tout de suite, les prédictions qui regardent toute l'Eglise, & se persuadent qu'on y peut remarquer tous les événemens les plus considérables, heureux ou malheureux qui sont arrivés à l'Eglise depuis le commencement de son établissement jusqu'au Jugement dernier. Ces Interprètes conviennent en ce qu'ils partagent les visions de ce Livre en autant d'âges de l'Eglise, mais ils ne conviennent pas de la qualité de chaque événement.

Quelques-uns, comme de Lira, Antonin, Petrus Aureolus & d'autres, tâchent d'ajuster à chaque vision ce qui est arrivé dans chaque temps de l'Eglise, & croient trouver ce qui s'est passé depuis saint Jean jusqu'au temps de Julien, dans la

vision qui commence au chapitre IV. & expliquent la suivante de ce qui s'est passé jusqu'à l'Empereur Maurice, & ainsi des autres. Mais cette explication est contrainte & sujette à bien des inconvéniens.

4. Il en est de même de ceux qui se sont imaginés dans les sept visions de l'Apocalypse, sept différens états de l'Eglise : celui des Apôtres ; ensuite celui des Martyrs, des Docteurs, des Anachorètes, & enfin celui des fidelles sous l'Antechrist. Cette manière d'interpréter ce Livre est de l'Abbé Joachim, qui prétendoit même avoir le don de prophétie, & a été suivi de quelques autres : mais sur-tout dans la vision de la bête qui sort de la mer au chapitre treize, qu'il explique de Mahomet & de l'Empire des Turcs. Il a été suivi par Annius de Viterbe, & par plusieurs autres.

Perer. disput. 5. 5. On peut rapporter à ce systême l'opinion de Pererius, qui trouve dans l'Apocalypse de saint Jean, sans s'attacher à la suite des révélations, sept états de prospérité & autant d'adversité, les plus remarquables qui soient arrivés dans l'Eglise ; mais ce sentiment ne semble guère mieux fondé que les autres qui regardent cette sorte d'explication qui renferme tous les temps de l'Eglise.

La sixième méthode est de ceux qui prennent à la vérité l'Apocalypse comme une prophétie, qui renferme ce qui s'est passé, ou se passera dans l'Eglise, sans en faire néanmoins une histoire de suite ; mais qui en appliquent les visions à quelques événemens considérables. Les premiers sont ceux qui expliquent presque toute l'Apocalypse de la venue de l'Antechrist, & des derniers temps de l'Eglise. La plupart des anciens & des nouveaux Interprètes suivent cette méthode pour n'avoir pas assez recherché le sens historique caché sous les voiles des figures.

7. Mais d'autres croient plus probable, que ce Livre prophétique regarde plutôt les premiers temps de l'Eglise que les derniers, & en particulier les persécutions des Juifs & des Gentils contre l'Eglise, qui sont traitées depuis le chapitre cinq jusqu'au vingt.

8. On peut prendre pour huitième opinion sur ce sujet celle des Millenaires, qui croyoient qu'après la persécution de l'Antechrist les Justes ressusciteront pour régner avec J. C. durant mille ans sur la terre, & qu'après ces mille ans viendroit la guerre de Gog & de Magog, & enfin la résurrection générale, & le Jugement dernier. Quoiqu'il n'y ait plus maintenant de Millenaires, il y a néanmoins des Auteurs Catholiques qui

ont cru comme eux, que les mille ans n'arriveroient qu'après la mort de l'Antechrist, c'est le sentiment de l'Abbé Joachim & de ses sectateurs, & celui même de Pererius. Voyons maintenant entre ces systèmes lequel nous croyons devoir être suivi.

§. IV.

Quel est le systême que nous suivons comme le plus vraisemblable.

Après avoir fait quelques réflexions sur les différentes explications dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent, il nous sera aisé de prendre parti, & de choisir la meilleure. Que si néanmoins nous nous déterminons à suivre quelque sentiment, c'est sans préjudicier à ceux que les Docteurs orthodoxes ont proposés : car tous les Théologiens conviennent qu'une interprétation même littérale de l'Apocalypse ou des autres prophéties, peut très-bien compatir avec les autres ; elle peut être vraie, & s'accorder très-bien avec l'analogie de la foi, sans qu'elle soit pour cela la plus vraisemblable, & qu'elle ait plus de rapport avec l'intention de l'Auteur.

Pour ce qui regarde donc les deux premiers sentimens, ceux qui donnent à l'Apocalypse un sens spirituel & moral, ôtent à saint Jean la qualité de Prophète qu'il a méritée par la connoissance qui lui a été donnée de ce qui devoit arriver dans l'Eglise. L'Apocalypse est certainement un livre prophétique qui comprend les événemens les plus considérables qui sont arrivés dans l'Eglise depuis J. C. jusqu'à la consommation des siècles, selon la doctrine des Pères. Il faut donc avoir recours à l'histoire pour découvrir ces événemens, & pour entrer dans l'esprit de saint Jean. Le sens mystique doit être fondé sur le sens historique & littéral, suivant la règle que saint Jérôme donne en plusieurs endroits de ses ouvrages. Ce grand homme, qui de tous les Pères étoit le plus instruit de la connoissance des Langues & des sciences humaines, & le plus versé dans l'interprétation des Ecritures, étoit persuadé que c'étoit dans l'histoire qu'on devoit chercher le sens des prophéties. *Nous devons*, dit-il, *suivant notre coutume, lorsque nous expliquons les prophéties, poser l'histoire pour fondement, après quoi nous pourrons donner le sens mystique.* Et au commencement du prophète Zacharie, il enseigne que d'en user autrement, c'est bâtir sur le sable. *J'ai ajouté*, dit-il, *le sens moral à l'histoire, afin que je bâtisse sur le roc, & non sur le sable, & que je posasse un fondement solide à mon interprétation.* Le même Père s'accuse de té-

Hier. in 2. c. Ab.

Hier. in Zacha. initio

mérité, d'avoir osé dans sa jeunesse interpréter le prophète Abdias, sans savoir l'histoire de ce temps-là. Et dans sa Préface sur le prophète Daniel, il dit que si quelquefois il se sert des Auteurs profanes, & s'il rappelle des sciences auxquelles il avoit renoncé il y avoit long-temps, c'étoit une nécessité indispensable qui l'y engageoit, afin de prouver par le témoignage des Grecs & des Latins, que ce que les Prophètes avoient prédit plusieurs siècles auparavant, s'étoit accompli à la lettre dans la suite des temps. On pourroit ajouter beaucoup d'autres endroits où ce grand Docteur marque la même chose, comme quand il dit : *Attachons-nous exactement à l'histoire, de peur de donner dans de vaines imaginations, & dans des illusions chimériques* ; mais ceci n'est que trop suffisant pour faire voir que dans l'explication de l'Apocalypse, le sens spirituel & moral suppose le sens historique & littéral.

Hier. in fat. in Dan.

Hier. in c. 27. Jerem.

Ainsi ceux qui n'y cherchent que le sens spirituel, travaillent utilement pour l'édification des ames, mais non pas pour leur donner l'éclaircissement de ce Livre. C'est ainsi néanmoins que la plupart des saints Pères en ont usé ; ils ne poussoient guère à bout le sens littéral dans l'explication de l'Ecriture, si ce n'est lorsqu'il s'agissoit d'établir les dogmes, & de convaincre les hérétiques ; par-tout ailleurs ils s'abandonnoient au sens moral, qui est plus proportionné à l'intelligence des peuples, & plus utile pour leur salut ; & ils croyoient avoir atteint le vrai sens, ou pour mieux dire, la véritable intention de l'Ecriture, lorsqu'ils la tournoient toute entière à la doctrine des mœurs, parce qu'ils n'entreprenoient guère d'expliquer l'Ecriture que pour exhorter les peuples à bien vivre. Mais lorsqu'il est question de rechercher le vrai sens d'un Auteur sacré & d'une prophétie, il faut l'expliquer littéralement, & préférer à tous les autres sens celui que le Saint-Esprit a eu principalement en vue selon la signification naturelle des termes, ou selon le rapport qu'ils ont avec certaines choses dont ils sont la figure.

Disons maintenant quelque chose de ceux qui donnent un sens littéral à cette prophétie, & qui trouvent dans l'Apocalypse l'histoire des différens états où l'Eglise s'est trouvée, ou doit se trouver jusqu'à la fin du monde. Ceux qui en font une histoire suivie, dont toutes les parties répondent de suite à la prophétie de chaque vision, ont bien de la peine à les y ajuster, parce que les paroles de saint Jean ne peuvent pas se rapporter à ces événemens qu'avec bien de la contrainte.

Pour ce qui eſt de ceux qui croient que toutes les viſions de ſaint Jean, ou au moins la plupart regardent les derniers temps de l'Egliſe, & s'entendent de la venue de l'Antechriſt, & du Jugement dernier, il eſt aiſé de voir qu'ils n'ont pas aſſez fait d'attention à l'ordre & à la ſuite de cette divine prophétie : car il eſt clair qu'il y a des endroits qu'on ne peut ſans contorſions expliquer de la ſorte. Outre qu'il n'eſt nullement probable que le ſaint Prophète de la nouvelle alliance, contre la coutume de tous les autres Prophètes, n'ayant vu que les derniers temps de l'Egliſe, en paſſant par-deſſus tant de merveilles qui alloient paroître, quoique l'Egliſe naiſſante eût tant de beſoin d'en être pleinement inſtruite. Les grandes perſécutions qu'elle a ſouffertes, le courage invincible de tant de Martyrs, la ruine de Rome payenne, & de ſes idoles, étoient ſans doute des événemens trop éclatans pour être cachés à ce bien-aimé Diſciple, qui avoit puiſé dans le ſein de ſon Maître tout ce qu'il y avoit de plus ſecret & de plus myſtérieux dans les deſſeins de Dieu ſur ſon Egliſe. Peut-on dire que ce que l'Ange déclare à ſaint Jean au commencement de la prophétie, que *le temps eſt proche*, & que ce qu'on va lui révéler, *arrivera bientôt*, ne doit arriver qu'à la fin du monde ? Ainſi, ſans nous arrêter à l'opinion des Millenaires que l'Egliſe rejette, nous nous croyons obligés de ſuivre avec l'illuſtre Monſieur Boſſuet, Evêque de Meaux, & de pluſieurs autres tant anciens que nouveaux, la ſeptième interprétation qui explique toute la ſuite de l'Apocalypſe, depuis le chap. 4. juſqu'au 20. de ce qui eſt arrivé dans les premiers ſiècles de l'Egliſe. Ce ſentiment n'eſt point nouveau, les anciens Pères en ont jeté les fondemens, quand ils ont cru d'un commun accord, que ſaint Jean a repréſenté Rome conquérante & maîtreſſe de l'univers ſous le nom de Babylone. Ces deux villes étoient, comme dit Tertullien, *toutes deux grandes, ſuperbes, dominantes, & perſécutrices des Saints*. Elle eſt auſſi cette grande proſtituée qui attiroit tout l'univers dans ſa proſtitution ; ce qui s'entend de l'idolâtrie, ſelon le ſtyle des Prophètes, dans laquelle Rome, auſſi-bien que Babylone, engageoit tous les peuples de la terre. C'eſt donc ſa ruine déplorable qui eſt décrite ſous le nom de Babylone, & rapportée dans l'hiſtoire en des termes capables d'exciter à la compaſſion les cœurs les plus endurcis & les plus impitoyables.

Apoc. 1. 1. 3. & 22. 10.

1. *Pet.* 5. 13.

Aug. de Civ. Dei. lib. 18. *cap.* 22.

Paul. Oroſ. l. 2. *c.* 3. *l.* 7. *c.* 2.

Hieron. lib. de ſcript. Eccl. Pet. & Marc. & ailleurs.

Tertull. adv. Jud. 9. 4. *cont. Marcion.* 13.

§. V.

Explication de ce systême, & de quelques difficultés qu'on y fait.

Pour justifier la méthode que nous suivons dans l'explication de cet ouvrage, il suffiroit de lire ce qu'on a dit dans la belle Préface de Monsieur de Meaux, dont le livre excellent m'a servi de guide & comme *d'une lampe qui luit dans un lieu obscur.* Car comme entre les diverses interprétations de ce Livre mystérieux il n'y en a point qui paroisse plus vraisemblable que celle-ci; entre les différentes manières de traiter celle-ci, il ne semble pas aussi qu'il y en ait de plus juste & de plus convenable que le plan que ce grand Evêque en a dressé, parce qu'il s'accorde fort bien avec les faits que l'histoire rapporte.

Ceux qui suivent ce systême, & qui expliquent l'Apocalypse en un sens historique des premiers temps de l'Eglise, ne conviennent pas tous, ni du temps précis, ni de l'application qu'ils font aux divers événemens. Et pour ne point parler des anciens, ni des hérétiques qui ont reconnu dans ce Livre les temps de l'Eglise primitive, le savant Alcasar, qui a travaillé plus qu'aucun autre dans la recherche des secrets de cette prophétie; le célèbre Grotius qui l'a imité en plusieurs choses; le Père Possines très-habile Jésuite; l'Auteur sur l'ouvrage de l'Apocalypse, imprimé depuis peu par l'ordre de Monsieur de Bourges, conviennent tous avec Monsieur de Meaux, que la première bête du chap. 13. c'est Rome idolâtre, ou l'idolâtrie Romaine; & ces trois derniers aussi-bien que Monsieur de Meaux, que la seconde c'est la magie qui vient au secours de l'idolâtrie; mais ils ne conviennent point dans l'application qu'ils en font aux Empereurs idolâtres & persécuteurs. Alcasar écrit que la première est tout l'Empire idolâtre, & la seconde ses ministres; Grotius croit que la première est l'idolâtrie même ou la fausse religion; le Père Possines l'applique aux dix Empereurs qui ont persécuté l'Eglise; Monsieur de Meaux estime qu'elle représente plutôt Dioclétien & ses collègues; & Monsieur de Bourges, dans son explication, aime mieux la faire trouver dans Julien l'Apostat. Outre cela Grotius, & le Père Possines qui l'a suivi, au lieu de prendre de saint Irenée & des autres anciens Auteurs la vraie date de l'Apocalypse que tous les savans ont suivie, ont cru après saint Epiphane, que saint Jean avoit d'abord été relégué par l'Empereur Claude dans l'isle de Patmos. Cet anacronisme leur a fait prédire des

choses passées, & qui étoient arrivées sous Néron, sous Vespasien, & dans les commencemens de Domitien, & ont mis ainsi de la confusion dans l'ordre de la prophétie.

Enfin tous les Auteurs qui ont cru que *la prostituée*, qui porte le nom de *Babylone*, est l'ancienne Rome payenne, ont cru par conséquent que cette *bête qui sort de la mer* au commencement du chapitre 13. étoit l'Empire Romain idolâtre : car il est clair que cette bête est la même que celle sur laquelle Babylone est assise au chap. 17. Alcasar compte plus de vingt Auteurs anciens & modernes, sans se compter lui-même, & ceux qui sont venus après lui, qui sont dans ce sentiment : or on ne peut pas douter que s'ils conviennent en ce point principal, ils n'expliquent aussi diversement toutes les autres parties de ce Livre. Parmi tant de vues différentes sur le même sujet, le meilleur parti que nous puissions prendre est de suivre le guide qui nous paroît le plus sûr, & d'embrasser dans toutes ses parties le systême qui revient le mieux à l'histoire de ces premiers temps de l'Eglise ; c'est sans aucune difficulté celui de l'illustre Prélat qui a rendu tant de services à l'Eglise par ses si beaux écrits. Dans celui-ci tous les mystères sont développés avec tant de clarté, & les obscurités en sont si bien éclaircies, qu'on croit lire une histoire plutôt qu'une prophétie. Mais, ce qui est le principal dessein de l'Ouvrage, ce redoutable adversaire des hérétiques leur a ôté par la force de ses preuves tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce Livre mystérieux pour appuyer leur erreur. On peut voir ce qui a été dit ailleurs sur ce sujet.

Apocal. cap. 12. parag. 5.

Voici en abrégé le dessein de ce Livre dans ce systême. S. Jean avoit en vue l'Eglise vengée par J. C. vainqueur, & l'idolâtrie abattue avec le démon, & l'Empire qui établissoit son règne, & qui le soutenoit. Tout consiste à savoir ce que c'est que la Babylone mystique qui est la première bête. Si l'on accorde que c'est Rome payenne, protectrice de l'idolâtrie par tout le monde, & persécutrice des Saints, il sera aisé d'y ajouter tout le reste : car sa chute est un événement qui doit servir comme de clef à toute la prophétie. Les sept Rois, qui sont aussi les sept montagnes, sont ceux qui ont excité la plus grande persécution que l'Eglise ait soufferte sous Dioclétien, les deux Maximiens, & ceux qu'ils avoient associés à l'Empire. Cette bête n'a point paru plus cruelle que dans les premiers de ces sept Princes, mais elle se rallentit sous les derniers. Elle reçut une plaie mortelle dans la personne de Constantin :

Argum. in Apoc. Novi Testamenti notis illustr.

Elle se releva un peu sous le règne de Licinius : Elle reprit sa première vigueur sous celui de Julien l'Apostat. *Les dix Rois* sont ces Princes, qui étant sortis avec leurs peuples des contrées du Nord, démembrèrent tout l'Empire marqué par la bête. Ce fut de cette sorte que la grandeur de Rome & la majesté de cet Empire si auguste finit avec l'idolâtrie.

On remarque dans cette prophétie trois temps de l'Eglise, celui de son commencement & de ses premières souffrances de la part des Juifs jusqu'au neuvième chapitre : & de la part des Gentils, jusqu'au chap. 20. celui de son règne sur la terre chap. 21. jusqu'au septième verset, & enfin celui de sa dernière tentation, lorsque satan déchaîné fera un dernier effort pour la détruire ; ce qui est suivi aussitôt par la résurrection générale & le Jugement dernier.

On ne prétend point que cette interprétation de l'Apocalypse soit la seule vraie ; il suffit qu'elle semble vraisemblable : car ce Livre est un labyrinthe de mystères, dont les meilleurs commentaires ne peuvent passer que pour de bonnes conjectures ; mais aussi faut-il remarquer, avec tous les Théologiens, qu'il peut y avoir plusieurs sens même littéraux dans les prophéties, & en particulier dans l'Apocalypse, & que la vérité de l'un n'exclut point la vérité de l'autre. Il faut maintenant répondre en peu de mots aux objections qu'on fait contre ce systême.

1. On dit qu'il est nouveau, & que plusieurs des saints Pères ont entendu par la bête de l'Apocalypse, le grand Antechrist qui doit paroître aux approches du Jugement universel.

Il est aisé de résoudre cette difficulté. Il est vrai qu'il faut prendre garde de s'éloigner du sentiment des Pères & de la Tradition ; mais il faut bien distinguer les conjectures des Pères d'avec leurs dogmes, & leurs sentimens particuliers d'avec leur consentement unanime. Que s'il y en a plusieurs qui ont réservé à la fin du monde, & au temps de l'Antechrist tout ce qui est dit dans l'Apocalypse, il y en a aussi beaucoup d'autres qui l'ont entendu autrement ; & l'on ne doit pas prendre pour nouveauté, & pour une trop grande liberté tout ce qu'on avance, pourvu qu'il s'accorde avec la saine doctrine & l'analogie de la foi, & qu'il puisse se rapporter à la gloire de Dieu, & à l'utilité de l'Eglise. Cela est fondé sur la règle du Concile de Trente, qui ne blâme que ce qui se dit dans les matières de la foi & des mœurs contre la Tradition constante & uniforme

Thom. 1. *part. qu.* 1. *art.* 10. *Sess.* 4.

forme de l'Eglise, & contre le consentement universel des Pères. Il ne le faut point chercher dans les mystères de cette prophétie, c'est une affaire de recherche & de conjecture; c'est par les histoires & par la suite des événemens, & par leur rapport, qu'on peut s'assurer d'avoir expliqué, & pour ainsi parler, d'avoir éclairci ce divin Livre.

2. On croit ordinairement que les deux témoins du chapitre onzième sont Enoch & Elie, qui doivent venir soutenir l'Eglise contre l'Antechrist dans sa dernière persécution, & qu'il n'est pas permis de donner un autre sens à ce passage.

Il est certain dans la Tradition de l'Eglise, qu'il y aura sur la fin des siècles un grand Antechrist qui persécutera les fidelles, & la venue d'Enoch & d'Elie n'est guère moins célèbre dans les écrits des Pères; mais il n'est point nécessaire que ce soient les deux témoins dont parle saint Jean dans l'Apocalypse: car outre que plusieurs anciens & nouveaux Interprètes mettent Moyse en la place d'Enoch, ce sentiment ne peut subsister sans mettre une grande confusion dans les révélations du saint Apôtre, qui auroit plutôt placé à la fin qu'au commencement de sa prophétie ces deux temoins s'il les avoit entendus d'Enoch & d'Elie. Il faut donc avouer qu'il est de tradition de reconnoitre qu'Enoch & Elie viendront résister à l'Antechrist aux approches du Jugement dernier; mais que leur arrivée soit comprise au chapitre 11. de l'Apocalypse, c'est une opinion particulière de quelques Interprètes, & non pas un consentement universel de l'Eglise. Si l'on veut voir la résolution de ces deux objections traitée plus amplement, on peut lire Alcasar chap. 11. vers. 3. & la préface de Monsieur de Meaux sur l'Apocalypse. *Paragr. 13. 14. & 15.*

§. VI.

De l'Abus que les hérétiques font de cette divinité.

Nous ne parlons point ici des Marcionites & des Aloges qui rejetoient ce Livre. Les raisons qu'ils avoient de le faire ont été amplement réfutées par saint Epiphane & les autres anciens, & ne sont maintenant d'aucune conséquence. Mais il s'agit des hérétiques de ce temps, qui ont rejeté ou reconnu l'Apocalypse par différens motifs, mais dans le même dessein de maintenir leurs erreurs & leur schisme. Luther & ses disciples ne l'ont point reconnue, parce qu'ils y ont vu le mérite des bonnes œuvres, & d'autres vérités qui ne les accommodoient pas. Les Calvinistes au contraire l'ont reconnue pour

canonique, parce qu'ils ont cru y trouver des moyens d'incommoder l'Eglise. C'est principalement contre l'abus que ceux-ci en ont fait qu'il faut se récrier.

Monsieur de Meaux a traité cette matière dans son Apocalypse avec tant de netteté & tant d'étendue, & en même-temps avec tant de force, qu'il ne semble pas que les ministres ayent rien à y répliquer. Nous en ferons ici un petit abrégé pour ceux qui ne voudront pas prendre la peine de lire tout ce que ce grand Evêque en a dit, ou qui n'auront pas son livre.

Le prétexte le plus spécieux que les Protestans ayent eu de se séparer de l'Eglise, c'est de supposer qu'elle est toute corrompue. Pour appuyer cette fausse supposition, ils se servent de ce livre, où ils veulent trouver la corruption prétendue de l'Eglise dans la chute de Babylone; & l'Antechrist, qu'ils disent être le Souverain pontife, dans la bête du treizième chapitre. Toutes les chaires des Ministres retentissent de ces noms affreux de *bête de l'Apocalypse*, *de Babylone*, *de grande prostituée*, *& de Sodome*, pour donner de l'horreur de l'Eglise Catholique à leurs auditeurs trop crédules; & c'est par cette fausse épouvante qu'ils les retiennent dans l'erreur, le schisme & la révolte contre J. C., & l'Eglise leur sainte mère.

N'est-ce pas une témérité inouie que d'avancer sans fondement de telles extravagances contre une tradition constante pami les Pères dès l'origine du Christianisme, qui assurent que la Babylone dont saint Jean prédit la chute, étoit Rome conquérante & son Empire? En faut-il davantage pour renverser de fond en comble le systême Protestant, qui cherche dans la chute de Babylone une Eglise Chrétienne, dont on veut placer le siége à Rome?

Mais voyons quelles raisons ils en apportent. C'est, disent-ils, que Babylone étoit une prostituée, qui marquoit une Eglise corrompue, & une épouse infidelle, qui a violé la foi qu'elle avoit promise à Dieu. C'est une illusion manifeste dans laquelle leur aveuglement les fait tomber: car saint Jean ne donne point cette idée de Babylone, & quoiqu'il lui reproche en plusieurs endroits ses prostitutions, il n'a jamais employé le mot d'*adultère*, ni d'épouse infidelle, comme ont si souvent fait les anciens Prophètes à Jérusalem & à Juda, à Israël & à Samarie, qui s'étoient données à Dieu avant qu'elles lui fussent devenues infidelles; mais il l'appelle une Babylone, une Sodome, qui n'étoient point entrées dans son alliance.

C'eſt donc une abſurdité viſible de faire une Egliſe Chrétienne, d'une Rome payenne & idolâtre qui n'avoit jamais exercé le culte du vrai Dieu.

Mais enfin s'ils ne veulent pas reconnoître la chute de Babylone accomplie dans la ruine de Rome faite par les Goths ſous Alaric, où pourront-ils fixer le temps de cette chute & de la naiſſance de l'Antechriſt? Après s'être long-temps tourmentés à déterminer cette époque, ils s'en tiennent enfin à l'imagination de Joſeph Mede, qui dit que l'Antechriſt a commencé dans ſaint Leon, c'eſt un myſtère que cet Auteur à découvert, & qu'on ſoutient en Hollande avec une confiance qui étonne l'univers. Qui auroit pu croire qu'on eut oſé avancer, & même perſuader une abſurdité auſſi étrange qu'eſt celle-là de dire que l'Antechriſt naquit en ſaint Leon, qu'il continua à ſe former dans ſaint Gelaſe & dans ſaint Grégoire le Grand, ou enfin dans les autres temps où les Proteſtans le font paroître? S'eſt-il trouvé quelqu'un qui ait connu dans ce temps-là ou qui ait ſenti cet accompliſſement de la prophétie de S. Jean? Nul n'oſeroit le dire. N'eſt-ce donc pas une choſe honteuſe de profaner cette divine prophétie par des interprétations tout-à-fait indignes, qui font trouver l'Antechriſt dans les Saints, l'erreur dans leur doctrine, l'idolâtrie dans leur culte?

Ce ne peut donc être que l'entêtement qu'ils ont pour leur parti, & la haine implacable qu'ils ont conçue contre l'Egliſe Catholique, qui leur a fait abuſer de l'obſcurité de ce Livre divin, pour l'expliquer à leur fantaiſie.

Monſieur de Meaux dans ſes Variations avoit déjà réfuté ce prétendu antichriſtianiſme; mais il le fait encore d'une manière très-forte dans ſon Avertiſſement ſur l'Apocalypſe, & montre clairement trois défauts eſſentiels de leur ſyſtème ſur cette prophétie. Le premier, en ce que leurs interprétations n'ont aucun fondement, ni d'autre principe que leur haine: Le ſecond, en ce qu'elles ne ſatisfont à aucun des caractères de l'Apocalypſe; & le troiſième, en ce qu'elles ſe détruiſent elles-mêmes.

Il prouve la première propoſition par leur propre aveu, ayant pluſieurs fois varié ſur cette matière. Le Miniſtre Jurieu avance, que la doctrine du Pape Antechriſt eſt une vérité ſi capitale, que ſans elle on ne ſauroit être un vrai Chrétien, & que c'eſt le fondement de toute leur réformation, & que cependant, quelque emportés que les Réformateurs ayent été contre le Pape, ils n'ont oſé l'inſérer dans leurs Confeſſions

Avis à tous les Chr. p. 49. & 50. Accompl. des prophéties. init.

de foi, ni les Luthériens dans celles d'Ausbourg, ni ceux de l'autre parti Proteſtant dans celle de Strasbourg; & quand on en fit la propoſition dans l'aſſemblée de Smalcade, Melancton s'y oppoſa, en proteſtant qu'il étoit prêt de ſe ſoumettre à l'autorité du Pape, & en déclarant qu'il falloit ſe ſoumettre au Concile qu'il convoqueroit. Mais comme la haine & le dépit des prétendus Réformés s'augmentoit avec le temps, ils en firent un article de foi en 1603. dans le ſynode de Gap. Or il eſt à remarquer que ce grand article, que l'on jugeoit ſi important, avoit pour titre, *Article omis*, comme ſi ç'eût été par mépriſe qu'il n'avoit pas été inſéré dans les Confeſſions précédentes, & qu'il leur fût échappé durant tant d'années depuis la Réforme.

Mais y a-t-il ſujet de douter que cet article du Pape Antechriſt ne ſe ſoutînt dans le parti que par politique, & pour entretenir dans le peuple ce ſujet de haine contre Rome, puiſque le Miniſtre Jurieu reconnoît lui-même que *cette controverſe de l'Antechiſt a langui depuis un ſiècle, & qu'on l'a malheureuſement abandonnée.* En effet les plus modérés & les plus ſages d'entre eux, comme étoient Grotius alors Proteſtant, Hammond, Voſſius, & pluſieurs autres ſavans Auteurs de ce parti, avoient honte d'entrer dans un ſentiment ſi fanatique. C'eſt pourquoi Monſieur Jurieu lui-même, touché des raiſons ou de l'autorité de ces habiles gens, avoue en 1683. que ce n'étoit pas une choſe unanimement reçue, mais ſeulement *un préjugé, & qu'il a laiſſé indéciſe cette grande controverſe* : néanmoins étant devenu plus hardi un an après, il avance dans ſon Accompliſſement des prophéties, que cet article *abandonné* eſt le fondement le plus eſſentiel de la Réforme, ſans lequel elle ne peut ſubſiſter. Il eſt donc aiſé de voir qu'il ne s'accorde point avec lui-même, ni avec les plus honnêtes gens & les mieux ſenſés de ſon parti, & que c'eſt ſans fondement qu'il ſoutient cette propoſition inſoutenable.

Avis à vous les Chrét. p. 48. 49. Accompl. des prophéties. init.

Préjug. légit. 1. p. chap. 4.

2. Venons maintenant à l'examen de la ſeconde preuve, que les Réformateurs ne peuvent trouver dans l'Apocalypſe aucun principe pour appuyer leur ſyſtème, & qu'il eſt impoſſible que la Babylone de cette prophétie ſoit une Egliſe Chrétienne. On convient avec eux que cette Babylone eſt Rome; mais il faudroit qu'ils montraſſent que cette Rome eſt l'Egliſe Romaine : car que cette *bête ſoit aſſiſe ſur ſept montagnes; qu'elle ait ſept Rois; qu'elle ſoit vêtue d'écarlate; qu'elle ait l'empire ſur tous les Rois de la terre;* ſont-ce là les caractères d'une Egliſe

Chrétienne, & ne ſont-ce pas plutôt les marques de Rome payenne, de ſon Sénat, de ſes Magiſtrats, & de ſes Princes ? C'eſt *elle* qui a corrompu l'univers, en étendant le culte des Dieux par-tout ſon Empire, & qui en a autoriſé l'exercice par la fauſſe philoſophie qu'elle y a fait enſeigner. Peut-on attribuer cette idolâtrie à l'Egliſe Romaine, dont le vrai Dieu eſt le principal objet, où l'on ne reconnoît qu'un ſeul Dieu qui a créé toutes choſes, & qu'un ſeul J. C. qui nous a tous rachetés ? On peut voir dans l'Avertiſſement de Monſieur de Meaux tout le reſte traité fort au long. Ce ſavant Prélat a eu la patience de réfuter ſérieuſement toutes les interprétations abſurdes & impertinentes des Miniſtres Dumoulin & Jurieu, & d'en montrer les contradictions, & les a repouſſés dans leurs retranchemens, & leur a ôté indubitablement tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce divin Livre pour appuyer leur fauſſe créance.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN APÔTRE.

CHAPITRE PREMIER.

Inſcription de ce Livre. Heureux celui qui lit & qui écoute. S. Jean ſalue les ſept Egliſes à qui il écrit. J. C. apparoît à S. Jean: deſcription de cette viſion. Paroles de J. C. adreſſées à S. Jean.

† S. Michel Archange.

1. LA Révélation de † J. C., qu'il a reçue de Dieu *, pour découvrir à ſes ſerviteurs les choſes qui doivent arriver bientôt, & qu'il a manifeſtées par le moyen de ſon Ange envoyé à Jean ſon ſerviteur;

2. qui a annoncé la parole de Dieu, & a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de J. C.

3. Heureux celui qui lit & qui écoute la parole de cette prophétie, & qui garde les choſes qui y

1. APOCALYPSIS Jeſu Chriſti, quam dedit illi Deus palàm facere ſervis ſuis: quæ oportet fieri citò, & ſignificavit, mittens per Angelum ſuum ſervo ſuo Joanni,

2. qui teſtimonium perhibuit verbo Dei, & teſtimonium Jeſu Chriſti, quæcumque vidit.

3. Beatus qui legit & audit verba prophetiæ hujus, & ſervat ea, quæ in

*. 1. *latt.* Que Dieu lui a donné à faire connoître à ſes ſerviteurs.

ea scripta sunt : tempus enim propè est.

4. Joannes septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia. Gratia vobis & pax ab eo, qui est, & qui erat, & qui venturus est : & à septem spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt ;

5. & à Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, & princeps regum terræ, qui dilexit nos, & lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo,

6. & fecit nos regnum & sacerdotes Deo & Patri suo : ipsi gloria, & imperium in sæcula sæculorum : Amen.

7. Ecce venit cum nubibus, & videbit eum omnis oculus, & qui eum pupugerunt. Et plangent se super eum omnes tribus terræ : Etiam. Amen.

8. Ego sum Alpha & Omega, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui est, & qui erat, & qui venturus est, omnipotens.

9. Ego Joannes frater vester, & particeps in tribulatione, & regno, & patientia in Christo Jesu ; fui in insula, quæ appellatur Patmos, propter verbum Dei, & testimonium Jesu.

10. Fui in spiritu in Dominica die, & audivi post me vocem magnam tanquam tubæ,

℣. 6. *Grec.* rois.
℣. 7. *Lett.* Oui certes.

sont écrites: car le temps est proche.

4. Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : La grâce & la paix soient avec vous par celui qui est, qui étoit, & qui doit venir, & par les sept Esprits qui sont devant son trône ; *Exod.* 3. 14.

5. & par J. C. qui est le témoin fidelle, le premier né d'entre les morts, & le prince des rois de la terre, qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés dans son sang ¶ ; *1. Cor.* 15. 20. *Col.* 1. 18. *Hebr.* 9. 14. *1. Pet.* 1. 19. *2. Joan.* 1. 7.

6. & nous a fait être le royaume * & les prêtres de Dieu son Père : à lui soit la gloire & l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

7. Le voici qui vient sur les nuées. Tout œil le verra, & ceux-mêmes qui l'ont percé ; & tous les peuples de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Il n'y a rien de plus vrai *. Amen. *Isai.* 3. 13. *Matth.* 24. 30. *Jud.* 14.

8. Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui étoit, & qui doit venir, le Tout-puissant. *Isai.* 41. 4. 44. 6. 48. 12. *Infrà* 21. 6. 12. 13.

9. Moi Jean, qui suis votre frère, & qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume & à la patience en J. C, j'ai été dans l'isle nommée Patmos, pour la parole du Seigneur, & pour le témoignage que j'ai rendu à JESUS.

10. Un Dimanche, je fus *ravi* en esprit, & j'entendis derrière moi une voix forte & éclatante comme une trompette,

11. qui disoit * : Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & envoyez-le aux sept Eglises qui sont dans l'Asie, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphe, & à Laodicée.

11. dicentis : Quod vides, scribe in libro : & mitte septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia, Epheso, & Smyrnæ, & Pergamo, & Thyatiræ, & Sardis, & Philadelphiæ, & Laodiciæ.

12. Aussitôt je me tournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit ; & étant tourné je vis sept chandeliers d'or.

12. Et conversus sum, ut viderem vocem quæ loquebatur mecum : & conversus vidi septem candelabra aurea :

13. Et au milieu des chandeliers d'or, je vis quelqu'un qui ressembloit au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, & ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or.

13. & in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis, vestitum podere, & præcinctum ad mamillas zona aurea:

14. Sa tête & ses cheveux étoient blancs comme de la laine blanche, & comme de la neige ; & ses yeux paroissoient comme une flamme de feu.

14. caput autem ejus & capilli erant candidi tanquam lana alba, & tanquam nix, & oculi ejus tanquam flamma ignis,

15. Ses pieds étoient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente ; & sa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

15. & pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti, & vox illius tanquam vox aquarum multarum :

16. Il avoit en sa main droite sept étoiles, & de sa bouche sortoit une épée à deux tranchans ; & son visage étoit aussi brillant que le soleil dans sa force.

16. habebat in dextera sua stellas septem, & de ore ejus gladius utrâque parte acutus exibat ; & facies ejus sicut sol lucet in virtute sua.

17. Au moment que je l'aperçus je tombai comme mort à ses pieds ; mais il mit sur moi sa main droite, & me dit : Ne craignez point, je suis le premier, & le dernier,

Isai. 41. 4. 44. 6. 48. 12. 22.

17. Et cum vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus. Et posuit dexteram suam super me, dicens : Noli timere, ego sum primus, & novissimus ;

18. & celui qui vis. Car j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant dans les siècles des siècles, & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer.

Infrà. 22. 12.

18. & vivus, & fui mortuus ; & ecce sum vivens in sæcula sæculorum, & habeo claves mortis & inferni.

℣. 11. Le Grec répète ici : *Je suis l'Alpha & l'Omega.*

19. Scribe ergo quæ vidisti, & quæ sunt, & quæ oportet fieri post hæc.

20. Sacramentum septem stellarum, quas vidisti in dextera mea, & septem candelabra aurea: septem stellæ, Angeli sunt septem Ecclesiarum: & candelabra septem, septem Ecclesiæ sunt.

19. Ecrivez donc les choses que vous avez vues, & celles qui sont, & celles qui doivent arriver ensuite.

20. Voici le mystère des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite, & des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept Anges * des sept Eglises: & les sept chandeliers sont les sept Eglises.

℣. 20. *i. e.* Les Evêques de ces sept Eglises.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. L'*APOCALYPSE* ou la révélation de *J. C. qu'il a reçue de Dieu son Père, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, &c.*

Le nom d'Apocalypse, qui fait le titre & le sujet de ce livre saint, est tout grec, & signifie Révélation, mais une révélation prophétique des mystères qui regardent l'Eglise & la Religion de *J. C.*; & c'est en ce sens que saint Jérôme dit que ce mot est particulier à l'Ecriture; que ce sont les Septante qui s'en sont servis les premiers, ne se trouvant nulle part dans les écrits des auteurs profanes. Cette révélation, qui est appelée par excellence l'Apocalypse, a des caractères qui la relèvent de beaucoup au-dessous des autres prophéties. Dieu qui a parlé aux hommes par ses Prophètes dans l'ancien Testament, nous a parlé dans le nouveau par son propre Fils, qui étant Dieu, égal en tout à son Père, s'est rendu semblable à nous pour se faire notre Docteur, & nous possédons dans l'Evangile comme un précieux trésor, les instructions qu'il a données à ses disciples pendant sa vie mortelle; mais après sa résurrection il nous a donné cette excellente prophétie, qu'on peut appeler l'Evangile de *J. C.* ressuscité, où il nous instruit sous des énigmes mystérieuses, des événemens les plus mémorables qui devoient éclater dans son Eglise bientôt après, & dans la suite des siècles. Mais comme il n'enseigne plus d'une manière visible, il s'est servi de son disciple bien-aimé, qui avoit puisé dans son sein les vérités les plus sublimes & la connoissance des mystères les plus cachés, pour découvrir aux fidelles ces obscurités mystérieuses renfermées dans l'Apocalypse; & pour

Hebr. 1. 1.

établir sa divinité dans la suite contre les Cerinthiens & les Ebionites par des paroles si élevées, qu'elles l'ont fait passer pour un aigle entre les autres Evangélistes. Car il n'a écrit son Evangile qu'après qu'il est revenu de son exil de Patmos; ainsi quand il dit que celui qui a écrit l'Apocalypse est le même *qui a publié la parole de Dieu*, & qu'il *a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu* de J. C., il marque ce qu'il a fait dans la Judée & dans l'Asie, où il avoit publié & confirmé par ses miracles la foi & la doctrine de J. C., & tout ce qu'il en avoit vu de ses propres yeux, comme il l'explique lui-même au commence-
1. *Joan.* ment de sa première Epître.

1. 1. C'est donc J. C. qui ayant reçu comme homme au moment de sa conception tous les trésors de la science & de la sagesse, a reçu aussi la connoissance de tout ce qui devoit se passer dans son Eglise, qui l'a révélé dans son temps par le ministère de ses Anges à saint Jean qu'il a choisi pour recueillir cette prophétie, & l'envoyer aux Eglises. Que si ce saint Apôtre en a découvert le mystère à quelques-uns de ses disciples, si même
Hieron. præm. in lib. 8. Ezech. Ep. ad August. 16. les saints Pères ont conjecturé le dénouement de ces énigmes, ils n'ont osé le déclarer ouvertement, parce que la destinée de l'empire Romain y étoit renfermée, afin de ne point aigrir les infidelles contre les Chrétiens, & de ne point exposer l'Eglise à de nouvelles persécutions. Il ne faut donc pas s'étonner si cette prophétie est demeurée voilée, sur-tout avant la chute de l'empire Romain, qui en étoit le principal événement. Mais quelque enveloppé de figures que soit ce livre divin, J. C. ne l'auroit point donné & recommandé à son Eglise, & n'auroit point ordonné à saint Jean de le publier à ses fidelles serviteurs, s'il n'avoit dû servir à leur édification. En effet, il n'y a point de livre dans l'Ecriture qui fasse voir plus sensiblement le néant de la créature, & le souverain pouvoir de Dieu sur les hommes; ce que les bonnes ames y trouvent de clair les remplit de consolation; ce qu'il y a d'obscur leur imprime une sainte frayeur, qui leur fait recevoir avec un profond respect ce qu'elles n'entendent pas. Ainsi saint Jean a grande raison de s'écrier, que ceux-là sont *heureux qui lisent & qui écoutent les paroles de cette prophétie*, & plus heureux encore ceux qui *gardent les choses qui y sont écrites*. Quoique cela s'adresse aux fidelles dans toute la suite des siècles, néanmoins ces avis regardent principalement les Chrétiens de ces premiers temps de l'Eglise, qui avoient besoin de cet écrit pour se fortifier contre les maux dont ils étoient menacés : ils de-

voient donc le lire avec attention, & comme il est dit de la sainte Vierge, en *conserver dans leur cœur toutes les paroles*. N'étoit-ce pas pour eux une grande consolation d'y sentir la force qui devoit leur être inspirée dans les persécutions qu'on leur feroit, & d'y découvrir la gloire dont ils devoient être récompensés sur la terre & dans le ciel ? N'y voyoient-ils pas la ruine de leurs persécuteurs évidemment marquée ? Quelques-uns même pouvoient en remarquer par les événemens les mystères révélés ; ce qui fait voir que ce livre sacré leur devoit être d'un grand usage : c'est pourquoi il ajoute pour raison, que *le temps est proche*, c'est-à-dire, le temps de la tentation & des grandes persécutions qui alloient arriver ; qu'ainsi il étoit temps qu'ils s'y préparassent par la méditation de ces oracles, où ils devoient trouver une manne cachée dont leur ame seroit nourrie & fortifiée. *Luc.* 2. 51.

Jean aux sept Eglises qui sont en Asie, &c. Le saint Apôtre qui étoit relégué dans l'île de Patmos, adresse en forme d'Epître cette Révélation de la part de J. C. aux sept Eglises d'Asie qui sont nommées au verset 11. lesquelles ont été les dépositaires de ces mystères pour les communiquer à toutes les autres Eglises ; il les adresse plutôt à celles-là qu'à d'autres, parce qu'elles composoient, pour ainsi dire, le département où il exerçoit ses fonctions apostoliques, quoique saint Paul eût fondé la plupart des Eglises d'Asie, & qu'il eût déjà établi Timothée Evêque d'Ephèse avant que saint Jean les gouvernât toutes. *Il les salue de la manière que les disciples de J. C. l'avoient appris de lui-même*, & qui étoit familier aux Hébreux, en souhaitant la paix, mais depuis que J. C. a donné la grâce aussi-bien que la vraie paix, les Apôtres dans leurs Epîtres aux fidelles joignent l'un & l'autre pour leur souhaiter la faveur de Dieu & toutes sortes de biens spirituels *de la part de celui qui est, qui étoit, & qui sera* ; c'est-à-dire, de la part de Dieu, dont l'éternité & l'immutabilité est marquée par toutes ces différences de temps, comme il paroît vers. 8. *je suis le commencement & la fin*. Et l'on peut dire même véritablement de Dieu, par rapport aux temps qui sont les différens états de notre vie, qu'il a été dans les siècles passés, qu'il sera dans les siècles à venir, & qu'il est dans le présent ; qu'il a été, parce qu'il ne s'est pas écoulé un moment que Dieu ne fût ; qu'il sera, parce qu'il ne finira jamais ; & qu'il est, parce qu'il ne cesse jamais d'être. Mais son éternité & son immutabilité sont bien mieux marquées par le présent, puisqu'il déclare lui- *Joan.* 20. 26. *August. tract.* 99. *in Joan.*

même que son nom est *Celui qui est*, comme étant le seul être véritable & immuable. Sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit dans l'explication de l'Exode *ch.* 3. 14. Au lieu de ce mot, *qui sera*, notre Vulgate porte, *qui doit venir*, ce que plusieurs rapportent au jugement dernier ; mais les autres croient qu'il ne marque autre chose que la différence du temps futur.

Saint Jean ne salue pas seulement les Eglises à qui il écrit de la part de Dieu tout-puissant, mais aussi de la part *des sept Esprits qui sont devant son trône*, & de la part de J. C. Les Pères & les Interprètes sont partagés sur le sens de ce passage, & ne conviennent pas de ce qu'il faut entendre par ces sept Esprits. Plusieurs ont cru qu'il étoit indigne de la majesté de Dieu de lui associer des Anges dans cette salutation, & les mettre même devant J. C. ; ainsi ils les expliquent du Saint-Esprit, que l'on peut comprendre se multiplier en sept, à cause des sept dons principaux qui sont rapportés dans Isaïe : *L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'Esprit de sagesse & d'intelligence, &c.* Mais il se trouve dans cette interprétation plusieurs inconvéniens ; car 1. Comment peut-on souhaiter la grâce de la part de ces dons du Saint-Esprit, puisque la grâce en est le fondement, & qu'elle les prévient dans l'ame de l'homme ? 2. Il n'est pas aisé de comprendre qu'on puisse représenter ces effets du Saint-Esprit comme sept personnes distinctes, non-seulement de la part desquelles on salue les fidelles & les Eglises ; mais que l'on mette ici devant le trône de Dieu, vu qu'il convient au Saint-Esprit d'être dans le trône, & non pas devant. Ainsi il semble plus probable de prendre ces Esprits pour des Anges, & l'on n'aura pas de peine à entrer dans ce sentiment, si l'on considère les soins & la grande part que ces Esprits saints prennent au salut des hommes. Que si on les met dans le même rang que le souverain Seigneur, c'est en qualité de ses premiers ministres, par le ministère desquels il distribue souvent ses grâces ; ajoutez à cela, qu'il y a d'autres endroits de l'Ecriture où les
1. *Tim.* 5. 21. Anges sont mis avec Dieu, comme dans saint Paul : *Je vous conjure devant Dieu, devant J. C., & devant les Anges élus d'observer ces choses* : non-seulement les Anges, mais aussi les hommes sont quelquefois mis au même rang que le Saint-Esprit : Voyez sur cette matière l'explication du chap. 15. 28. des Actes des Apôtres. Il reste encore quelques difficultés à résoudre sur ces paroles, savoir si ces sept Esprits marquent tous les Anges en général, comme plusieurs le croient, parce que le nombre de sept signifie ordinairement une multitude de choses ; ou si, selon

d'autres Interprètes, ce sont les sept Anges qui présidoient aux sept Eglises à qui S. Jean écrivoit ; ou enfin, si ce sont les sept principaux Anges dont Dieu se sert entre les autres pour le gouvernement de son Eglise, du nombre desquels l'ange Raphaël dit lui-même qu'il est ; & il semble que l'ange Gabriel marque à peu près la même chose dans saint Luc : *Je suis Gabriel qui suis toujours présent devant Dieu.* Ce dernier sentiment semble plus vraisemblable ; car ces sept Esprits sont représentés par les sept lampes ardentes qui sont devant le trône de Dieu. Les sept cornes & *les sept yeux de l'Agneau sont encore les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre* ; & plus expressément *les sept Anges qui assistent devant Dieu.* Au reste il paroît que les anciens Pères ont cru que Dieu avoit créé sept Anges plus excellens que les autres, par le ministère desquels sa providence gouverne le monde ; c'est le sentiment de Clément Alexandrin, qui les appelle les princes aînés des Anges : André de Césarée cite S. Irénée & S. Epiphane comme garans de cette opinion. Néanmoins Grotius & d'autres prétendent que les Hébreux ont emprunté cette idée des sept principaux seigneurs du royaume de Perse, quoique d'anciens auteurs comme Aristote, ou celui qui a écrit le livre du monde adressé à Alexandre, & Apulée après lui, témoignent au contraire, que la cour des rois de Perse a été formée sur le modèle de la majesté du règne de Dieu même. Quoiqu'il en soit, il est visible que ces sept Esprits de la part desquels S. Jean salue les Eglises, sont les mêmes que les sept Anges qui sont représentés en plusieurs endroits de ce même livre, soit que ce nombre de sept marque tous les Anges, soit qu'il soit restreint à sept Anges particuliers.

Tob. 12. 15. Luc. 1. 19. c. 4. 6. c. 5. 6. Zac. 4. 10. Clement. Alexan. lib. 6. stromat. sub fin. Andr. Cæsar. in c. 3. 1. Apoc. Esther. 1. 14.

Il faut examiner maintenant comme on a pu mettre notre Seigneur J. C. après les Anges ; on en rapporte deux raisons. 1. C'est qu'il est considéré ici par rapport à sa nature humaine, par laquelle il a été pour un peu de temps inférieur aux Anges, selon le Pseaume 8. & selon S. Paul aux Hébreux. 2. S'il est mis le dernier, c'est pour mieux continuer le discours, dans lequel S. Jean le relève par des éloges dont les cinq premiers regardent son humanité, & les trois derniers sa divinité. La première qualité qu'il lui donne est celle de témoin fidelle, étant venu en effet en ce monde pour rendre témoignage à la vérité, comme il le dit lui-même, & étant mort pour la sceller de son sang. Voyez l'explication de S. Jean chap. 18. v. 37.

c. 2. 7. 9.

J. C. étant mort sur la croix, est ressuscité le troisième jour par sa propre vertu pour vivre d'une vie immortelle ; c'est en

1. Cor. 15. 20. ce sens qu'il est ici appelé, *le premier né d'entre les morts*, c'est-à-dire, le premier qui soit ressuscité pour ne plus mourir : car tous ceux qui sont ressuscités avant lui sont morts une seconde Rom. 6. 9. fois ; au lieu que JESUS-CHRIST *étant ressuscité d'entre les morts ne mourra plus désormais*, comme dit saint Paul, & *la mort n'aura plus d'empire sur lui*. C'est aussi par sa mort & ses abaissemens qu'il a acquis après sa résurrection le titre que saint Jean Rom. 14. 9. lui donne de *Prince des rois de la terre* : car, comme dit l'Apôtre, Phil. 2. 8. 9. 10. *c'est pour cela même que J. C. est mort, & qu'il est ressuscité, afin d'acquérir une domination souveraine sur les morts & sur les vivans.* Le Saint représente ces éminentes qualités de J. C. pour encourager les fidelles à supporter les afflictions qui devoient leur arriver, en leur faisant voir qu'ils n'avoient rien à craindre de la part des grands de la terre, puisque le maître qu'ils ser- Ps. 2. 7. voient étoit leur Souverain, & qu'il pourroit, quand il voudroit, les briser comme des vases de terre. Mais ce qui leur devoit être d'une grande consolation, c'est qu'il leur montre que J. C. n'est pas seulement très-puissant pour nous délivrer, Rom. 5. 8. 9. 10. mais aussi rempli de charité pour nous, puisqu'*il nous a aimés lorsque nous étions encore pécheurs, & nous a lavés de nos péchés* 1. Pet. 3. 9. *dans son sang, & nous a faits rois & prêtres de Dieu son Père*, soit en nous associant à sa royale prêtrise, comme à ses autres qualités ; soit parce qu'étant fortifiés par sa grâce, nous ré- v. 5. gnons sur nos passions, & que *nous offrons à Dieu des sacrifices spirituels qui lui sont agréables par J. C.* La Vulgate latine porte : *Il nous a faits le royaume de Dieu* ; c'est le même sens : car nous sommes le royaume de Dieu, parce qu'il règne en nous ; & par-là nous régnons non-seulement sur nous-mêmes, mais encore sur toutes les créatures que nous faisons servir à notre salut. Voyez ce qui a été dit sur l'Exode, *ch.* 19. *v.* 6. Le saint Apôtre s'écrie ici par un sentiment de reconnoissance pour des faveurs si inestimables : *A lui soit la gloire & l'empire dans les siècles des siècles* ; il parle de la gloire & de la puissance dont J. C. jouira dans l'éternité à la droite de son Père ; il ajoute, *Amen*, qui marque ici une approbation, & dans le verset suivant, une affirmation ; car ce mot Hébreu qui signifie *vrai* dans l'usage de l'Ecriture, est quelquefois une manière de souhaiter, & quelquefois une manière d'assurer.

Après avoir représenté J. C. comme Rédempteur & comme Roi, il le représente sous la qualité de Juge pour consoler les bons, & pour épouvanter les méchans : *Le voici qui vient sur les nuées* ; saint Jean étant Prophète se le représente comme

s'il le voyoit déjà de ses yeux de la manière que les Evangélistes nous le dépeignent venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance & une grande majesté, à la vue de tous les hommes, qui ressusciteront tous bons & méchans pour être jugés, & ceux-là mêmes le verront qui l'ont transpercé, c'est-à-dire, qui l'ont crucifié; ce qui fait voir, selon les Pères, que les marques des plaies de notre Sauveur paroîtront alors avec éclat sur son corps glorieux, *& tous les peuples de la terre frapperont leur poitrine en le voyant*; c'est-à-dire, que les réprouvés de tout l'univers déploreront leur misère, & feront éclater des sentimens de repentir tels qu'on se les peut imaginer, en se voyant prêts d'être précipités dans les supplices éternels: cette pénitence inutile est représentée dans le livre de la Sagesse chap. 5. v. 3. & suivans: tout ce passage est emprunté du prophète Zacharie chap. 12. v. 10. Voyez-en l'explication, & celle du chap. 19. v. 37. de l'Evangile de saint Jean. L'Apôtre fait ensuite parler J. C. lui-même, pour donner plus de poids & d'autorité à ce qu'il a à dire: *Je suis*, dit-il, *l'Alpha & l'Omega*; on sait assez que ces deux lettres sont la première & la dernière de l'alphabet grec, qui signifie dans l'usage & par manière de proverbe, *le commencement & la fin*: ainsi J. C. marque par-là que c'est lui par qui tout commence, & à qui tout se termine: qu'il est la cause & la fin de toutes choses. Saint Jean l'appelle dans les paroles suivantes: *Le Seigneur qui est, qui étoit, & qui sera, le Tout-puissant*, & découvre par-là deux autres excellentes propriétés de sa divinité, savoir son éternité & sa toute-puissance; d'autres néanmoins rapportent ceci à Dieu, & non à J. C. seulement.

Matth. 24. 30. *Luc.* 21. 27.

Rom. 11. 36. *Apoc.* 1. 8.

℣. 9. jusqu'à la fin. *Moi Jean qui suis votre frère & votre compagnon dans l'affliction, dans le règne, & dans l'attente de J. C., j'ai été dans une île nommée Patmos, &c.*

Saint Jean ayant achevé la préface de son Apocalypse, commence ici sa première vision: il l'a revêtue de toutes les circonstances qu'on pouvoit souhaiter pour la rendre croyable. Premièrement, il se désigne par des caractères qu'on ne peut pas méconnoître, il se nomme contre sa coutume, car il n'a point mis son nom ni à son Evangile, ni à ses Epîtres; mais c'est la coutume des Prophètes de commencer leurs prophéties par leur nom: il montre ensuite quelles sont les marques de l'union étroite qu'il a avec ceux à qui il écrit: ces marques sont les liens d'une même foi & d'une même charité fraternelle, & la participation aux souffrances que l'on supporte avec patience

pour arriver au royaume de J. C. Ce sont là les preuves les plus essentielles qui font connoître les vrais disciples du Sauveur : le principal caractère de saint Jean étoit un amour tendre pour ses frères ; & sans parler des afflictions qu'il a supportées de la part des hérétiques & des faux apôtres, personne n'ignore qu'il a souffert à Rome le martyre, & qu'il a été jeté dans une chaudière d'huile bouillante, dont il sortit néanmoins plus sain & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré, disent les Pères de ces premiers siècles.

Tertull. præscr. cap. 36. Hieron. in Jovin. l. 1. c. 14.

Domitien qui ne pouvoit supporter la liberté avec laquelle il prêchoit la parole du Seigneur, le relégua aussitôt qu'il fut sorti de l'huile bouillante, disent les plus anciens Auteurs, dans l'île de Patmos ; c'est une des îles appelées Sporades dans la mer Egée, assez près de celle de Candie. C'est-là qu'étant ravi en extase il eut cette vision dans laquelle J. C., ou un Ange qui le représentoit, s'apparut à lui. Ce fut en un jour de Dimanche que l'Eglise, comme il paroît par-là, a consacré à Dieu dès le temps des Apôtres au lieu du sabbat des Juifs, parce que c'est ce jour-là que le Seigneur par sa résurrection glorieuse a apporté à son Eglise une joie particulière, qui lui fait chanter dans toute la suite des siècles ce chant d'alégresse : *C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur, réjouissons-nous y donc, & soyons pleins d'alégresse. Il entendit derrière lui une voix forte & éclatante.* Il dit que cette voix qu'il entendit étoit comme celle d'une trompette, pour marquer combien elle étoit forte & perçante. Expression qui est d'Isaïe, de Zacharie, & d'autres endroits de l'Ecriture. Il entendit derrière lui, selon cette autre expression du même Isaïe : *Vos oreilles entendront sa parole lorsqu'il criera derrière vous* : ce qui peut marquer qu'il en fut surpris, parce que ce que nous entendons derrière nous nous surprend davantage que ce que nous apercevons devant nous. Dieu formoit cette voix par le ministère de quelque Ange, mais c'étoit au nom de J. C., qui dit, selon le texte grec : *Je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier*, & lui ordonne d'écrire ce qu'il voyoit, & de l'envoyer aux sept Eglises qui sont dans l'Asie ; ces Eglises sont celle d'Ephèse qui est la métropole de l'Asie mineure ; celle de Smyrne ville capitale de l'Ionie, celle de Pergame, qui est la ville la plus considérable de la Troade ; celle de Thyatire, ville de Lydie sur le fleuve Lycus ; celle de Sardes qui étoit autrefois la capitale de cette province ; celle de Philadelphe, ville située sur les confins de la Mysie & de la Lydie, celle de Laodicée, ville de Lydie sur le fleuve Lycus.

Ib. Iren. l. 3. c. 3. Clement. Alexand. quis dives salvetur. n. 42.

Ps. 117. 23. Is. 58. 1. Ps. 46. 5. Zach. 9. 14. & ailleurs. Isai. 30. 21.

Cette

Cette première vision renferme trois parties; la première nous représente la figure sous laquelle J. C., ou l'Ange qui le représente, paroît à saint Jean; dans la seconde il lui déclare qui il est; dans la troisième il lui donne ses ordres, & l'instruit de ce qu'il veut qu'il fasse. Le but & le dessein général de cette vision est de faire voir le soin particulier qu'a J. C. de son Eglise pour l'éclairer, l'instruire & la gouverner. 1. Les sept chandeliers d'or que l'Apôtre voit en esprit, & qui sont de la même figure que ceux que Moyse avoit fait dans le tabernacle, marquent les sept Eglises sous lesquelles on comprend toutes celles de l'univers, qui doivent porter la lumière de la foi, & éclairer par la doctrine & les bonnes œuvres. Le Fils de l'homme qui paroît au milieu des sept chandeliers, revêtu d'une robe longue & d'une ceinture d'or, qui étoit l'habillement des souverains Pontifes de l'ancienne loi, c'est J. C. qui habite dans son Eglise dont il est le souverain Pontife, & y sera jusqu'à la fin des siècles pour l'éclairer & la conduire. Ses cheveux blancs comme la laine la plus blanche & comme la neige, marquent de même que dans Daniel, son éternité : Ses yeux vifs & ardens comme la flamme, marquent la terreur de ses jugemens contre les impies, & le soin exact de sa providence sur son Eglise : Ses pieds semblables à l'airain le plus pur & le plus luisant, & aussi ardens que s'ils eussent été dans une fournaise, c'est son humanité sainte qui a passé par les souffrances, & par le feu de sa passion pour arriver à la gloire : Cette épée tranchante qui sort de sa bouche, c'est sa parole *plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans*, par laquelle il découvre les pensées les plus secrètes pour les juger. Cette vision a rapport à celle de Daniel, c. 10. v. 5. 6. 7. 8. 9. 10. où ce Prophète prédit les afflictions du peuple Juif, comme ici saint Jean, les maux dont l'Eglise étoit menacée. J. C., pour rassurer saint Jean, lui déclare son pouvoir souverain, & lui dit qu'*il est le premier & le dernier*, comme il a été dit de Dieu, v. 8. en quoi il fait voir manifestement sa divinité, & que par sa mort il s'est rendu maître de la mort & de l'enfer, ayant détruit celui qui en avoit l'empire.

Exod. 28. *Lev.* 6. *Dan.* 10. 5. *Dan.* 7. 9. c. 10. 6. *Ezech.* 1. 27. *Ephes.* 6. 17. *Hebr.* 4. 12.

Ensuite il ordonne d'écrire les choses qui sont, c'est-à-dire, ce qui se passoit alors dans les Eglises d'Asie, & ce qui devoit arriver dans toute l'Eglise dans les premiers temps & dans les siècles suivans; & de tous les secrets qui sont renfermés dans cette première vision, il lui en découvre deux; savoir, ce que signifient les sept étoiles & les sept chandeliers d'or.

CHAPITRE II.

Avertissemens adressés aux Anges ou Evéques des Eglises d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame, & de Thyatire.

1. ECRIVEZ à l'Ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite ; qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

1. ANGELO Ephesi Ecclesiæ scribe : Hæc dicit, qui tenet septem stellas in dextera sua, qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum :

2. Je sai quelles sont vos œuvres, votre travail & votre patience ; que vous ne pouvez souffrir les méchans, & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres, & ne le sont point, vous les avez trouvés menteurs ;

2. Scio opera tua, & laborem, & patientiam tuam, & quia non potes sustinere malos : & tentasti eos, qui se dicunt Apostolos esse, & non sunt : & invenisti eos mendaces :

3. que vous êtes patient ; que vous avez souffert pour mon nom, & que vous ne vous êtes point découragé.

3. & patientiam habes, & sustinuisti propter nomen meum, & non defecisti.

4. Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché * de votre première charité.

4. Sed habeo adversùm te, quòd caritatem tuam primam reliquisti.

5. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchu, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premières œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous ; & j'ôterai votre chandelier de sa place, si vous ne faites pénitence.

5. Memor esto itaque unde excideris : & age pœnitentiam, & prima opera fac : sin autem, venio tibi, & movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris.

6. Mais vous avez ceci *de bon*, que vous haïssez les actions des Nicolaïtes, comme je les hais moi-même.

6. Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ & ego odi.

7. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ; Je donnerai au victorieux

7. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Vincenti dabo edere

*). 4. *lettr.* que vous avez laissé votre, &c.

re de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei.

à manger du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de mon Dieu.

8. Et Angelo Smyrnæ Ecclesiæ scribe: Hæc dicit primus, & novissimus, qui fuit mortuus, & vivit:

8. Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Smyrne: Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, qui a été mort & qui est vivant:

9. Scio tribulationem tuam, & paupertatem tuam, sed dives es: & blasphemaris ab his, qui se dicunt Judæos esse, & non sunt, sed sunt synagoga satanæ.

9. Je sai * quelle est votre affliction, & quelle est votre pauvreté; mais vous êtes riche, & vous êtes noirci par les calomnies * de ceux qui se disent Juifs & ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de satan.

10. Nihil horum timeas quæ passurus es. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem ut tentemini; & habebitis tribulationem diebus decem. Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.

10. Ne craignez rien de ce qu'on vous fera souffrir. Le diable dans peu de temps mettra quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés; & vous aurez à souffrir pendant dix jours. Soyez fidelle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.

11. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis: Qui vicerit, non lædetur à morte secunda.

11. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: Celui qui sera victorieux, ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.

12. Et Angelo Pergami Ecclesiæ scribe: Hæc dicit qui habet romphæam utrâque parte acutam:

12. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame: Voici ce que dit celui qui porte une épée à deux tranchans:

13. Scio ubi habitas, ubi sedes est satanæ, & tenes nomen meum, & non negasti fidem meam. Et in diebus illis Antipas testis meus fidelis, qui occisus est apud vos, ubi satanas habitat.

13. * Je sai que vous habitez où est le trône de satan, que vous avez conservé mon nom, & n'avez point renoncé ma foi, lors même qu'Antipas mon témoin fidelle a souffert la mort parmi vous où satan habite.

14. Sed habeo adversùs

14. Mais j'ai quelque chose à

℣. 9. Le Grec ajoute: *Quelles sont vos œuvres.* = Ibid. *Grec.* Je sa quels sont les blasphèmes. = ℣. 13. Le Grec ajoute: *Je connois ses œuvres.*

vous reprocher, qui est que vous avez parmi vous des hommes qui
Num. 24. 3. & 25. 2. tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignoit à Balac à mettre comme des pierres d'achoppement devant les enfans d'Israël, pour leur faire manger de ce qui avoit été offert aux idoles, & les faire tomber dans la fornication.

te pauca : quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israël, edere, & fornicari :

15. Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes *.

15. ita habes & tu tenentes doctrinam Nicolaitarum.

16. Faites pareillement * pénitence. Que si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, & je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

16. Similiter pœnitentiam age : si quo minùs veniam tibi citò, & pugnabo cum illis in gladio oris mei.

17. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Je donnerai au victorieux la manne cachée, & je lui donnerai encore une pierre blanche, sur laquelle sera écrit un nouveau nom, que nul ne connoît que celui qui le reçoit.

17. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Vincenti dabo manna absconditum, & dabo illi calculum candidum : & in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.

18. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, dont les yeux sont comme une flamme de feu, & les pieds semblables à l'airain le plus fin.

18. Et Angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos, tanquam flammam ignis, & pedes ejus similes aurichalco.

19. Je sai quelles sont vos œuvres, votre foi, votre charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres *, votre patience, & que vos dernières œuvres ont surpassé les premières.

19. Novi opera tua, & fidem, & caritatem tuam, & ministerium, & patientiam tuam, & opera tua novissima plura prioribus.

20. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous souffrez que Jezabel, cette femme

20. Sed habeo adversùs te pauca : quia permittis mulierem Jezabel, quæ se

℣. 15. Le Grec ajoute : Ce que je hais. = ℣. 16. *i. e.* Comme il l'a ordonné à l'Evêque d'Ephèse. = ℣. 19. *lettr.* Votre ministère.

dicit propheten, docere & seducere servos meos, fornicari, & manducare de idolothytis.

qui se dit prophétesse, enseigne & séduise mes serviteurs, pour les faire tomber dans la fornication, & leur faire manger de ce qui est sacrifié aux idoles.

21. & dedi illi tempus ut pœnitentiam ageret, & non vult pœnitere à fornicatione sua.

21. Je lui ai donné du temps pour faire pénitence, & elle n'a point voulu se repentir de sa prostitution.

22. Ecce mittam eam in lectum: & qui mœchantur cum ea, in tribulatione maxima erunt, nisi pœnitentiam ab operibus suis egerint.

22. Mais je m'en vais la réduire au lit, & accabler de maux & d'afflictions ceux qui commettent adultère avec elle, s'ils ne font pénitence de leurs mauvaises œuvres.

23. Et filios ejus interficiam in monte: & scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum scrutans renes & corda: & dabo unicuique vestrûm secundùm opera sua. Vobis autem dico,

23. Je frapperai de mort ses enfans, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs; & je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je vous dis à vous,

1. Reg. 16. 7. Ps. 7. 10. Jerem. 11. 20. 17. 10. 20. 12.

24. & ceteris qui Thyatiræ estis: Quicumque non habent doctrinam hanc, & qui non cognoverunt altitudines satanæ, quemadmodum dicunt, non mittam super vos aliud pondus:

24. & à tous ceux de vous autres qui êtes à Thyatire, & qui ne suivez point cette doctrine, & ne connoissez point * les profondeurs de satan, comme ils les appellent, que je ne mettrai point de nouvelle charge sur vous *:

25. tamen id, quod habetis, tenete donec veniam.

25. mais gardez bien seulement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

26. Et qui vicerit, & custodierit usque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes,

26. Et quiconque aura vaincu & aura persévéré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ai commandées *, je lui donnerai puissance sur les nations.

27. & reget eas in virga ferrea, & tanquam vas figuli confringentur,

27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, & elles seront brisées comme des vases d'argile;

℣. 24. *expl.* C'est-à-dire, & n'approuvez point ces maximes infames. Ils cachoient sous le nom de *profondeurs*, leur doctrine corrompue. = Ibid. *expl.* Cela signifie qu'ils n'auroient aucune part aux maux dont il menaçoit ces hérétiques; qu'ils n'auroient pas d'autres combats à soutenir. = ℣. 26. *lettr.* Et aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin.

28. selon que j'ai reçu moi-même ce pouvoir de mon Père, & je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

28. sicut & ego accepi à Patre meo: & dabo illi stellam matutinam.

29. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 8. *ECRIVEZ à l'Ange de l'Eglise d'Ephèse: Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, &c.*

Saint Jean qui avoit reçu ordre d'écrire aux Eglises d'Asie, s'adresse aux Evêques de ces mêmes Eglises qui en étoient les
1. *Cor.* chefs, & qui en sont appelés les Anges, parce que les Pasteurs
11. 10. doivent annoncer aux peuples de la part de Dieu les vérités du salut, & doivent vivre parmi eux avec une pureté toute angélique. L'Evêque de cette Eglise étoit alors, selon toutes
2. *Tim.* les apparences, saint Timothée; saint Paul l'y avoit établi
4. 34. par une prophétie & un ordre particulier du Saint-Esprit, lorsqu'il sortit de sa première prison de Rome, & qu'il fit son second voyage en Orient. J. C. qui règle & qui protège les Evêques marqués par les sept étoiles, & qui veille avec un soin particulier sur les Eglises marquées sous la figure des sept
Ib. 1. 20. chandeliers, loue Timothée, ou l'Eglise d'Ephèse en sa personne, de trois choses principales; de la pratique des bonnes œuvres, de ses souffrances, & de sa patience infatigable dans l'exercice de ses fonctions, & de son zèle contre les méchans, sur-tout contre les hérétiques. On ne peut douter que saint Timothée ne fût dans une pratique continuelle de bonnes
Act. 16. œuvres, ayant été choisi par saint Paul sur le témoignage
2. avantageux que les Chrétiens de Lystre & d'Icone rendirent de lui, tout jeune qu'il étoit: il a toujours depuis, ou presque toujours accompagné l'Apôtre dans tous ses voyages, & a souffert avec lui toutes les peines & les fatigues dont celui qu'il prenoit pour maître faisoit sa gloire & sa joie: comme il en étoit devenu un parfait imitateur, il ne manquoit pas de zèle pour s'opposer aux entreprises des méchans. Car quoiqu'il faille les supporter & les ménager tant qu'il y a quelque sujet d'espérer qu'ils se corrigeront; néanmoins quand ils se portent à des excès d'orgueil & de mépris qui font tout craindre pour

les autres, il faut employer contre eux toute la rigueur dont on est capable, mais particulièrement contre les faux apôtres & les hérétiques déclarés, qui s'appliquent continuellement à séduire les simples & à corrompre la sincérité de leur foi. Car ces sortes de gens *croissent de plus en plus dans l'impiété, & leur doctrine, comme la gangrène gâte peu à peu ce qui est sain.* Ainsi il faut se mettre en garde contre eux avec le même soin que font les bergers qui veillent sur leur troupeau : ce sont ces loups ravissans que saint Paul, par un esprit prophétique, prévoyoit devoir entrer après son départ dans l'Eglise d'Ephèse, comme il en avertit les Prêtres en les quittant. Il paroit qu'il y en avoit de deux sortes ; les uns étoient des loups revêtus de peaux de brebis, c'est-à-dire, de faux apôtres, dont saint Timothée découvrit les impostures, tels qu'étoient ceux dont l'Apôtre parle aux Corinthiens & aux Galates ; les autres étoient cette espèce de Gnostiques infames, appelés Nicolaïtes. Ces hérétiques qui vivoient dans un entier libertinage, ont tiré leur nom de Nicolas d'Antioche, qui s'étant fait prosélyte fut choisi par l'Eglise de Jérusalem entre ceux qui paroissoient les plus éminens en sagesse, pour être fait l'un des sept premiers Diacres. Plusieurs d'entre les Pères, après saint Irenée & saint Epiphane, ont cru que la jalousie qu'il avoit pour sa femme l'a fait tomber dans des excès d'incontinence qui ont donné commencement à cette secte impure, qui tenoit les adultères & les viandes immolées aux idoles pour des choses indifférentes. D'autres au contraire, comme Clément d'Alexandrie, saint Augustin, Théodoret, Eusèbe le justifient de ce reproche, & disent que ses sectateurs, qui étoient bien aises de s'autoriser de son nom, ont pris prétexte de s'abandonner à toutes sortes de débauches sur une parole indiscrète qu'il prononça sans réflexion ; car comme les Apôtres le blâmoient de ce qu'il paroissoit trop jaloux de sa femme qu'il avoit quittée, il la fit venir devant tout le monde en leur présence, & permit de l'épouser à quiconque le voudroit. Quoiqu'il en soit, saint Timothée résista vigoureusement aux entreprises des uns & des autres, & souffrit avec grande patience & sans se décourager beaucoup de maux de leur part. Il semble qu'il n'est pas aisé d'accorder cette rigueur & ce zèle avec le reproche qui suit immédiatement après, qui est que le même Saint s'étoit relâché de sa première ferveur. Il est vrai que plusieurs Interprètes ont cru que ce découragement a pu lui arriver aussi-bien qu'à d'autres Saints pour les humi-

2. Tim. 2. 16. 17.

Act. 20. 29.

Act. 6. 5.

v. 14.

v. 4.

lier, & fondent même cette conjecture sur quelques endroits des Epîtres que saint Paul lui a écrites. Saint Timothée s'étoit beaucoup affoibli l'estomac par l'excès de ses jeûnes & de ses
1. *Tim.* 5. 23. mortifications : c'est pour cela que l'Apôtre lui conseille *d'user d'un peu de vin* pour se fortifier ; outre cela il semble que ce
2. *Tim.* 1. 6. 7. *From.* Saint étoit naturellement timide, puisque le même Apôtre l'encourage & l'exhorte *à rallumer ce feu de la grâce de Dieu qu'il avoit reçue par l'imposition de ses mains ; que Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage.* Si néanmoins l'on considère toute la suite de la vie de ce grand Saint,
1. *Cor.* 4. 17. *Rom.* 16. 21. *Philip.* 2. 20. on trouvera peu d'apparence à ces conjectures. Il a été élevé & formé par saint Paul, qui l'appelle son fils très-cher & très-fidelle, le compagnon de ses travaux, & assure qu'il n'avoit personne qui fût uni avec lui d'esprit & de cœur comme l'étoit son cher Timothée : cette affection que saint Paul avoit pour lui nous doit faire juger de l'estime que nous en devons avoir.
1. *Tim.* 1. 18. *Hebr.* 13. 23. Le même Apôtre nous apprend qu'il s'étoit fait diverses prophéties sur son sujet, qu'il avoit été fait prisonnier pour le nom de J. C., & qu'il avoit glorieusement confessé la vérité
2. *Tim.* 6. 12. en présence d'un grand nombre de témoins : mais ce qui fait voir encore son courage & son intrépidité, c'est la manière dont il a fini sa vie. Ses actes portent que les Payens dans un jour de leur fête, commettant mille insolences en portant les images de leurs dieux, le Saint qui brûloit de zèle ne put supporter ce libertinage : il se jeta au milieu d'eux pour empêcher ces excès ; mais ils l'accablèrent à coups de pierres, & l'assommèrent avec les massues dont ils étoient armés. Ainsi il est bien plus à propos, selon la pensée de la plupart des Interprètes, d'imputer aux fidelles des Eglises à qui saint Jean écrit, plutôt qu'à leurs Evêques, les défauts qui sont marqués dans cette lettre & dans les autres semblables. Ce sont donc les fidelles de l'Eglise d'Ephèse que J. C. menace, s'ils ne font pénitence, de leur ôter de son lieu leur chandelier qui marque leur Eglise, c'est-à-dire, qu'il leur ôtera la prédication de sa parole, les dépouillera de ses grâces, & transportera ailleurs la lumière de l'Evangile qu'ils avoient reçue : c'est ainsi que Dieu punit le mépris qu'on en fait, & qu'il fait passer d'un peuple à un autre la lumière de la foi & la connoissance de son nom : ce qui se vérifie dans cette Eglise & dans plusieurs autres, tandis que l'Evangile est prêché & reçu dans les pays les plus éloignés.

Saint Jean finit chacune des Epîtres qu'il écrit aux Eglises

par les mêmes paroles dont J. C. se sert souvent dans son Evangile, pour exhorter ceux à qui il parle à faire une attention sérieuse sur les vérités qu'ils entendent : *Que celui*, dit-il, *qui a des oreilles entende* ; c'est-à-dire, que celui qui a reçu de Dieu le don de comprendre la doctrine salutaire qui lui est révélée, s'y rende de bon cœur, & mette en pratique les vérités que Dieu découvre par son Saint-Esprit à tous les fidelles de l'Eglise universelle représentée par ces sept Eglises. Il ajoute à la fin de chaque Epître la promesse d'une grâce excellente pour celui qui aura assez de force & de courage pour rendre témoignage à la vérité, & qui vaincra par le secours de Dieu tous les obstacles qui lui pourront être suscités de la part des ennemis de sa foi, visibles ou invisibles : ici J. C. promet de faire manger du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de son Dieu, il parle comme homme, & d'une manière allégorique. Il y avoit dans le paradis terrestre un arbre appelé l'arbre de vie, parce que quiconque en mangeoit ne mouroit point. Adam qui fut condamné à la mort après son péché, fut chassé du paradis terrestre, de peur qu'en mangeant du fruit de cet arbre il ne vécût éternellement : mais ce mot d'arbre de vie signifie dans l'Ecriture tout ce qui peut servir de nourriture spirituelle, & faire le bonheur de l'ame : en cet endroit c'est J. C. lui-même, *ce pain vivant qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.* Il nous nourrit ici de sa parole & de son propre corps, en attendant qu'il nous rassasie pleinement dans le paradis de Dieu son Père avec lequel il règne dans une parfaite égalité de gloire.

Gen. 2. 9. 3. 12.

Prov. 3. 18. c. 11. 30. c. 15. 4. &c. *Joan.* 6. 50. 51.

℣. 8. jusqu'au 12. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, &c.*

La plupart des Interprètes conviennent que cet Evêque de l'Eglise de Smyrne étoit saint Polycarpe, qui en fut fait Evêque par les Apôtres, dit saint Irenée, & nommément par S. Jean l'Evangéliste, dit Tertullien : ce sentiment s'accorde parfaitement bien avec le grand mérite de ce Saint, qui ne reçoit ici que des éloges. J. C. qui marque ici sa divinité selon laquelle il se dit *le premier & le dernier* ; & son humanité selon laquelle il est mort & ressuscité à une vie immortelle, le loue avec son Eglise de leur patience à souffrir les maux qu'on leur faisoit, de leur pauvreté, & du dépouillement de leurs biens ; des calomnies qu'ils souffroient de la part des Juifs, & les exhorte à ne rien craindre de ces souffrances, mais de résister avec courage jusqu'à la mort, dans l'assurance d'être couron-

c. 1. 17. 18.

nés d'une gloire éternelle. Il les avertit que le diable leur susciteroit de nouvelles persécutions qui dureroient dix jours, c'est-à-dire, selon quelques-uns, qui seroient courtes, parce que saint Jean écrivoit sur la fin de l'Empire de Domitien, dont la persécution a été languissante en comparaison de celles qui devoient venir bientôt après; mais selon d'autres, qui devoit durer long-temps, parce que ce nombre dans l'usage de l'Ecriture, marque ordinairement un grand nombre.

Il ne faut pas s'étonner que saint Polycarpe & les autres fidelles de Smyrne fussent pressés & resserrés dans une ville qui étoit alors une des plus florissantes de l'Empire Romain, & qui disputoit même à Ephèse le droit de capitale de la province d'Asie: les Chrétiens ne pouvoient pas manquer d'y avoir des ennemis puissans qui les maltraitoient & les réduisoient à une extrême indigence, quoiqu'ils fussent riches dans leur pauvreté & heureux dans leurs souffrances, parce que leurs persécuteurs ne pouvoient pas leur ôter les richesses spirituelles, ni les consolations intérieures dont ils étoient remplis. Mais ce n'étoit pas les Infidelles qui étoient les plus grands ennemis du nom chrétien, c'étoit les Juifs qui se glorifioient d'être de la race d'Abraham, & adorateurs du vrai Dieu; mais ils n'étoient rien moins que ce qu'ils se disoient: car selon l'étymologie de leur nom, ils devoient confesser & reconnoître Dieu, ce qu'ils ne faisoient point, puisqu'ils ne reconnoissoient point J. C. son Fils, dont ils nioient la divinité & détestoient le nom. D'ailleurs, les vrais Juifs ne sont pas ceux qui le sont au-dehors, comme dit saint Paul, & qui se distinguent par la circoncision extérieure; mais qui le sont intérieurement, & qui adorent Dieu en esprit & en vérité, comme faisoient les Patriarches & les Prophètes: au lieu que ces Juifs-ci étoient si prodigieusement attachés aux cérémonies de leur loi, qu'ils ne pouvoient souffrir les fidelles serviteurs de J. C., contre lesquels ils animoient les Gentils, & ont suscité la plupart des persécutions qu'on leur a faites. Cette haine implacable qu'ils exerçoient contre les Eglises chrétiennes, & en particulier contre l'Eglise de Smyrne, parut assez au martyre de saint Polycarpe contre qui ils se déchaînèrent, selon leur coutume, avec plus de fureur que tous les autres: de sorte que saint Jean a raison de dire, que le diable qui étoit le principal auteur de ces persécutions présidoit à leurs assemblées. Ce même Saint promet ici pour récompense à ceux qui demeureront victorieux de tous ces ennemis de leur salut, qu'ils ne recevront point d'at-

Philostr. Soph. 52.

Rom. 2. 28.

Eusèb. l. 4. c. 14.

teinte de la seconde mort. La première mort qu'il faut craindre, c'est celle de l'ame par le péché ; la seconde est la mort éternelle, ou la perte du corps & de l'ame dans l'enfer : ce qui fait voir que ceux qui succombent à la violence des tourmens, & qui renoncent à leur foi par la crainte de la mort du corps, tombent infailliblement dans cette mort affreuse dont saint Jean représente ici le malheur, comme J. C. avoit fait à ses Apôtres, pour les exciter à ne point craindre de souffrir la mort dans la persécution. *Matth.* 10. 28.

℣. 12. jusqu'au 18. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame ; Voici ce que dit celui qui porte en sa bouche l'épée qui coupe des deux côtés, &c.*

La ville de Pergame étoit la capitale de la Troade, & le siége des Rois successeurs d'Attale ; mais le démon y régnoit puissamment par l'idolâtrie qu'il y faisoit subsister. Il y avoit alors un temple célèbre dédié à Esculape. On ne sait point qui en étoit Evêque lorsque saint Jean écrivoit ceci : il le loue avec son Eglise, de la fermeté avec laquelle ils ont fait profession de la foi de J. C. au milieu de la persécution violente, dans laquelle saint Antipas s'est signalé entre les autres par un glorieux martyre. L'on n'a rien ailleurs de ce Saint qui soit bien certain, mais c'est beaucoup d'avoir été loué par J. C. même. Il les reprend néanmoins de ce qu'ils souffroient parmi eux des Nicolaïtes, & qu'ils négligeoient de les chasser de leur Eglise. Ces hérétiques tenoient à peu près les mêmes maximes que celles que Balaam avoit enseignées ; car comme ce Prophète avare voyoit qu'il ne pouvoit point maudire le peuple de Dieu, il conseilla au roi Balac, qui l'avoit fait venir pour cela, d'exposer aux Israélites les plus belles filles du pays pour les engager à se souiller avec elles, & à manger des viandes immolées à leurs idoles ; c'étoit-là ce que pratiquoient aussi les Nicolaïtes. Voyez ce qui en a été dit v. 6. Il les exhorte ensuite de faire pénitence de ce relâchement, & les menace, s'ils ne le font, de les combattre avec l'épée de sa bouche : c'est cette épée à deux tranchans dont il est parlé ch. 1. v. 16. & au commencement de cette Epître écrite à l'Eglise de Pergame. Cette qualité sous laquelle J. C. est représenté avec une épée dans sa bouche, marque l'efficacité de sa parole, ou la vertu du pouvoir souverain qu'il a de punir & de perdre les méchans, comme quand saint Paul dit, que *le Seigneur* JESUS *détruira l'impie par le souffle de sa bouche.* Mais en cet endroit-ci cette épée à deux tranchans a un rapport visible à l'histoire

v. 6.

Num. 24. 14. *c.* 25. 1. 2.

2. *Thess.* 2. 8.

qui est rapportée, *Num.* 25. &c. 31. où ceux qui se prostituèrent avec les filles des Moabites & des Madianites, & qui mangeoient de leurs sacrifices profanes, furent tous exterminés par le tranchant de l'épée. Saint Jean promet ensuite à son ordinaire de la part de J. C. une récompense excellente à celui qui aura surmonté par la vertu de la continence les appas de la volupté : cette récompense comprend trois choses; *une manne cachée* pour nourriture ; *une pierre ou une marque blanche*, & *un nom nouveau écrit dessus, que nul ne connoît que celui*
Exod. 16. *qui le reçoit.* La manne étoit la nourriture du peuple de Dieu dans le désert : elle peut signifier ou les consolations secrètes & intérieures, & les grâces spirituelles dont Dieu soutient ses enfans dans le pèlerinage de cette vie ; ou selon d'autres, le pain céleste de l'Eucharistie, qui est aussi une manne cachée, dont le monde ne connoît point la douceur.

Cette pierre blanche, selon l'usage qu'en faisoient les Anciens, marque la ferveur & la bonté de Dieu à notre égard: dans les jugemens on s'en servoit pour renvoyer absous ceux qui étoient accusés de quelque crime ; comme on se servoit d'une pierre noire pour marquer leur condamnation. Ainsi elle peut nous marquer ou le témoignage secret de la rémission de nos péchés, ou la sentence favorable que J. C. prononcera
Matth. pour nous au jugement dernier. Dans les combats publics on
25. 34. adjugeoit la victoire avec une pierre blanche qui se donnoit aux victorieux : ce qui représente bien cette couronne de justice
2. Tim. qui est réservée, & que le Seigneur comme un juste Juge ren-
4. 7. dra en ce grand jour à celui qui aura bien combattu.

Le nom nouveau qui est écrit dessus cette pierre, marque
Joan. 1. l'adoption par laquelle Dieu *nous donne le pouvoir d'être faits*
12. *ses enfans. Considérez*, dit le même saint Jean, *quel amour le*
1. Joan. *Père nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que*
3. 1. *nous soyons en effet enfans de Dieu*, & que nul ne connoît ce nom que celui qui le reçoit ; parce que, comme ajoute le même Apôtre, *c'est pour cela que le monde ne nous connoît pas, parce qu'il ne connoît pas Dieu* ; mais *l'Esprit de Dieu*, dit S. Paul, *rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu.* L'inscription de ce nom sur une pierre blanche se tire de la coutume de donner son suffrage dans les assemblées qui se faisoient pour créer des Magistrats ; car les Anciens écrivoient sur une pierre ou un tesson blanc le nom de celui qu'ils vouloient favoriser de la charge qu'il demandoit.

℣. 18. jusqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, &c.*

Thyatire étoit une ville de Lydie sur les confins de la Mysie, & une colonie de Macédoniens. Il ne faut point douter, comme fait S. Epiphane, qu'il n'y eût une Eglise du temps de saint Jean, mais on ne sait point qui en étoit alors Evêque. Saint Jean donne aux fidelles de Thyatire de grandes louanges; mais il les blâme de ne pas réprimer avec assez de vigueur une fausse prophétesse qui y faisoit beaucoup de mal, & menace de grandes peines ceux qui suivoient sa doctrine & ses dissolutions. Cette Epître est un peu plus longue que les autres, & peut être fort utile par les instructions qu'elle renferme. J. C. y est d'abord représenté avec des yeux étincelans, & les pieds semblables à l'airain le plus luisant. Ce qui est repris est expliqué au ch. 1. v. 14. & 15. où l'on en peut voir l'explication: il y est appelé le Fils de l'homme, au lieu qu'il est ici appelé Fils de Dieu, pour marquer que c'est le même qui est vrai Dieu & vrai homme. Après le témoignage avantageux qu'il rend ici aux fidelles de cette Eglise, d'être dans la pratique des plus grandes vertus, & d'être même plus abondans en bonnes œuvres à la fin qu'au commencement de leur conversion, leur ferveur croissant toujours de plus en plus; la réprimande qu'il ajoute ensuite des louanges qu'il leur donne, nous doit faire voir, dit saint Jean Chrysostôme, que nul n'est parfait sur la terre, & que lorsque Dieu nous examine dans la vérité, il trouve bien des choses qui nous manquent.

Haeres. 51. Alog. 21. n. 33.

Le reproche qu'il leur fait, c'est qu'ils laissoient dogmatiser une fausse prophétesse à qui il donne le nom de Jezabel, à cause du rapport qu'il y avoit entre l'une & l'autre. On sait assez quelle a été la méchanceté & l'impiété de Jezabel femme d'Achab roi d'Israël: elle étoit non-seulement idolâtre, mais elle a fait tous ses efforts pour abolir le culte du vrai Dieu, en faisant massacrer tous les Prophètes qui le maintenoient. Il y a de l'apparence que cette femme que l'on représente ici sous le nom de cette Princesse impie, étoit aussi quelque Dame riche & puissante qui autorisoit la secte des Nicolaïtes, puisqu'elle enseignoit à se corrompre par la fornication, & à manger de ce qui étoit sacrifié aux idoles. Elle se disoit prophétesse, & se servoit de ce nom spécieux pour autoriser les plus grandes impuretés. Car comme Dieu avoit dans le commencement de l'Eglise des Prophétesses remplies du Saint-Esprit, selon la prédiction de Joël citée par saint Pierre, telles qu'étoient les filles de saint Philippe Diacre, & même, selon quelques-uns, celles de saint Philippe l'Apôtre, le diable avoit aussi ses pro-

3. & 4. Rois.

v. 14. & 15.

Act. 2. 17. 18.

Euſeb. l. 5. c. 14. 25. 17. Hæreſ. 51. c. 35. phéteſſes, comme celle-ci, & quelque temps après les compagnes de Montan, qui pervertirent les Egliſes de Phrygie, & nommément l'Egliſe de Thyatire, au rapport de ſaint Epiphane.

Quelque horrible que fût cette Jeſabel, Dieu qui ne veut point la mort des pécheurs, lui donna néanmoins encore le temps de ſe convertir; mais elle abuſa de ſa patience, & elle obligea Dieu à l'accabler de maux, auſſi-bien que ceux qui ſe laiſſèrent ſéduire par elle, & qui la conſidérant comme leur mère & leur maîtreſſe, s'abandonnoient à toutes ſes diſſolutions & ſes impiétés: ils avoient tant d'admiration pour cette doctrine impie & profane, qu'ils en appeloient les myſtères des *profondeurs*, ce qui étoit aſſez commun aux Gnoſtiques; mais l'Eſprit de Dieu ajoute ici, que c'étoit des *profondeurs de ſatan*. J. C. *qui ſonde les reins & les cœurs*, c'eſt-à-dire, qui connoît les déſirs les plus cachés, & les penſées les plus ſecrètes, approfondit auſſi la malice de leur cœur dépravé, & la perverſité de leur doctrine profane: il les menace de tirer d'eux une vengeance éclatante & proportionnée à leurs démérites, qui feroit voir à toutes les Egliſes que s'il laiſſe quelquefois les crimes impunis pour quelque temps, ce n'eſt pas qu'il ne les connoiſſe bien. L'on ne ſait point de quelle façon ces menaces ont été exécutées contre les corrupteurs infames de cette Egliſe; mais comme ces Epîtres s'adreſſent à toutes les Egliſes du monde, l'hiſtoire nous fournit aſſez d'exemples des punitions exemplaires que Dieu a fait éclater ſur les plus fameux hérétiques, depuis Simon le Magicien qui a été leur patriarche, tels qu'ont été Arius, Montan, ſes prophéteſſes, & pluſieurs autres.

Arnob. l. 2. S. Cyril. de Jeruſalem, S. Ambr. in hexa. S. Iſid. Peluſ. &c. Socr. Sozom. Theodoret &c.

Pour ce qui eſt de ceux qui n'avoient point eu de part à ces impiétés, il leur promet d'abord qu'il ne mettroit point de nouvelles charges ſur eux, qu'ils retinſſent ſeulement ce qu'ils avoient juſqu'à ce qu'il vînt. Cet endroit qui eſt obſcur, eſt expliqué diverſement par les Interprètes: les uns croient que cette charge marque la peine que ces fidelles avoient à combattre & à maintenir la pureté de leur foi contre les entrepriſes de ces hérétiques, mais qu'il ne leur donneroit point d'autre combat à ſoutenir dans la ſuite, qu'ils n'avoient qu'à perſévérer dans la doctrine qu'ils avoient reçue des Apôtres: les autres l'expliquent du joug de la loi de Moyſe, dont ſaint Pierre avoit dit que c'étoit une charge que ni leurs pères ni eux n'avoient pu porter; & que J. C. n'exigeoit d'eux

Euſeb. l. 5. c. 16. Act. 15. 10.

autre chose, sinon qu'ils s'abstinssent des viandes immolées aux idoles, & de la fornication, selon la défense qui en avoit été faite par les Apôtres assemblés à Jérusalem, contre laquelle cette prophétesse & ceux qu'elle séduisoit péchoient avec une extrême impudence : d'autres enfin l'entendent de quelque nouvelle affliction, à l'exemple des Prophètes, qui appeloient du nom de *charge* les menaces ou les malheurs qu'ils prédisoient. Au reste il les exhorte à persévérer dans la pratique de la saine doctrine qu'ils avoient reçue, *jusqu'à ce qu'il vint* ou les délivrer des maux ou des inquiétudes qu'ils souffroient de la part de leurs ennemis, ou les retirer du monde pour les récompenser.

Mais pour les animer encore plus à la persévérance, il promet à tous ceux qui garderont jusqu'à la fin avec une résistance généreuse contre les impies, *les œuvres qu'il a commandées*, c'est-à-dire, la doctrine de l'Evangile, la foi, le culte de Dieu, & l'observation de ses préceptes, un pouvoir souverain sur les nations, tel qu'il l'a reçu lui-même en tant qu'homme de son Père, pour en disposer selon sa volonté : cela s'entend de la puissance que J. C. donnera à ses fidelles serviteurs qu'il associera à son empire pour juger avec lui les peuples qui auront été rebelles à la vérité, selon ce qui est dit dans la Sagesse : *Les justes jugeront les nations, & ils domineront les peuples, & leur Seigneur régnera éternellement. Ce sceptre de fer* peut marquer la sévérité du jugement & l'inflexibilité de la sentence du Juge : on peut voir l'explication de ce passage tiré du Pseaume 2. v. 9.

Matth. 19. 28.
Sap. 3. 8.
Apoc. 3. 21. 22.
19. 15.
20. 4.

C'est la foi de ces grandes vérités qui a rendu invincibles les Martyrs dans tous les tourmens ; lorsqu'ils sembloient périr malheureusement aux yeux des hommes, ils se considéroient déjà comme ressuscités & comme pleins d'une gloire immortelle après leur mort : c'est-là cette *étoile du matin* que J. C. promet de leur donner en se donnant à eux glorieux & immortel ; car il s'appelle lui-même *l'étoile brillante & l'étoile du matin*, par rapport à sa résurrection à une vie immortelle. C'est lui dont *le nom est Orient*, Zach. 6. 12. & dont il est écrit : *Il sortira une étoile de Jacob.* Num. 24. 17.

CHAPITRE III.

Avertissemens adressés aux Anges ou Evêques des Eglises de Sardes, de Philadelphie & de Laodicée.

1. ECRIVEZ à l'Ange de l'Eglise de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu & les sept étoiles : Je sai quelles sont vos œuvres ; vous avez la réputation d'être vivant, mais vous êtes mort.

2. Soyez vigilant, & confirmez le reste *de votre peuple* qui est prêt de mourir : car je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu.

3. Souvenez-vous donc de ce que vous avez reçu, & de ce que vous avez entendu *, & gardez-le, & faites pénitence : car si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, & vous ne saurez à quelle heure je viendrai.

1. *Thess.* 5. 2. 2. *Petr.* 3. 10. *Infrà* 16. 15.

4. Vous avez néanmoins à Sardes quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vêtemens. Ceux-là marcheront avec moi habillés de blanc : car ils en sont dignes.

5. Celui qui sera victorieux, sera ainsi vêtu d'habits blancs, & je n'effacerai point son nom du livre de vie, & je confesserai son nom devant mon Père, & devant ses Anges.

6. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

7. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise

1. ET Angelo Ecclesiæ Sardis scribe : Hæc dicit qui habet septem Spiritus Dei, & septem stellas : Scio opera tua ; quia nomen habes quòd vivas, & mortuus es.

2. Esto vigilans, & confirma cetera, quæ moritura erant. Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo.

3. In mente ergo habe qualiter acceperis, & audieris, & serva, & pœnitentiam age. Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, & nescies quâ horâ veniam ad te.

4. Sed habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt vestimenta sua : & ambulabunt mecum in albis, qui digni sunt.

5. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, & non delebo nomen ejus de libro vitæ, & confitebor nomen ejus coram Patre meo, & coram Angelis ejus.

6. Qui habet aurem audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

7. Et Angelo Philadel

℣. 3. *lettr.* De quelle manière vous avez reçu & entendu, &c. *exp* comme il faut que vous vous conduisiez.

phiæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Sanctus & Verus, qui habet clavem David : qui aperit, & nemo claudit : claudit, & nemo aperit :

de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint & le Véritable, qui a la clef de David ; qui ouvre, & personne ne ferme ; qui ferme, & personne n'ouvre :

Isai. 22. 22. *Job.* 12. 14.

8. Scio opera tua. Ecce dedi coram te ostium apertum, quod nemo potest claudere : quia modicam habes virtutem, & servasti verbum meum, & non negasti nomen meum.

8. Je sai quelles sont vos œuvres. Je vous ai ouvert une porte que personne ne peut fermer ; parce que vous avez peu de force, & que vous avez gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom.

9. Ecce dabo de synagoga satanæ, qui dicunt se Judæos esse, & non sunt, sed mentiuntur : Ecce faciam illos ut veniant, & adorent ante pedes tuos : & scient quia ego dilexi te.

9. Je vous amenerai bientôt quelques-uns de ceux qui sont de la synagogue de satan, qui se disent Juifs & ne le sont point, mais qui sont des menteurs. Je les ferai bientôt venir se prosterner à vos pieds, & ils connoîtront que je vous aime.

10. Quoniam servasti verbum patientiæ meæ, & ego servabo te ab hora tentationis quæ ventura est in orbem universum tentare habitantes in terra.

10. Parce que vous avez gardé la patience ordonnée par ma parole *, je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra dans tout l'univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Ecce venio citò : tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.

11. Je viendrai bientôt. Conservez ce que vous avez, de peur qu'un autre ne prenne votre couronne.

12. Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, & foras non egredietur ampliùs : & scribam super eum nomen Dei mei, & nomen civitatis Dei mei novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo à Deo meo, & nomen meum novum.

12. Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu ; il n'en sortira plus, & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel venant de mon Dieu, & mon nom nouveau.

13. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

13. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

*. 10. *lettr.* La parole de ma patience.

14. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit celui qui est la vérité même *, le témoin fidelle & véritable, le principe des œuvres de Dieu *.

Joan. 14. 6.

15. Je sai quelles sont vos œuvres ; que vous n'êtes ni froid ni chaud. Que n'êtes-vous ou froid ou chaud :

16. Mais parce que vous êtes tiède, & que vous n'êtes ni froid, ni chaud, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.

17. Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ai besoin de rien, & vous ne savez pas que vous êtes malheureux & misérable, & pauvre, & aveugle, & nu.

18. Je vous conseille donc d'acheter de moi de l'or * éprouvé au feu, pour vous enrichir ; & des vêtemens blancs, pour vous habiller & pour cacher votre nudité honteuse ; & un collyre, pour vous l'appliquer sur les yeux, afin que vous voyiez clair.

19. Je reprens & châtie ceux que j'aime ; animez-vous donc de zèle, & faites pénitence.

Prov. 3. 12. Heb. 12. 6.

20. Me voici à la porte *, & j'y frappe *. Si quelqu'un entend ma

14. Et Angelo Laodicæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit: Amen, testis fidelis, & verus, qui est principium creaturæ Dei.

15. Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esses, aut calidus :

16. sed quia tepidus es; & nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

17. Quia dicis : Quod dives sum, & locupletatus, & nullius egeo : & nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.

18. Suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum, ut locuples fias, & vestimentis albis induaris, & non appareat confusio nuditatis tuæ, & collyrio inunge oculos tuos ut videas.

19. Ego quos amo, arguo, & castigo. Æmulare ergo, & pœnitentiam age.

20. Ecce sto ad ostium, & pulso : si quis audierit

℣. 14. *lettr.* Amen. *expl.* Celui dont toutes les paroles sont la règle de la foi. = Ibid. *lettr.* de la créature de Dieu. *expl.* C'est-à-dire, J. C., par qui tout a été créé dès le commencement du monde, & qui par son Incarnation a été fait le commencement de la nouvelle créature. = ℣. 18. *i. e.* La charité. = ℣. 20. *autr* Bientôt je serai à la porte, & j'y frapperai, ou Dans un moment je suis à la porte, &c. = Ibid. *expl.* Cela a rapport à l'exhortation que notre Seigneur nous fait si souvent dans l'Evangile d'être comme un serviteur qui veille & attend son maître, pour lui ouvrir quand il frappera. Cet avertissement est donc semblable à celui qu'il avoit donné à l'Evêque de Smyrne : *Soyez fidelle jusqu'à la mort* : & à l'Evêque de Thyatire : *Quiconque aura vaincu & aura persévéré jusqu'à la fin dans les bonnes œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les nations* ; & à l'Evêque de Philadelphe : *Je m'en vais venir bientôt : conservez ce que*

vocem meam, & aperuit mihi januam, intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipse mecum.

21. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo: sicut & ego vici, & sedi cum Patre meo in throno ejus.

22. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je souperai avec lui, & lui avec moi.

21. Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme ayant été moi-même victorieux, je me suis assis avec mon Père sur son trône.

22. Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne. Et comme il y a ici: *Ecce sto*; il y a dans ce dernier endroit: *Ecce venio citò*, ce que l'on voit bien qui est un présent pour un *paulò-post-futur.* Et c'est encore dans le même sens qu'une sainte mère dit à son fils dans l'histoire des 40 Martyrs: *Ecce judex ad januam assistis*: Voilà que le juge est à la porte. *Estius.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusq. 7. *ECRIVEZ à l'Ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu, &c.*

La ville de Sardes étoit alors la capitale de Lydie: on ne sait point qui en étoit Evêque: car ce ne peut être saint Meliton, comme quelques-uns l'ont cru, puisqu'il ne parut que près de quatre-vingts ans depuis, sous Marc-Aurèle. Dans cette Epître J. C. est représenté comme tenant en sa main non-seulement les sept étoiles qui signifient les sept Eglises, mais aussi *les sept Esprits* au nom desquels saint Jean salue les Eglises. Cette liaison des sept Esprits & des sept étoiles que J. C. tient en sa main ou en sa puissance, fait assez voir que ces sept Esprits sont sept Anges principaux par le ministère desquels Dieu gouverne tout l'univers. Voyez ce qui a été dit sur ce sujet, ch. 1. v. 4. On peut juger par ce qui est dit ici de cet Evêque de Sardes, qu'il faisoit beaucoup de bonnes œuvres éclatantes, dont il se croyoit peut-être bien récompensé par les applaudissemens de son peuple: il paroissoit vivre aux yeux du monde, c'est-à-dire, agir par le mouvement de l'Esprit de Dieu, en quoi consiste la vie de l'ame; mais il étoit mort aux yeux de Dieu, parce que ses œuvres n'étoient pas pleines & entières, soit qu'elles fussent vides de charité sans laquelle tout ce qu'on peut faire n'est rien, & ne sert de rien; soit qu'il manquât de droiture & de sincérité; soit qu'il fût tiède & négligent; soit qu'il se fût relâché après avoir bien commencé;

c. 1. 12

1. Tim. 5. 6.

ſoit enfin qu'il ne fît pas le bien tout entier, & qu'il ne s'acquît tât que de quelque partie de ſes fonctions, ç'en étoit aſſez devant Dieu pour être réprouvé; car les obligations des paſteurs, dit le bienheureux Jean Davila, ſont ſi grandes & ſi nombreuſes, qu'il ſuffiroit de s'acquitter d'une troiſième partie pour paroître ſaint devant les hommes; mais ſi on s'en contente, on n'échappera pas la condamnation.

J. C. qui eſt par excellence le bon Paſteur, qui ne veut pas que ſes brebis ſe perdent, exhorte cet Evêque à revenir de ſon aſſoupiſſement & à veiller ſur ſon troupeau, pour faire par ſes ſoins, que celles de ſes brebis qui ont encore quelque reſte de vie, ſe raniment & reprennent courage. C'eſt principalement par la prédication de la parole de Dieu, & par les exhortations ſalutaires, que l'on rend la force & la vigueur aux brebis foibles & malades. Mais parce qu'il faut que le paſteur ſoit bien inſtruit lui-même, & qu'il obſerve le premier ce qu'il enſeigne aux autres, J. C. lui ordonne de rappeler dans ſa mémoire ce qu'il avoit appris des Apôtres, & de le pratiquer pour revenir de ſon égarement par une ſérieuſe pénitence. Que s'il n'a ſoin de corriger ſes défauts & ceux de ſon troupeau, il le menace de le ſurprendre par une mort inopinée *au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne ſait pas, & de lui donner pour partage d'être puni avec les hypocrites.*

Matth. 24. 50. 51.

Comme cette réprimande regarde toute l'Egliſe de Sardes auſſi-bien que leur Evêque, J. C. en diſtingue quelques-uns qu'il connoît particulièrement, *qui n'ont point ſouillé leurs vêtemens*, c'eſt-à-dire, l'innocence de leur baptême par aucun péché mortel, & leur promet à eux & à tous ceux qui ſe conſerveront purs des ſouillures de la chair & du monde une récompenſe proportionnée à leur pureté, qui eſt de l'accompagner revêtus d'habits blancs: cette couleur marque dans l'Ecriture la ſainteté, la gloire éternelle, & le triomphe; ainſi ces vêtemens blancs dont les Saints ſeront revêtus, ſignifient l'immortalité bienheureuſe, & la gloire de l'ame & du corps. Il leur promet auſſi *de ne point effacer leur nom du livre de vie*: ces termes font quelque difficulté qu'il faut réſoudre; car s'il eſt vrai, comme on n'en peut douter, que le livre de vie dans l'Ecriture n'eſt rien autre choſe que la preſcience de Dieu, dans laquelle ſont écrits ceux qu'il a prédeſtinés à la vie éternelle; comme cette prédeſtination s'eſt faite par un décret abſolu, elle eſt irrévocable, & les noms de ceux qui ſont écrits dans ce livre n'en peuvent être effacés: mais on répond à cela,

après saint Thomas, que le livre de vie se prend en deux manières, ou pour celui des prédestinés à la gloire, dont le nom ne peut être effacé; ou pour celui des justes, qui ne sont justifiés que par une grâce présente qu'ils peuvent perdre, & dont le nom par conséquent peut être effacé; ainsi ces paroles signifient qu'il persévérera jusqu'à la fin dans la grâce qu'il a reçue par le baptême. Mais on peut aussi répondre, que cette expression est une manière de parler figurée propre à l'Ecriture, qui dit quelquefois moins pour exprimer plus, & quelquefois plus pour dire moins: en ce sens, n'être point effacé du livre de vie, c'est y être écrit, ce qui marque la certitude de la prédestination; au lieu que *d'être effacé du livre de vie*, c'est n'y être point écrit, comme il se voit au Pseaume 68. v. 33. *qu'ils soient effacés du nombre des vivans*, c'est la même chose que ce qu'il ajoute aussitôt après, & qu'*ils ne soient point écrits avec les justes.* J. C. leur promet encore, qu'*il confessera leur nom devant son Père & devant ses Anges*: cet honneur est incomparable, & bien capable d'affermir le courage des fidelles; car qui pourra refuser de reconnoître pour son Seigneur un Homme-Dieu, qui l'assure qu'il le reconnoîtra pour son disciple devant son Père céleste? Il avoit fait cette même promesse à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous les fidelles. *Matth.* 10. 32.

℣. 7. jusqu'au 14. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphe: Voici ce que dit le Saint & le Véritable, &c.*

Philadelphe étoit une ville de Lydie, qui avoit alors un saint Evêque dont on ne sait point le nom. Cette sixième Epître renferme plusieurs instructions fort utiles: J. C. qui loue la pureté de la foi de cette Eglise, lui promet de grandes récompenses dans la personne de son Evêque. Il prend ici de nouvelles qualités qui ne sont point répétées comme dans les autres lettres de celles qui sont rapportées au chap. 1. Il s'appelle le Saint & le Véritable: cette qualité de Saint lui est si particulière, que tous les hommes & toutes les autres créatures, si on les compare avec lui, ne sont que souillure & impureté; il est appelé *le Saint des saints*, parce qu'étant seul Saint, & *séparé des pécheurs*, selon son humanité, il n'y avoit que lui qui pût nous réconcilier avec son Père, qui nous l'a donné *pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre rédemption.* Il est aussi Véritable, & la Vérité même par excellence, soit parce qu'il n'enseigne rien que de vrai, & qui ne soit très-certain & parfaitement solide; soit parce qu'il est véritable & fidelle à garder ses promesses, sans que les iniquités des hommes *Dan.* 7. 24. 1. *Cor.* 1. 30. *Ps.* 144. 13.

Apoc. 3. 7. puissent en empêcher l'effet. Il dit aussi qu'il a *la clef de David*; ou la clef de la maison de David, *qui ouvre & personne ne ferme*: ce mot qui se prend ici figurément, signifie non-seulement dans les livres sacrés, mais aussi dans l'usage commun, un plein pouvoir de disposer de tout dans un royaume, une ville, ou une maison, tel qu'étoit celui que Joseph avoit dans les états Is. 22. 22. de Pharaon: ce passage est d'Isaïe, où Dieu promet à Eliacim en ces mêmes termes, tout pouvoir dans la maison du Roi ou dans le temple: ainsi J. C., dont Eliacim étoit la figure, a reçu de son Père céleste toute puissance dans tout le monde, Matth. 11. 27. & principalement sur l'Eglise, qui est marquée par *le trône de David son père*, & par *la maison de Jacob* sur laquelle il doit c. 28. 18. régner éternellement. C'est donc à lui seul qu'il appartient de Luc. 1. 33. gouverner l'Eglise dont il est le chef; il en ouvre l'entrée par Pererius ib. la foi & les grâces qu'il donne, il la ferme à ceux qu'il laisse dans leur aveuglement. C'est ce qui est marqué par les paroles suivantes: *Je tiens la porte ouverte devant vous.* J. C. promet à l'Evêque de Philadelphe, qu'en récompense de sa fidélité à garder ses préceptes, & à demeurer ferme dans la confession de son nom, quoiqu'il eût peu de force; ce qui semble marquer l'aveu qu'il faisoit de sa foiblesse & sa confiance en Dieu, il se serviroit de son ministère pour faire entrer dans son Eglise parmi beaucoup d'autres quelques-uns même des Juifs, quelqu'endurcis qu'ils fussent, & qu'il les feroit venir bientôt se prosterner à ses pieds, en reconnoissant par une sérieuse conversion la puissance de J. C. & l'affection dont il honoroit ce saint Pasteur & son Eglise. Ce qu'il ajoute des Juifs est expliqué chapitre 2. 9.

Il le loue encore de sa patience & de sa fermeté, & lui promet en récompense *de le garder de la tentation qui viendroit sur tout l'univers*, de peur qu'il n'y succombât. Il marque par ces paroles la persécution de Trajan, & les autres qui devoient suivre bientôt, qui furent plus grandes & plus étendues que les précédentes sous Neron & Domitien. Celle de Trajan devoit arriver dans peu de temps, ce qu'il exprime par sa prompte arrivée, parce que c'est J. C. qui vient lui-même visiter par les afflictions les habitans de la terre, & couronner ses fidelles serviteurs, par les souffrances qu'ils endurent pour lui, ainsi il l'exhorte de conserver par sa patience le dépôt de la foi qui lui a été confié, de peur que s'il cède à la persécution un autre ne prenne sa couronne. Cela s'adresse aux fidelles de Philadelphe aussi-bien qu'à leur Evêque: nous voyons dans l'histoire Ecclé-

ſtiastique beaucoup d'exemples de ceux que Dieu a ſubſtitués en la place des Chrétiens qui tomboient dans la perſécution, pour montrer que ſa grâce eſt toujours féconde, & que ſon Egliſe ne perd rien.

Enfin pour animer de plus en plus les fidelles à tenir ferme contre toutes les attaques des ennemis, il promet que celui qui deviendra victorieux de tout par ſa fermeté, il le rendra une colonne dans le temple de ſon Dieu. Les colonnes ſervent de ſoutien & d'ornement, les Prélats ſoutiennent l'Egliſe qui eſt le temple de Dieu, par la prière & la prédication de la parole, & par l'exemple de leurs vertus, en demeurant fermes eux-mêmes au milieu des tempêtes, & en prenant garde avec ſoin que les foibles ne ſoient ébranlés : ainſi ni les uns ni les autres ne ſortent point dehors, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont point exclus par leur prévarication de l'aſſemblée des fidelles, avec leſquels ils paſſeront dans le temple céleſte pour y demeurer éternellement. Il promet auſſi qu'il écrira ſur lui les titres glorieux de ſon triomphe, ſuivant la coutume des Anciens qui gravoient ſur des colonnes le nom du victorieux, & le nom de ſa ville, avec les autres circonſtances qui relevoient ſon mérite. Ainſi J. C. promet aux fidelles qui auront remporté la victoire, qu'ils porteront trois marques glorieuſes ſur eux. La première eſt le nom de Dieu, pour marquer qu'ils lui appartiennent particulièrement, & que c'eſt par ſa grâce & ſa bonté pour eux qu'il les a rendu victorieux : La ſeconde eſt le nom de la ville de ſon Dieu, pour montrer qu'ils en ſont citoyens & qu'ils y *habiteront* toute l'éternité avec les élus de Dieu & les ſaints Anges; cette ville eſt appelée la nouvelle Jéruſalem, figurée par la Jéruſalem terreſtre, c'eſt l'Egliſe dépouillée du vieil homme & revêtue du nouveau, *qui ſe renouvelle pour connoître Dieu ſelon l'image de celui qui l'a créé; c'eſt pour elle que J. C. s'eſt livré lui-même à la mort afin de la ſanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau par la parole de vie, elle deſcend du ciel*, parce qu'elle eſt ſpirituelle & que ſon origine eſt céleſte; c'eſt du ciel que notre chef eſt deſcendu, & c'eſt de là que deſcendent toutes nos lumières & nos grâces. Voyez ch. 21. 2. La troiſième prérogative des victorieux, c'eſt d'avoir encore écrit ſur eux le nom nouveau de J. C., ils auront l'honneur d'être appelés Chrétiens du nom de CHRIST, & d'être enfans de Dieu par adoption comme il eſt ſon Fils par nature. Voyez chap. 1. v. 17.

Epheſ. 2. 19.

Coloſſ. 3. 10.

Epheſ. 5. 25. 26. 27.

1. *Joan.* 3. 1.

℣. 14. jusqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Laodicée: Voici ce que dit celui qui est la vérité même, &c.*

Laodicée étoit une ville considérable de Lydie, située sur le fleuve Lycus; il est encore incertain qui en étoit alors Evêque, & il importe peu de le savoir, puisqu'il étoit si négligent à s'acquitter de son devoir. J. C. se dit ici *la vérité même, le témoin fidelle & véritable*, parce que toutes ses paroles sont indubitables & la règle de la foi; le texte porte, voici ce que dit, *Amen*, ce mot hébreu signifie vraiment, ou ce qui est vrai & certain: quelques-uns croient qu'en cet endroit il signifie la vérité mê-
Joan. 1. me, l'Etre par essence & la Divinité, *il est le principe par lequel*
3. *Dieu a créé toutes choses*; d'autres traduisent, *le principe de la créature de Dieu*, ce qu'on explique diversement; car le nom de créature peut en cet endroit signifier trois sortes de choses. 1. Toutes sortes de créatures tant corporelles que spirituelles; en ce cas J. C. en tant que Dieu est la cause & la fin de toutes choses, étant le Verbe de Dieu le Père *par qui toutes choses ont été faites, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.* 2. Le
Ibid. nom de créature peut signifier en cet endroit l'homme prédestiné & élu à la vie éternelle; c'est en ce sens que l'Apôtre dit:
Ephes. 2. *Nous sommes son ouvrage étant créés en J. C. dans les bonnes œuvres*
10. *que Dieu a préparées avant tous les siècles, afin que nous y mar-*
Petr. ib. *chassions.* Ainsi J. C. est le principe de la créature en tant que Dieu & en tant qu'homme; il l'est comme Dieu, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de choisir & de prédestiner les hommes à la vie éternelle; comme homme, parce que c'est selon son humanité qu'il a été le premier de tous les prédestinés, leur chef & leur modèle, les autres n'étant prédestinés que pour être ses membres; & c'est lui-même qui leur a mérité par sa passion tous les secours nécessaires pour arriver efficacement à la vie éternelle.

3. Le nom de créature peut être pris en cet endroit pour la création même, & pour signifier la création spirituelle *de*
Ephes. 4. *l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice & une sain-*
23. *teté véritable. Car en J. C. la circoncision ne sert de rien ni l'incir-*
Gal. 6. *concision, mais l'être nouveau que Dieu a créé en nous. C'est lui*
15. *qui par le mouvement de sa pure volonté nous a engendrés par la*
Jac. 1. 18. *parole de la vérité, afin que nous fussions comme des prémices de*
Psal. 50. *ses créatures.* En ce sens J. C. est le principe de la créature,
22. non-seulement en tant que Dieu étant l'auteur de la grâce & de la sainteté, & la cause de la création spirituelle; mais aussi

en tant qu'homme, ayant mérité par l'effusion de son sang cette régénération spirituelle. Après que J. C. s'est attribué ces qualités il reprend fortement dans la personne de l'Evêque & de l'Eglise de Laodicée ces hypocrites & ces faux Chrétiens, qui se déguisant à eux-mêmes & aux autres leurs propres défauts, s'imaginent être quelque chose parce qu'ils ont quelque apparence de piété, & croient mériter l'impunité de leurs fautes par quelques bonnes œuvres qu'ils font extérieurement: *vous n'êtes ni froid ni chaud.* Il marque donc ceux qui n'étant point entièrement éloignés de la piété chrétienne, au moins en apparence, n'ont point de ferveur pour agir sincèrement & de bon cœur par le mouvement de l'Esprit de Dieu; qui étant engagés à faire le bien, le font d'une manière négligée, indifférente & sans goût, & qui se persuadant avec cela qu'ils en font assez, vivent dans une sécurité pernicieuse, & tirent même vanité du peu de bien qu'ils font, ou le gâtent par une secrète complaisance. Cet état n'est point un état d'imperfection qui soit en partie bon & en partie mauvais; mais il n'est bon qu'en apparence, & mauvais en effet: ainsi il est pire que celui des infidelles & que l'état de ceux qui sont ouvertement méchans, parce qu'il ajoute le déguisement à la méchanceté; & l'on peut dire de ces tièdes ce que saint Pierre disoit de ceux qui avoient abandonné la religion qu'ils avoient embrassée. *Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voie de la piété & de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue.* Telle étoit la justice des Pharisiens, contre laquelle le Sauveur a tant invectivé dans son Evangile. Ils paroissoient justes *aux yeux des hommes, mais au-dedans ils étoient pleins d'hypocrisie & d'iniquité.* Ils étoient aveugles, & parce qu'ils croyoient être clair-voyans, c'est cela même qui faisoit que leur péché demeuroit toujours en eux: ces sortes de gens sont incorrigibles & comme incurables, & il leur est bien plus difficile de sortir de ces égaremens, qu'il ne l'est à un grand pécheur & à un infidelle même de se convertir. Aussi voyons-nous que notre Seigneur se trouvoit volontiers avec les publicains & les grands pécheurs pour les gagner; mais il témoignoit assez qu'il n'y avoit rien à gagner sur l'esprit des Docteurs de la loi & des Pharisiens, c'est pourquoi il dit: *Je souhaiterois que vous fussiez ou froid ou chaud; mais parce que vous êtes tiède, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.* Il fait allusion à l'eau qui fait vomir quand on la boit tiède; cet état de tiédeur est insupportable à Dieu. Il préfère celui qui est

2. Pet. 2. 21.
Matth. 23. 28. Joan. 9. 39. 40. 41.
Matth. 9. 10. 11. Luc. 15. 1. 2.
Matth. 21. 31. 32.

tout-à-fait froid à celui qui eſt tiède, parce qu'il ne peut voir qu'avec douleur la négligence avec laquelle on a laiſſé éteindre ſa première charité. Celui qui n'a point encore reçu le don de l'Eſprit ſaint, n'a point fait cet outrage à la bonté de Dieu, & il a cet avantage, que lorſque Dieu lui aura fait les mêmes grâces, il les ménagera mieux, & ne laiſſera pas éteindre en lui le feu que Dieu aura allumé dans ſon cœur.

Le Fils de Dieu nous apprend encore ici à nous détromper, lorſque nous croyant parés de vertus, nous ſommes en effet dans une nudité honteuſe qu'il voit, & que ſouvent les hommes voient, mais que nous ne voyons pas nous-mêmes, parce que nous ſommes aveugles. C'eſt l'état où ſe trouvent les hypocrites, tel qu'étoit l'Evêque de Laodicée; il ſe croyoit riche en vertus, & comblé de biens ſpirituels, & n'avoir pas beſoin de la grâce & de la miſéricorde de Dieu, & ne connoiſſoit pas ſa misère, ſon indigence & ſa nudité. Quoique ces ſortes de gens ſi pleins d'eux-mêmes ſoient peu capables de ſe corriger ſincèrement & de bonne foi, ils le peuvent néanmoins s'ils veulent
Chryſ. ib. pratiquer l'avis que J. C. leur donne. C'eſt ſans doute une grande miſéricorde de Dieu qu'il nous veuille bien donner encore des remèdes à de ſi grands maux, & nous ne pouvons trop travailler pour acheter cet or purifié par le feu qui rallumera notre feu éteint, & diſſipera notre tiédeur. J. C. oppoſe ici à la pauvreté de l'Evêque de Laodicée ſes richeſſes, lui dans
Col. 2. 3. lequel tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſcience ſont renfermés. Cet or qu'on ne peut acheter que de lui, c'eſt ou la ſageſſe & la piété, ou la charité; il faut l'acheter, c'eſt-à-dire, l'acquérir à quelque prix que ce ſoit; il faut employer pour le poſſéder, les bonnes œuvres, la prière continuelle, les travaux de la pénitence, qui ſont les moyens par leſquels Dieu enrichit les ames que le péché avoit dénuées de tous les biens de la grâce, & couvre de vêtemens blancs leur nudité honteuſe; ces vêtemens blancs ſont l'innocence du baptême ou la pureté de la vie réparée par la pénitence: & pour le guérir de ſon aveuglement, il lui conſeille encore d'acheter de lui un collyre, qui eſt un remède qu'on applique ſur les yeux pour éclaircir la vue; ce remède ſignifie la méditation de la loi de Dieu, la mortification des paſſions, l'humilité & le mépris de ſoi-même, & les
Pſal. 18. autres moyens qui nous font voir notre misère & notre pauvreté, & qui contribuent à éclairer les yeux de notre eſprit & de notre cœur.

Mais comme J. C. avoit repris fortement l'Evêque de Lao-

dicée & les fidelles de son Eglise, il adoucit cette réprimande par des paroles pleines de consolation, & qui font voir la tendresse inconcevable de sa bonté paternelle. *Je reprends & châtie tous ceux que j'aime* : ceci est tiré des Proverbes chap. 3. v. 12. que saint Paul cite dans son Epître aux Hébreux en ces termes : *Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans*, à quoi il ajoute ; que ceux qui ne sont point châtiés, tous les autres l'ayant été, sont donc bâtards, & non pas de vrais enfans. Il n'y a rien de plus consolant que d'apprendre que la sévérité de Dieu à notre égard, & les afflictions qu'il nous envoie sont des preuves de son amour pour nous. Les hommes ne donnent ordinairement à ceux qu'ils aiment des marques de leur amitié que par des bienfaits qui ne servent guère qu'à les corrompre, & à entretenir leur vanité : mais Dieu qui connoît le fond de notre ame & la corruption de notre cœur, nous purifie par les afflictions comme on fait l'or dans le creuset, pour nous rendre dignes de lui. Or Dieu afflige les hommes en plusieurs manières, & par plusieurs motifs. 1. Pour les punir de leurs péchés passés, comme quand le Sauveur dit au paralytique : *Vous voyez que vous êtes guéri ; ne pêchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.* 2. Pour détourner du péché, & pour conserver dans l'exercice de l'humilité & des autres vertus, comme Dieu en usa à l'égard de saint Paul. 3. Pour éprouver la vertu & augmenter le mérite, comme il fit à l'égard de Job & de Tobie. 4. Pour commencer à punir dès cette vie les grands pécheurs qui ont abusé de ses grâces ; c'est ainsi qu'il affligea par la rigueur d'une vengeance visible Pharaon, Antiochus, Hérode, Agrippa, Maximien Galere, Maximin & beaucoup d'autres. 5. Enfin pour faire éclater sa puissance & manifester sa gloire, comme dans la guérison de l'Aveuglé-né, & dans la mort de Lazare.

Hebr. 11. 6. — *v. 8.* — *Joan. 5. 14.* — *2. Cor. 12. 7. 8.* — *Job. 1. 2.* — *Tob. 2. 12. c. 12. 13.* — *2. Mach. 9. 5. 6. 8. 9.* — *Act. 12. 23.* — *Lactant. de mort. perfec.*

Après que J. C. les a consolés, il les exhorte à s'animer de zèle contre eux-mêmes, & à entrer dans des sentimens de pénitence, pour recevoir les châtimens de Dieu comme des enfans bien nés, qu'il destine à avoir part à sa gloire, & non point comme des rebelles & des opiniâtres que les châtimens endurcissent davantage, tels que sont les réprouvés. Mais pour leur donner de la confiance, il marque qu'il est toujours prêt de faire miséricorde au pécheur pénitent, & qu'il est plus prêt de l'assister que lui à demander son assistance. Dieu attend souvent la conversion du pécheur & se tient, pour ainsi dire,

Joan. 9. 3. c. 11. 4.

à la porte de ſon cœur pour y entrer : *il y frappe* en bien des manières, ſoit extérieurement par la lecture & la prédication de la parole de Dieu, par les bons exemples des autres, par les réprimandes & les afflictions, ou par d'autres moyens ſemblables, ſoit intérieurement par de ſecrètes inſpirations, & par les bons mouvemens par leſquels il excite la volonté, juſqu'à ce qu'il faſſe entendre ſa voix par une grâce plus forte, & qu'enfin il en ouvre la porte en ſurmontant toute la réſiſtance de la convoitiſe; alors il entre dans le cœur, il en prend poſſeſſion, & y répand les douceurs de ſes conſolations : ce qui eſt repréſenté par ce repas agréable qui marque la joie de l'eſprit & la paix de l'ame. D'autres expliquent ce préſent par un *paulò-poſt-futur*, ce qui eſt aſſez ordinaire à l'Ecriture :
℣. 11. *Je ſerai bientôt à la porte & je frapperai* comme il avoit dit à l'Ange de Philadelphe, *je m'en vais venir bientôt*, & ce qui a rapport à l'exhortation que notre Seigneur fait ſouvent dans
Matth. 24. 46. *Luc.* 12. 36. 37. l'Evangile, d'être comme un ſerviteur qui veille & attend ſon maître pour lui ouvrir quand il frappera. Enſuite il promet de faire aſſeoir ſur ſon trône celui qui ſera victorieux, comme ayant été lui-même victorieux, il s'eſt aſſis avec ſon Père ſur ſon trône. J. C. par ces paroles promet à ſes ſerviteurs de les rendre participans de ſon règne, & du pouvoir qu'il a de juger les hommes, mais avec la différence qui ſe doit trouver entre
Joan. 16. 33. les maîtres & les ſerviteurs. J. C. a vaincu le diable & le monde, ſes Saints en ſont auſſi victorieux ; mais c'eſt par lui-même que J. C. obtient cette victoire, au lieu que ſes Saints demeurent victorieux non point par eux-mêmes, mais par lui & par ſa grâce. Dieu le Père a donné à ſon Fils en tant qu'homme le pouvoir de s'aſſeoir ſur ſon trône : le Fils a auſſi donné à ſes fidelles ſerviteurs le pouvoir d'être aſſis ſur le ſien. Mais J. C. eſt auſſi aſſis à la droite de Dieu, parce qu'il eſt égal à ſon Père ; au lieu que les Saints qui ne ſont enfans de Dieu que par adoption, ne ſont point aſſis à la droite de Dieu, mais ſur des trônes, ſelon cette parole de J. C. à ſes Apô-
Matth. ℣. 28. tres : *Lorſqu'au temps de la régénération, le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Iſraël.* Et ces trônes ſeront différens, ſelon la diverſité de leurs mérites.

Qui a des oreilles entende ce que l'Eſprit dit aux Egliſes. J. C. emploie cette exhortation juſqu'à ſept fois, pour avertir toutes les Egliſes d'examiner ſérieuſement ce qu'il dit ici, & de le mettre en pratique. Au reſte, on trouve dans cette viſion un

grand nombre d'instructions importantes & capables ; si on a soin de les méditer, d'entretenir & d'affermir la foi des Chrétiens dans toute l'Eglise.

CHAPITRE IV.

Trône de Dieu dans le ciel. Vingt-quatre vieillards autour de lui. Sept lampes devant lui. Mer transparente. Quatre animaux mystérieux. Cantique des quatre animaux ; cantique des vingt-quatre vieillards.

1. POST hæc vidi : & ecce ostium apertum in cœlo ; & vox prima, quam audivi, tanquam tubæ loquentis mecum, dicens : Ascende hùc, & ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc.

1. APRÈS cela, je regardai, & je vis une porte ouverte dans le ciel ; & la première voix que j'avois ouïe, & qui m'avoit parlé avec un son aussi éclatant que celui d'une trompette, me dit : Montez ici haut, & je vous montrerai les choses qui doivent arriver à l'avenir.

2. Et statim fui in spiritu : & ecce sedes posita erat in cœlo, & suprà sedem sedens.

2. Et ayant été soudain *ravi* en esprit, je vis au même instant un trône dressé dans le ciel, & quelqu'un assis sur ce trône.

3. Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis & sardinis : & iris erat in circuitu sedis, similis visionis smaragdinæ.

3. Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine ; & il y avoit autour de ce trône un arc-en-ciel, qui paroissoit semblable à une émeraude.

4. Et in circuitu sedis sedilia viginti-quatuor : & super thronos viginti-quatuor seniores sedentes circumamicti vestimentis albis, & in capitibus eorum coronæ aureæ.

4. Autour de ce même trône il y en avoit vingt-quatre autres, sur lesquels étoient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur leurs têtes.

5. Et de throno procedebant fulgura, & voces, & tonitrua, & septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei.

5. Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix ; & il y avoit devant le trône sept lampes allumées, qui sont les sept Esprits de Dieu.

6. Et in conspectu sedis

6. Vis-à-vis du trône il y avoit

une mer transparente comme le verre, & semblable à du cristal ; & au milieu du bas du trône & à l'entour il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derrière.

tanquam mare vitreum simile cristallo : & in medio sedis, & in circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis antè & retrò.

7. Le premier animal étoit semblable à un lion, le second étoit semblable à un veau, le troisième avoit le visage comme celui d'un homme, & le quatrième étoit semblable à un aigle qui vole.

7. Et animal primum simile leoni, & secundum animal simile vitulo, & tertium animal habens faciem quasi hominis, & quartum animal simile aquilæ volanti.

Is. 6. 3. 8. Ces quatre animaux avoient chacun six aîles : ils étoient pleins d'yeux à l'entour & au-dedans, & ils ne cessoient jour & nuit de dire : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit, & qui est, & qui doit venir.

8. & quatuor animalia, singula eorum habebant alas senas : & in circuitu, & intus plena sunt oculis : & requiem non habebant die ac nocte, dicentia : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, & qui est, & qui venturus est.

9. Et lorsque ces animaux rendoient gloire, honneur, & action de grâces à celui qui est assis dans le trône, qui vit dans les siècles des siècles ;

9. Et cùm darent illa animalia gloriam, & honorem, & benedictionem sedenti super thronum, viventi in sæcula sæculorum ;

10. les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, & ils adoroient celui qui vit dans les siècles des siècles, & ils jetoient leurs couronnes devant le trône, en disant :

10. procidebant viginti-quatuor seniores ante sedentem in throno, & adorabant viventem in sæcula sæculorum, & mittebant coronas suas ante thronum, dicentes :

11. Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puissance, parce que vous avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles subsistent & qu'elles ont été créées.

11. Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, & honorem, & virtutem : quia tu creasti omnia, & propter voluntatem tuam erant, & creata sunt.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 8. *APRÈS cela je vis une porte s'ouvrir dans le ciel, &c.*

C'est ici proprement que saint Jean commence à proposer les mystères cachés qui sont renfermés dans l'Apocalypse : car cette seconde vision & les autres suivantes sont incomparablement plus obscures que la précédente qui est décrite dans les trois premiers chapitres de ce livre ; elle avoit pour sujet des choses présentes, c'étoit ce qui se passoit alors dans les sept Eglises d'Asie auxquelles saint Jean écrit ; au lieu que le sujet de celle-ci & des autres est général ; il regarde toute l'Eglise répandue dans toute la terre : ce sont les choses à venir qui y sont traitées, & représentées sous des figures énigmatiques qui ont toujours paru inexplicables à la plupart des Interprètes. Comme néanmoins ce livre a été donné à l'Eglise pour être entendu, & qu'il s'est trouvé dans tous les siècles des personnes qui l'ont expliqué, on peut en tirer ce qui paroît plus probable ; & l'on pourra voir dans la préface les raisons qu'on a eues de suivre le systême auquel on s'est attaché. Il faut considérer en général le dessein que Dieu a eu dans cet ouvrage ; ç'a été de détruire l'idolâtrie, & d'affranchir son Eglise d'entre les mains de ses ennemis, qui sont les Juifs & les Gentils. Ce qui sera expliqué en détail dans la suite.

Dans ce quatrième chapitre saint Jean nous représente, à *l'imitation* d'Ezéchiel, Dieu assis dans son trône avec ses assesseurs pour juger les ennemis de son Eglise. Il vit d'abord dans le ciel une porte qui s'ouvrit, & il entendit cette même voix forte & éclatante de celui qui lui avoit parlé auparavant, c. 1. 10. qui l'invita à monter dans le ciel pour y apprendre & y voir les grands secrets que Dieu vouloit lui révéler. Tout cela se passoit dans une vision extatique, dans laquelle ces choses lui étoient représentées comme s'il les avoit vues & regardées des yeux du corps. Il faut remarquer que c'est toujours J. C. qui explique tout au Prophète, ainsi qu'il a été dit au commencement ; il promet de lui montrer les choses qui doivent arriver c. 1. 1. *à l'avenir*, ou, selon une autre version, *bientôt*, c'est-à-dire, incontinent après cette prophétie ; car quoique saint Jean raconte plusieurs des choses qui mènent bien avant dans l'avenir, néanmoins le commencement en étoit proche.

Saint Jean ravi en esprit voit Dieu le Père dans sa majesté
Isa. 6. 1. assis sur son trône, non pas tout à fait, comme le vit Isaïe, *sur un trône sublime & élevé* avec toute sa magnificence royale,
Dan. 7. 10. mais comme un Juge qui prend séance; de même que Daniel le représente, qui va prononcer son jugement contre l'antechrist, comme le veut saint Jérôme, ou selon la pensée de la plupart des Interprètes, contre Antiochus, qui est regardé par tous les Pères comme la figure la plus expresse de l'antechrist: *Des trônes furent placés*, dit-il, *& l'Ancien des jours s'assit*, & ensuite *le jugement se tint, & les livres furent ouverts.* Il n'est
c. 1. 13. point ici représenté, comme J. C. dans le chapitre premier, sous une forme humaine, mais sous l'éclat des pierres les plus brillantes, qui donnent de la terreur par leur seul aspect. On ne peut guère représenter aux hommes les choses spirituelles les plus élevées que par des choses corporelles les plus estimées
Exod. 24. 10. parmi eux. C'est ainsi que quand Moyse, Aaron & les Anciens d'Israël virent Dieu & son marchepied, il paroissoit un ouvrage fait de saphir, qui ressembloit au ciel lorsqu'il est le plus serein,
Ezech. 1. 26. & dans Ezéchiel le trône de Dieu ressembloit au saphir: ici la majesté divine est représentée sous la ressemblance du jaspe & de la sardoine, pour marquer par cette première pierre précieuse qui est de couleur verte, la nature divine qui est toujours florissante & qui fait subsister tout ce qui est au monde; & par cette seconde qui est de couleur de feu, la sévérité de sa justice & la terreur de ses jugemens. Cette image est imitée principalement d'Ezéchiel chap. 1. 27. & chap. 8. 2. l'arc-en-ciel qui étoit autour du trône & qui paroissoit semblable à une émeraude, marquoit aussi par sa verdeur parfaite la bonté souveraine de Dieu, qui ayant donné l'arc-en-ciel pour signe de
Gen. 9. 12. sa réconciliation avec les hommes, nous a réconciliés avec lui par J. C. fait homme.

Autour de ce trône il en vit vingt-quatre autres sur lesquels étoient assis vingt-quatre vieillards. Ce nombre, qui est composé de deux fois douze, signifie tous les Saints de l'ancien & du nouveau Testament, représentés par les douze Patriarches & les douze Apôtres. Cette même universalité des Saints est encore représentée par ce même nombre de douze chap. 21. v. 12. 14. mais ce Sénat vénérable, ces Saints assemblés pour juger comme assesseurs de Dieu même, marque principalement les pasteurs & les conducteurs des fidelles, dont la maturité & la gravité a paru dans l'Eglise, les robes blanches dont ils étoient vêtus signifient leur intégrité & leur innocence; & les

couronnes d'or qu'ils avoient sur leurs têtes, la gloire dont ils jouissent après avoir remporté des victoires signalées contre les ennemis de l'Eglise. *Ces éclairs & ces tonnerres qui sortoient du trône* de Dieu, nous font voir la terreur de ses jugemens & sa majesté redoutable telle qu'il la fit autrefois éclater sur le mont Sina ; les sept lampes ardentes qui sont devant le trône, à l'imitation du chandelier d'or à sept branches qui étoit dans le temple, représentent fort bien ces sept Anges principaux qui sont toujours en présence de la Majesté divine pour exécuter ses ordres : voyez ce qui a été dit chap. 1. v. 4. & chap. 8. vers. 2. *Exod. 19. 20.*

Il y avoit aussi *au-devant du trône une mer transparente comme le verre.* Avant que de dire ce que c'est que cette mer, il est bon de remarquer une chose qui peut servir à éclaircir cet endroit & plusieurs autres ; c'est que saint Jean voyoit dans le ciel, qui est le temple de Dieu, toutes choses comme elles étoient dans le temple que Salomon lui avoit consacré ; il voit Dieu placé dans son trône, comme il étoit sur le propitiatoire au milieu des chérubins ; les vingt-quatre vieillards sont les vingt-quatre chefs des familles sacerdotales qui servoient dans le temple ; les sept lampes ardentes sont celles qui étoient allumées sur le chandelier d'or ; ainsi cette mer est appelée de la sorte à la ressemblance de la mer d'airain pleine d'eau, que Salomon avoit placée dans le temple, comme Moyse avoit fait dans le tabernacle, & qui devoit servir aux Prêtres pour se laver avant que d'offrir à Dieu les sacrifices : c'est pourquoi la plupart des anciens & des nouveaux Interprètes croient que ce grand vase signifie ici le baptême & les fonts où il se donne, où l'on est purifié de toutes ses taches & de toutes ses souillures ; c'est pour cela qu'il est comparé à un verre transparent & au cristal. Les quatre animaux, dont l'un étoit devant le trône & les autres à l'entour, sont décrits par saint Jean sur le modèle des quatre chérubins qui étoient autour de l'arche dans le sanctuaire : car il faut remarquer que Moyse avoit fait deux chérubins d'or massif par l'ordre de Dieu, & qu'il les avoit mis dans le tabernacle autour de l'arche d'où Dieu rendoit ses oracles ; à ces deux chérubins Salomon en ajoura deux autres faits de bois d'olivier, qu'il fit couvrir d'or de tous côtés. Josephe les fait d'or massif ; ces quatre chérubins étendant leurs ailes environnoient l'arche en soutenant de leurs mains le propitiatoire où Dieu étoit assis comme sur son trône : c'est sur cette idée que la gloire de Dieu fut représentée à Ezéchiel, & *Exod. 25. 18.* *3. Reg. 6. 23.* *Antiq. l. 8. c. 1.* *Perer. in Apoc. disput. 17.* *Ezech. 1.*

ſaint Jean a ſuivi ce Prophète dans la deſcription de ces quatre animaux, avec cette différence, que dans Ezéchiel chacun des animaux a les quatre faces, & ici chaque animal n'en a qu'une : ce Prophète appelle ces animaux des chérubins, & dit que ces chérubins étoient les mêmes animaux qu'il avoit vus au-deſſous du Dieu d'Iſraël. Il y a de l'apparence que les chérubins qui étoient dans le ſanctuaire, étoient repréſentés ſous la figure de ces quatre ſortes d'animaux qui tiennent le premier rang entre tous les autres, & chacun dans leur genre. Mais Joſephe dans ſes Antiquités aſſure qu'à grande peine ne pourroit-on dire, puiſque l'on ne ſauroit même ſe l'imaginer, quelle étoit la forme des chérubins.

Idem. 10. 10.

Pirer. c. 4. diſput. 19. *Joſeph. Antiq. l.* 3. *c.* 8. *& l.* 8. *c.* 2.

Si nous voulons maintenant examiner ce que ſignifient ici ces quatre animaux, il faut remarquer que ſaint Jean les place dans le ciel, & qu'il en fait des natures intelligentes, favoriſées de la connoiſſance des ſecrets de Dieu, & continuellement occupées à le louer ; ce qui ne peut convenir qu'à des Anges ou des ames bienheureuſes ; ce qui exclut la plupart des interprétations qu'on en donne, & qui ſont en grand nombre. Mais le ſentiment le plus commun & le plus autoriſé, c'eſt que ces quatre animaux myſtérieux marquent les quatre Evangéliſtes, dans leſquels, comme dans les principaux Ecrivains du nouveau Teſtament, ſont compris tous les Apôtres, & tous les ſaints Docteurs qui ont éclairé l'Egliſe par leurs écrits. Les Pères ont cru que le commencement de chaque Evangile étoit marqué par chaque animal, quoiqu'ils ne conviennent pas tous dans l'application qu'ils en font ; car bien que la plupart donnent la figure de l'homme à S. Matthieu, celle du lion à ſaint Marc, celle du veau à ſaint Luc, celle de l'aigle à ſaint Jean, néanmoins ſaint Auguſtin croit que l'Evangile de ſaint Matthieu eſt marqué par la reſſemblance du lion, & celui de ſaint Marc par celle de l'homme ; ſans parler des applications différentes que ſaint Irenée & d'autres en ont faites. Ce ſentiment qui applique aux quatre Evangéliſtes la ſignification des quatre animaux de l'Apocalypſe, n'eſt pas ſans quelque difficulté ; car quoiqu'il ſe puiſſe ſoutenir dans la viſion d'Ezéchiel, ce qui ſuffit pour maintenir l'autorité qu'il a dans la tradition : il paroît néanmoins inſoutenable dans la révélation faite à ſaint Jean. En effet ſi l'on ſuppoſe que ces animaux myſtérieux étoient dans le ciel occupés à louer Dieu, ſaint Jean, qui eſt lui-même Evangéliſte, & qui étoit alors ſur la terre, ne pouvoit pas être de ce nombre ; outre qu'il dit que

Iren. l. 3. *c.* 11.

cap. 6. *v.* 1. 3. 5. 7.

ces quatre animaux lui ont parlé séparément : Or comment se peut-il faire que le quatrième Evangéliste, qui est saint Jean lui-même, parlât à saint Jean, & lui enseignât des mystères qu'il ignoroit ? Pouvoit-il être en même temps sur la terre & dans le ciel, s'enseigner lui-même, & apprendre de lui-même ? c'est ce qui porte à croire plutôt que ce sont quatre Esprits célestes représentés par les quatre chérubins du temple, qui sont les quatre Anges principaux dont Dieu se sert pour exécuter ses ordres dans le gouvernement du monde, & sur-tout de l'Eglise : ce sont des lions par leur force & leur puissance ; des bœufs par leur soumission & leur attachement au service de Dieu ; des hommes par leur prudence & leur sagesse, & par leur affection pour les hommes ; des aigles pour leur vîtesse & leur promptitude à exécuter ce que Dieu leur commande. On peut voir néanmoins ce qui a été dit sur ce sujet dans l'explication du premier & du dixième chap. d'Ezéchiel. *Petr. c. 4. disput. 21.*

℣. 8. jusqu'à la fin. *Chacun de ces quatre animaux avoit six ailes, &c.*

Ils avoient six ailes comme les séraphins d'Isaïe, car ceux d'Ezéchiel n'en ont que quatre ; ces ailes marquent leur agilité propre à des esprits dégagés de toute matière ; & ces yeux *dont ils étoient pleins au-dehors & au-dedans*, signifient leur pénétration & l'étendue de leurs lumières ; *ils ne cessoient jour & nuit de dire : Saint, Saint, Saint est le Seigneur.* Il n'est pas mal aisé de comprendre comment les Anges & les Saints dans le ciel louent Dieu incessamment, puisqu'étant pénétrés de son amour, ils se portent avec ardeur à le bénir pour reconnoître les grâces dont ils sont comblés. C'est-là toute leur affaire, tout leur loisir, & toute leur occupation, c'est en cela même que consiste tout leur bonheur : *Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront éternellement.* Mais enfin quel est le sujet de ces louanges ? Saint Jean nous le découvre, c'est le mystère ineffable de la Trinité des Personnes divines dans l'unité de leur nature. Cette triple répétition du mot de *Saint* signifie ce grand mystère, selon la pensée des Pères, tant Grecs que Latins ; car, comme dit saint Epiphane, les bienheureux Séraphins & les autres Saints animaux spirituels s'écrient perpétuellement dans le ciel, en disant trois fois *Saint.* Ce n'est point, dit-il, en prononçant ce mot deux fois, ou une, ou quatre, ou plusieurs fois, que Dieu est glorifié dans le ciel, mais c'est en disant cette parole trois fois séparément, & au nombre singulier, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu

c. 6. 2. Ezech. 1. 6.

Ps. 83. 5.

Epiph. in Ancor.

en trois Personnes, Père, Fils, & Saint-Esprit. Ce mot de *Saint*, qui signifie ce qui est pur & dégagé de tout ce qui est profane & impur, convient proprement à Dieu, en qui se trouve cette pureté parfaite. Ces saints Esprits élèvent aussi sa toute-puissance & son éternité marquées par ces paroles, *qui étoit, qui est, & qui sera*, comme il se peut voir au chapitre 1. v. 4. & lui donnent trois sortes d'éloges ; ils célèbrent sa *gloire*, & relèvent sa majesté & sa magnificence au-dessus de toutes choses, en reconnoissant qu'il est le seul qui soit grand & sage, qu'il n'y a que lui qui soit essentiellement bon, juste, saint & excellent. *L'honneur* qu'ils lui rendent, c'est le respect, l'obéissance, & la soumission que l'on doit à sa majesté suprême.

Le mot de *bénédiction* signifie, comme porte le Grec, l'action de grâces qu'ils rendent continuellement à la souveraineté de Dieu pour le bonheur éternel, dont ils jouissent, & pour les grâces qu'il répand sur son Eglise.

Mais toute l'Eglise triomphante représentée par les vingt-quatre vieillards, se joint aux quatre animaux mystiques pour louer Dieu par des cantiques d'action de grâces. Cette glorieuse assemblée de Patriarches, de Rois, de Prophètes, d'Apôtres, de Martyrs, & d'autres Saints qui étoient assis autour du trône de Dieu, descendent de leurs siéges, & viennent se prosterner pour adorer Dieu, nous apprenant ainsi la manière de lui rendre nos humbles hommages avec une vénération profonde : ils jettent leurs couronnes à ses pieds, pour témoigner que toute leur gloire vient de lui seul, & que c'est uniquement par lui qu'ils ont remporté sur leurs ennemis la victoire qui leur a mérité ce comble d'honneur où ils se voient élevés. C'est encore ce qu'ils témoignent par leurs paroles & par leurs actions de grâces qui devroient être dans la bouche de tous les Chrétiens. *Vous êtes digne*, disent-ils, *ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur, & puissance.* Lui seul est digne de *recevoir* tout honneur & toute gloire, non qu'il ne l'ait pas eue auparavant, mais parce que ni eux ni aucune créature, quelque excellente qu'elle soit, ne doit s'attribuer la gloire & l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu ; ils ajoutent *la puissance*, pour faire voir qu'ils ne sont rien devant lui, & qu'ils se dépouillent de toute sorte d'avantage pour se soumettre à sa majesté infinie.

Ils reconnoissent son souverain domaine, parce que *c'est lui qui a créé toutes choses, & que c'est par sa volonté qu'elles subsistent* : il n'y a rien qui fasse plus éclater la grandeur & la toute-

puissance de Dieu que la création du monde, & la conservation de tout ce qui y est renfermé, cette vérité nous montre qu'il n'y a que lui qui soit véritablement ; & que tout ce qui est créé n'est point, quand on le compare au Créateur ; & si Dieu cessoit de le conserver dans l'être qu'il a reçu, il retomberoit dans son néant ; car, comme dit le Sage : *Qu'y a-t-il qui pût subsister, si vous ne le vouliez pas ; ou qui pût se conserver sans votre ordre ?* La Vulgate Latine porte, *c'est par votre volonté qu'elles étoient* ; savoir, dans vos décrets éternels, *& qu'elles ont été créées* sans nulle nécessité, & par le pur mouvement d'une volonté toute libre. Cette création se peut entendre des hommes, & alors ces dernières paroles marqueroient la seconde création par J. C.

CHAPITRE V.

Livre scellé de sept sceaux. Nul n'est trouvé digne de l'ouvrir. J. C. sous le symbole d'un Agneau prend le livre pour l'ouvrir. Cantique des Saints, des Anges & de toutes les créatures.

1. ET vidi in dextera sedentis suprà thronum, librum scriptum intus & foris, signatum sigillis septem.

2. Et vidi Angelum fortem, prædicantem voce magnâ : Quis est dignus aperire librum, & solvere signacula ejus ?

3. Et nemo poterat, neque in cœlo, neque in terra, neque subtus terram, aperire librum, neque respicere illum.

4. Et ego flebam multùm, quoniam nemo dignus inventus est aperire librum, nec videre eum.

5. Et unus de senioribus dixit mihi : Ne fleveris : ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire li-

1. JE vis ensuite dans la main droite * de celui qui étoit assis sur le trône, un livre écrit dedans & dehors *, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un Ange fort & puissant, qui disoit à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre, & de lever les sceaux ?

3. Mais nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

4. Je fondois en larmes de ce que personne ne s'étoit trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.

5. Alors l'un des vieillards me dit : Ne pleurez point : voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoi-

℣. 1. *Grec.* à la droite. = *Ibid.* Cela marque qu'il y avoit beaucoup de choses écrites.

re le pouvoir d'ouvrir le livre, & d'en lever les sept sceaux.

brum, & solvere septem signacula ejus.

† La veille de tous les Saints.

6. † Je regardai, & je vis au milieu du trône & des quatre animaux, & au milieu des vieillards un Agneau comme égorgé, qui étoit debout, & qui avoit sept cornes & sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

6. Et vidi : & ecce in medio throni & quatuor animalium, & in medio seniorum, agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, & oculos septem : qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram.

7. Et il vint prendre le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.

7. Et venit, & accepit de dextera sedentis in throno librum.

8. Et après qu'il l'eut ouvert *, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des Saints :

8. Et cùm aperuisset librum, quatuor animalia, & viginti-quatuor seniores ceciderunt coram Agno, habentes singuli cytharas, & phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes Sanctorum :

9. & ils chantoient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, & que par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation.

9. & cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum, & aperire signacula ejus : quoniam occisus es, & redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, & lingua, & populo, & natione :

10. & que de plus vous nous avez faits rois & prêtres pour notre Dieu ; & nous régnerons sur la terre.

10. & fecisti nos Deo nostro regnum, & sacerdotes : & regnabimus super terram.

† Messe des Anges. *Dan.* 10.

11. Je † regardai encore, & j'entendis autour du trône, & des animaux, & des vieillards, la voix de plusieurs Anges ; & il y en avoit des milliers de milliers,

11. Et vidi, & audivi vocem Angelorum multorum in circuitu throni, & animalium, & seniorum : & erat numerus eorum millia millium,

12. qui disoient à haute voix : L'Agneau qui a été égorgé est digne de recevoir puissance, divinité *,

12. dicentium voce magnâ : Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere vir-

℣. 8. *Grec.* & l'ayant pris. = ℣. 12. *Grec.* richesses.

tutem, & divinitatem, & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam & benedictionem.

13. & omnem creaturam quæ in cœlo est, & super terram, & sub terra, & quæ sunt in mari, & quæ in eo: omnes audivi dicentes: Sedenti in throno, & Agno, benedictio, & honor, & gloria, & potestas in sæcula sæculorum.

14. Et quatuor animalia dicebant: Amen. Et viginti-quatuor seniores ceciderunt in facies suas: & adoraverunt viventem in sæcula sæculorum.

sagesse, force, honneur, gloire, & bénédiction ¶.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, & dans la mer, & tout ce qui est dans ces lieux, qui disoient: A celui qui est assis sur le trône & à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire & puissance dans les siècles des siècles.

14. & les quatre animaux disoient: Amen. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs visages *, & adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles ¶.

℣. 14. se prosternèrent.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *JE vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône, un livre écrit, &c.*

Dans le chapitre précédent, nous avons vu l'appareil magnifique de cette seconde révélation; dans celui-ci nous verrons quel en est le sujet & la matière, savoir le livre scellé de sept sceaux; les deux chapitres suivans nous font voir les mystères des choses à venir, marqués par ce livre: ce livre n'est autre chose que la vaste & l'infinie capacité du souvenir de Dieu, dans lequel toutes choses subsistent comme écrites dans ce livre; il est *dans sa main droite*, pour marquer que les secrets desseins de Dieu, & les destinées des hommes qui y sont renfermées dépendent de lui, & qu'il ne les découvre qu'à J. C., en qui il a mis en réserve tous les trésors cachés de sa science & de sa sagesse: ce livre *est écrit au-dedans & au-dehors*; soit à cause de la multitude des mystères qui y sont compris; soit parce qu'il y en a quelques-uns qui sont clairs & comme exposés à la vue, tandis que la plupart sont cachés & renfermés au-dedans. Les livres des Anciens étoient des rouleaux de papier ou de parchemin, dans lesquels on n'écrivoit ordinairement que par dedans, à moins que la multitude des choses qu'il y avoit à écrire, n'obligeât aussi à se servir du revers; c'est ainsi que le livre présenté à Ezéchiel étoit écrit au-dedans & au- *Ezech. 2. 9.*

dehors : enfin celui-ci est *scellé de sept sceaux*. Le nombre de sept dans l'Ecriture signifie souvent un grand nombre indéfini ; mais dans l'Apocalypse où il est fort fréquent, il est mystique, & marque une perfection : ainsi ces sept sceaux montrent que ce livre est parfaitement bien scellé ; que les choses qui y sont renfermées sont fort secrètes, & que nul homme ne les peut sonder, qu'elles sont très-précieuses & fort estimées ; enfin qu'elles sont très-certaines & d'une grande autorité ; car ce sont-là les caractères des choses que l'on tient scellées avec grand soin.

Mais parce que ce livre écrit & scellé ne seroit d'aucune utilité, si l'on ne découvroit les mystères qu'il renferme, saint Jean fait voir par quel moyen il a été ouvert : il représente d'abord un Ange fort & puissant, qui demande à haute voix quelqu'un qui soit digne de l'ouvrir ; mais il ne se trouve dans tout l'univers personne qui puisse donner aux hommes cette consolation de leur découvrir les secrets jugemens de Dieu sur son Eglise. Cet Ange fort & puissant est apparemment celui-là même qui a révélé à saint Jean ces mystères de la part de J. C. S'il ne se trouve personne dans le ciel qui puisse ni lire, ni comprendre les mystères cachés dans ce livre, on en peut conclure que les Anges n'ont point par eux-mêmes la connoissance des secrets de Dieu, mais qu'ils ne l'ont que par J. C. ; & que les Saints qui sont dégagés des liens du corps, quoiqu'ils jouissent de la vue de Dieu, ne pénètrent dans ses desseins qu'autant qu'il lui plaît de les leur révéler.

Après avoir dit qu'il ne se trouvoit personne dans le ciel qui fût digne d'ouvrir ce livre, il sembloit inutile de dire qu'il ne se trouvoit aussi personne sur la terre, ni sous la terre : voyez le verset 10, mais il a voulu ajouter ces paroles pour marquer qu'il n'y a point de créature, en quelque lieu, en quelque situation, en quelque degré d'élévation qu'elle soit, qui soit digne de découvrir aux hommes les jugemens de Dieu qui sont impénétrables. Car, comme dit saint Paul, *Qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils ?* On auroit donc grand sujet de fondre en larmes, comme saint Jean, de ce qu'il ne se trouve personne digne d'ouvrir ce livre, & d'en découvrir les mystères, si JESUS-CHRIST le véritable Agneau de Dieu qui a porté les péchés du monde, ne nous avoit introduits dans ce sanctuaire, & ne nous avoit ouvert l'entrée dans ses secrets, qui avant son Incarnation avoient été inaccessibles à tous les hommes. C'est ce lion que Jacob avoit

Rom. 11. 34.

Gen. 49. 9.

prédit qui devoit naître de la tribu de Juda ; c'est ce *rejeton de David* que le Prophète Isaïe avoit prédit qui devoit sortir de la tige de Jessé, & cette fleur qui devoit naître de sa racine. Il est appelé *lion* à cause de sa force invincible, par laquelle il a surmonté le démon qui triomphoit de toute la terre ; & par cette victoire remportée sur le démon & sur la mort, il a mérité d'entrer dans tous les secrets de Dieu. Il va paroître comme un agneau à cause de sa douceur & de son extrême patience, qui ayant été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, est demeuré dans le silence, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. C'est ainsi que le Saint-Esprit par ces comparaisons si disproportionnées, relève les idées de la foiblesse volontaire de J. C. par celles de sa puissance. Que les ennemis de J. C. tremblent donc dans l'attente de ce qui leur doit arriver, puisqu'ils éprouveront par la rigueur des peines dont ils sont menacés, la fureur du lion dans la personne de celui qu'ils ont méprisé comme un agneau foible & impuissant ; mais que ses fidelles serviteurs se consolent & se réjouissent de ce qu'ayant à paroître devant le tribunal redoutable du souverain Juge, ils trouveront en lui la douceur d'un agneau, qui a bien voulu se faire leur victime pour les réconcilier à Dieu.

Isai. 11. 2. 10. *cap.* 5. 3. *Apocal.* 22. 16. *Is.* 55. 7.

℣. 6. jusqu'à la fin. *Je regardai, & je vis au milieu du trône & des quatre animaux & au milieu des vieillards, l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, &c.*

Cet Agneau paroît à saint Jean au milieu du trône, parce qu'il est dans le sein de Dieu même, étant égal à son Père en toutes choses, ou parce qu'il est médiateur entre Dieu & son Eglise, & qu'il empêche les éclairs & les tonnerres qui sortent du trône, de venir jusqu'à nous : il lui paroît aussi *comme une victime égorgée*, soit qu'en effet il le vit en cet état pour représenter sa passion figurée par l'agneau pascal immolé à la fête de Pâque ; soit qu'il ressemblât à un agneau immolé, quoiqu'il fût vivant, parce qu'encore que sa mort ait été très-véritable, on peut dire néanmoins à cause de la résurrection qui l'a si promptement suivie, qu'il a été comme mort ; soit enfin qu'il parût tel à cause de ses plaies qu'il a portées dans le ciel, afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu pour nous servir d'avocat avec ces marques glorieuses de son triomphe & de notre réconciliation : aussi paroissoit-il (selon la plus commune interprétation du texte Grec & Latin) *debout* & vivant pour nous secourir, nous défendre, & intercéder pour nous

Apoc. 4. 5.

auprès de son Père. Mais ce qui est merveilleux, c'est que cet Agneau avoit *sept cornes & sept yeux*, ce que l'on explique de sa puissance & de sa sagesse, pour montrer qu'il n'étoit point comme les autres agneaux sans force & sans prévoyance. Comme néanmoins cette révélation a grand rapport avec celle
Zach. 9. 6. 4. 10. de Zacharie, il semble qu'il faut l'expliquer de la même façon: ainsi celui que saint Jean a vu comme un agneau, parce qu'il avoit été immolé pour le salut du genre humain, s'est fait voir à Zacharie comme *une pierre unique sur laquelle il y avoit sept yeux.* On sait assez que J. C. est appelé dans l'Ecriture *la pierre fondamentale & la pierre angulaire*, parce que tout l'édifice de l'Eglise repose sur lui. Et comme saint Jean dit que *ces sept yeux sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre*: Zacharie dit aussi, que ceux qui étoient sur la pierre *sont les sept yeux du Seigneur, qui s'étendent dans toute la terre*; ainsi il paroit plus vraisemblable que ce sont les sept Eglises dont nous avons parlé sur le verset 4 du chap. 1, qui sont les sept Anges exécuteurs des ordres de Dieu, par le ministère desquels sa providence gouverne le monde: ils sont appelés du nom de *corne*, qui signifie dans l'Ecriture force, puissance & autorité, parce qu'ils sont armés d'une puissance toute divine pour repousser & détruire tout ce qui s'oppose à la majesté de Dieu, pour protéger les justes, & punir les méchans. C'est ainsi que David parle de
Ps. 102. 20. ces esprits célestes: *Vous qui êtes puissans & remplis de force, qui faites ce que le Seigneur vous dit, pour obéir à sa voix & à ses ordres.* Ils sont aussi appelés les yeux de J. C., parce qu'ils sont très-vigilans, & qu'ils ont une grande pénétration pour connoître la volonté de Dieu, & les moyens qu'il faut prendre pour l'accomplir. C'est en ce sens que les Archidiacres des Eglises ont été nommés les yeux des Evêques, parce qu'ils veillent sur leurs diocèses.

J. C. qui avoit reçu en tant qu'homme dès le moment de son Incarnation toute la connoissance de ce qui devoit arriver à son Eglise, avoit seul le droit de prendre de la main de celui qui étoit assis sur le trône le livre pour le lire, & pour en découvrir les mystères, comme étant le dépositaire & l'interprète des desseins de Dieu. Lors donc qu'il l'eut reçu, &, selon la Vulgate, qu'*il l'eut ouvert*, c'est-à-dire, qu'il se fut préparé à l'ouvrir, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternèrent pour l'adorer, comme ils avoient adoré Dieu, ce qui fait voir sa divinité, & lui témoignèrent par cette soumission la grandeur de leur reconnoissance pour le salut qu'il

avoit apporté au monde en couvrant le démon d'une confusion éternelle. Ces instrumens de musique qu'ils ont en main, marquent l'agréable concert de louanges qu'ils rendent unanimement à Dieu. Les coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des Saints, entre les mains des vieillards, signifient qu'ils sont chargés de les présenter à Dieu. Saint Jean voyoit dans le ciel toutes ces choses, selon l'idée de ce qui se faisoit dans le temple ; on y faisoit retentir les louanges de Dieu au son des harpes ; David lui-même faisoit consister une partie de sa piété dans ce saint exercice : il ne se contentoit pas de chanter sur sa harpe les Pseaumes qu'il avoit composés, il établit, dit l'Ecriture, des Musiciens pour chanter dans le temple sur toutes sortes d'instrumens des Pseaumes & des Cantiques à la gloire du Dieu d'Israël. C'est sur ce modèle que les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards sont représentés à saint Jean, ayant chacun leur harpe pour chanter les Cantiques qui suivent. Il en est de même des coupes d'or ; c'est une imitation de celles qui étoient dans le temple des Juifs devant l'autel des parfums. Nous lisons au 2 livre des Paralipomenes, chap. 4, vers. 8, qu'il y en avoit cent qui étoient d'or ; & au premier livre d'Esdras, qu'on en rapporta de Babylone trente d'or & mille d'argent. Ces parfums dont elles étoient pleines, sont les prières des Saints, c'est-à-dire, des fidelles qui vivent sur la terre : ce qui fait voir évidemment que les ames des Bienheureux dans le ciel entendent leurs prières & les offrent à Dieu, & que c'est une pratique bonne & utile de les invoquer & de s'adresser à eux pour obtenir de Dieu par les mérites de J. C. les grâces que nous lui demandons. Ils connoissent nos prières, soit par le ministère & le commerce des Anges à qui Dieu a confié le soin des hommes, & qui savent ce qui se passe parmi nous, soit que Dieu même leur fasse connoître nos désirs par une révélation particulière, soit enfin qu'il leur en découvre le secret dans son essence infinie, où toute vérité est comprise.

1. *Paral.* 15. 16. 6. 25. *Eccli.* 47. 11.

Concil. Trident. Sess. 25.

Nous verrons au chap. 8. de ce même livre, que non-seulement les Saints, mais que les Anges offrent aussi à Dieu les prières des Saints qui vivent encore dans ce monde. Bien plus, ceux mêmes qui étoient morts avant la venue de J. C., & qui l'attendoient dans les Limbes, prioient aussi pour les besoins de ceux qui vivoient de leur temps, comme nous voyons par les exemples du Grand-Pontife Onias & de Jérémie, rapportés au dernier chap. du 2. livre des Machabées.

v. 3. 4.

2. *Mach. c. ult.*

Le cantique que les Saints chantoient dans le ciel étoit vrai-

ment nouveau ; parce que le ſujet en étoit nouveau, & tout-à-fait ſurprenant ; c'étoit un Dieu anéanti, un Dieu fait homme pour nous ; une charité ſi inconcevable méritoit des actions de grâces extraordinaires. Nous voyons auſſi que les créatures ſe réuniſſent en quelque ſorte dans ce cantique pour rendre gloire à J. C. Car on y peut remarquer trois ſortes de louanges : les premières, ſont celles que lui donnent les Saints du nouveau & de l'ancien Teſtament, repréſentés par les vingt-quatre vieillards : les ſecondes, celles que lui donnent tous les Anges enſemble ; & enfin les troiſièmes, celles qui lui ſont données par toutes les créatures même inſenſibles ; car il n'y a eu rien au monde qui n'ait eu part aux bienfaits de J. C., que les créatures ennemies de leur propre bonheur. Les hommes & les Anges ont été créés par J. C. en tant que Dieu ; & ſelon ſon humanité il a racheté les hommes, & réconcilié les Anges avec eux ; les autres créatures ont non-ſeulement reçu l'être & leurs perfections par le don de leur création, mais elles attendent encore leur liberté & la part qu'elles doivent avoir un jour à la gloire des Saints au jugement dernier.

Rom. 8. 20. 21. 22.

Tous les Saints témoignent donc que c'eſt par ſa paſſion & ſa mort que J. C. a mérité le pouvoir de découvrir à ceux qu'il voudroit, les myſtères ſecrets des choſes à venir, & ſur-tout ceux qui regardent le gouvernement de l'Egliſe. Car quoique J. C. ait reçu dès le moment de ſa conception tous les avantages & toutes les prérogatives qu'il devoit avoir en tant qu'homme, à cauſe de l'union hypoſtatique de la Perſonne divine, nous liſons néanmoins dans les Ecritures, qu'il y a de certains avantages qu'il n'a mérité ſpécialement que par ſa mort, comme la gloire de ſon corps, l'établiſſement de ſon Egliſe par tout le monde, la puiſſance de juger tous les hommes, & entre autres, celle d'ouvrir ce livre, & de rompre ſes ſceaux, c'eſt-à-dire, de révéler les ſecrets qui y ſont renfermés. Ces ſaints Vieillards témoignent leur reconnoiſſance de ce qu'il les a tirés de la captivité du démon pour les ſoumettre à Dieu, & adorent le choix qu'il a fait d'eux d'entre tous les peuples & toutes les nations ; ils lui rendent grâces de ce qu'il les a rendu Rois & Prêtres pour la gloire de Dieu : *Rois*, parce que les Chrétiens dominent ſur leurs paſſions ; *Prêtres*, parce qu'ils ſe ſacrifient eux-mêmes, & qu'ils s'offrent à Dieu comme de pures victimes. Voyez ce qui a été dit ſur le chapitre 1. v. 6.

Cette aſſemblée de Saints que ſaint Jean voyoit dans le ciel, repréſente l'Egliſe des élus qui vivent encore parmi les hommes,

& c'eſt en leur nom qu'ils parlent : ainſi ils diſent qu'ils régneront ſur la terre, c'eſt-à-dire, qu'ils ſurmonteront tous les déſirs déréglés de leurs convoitiſes, juſqu'à ce qu'ils régnent dans le ciel exempts de toutes paſſions.

Cette troupe innombrable d'Anges qui joignent leur voix à celle des vingt-quatre vieillards, fait voir contre l'erreur des Juifs, de Cerinthe & de quelques autres, que J. C. eſt infiniment élevé au-deſſus de ces Eſprits céleſtes qui lui rendent leurs hommages comme à leur Créateur & au Rédempteur du genre humain. Ils lui donnent ſept titres magnifiques qui comprennent toutes les louanges qu'on peut lui donner : *La puiſſance*, par laquelle il a créé l'univers, & conſerve toutes choſes ; par laquelle il a opéré tant de merveilles, & a ſoumis à la foi toutes les puiſſances de la terre : *La divinité*, parce que toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement, c'eſt-à-dire, ſubſtantiellement, & non pas en figure, de ſorte qu'il mérite d'être adoré comme vrai Dieu. Le texte Grec porte, *les richeſſes*, pour marquer ſa magnificence & ſa libéralité à l'égard des hommes ; il ſe peut faire qu'on ait fait *divinitatem* de l'ancien mot Latin *divitatem*, dont l'Interprète a pu ſe ſervir ; car il ne ſemble pas qu'il ſoit à propos de dire que J. C. eſt digne de recevoir la divinité, puiſqu'il eſt Dieu dès le temps qu'il a été conçu dans le ſein de la ſainte Vierge : on peut néanmoins dire en un bon ſens, qu'il reçoit la divinité quand la gloire en eſt manifeſtée en ſa perſonne, & qu'il eſt reconnu & glorifié comme tel ; c'eſt auſſi en ce ſens que les autres qualités excellentes lui ſont attribuées : *La Sageſſe*, qui éclate dans l'ordre, la beauté & la diverſité des créatures, & dans le gouvernement de tout l'univers : *La force*, par laquelle il a dompté les puiſſances ennemies, & réduit ſous ſon obéiſſance tout ce qui s'oppoſoit à ſa ſouveraineté. Enfin il eſt digne de recevoir l'honneur, la gloire & toute ſorte de louanges, c'eſt-à-dire, que ſa grandeur & ſon excellence ſoient reconnues par-tout. Ces mêmes louanges lui ſont données par toutes les créatures, quelque muettes & inſenſibles qu'elles ſoient, parce qu'elles donnent occaſion de le bénir par leur utilité, leur beauté, leur diverſité, & leur ſoumiſſion à leur ſouverain Seigneur : toutes depuis le haut des cieux juſqu'au centre de la terre relèvent chacunes à leur manière la gloire de leur Créateur ; le ſoleil, la lune & les étoiles ; les animaux & tous les corps inanimés ; les eaux ; les poiſſons & tout ce qui ſe trouve dans la mer ; enfin les créatures ſouterraines, ſoit qu'on entende par-là les différens métaux, ou

Col. 2. 9.

d'autres corps qui tous servent à la gloire de J. C., sans lesquels aucun d'eux n'a été fait. Quelques-uns néanmoins expliquent ces paroles, *ce qui est sous terre*, des ames des justes qui sont en purgatoire, & qui sans doute louent Dieu; il y en a même qui veulent qu'on les entende des démons qui sont contraints de reconnoître la grandeur de J. C., & de la publier quelquefois devant les hommes; c'est ainsi qu'*au nom de* JESUS *tout genou fléchit dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers*. Les vingt-quatre vieillards terminent leurs louanges par un prosternement, comme pour témoigner qu'on loue Dieu encore mieux par le silence que par les paroles.

Phil. 2. 10.

CHAPITRE VI.

Symboles mystérieux qui accompagnent l'ouverture des six premiers sceaux.

1. APRÈS cela, je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, & j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme de tonnerre : Venez, & voyez.

2. En même temps je vis paroître tout d'un coup un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus avoit un arc, & on lui donna une couronne, & il partit en vainqueur pour continuer ses victoires.

3. Lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui dit : Venez, & voyez.

4. Il sortit aussitôt un autre cheval qui étoit roux; & le pouvoir fut donné à celui qui étoit dessus, d'enlever la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entretuassent, & on lui donna une grande épée.

5. Quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième

1. ET vidi quòd aperuisset Agnus unum de septem sigillis, & audivi unum de quatuor animalibus, dicens, tanquam vocem tonitrui : Veni, & vide.

2. Et vidi : & ecce equus albus, & qui sedebat super illum habebat arcum, & data est ei corona, & exivit vincens ut vinceret.

3. Et cùm aperuisset sigillum secundum animal, dicens : Veni, & vide.

4. Et exivit alius equus rufus : & qui sedebat super illum, datum est ei ut sumeret pacem de terra, & ut invicem se interficiant, & datus est ei gladius magnus.

5. & cùm aperuisset sigillum tertium, audivi ter-

tium animal, dicens : Veni, & vide. Et ecce equus niger : & qui sedebat super illum, habebat stateram in manu sua.

6. Et audivi tanquam vocem in medio quatuor animalium dicentium : Bilibris tritici denario, & tres bilibres hordei denario, & vinum & oleum ne læseris.

7. Et cùm aperuisset sigillum quartum, audivi vocem quarti animalis dicentis : Veni, & vide.

8. Et ecce equus pallidus : & qui sedebat super eum, nomen illi mors, & infernus sequebatur eum, & data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame, & morte, & bestiis terræ.

9. Et cùm aperuisset sigillum quintum, vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei, & propter testimonium, quod habebant,

10. & clamabant voce magnâ, dicentes : Usquequo, Domine, (sanctus & verus) non judicas, & non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terra ?

11. Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ : & dictum est illis ut requiescerent adhuc tempus modi-

animal qui dit : Venez, & voyez. Et je vis paroître tout d'un coup un cheval noir ; & celui qui étoit dessus, avoit en sa main une balance.

6. Et j'entendis une voix du milieu des quatre animaux, qui dit : Le litron de blé vaudra une dragme*, & trois litrons d'orge une dragme ; mais ne gâtez ni le vin ni l'huile.

7. Lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, qui dit : Venez, & voyez.

8. En même temps je vis paroître un cheval pâle ; & celui qui étoit monté dessus s'appeloit la mort, & l'enfer le suivoit ; & le pouvoir lui * fut donné sur la quatrième partie * de la terre, pour y faire mourir les hommes par l'épée, par famine, par mortalité, & par les bêtes sauvages.

9. Lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les ames de ceux qui avoient souffert la mort pour la parole de Dieu, & pour la confession de son nom, dans laquelle ils étoient demeurés fermes jusqu'à la fin ;

10. & ils crioient d'une forte voix en disant : Seigneur, qui êtes saint & véritable, jusqu'à quand différerez-vous à nous faire justice, & à venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre ?

11. Alors on leur donna à chacun une robe blanche, & il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à

℣. 6. *lettr.* Denier qui valoit sept ou huit sous, monnoie de France. = ℣. 8. *gr.* Leur, *i. e.* Aux trois cavaliers, de frapper les hommes de ces trois fléaux. = Ibid. *lettr.* sur les quatre parties.

ce que soit rempli le nombre des serviteurs de Dieu & de leurs frères, qui doivent aussi-bien qu'eux souffrir la mort.

12. Je vis aussi que lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang :

13. & les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.

14. Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & les isles furent ébranlées de leur place ;

15. & les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre, les riches, les puissans, & tous les hommes esclaves ou libres se cachèrent dans les cavernes, & dans les rochers des montagnes ;

Is. 2. 19. Osée 10. 8. Luc. 23. 30. 16. & ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colère de l'Agneau :

17. parce que le grand jour de leur colère est arrivé ; & qui pourra subsister en leur présence ?

cum, donec compleantur conservi eorum, & fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut & illi.

12. Et vidi cùm aperuisset sigillum sextum : & ecce terræ motus magnus factus est, & sol factus est niger tanquam saccus cilicinus : & luna tota facta est sicut sanguis :

13. Et stellæ de cœlo ceciderunt super terram, sicut ficus emittit grossos suos cùm à vento magno movetur.

14. Et cœlum recessit sicut liber involutus : & omnis mons, & insulæ de locis suis motæ sunt :

15. Et reges terræ, & principes, & tribuni, & divites, & fortes, & omnis servus & liber, absconderunt se in speluncis, & in petris montium :

16. Et dicunt montibus, & petris : Cadite super nos, & abscondite nos à facie sedentis super thronum, & ab ira Agni :

17. Quoniam venit dies magnus iræ ipsorum : & quis poterit stare ?

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APRÈS cela je vis que l'Ange avoit ouvert l'un des sept sceaux, &c.*

Nous voyons dans ce chapitre & dans ceux qui suivent, de quelle manière les sceaux de ce livre divin s'ouvrent l'un après l'autre. Saint Jean nous représente cette ouverture sous les

les images de quatre chevaux de différentes couleurs, & sous d'autres figures énigmatiques qu'il n'est pas aisé d'expliquer. Ce saint Apôtre dans son ravissement d'esprit a vu & compris ce qu'elles représentoient, il nous en a laissé la description, mais il ne nous en a point découvert la signification. Ainsi parmi les différentes conjectures des Interprètes, il faut choisir ce qui paroît plus vraisemblable. Il faut pour cela se souvenir toujours, que le dessein de Dieu dans ce livre est de faire voir le triomphe de son Eglise par la destruction de la Synagogue & de l'idolâtrie. Nous voyons ici les préparations, & pour ainsi dire, l'armement dont J. C. se sert pour exécuter ce grand ouvrage. Il paroît comme un Général suivi de ses forces, savoir des trois fléaux dont il se sert comme de ministres pour terrasser ses ennemis. Il est monté sur un cheval blanc, tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée & de leur triomphe. On ne peut pas douter que ce ne soit J. C., puisque saint Jean nous le fait voir encore monté sur un cheval blanc, & l'appelle le Verbe de Dieu, chap. 19. v. 11. 13. C'est pour marquer sa force que le premier des quatre animaux, qui est le lion, fait retentir une voix de tonnerre, pour le faire considérer victorieux de ses ennemis : il est armé d'un arc comme les Prophètes nous le représentent, soit pour soumettre les peuples à son obéissance : *vos flèches sont très-aiguës, les peuples tomberont sous vous* ; soit pour protéger & défendre ses serviteurs : *vous qui montez sur vos chevaux, vous préparerez & banderez votre arc* ; il a par avance la couronne sur la tête, parce qu'il est assuré de la victoire dans toutes ses entreprises, & ne va contre ses ennemis que pour continuer à vaincre ; il a à sa suite les trois fléaux de la colère de Dieu, comme ils furent présentés à David, 2. *Reg.* 24. 13. la guerre, la famine & la peste. Ce sont les armes dont Dieu se sert ordinairement contre ceux qui sont rebelles à ses ordres, comme nous lisons, Lévit. 26. 17. &c. 28. 53. &c. & en plusieurs autres endroits. La guerre est représentée sous la figure d'un cheval qui étoit roux, & de couleur approchant du sang ; celui qui est monté dessus est apparemment le démon, qui a été homicide dès le commencement, & qui ne se plaît que dans le trouble & la division ; c'est pourquoi lorsque Dieu veut punir les crimes des hommes, *il lui donne le pouvoir d'ôter la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entretuent.* C'est ce qui est arrivé aux Juifs, qui par les guerres continuelles qu'ils ont eues ou entr'eux-mêmes, ou avec leurs

Psal. 44. 7.
Habac. 3. 8. 9.
Joan. 8. 44.

Joseph. l. 20. c. 1. voisins, ou enfin avec les Romains, ont été peu à peu presque entièrement défaits.

La guerre qui désole le pays, & qui fait cesser le travail des laboureurs, produit ordinairement la famine, qui est marquée par la couleur de ce cheval noir : car alors, selon la prédic-
Joel. 2. 6. tion du Prophète, *tous les visages seront ternis & plombés* : cette couleur est la marque de la tristesse & du deuil ; mais elle n'en est jamais une marque plus funeste & plus déplorable, que quand elle est imprimée sur les corps des hommes amaigris & desséchés par la faim. On voit ici une peinture sensible de cet état misérable ; celui qui préside à la famine tient en main une balance, qui marque que dans la grande cherté de vivres on ne les donne qu'avec poids & mesure ; & l'on entend une voix qui assure que le litron de blé, qui est une petite mesure, vaudroit une drachme, ou bien un denier, qui valoit près de huit sous de notre monnoie : cette pièce étoit ordinairement la récompense d'un homme de journée. La famine est grande lorsque ceux qui ne vivent que de leur travail au jour la journée, ne peuvent subsister de ce qu'ils gagnent, & bien moins faire subsister leurs femmes & leurs enfans, s'ils en ont. Il est vrai qu'on pouvoit avoir à ce prix trois litrons d'orge ; mais outre que c'étoit l'acheter bien cher, cette nourriture est bien moins bonne, & beaucoup moins succulente que celle du pain fait de blé : c'est pour cela que ceux qui ont écrit de la discipline militaire des Romains, rapportent qu'on punissoit quelquefois les soldats en ne leur donnant que du pain d'orge. Au reste Dieu ne punit pas toujours les hommes dans toute sa rigueur ; mais il montre des effets de sa miséricorde à l'égard de ceux mêmes qui irritent sa patience ; & quand il décharge sur eux sa colère, il ne laisse pas encore de leur faire du bien : ainsi il arrive souvent que quand le blé manque il ne permet pas que
Matth. 24. 22. Marc. 13. 20. d'autres choses nécessaires manquent aussi ; on peut dire néanmoins qu'il le fait principalement pour faire subsister les élus, en faveur desquels toutes choses se font : c'est pourquoi on
1. Tim. 2. 10. avertit ici l'Ange, qu'on peut appeler exterminateur, de ne point gâter le vin & l'huile, c'est-à-dire, les vignes & les oliviers ; car Dieu se sert souvent des Anges pour ôter aux hommes l'usage des biens dont ils abusent.

Ce quatrième cheval qui paroît à l'ouverture du quatrième sceau, marque visiblement la mortalité & les maladies contagieuses ; ce qui montre manifestement que les précédens marquent la guerre & la famine, qui étant jointes avec la peste

sont les trois fléaux ordinaires dont Dieu dans sa colère punit les hommes. Celui-ci suit ordinairement les deux autres : car les maladies viennent du défaut de nourriture & des mauvais alimens qu'on est contraint de prendre ; l'air en est infecté, & cette infection de l'air est la cause la plus ordinaire de la contagion. Pour faire voir combien est grand le nombre de ceux qui en meurent, c'est la mort même qui en est la maîtresse ; c'est pour cela qu'elle est représentée sous une peinture figurée & allégorique, montée sur ce cheval pâle, & suivie de l'enfer, qui est en général le lieu des morts. Ces deux mots, *la mort & l'enfer*, se trouvent souvent joints dans l'Ecriture pour signifier la même chose : néanmoins plusieurs expliquent cet endroit-ci de l'enfer, où sont précipités les impies que Dieu punit. Saint Jean ajoute, que le pouvoir lui fut donné sur les quatre parties de la terre, ou selon le Grec, sur la quatrième partie de la terre, pour y faire mourir les hommes en plusieurs manières. Il représente la mort comme un tyran qui ravage tout de tous côtés ; mais le Grec porte, *le pouvoir leur fut donné*, c'est-à-dire, à ces trois cavaliers, de frapper les hommes par ces trois fléaux.

℣. 9. jusqu'au 12. *Lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les ames, &c.*

Pour comprendre la liaison qui se trouve entre ce qui se présente à l'ouverture de ce cinquième sceau, & ce qui a paru à celle des autres, il faut en juger par rapport au dessein de Dieu dans ce livre, qui est de détruire le règne du démon, & d'affranchir son Eglise de la persécution qui l'opprimoit. Ainsi après que J. C. s'est fait voir dans l'équipage d'un grand Héros victorieux, armé de ses fléaux pour défaire ses ennemis, il restoit à voir sur qui devoit éclater cet orage. Le Prophète vit paroître les ames des Martyrs qui ont souffert la mort pour la confession du nom de J. C., qui demandent avec empressement la punition de leurs persécuteurs, pour mettre fin aux souffrances de l'Eglise : c'est à la vérité ce qu'on verra s'exécuter dans son temps : on leur ordonne néanmoins d'attendre, parce que cette vengeance entière & parfaite ne se devoit pas faire sitôt. Ces ames sont représentées *sous l'autel*, soit parce que saint Jean regardoit dans le ciel les choses comme elles étoient dans le temple, où les victimes étoient immolées sur l'autel des holocaustes, au bas duquel le sang devoit être répandu ; soit, comme le croit saint Augustin, parce que c'étoit une ancienne coutume de l'Eglise, d'élever sur les tombeaux des

Levit. 2. 5. 3. 2. &c.

August. serm. 11. de sanct.

Martyrs, des autels sur lesquels on offroit le sacrifice du corps adorable de J. C., afin que ceux qui avoient souffert la mort pour lui, reposassent sous l'autel où l'on célébroit tous les jours la mémoire de sa mort par un sacrifice dans lequel il est tout ensemble le Prêtre & la victime. C'est ce qui semble avoir donné occasion au sentiment de la plupart des Interprètes anciens & nouveaux, qui dit que l'autel représente J. C., conformément à ce que dit saint Paul : *Vous êtes mort, & votre*
Coloss. 3. *vie est cachée en Dieu avec J. C. : lorsque J. C., qui est votre vie,*
3. 4. *viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.* Ces ames reposent donc sous J. C. comme les membres sous leur chef, dans la participation de sa gloire & de son bonheur, en attendant qu'elles soient revêtues de leurs corps pour jouir d'une gloire parfaite dans son second avénement.

Mais comment ces saintes ames qui sont si pures & si charitables peuvent-elles demander à Dieu dans le ciel, de les
Matth. venger de la cruauté des hommes ? J. C. dans son Evangile
5. & saint Paul dans ses Epîtres, ne nous ordonnent-ils pas d'aimer nos ennemis, & de prier pour ceux qui nous persécutent ? On répond à cela en plusieurs manières : 1. Elles ne demandent pas précisément la perte de leurs ennemis, mais que Dieu fasse éclater sa justice afin qu'on le craigne, & que le règne du péché soit détruit. C'est pourquoi elles demandent
1. Cor. 15. par ces vœux ardens la consommation des siècles, ou l'im-
28. piété étant entièrement abolie, tout sera assujetti à Dieu, afin qu'il soit tout en tous. 2. Les Saints demandent justice contre leurs ennemis, parce qu'ils voient que Dieu veut la
Luc. 18. faire : car, comme dit le Sauveur, *Dieu ne fera-t-il pas jus-*
7. *tice à ses élus, qui croient à lui jour & nuit, & souffrira-t-il plus long-temps qu'on les opprime ? Je vous dis en vérité qu'il leur fera justice dans peu de temps.* Ainsi ils ne demandent que l'accomplissement de sa volonté ; ils se réjouiront même en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies ; & selon l'expression
Ps. 57. du Psalmiste, ils laveront leurs mains dans le sang du pécheur,
10. comme font les victorieux après la défaite de leurs ennemis, pour marquer qu'ils entrent de tout leur cœur dans les sentimens & les intérêts de Dieu même, qui tirera sa gloire de cette
August. vengeance. 3. C'est même, selon saint Augustin, la charité
serm. 11. de sanct. que les Saints ont pour leurs persécuteurs, qui leur fait demander à Dieu leur punition, soit pour les porter à se convertir au plutôt, s'ils sont prédestinés à la vie éternelle ; soit pour arrêter le cours des maux qu'ils feroient, s'ils sont ré-

prouvés, & afin qu'ils n'amassent pas un plus grand trésor de colère, & de plus grands supplices dans l'autre vie. On peut donc remarquer que les Saints le plus souvent demandent à Dieu qu'il pardonne à ceux qui les persécutent : mais quelquefois ils en demandent aussi la vengeance : ces deux sortes de prières sont justes & agréables à Dieu. La première se fait par charité pour eux, conformément à la doctrine de J. C. : l'autre est formée par le zèle de la justice, qui vient d'un mouvement particulier de l'Esprit de Dieu qui inspire ce sentiment.

Ces robes blanches qu'on donne aux Saints, c'est la gloire de leurs ames, en attendant qu'ils reçoivent à la résurrection la gloire de leurs corps. Car les ames des justes qui meurent sans avoir des fautes à expier, ou qui les ont expiées dans le purgatoire, jouissent aussitôt de la gloire avec J. C., selon cette promesse qu'il fit en mourant au bon larron en ces termes : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis* ; & selon ce que dit saint Paul : *Je désire être dégagé des liens du corps, pour être avec* J. C. Il est vrai que quelques Pères anciens & quelques Interprètes ont cru que les ames purifiées de leurs taches ne jouiroient de leur béatitude qu'après le jugement dernier : mais le contraire a été décidé par l'Eglise dans ses Conciles : & l'on ne peut douter sans s'opposer aux sentimens des Pères & à l'autorité de l'Eglise, que les ames des Saints sont parfaitement heureuses, soit par rapport à l'éternité ; soit par rapport à la tranquillité parfaite dont elles jouissent maintenant dans le ciel, & recevront à la fin du monde les deux robes blanches, c'est-à-dire, qu'avec la joie parfaite de leurs ames, ils seront revêtus de l'immortalité de leurs corps. C'est pour cela qu'*il leur fut dit qu'ils se tinssent en repos encore un peu de temps*. Ce peu de temps est celui qui durera jusqu'à la résurrection dernière : ce temps qui paroît long, est néanmoins court, soit en le comparant avec l'éternité, soit qu'il paroisse tel aux Bienheureux qui jouissent d'une parfaite tranquillité dans le ciel, où ils attendent en repos que le nombre de ceux qui doivent être les compagnons de leurs souffrances, soit entièrement accompli.

Apoc. 9. 4.
Luc. 13. 34.
Iren. Origen. Tertull. &c.
Florent. Trident. Gregor. Magn. in 7. Psal. pœnit.
Ps. 50.

Dieu pour plusieurs raisons diffère la vengeance des impies. 1. Parce que leur malice n'est pas encore accomplie : car comme les justes croissent en grâces & en mérites jusqu'à une certaine mesure, les méchans croissent aussi en malice jusqu'à ce qu'ils ayent mis le comble à leurs péchés. La raison que

Genes. 24. Dieu rend à Abraham pour laquelle il n'exterminoit point encore les Amorrhéens, c'est qu'ils n'avoient pas comblé la mesure de leurs iniquités. 2. C'est afin d'accomplir le nombre des élus qui doivent être affligés jusqu'à la fin du monde. Les persécuteurs étoient nécessaires pour accomplir le nombre prédestiné des Martyrs & des Confesseurs ; c'est pourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nombre soit parfait ; & l'on auroit empêché l'œuvre de Dieu, si l'on avoit détruit le nombre des infidelles avant qu'on en eût tiré tous les Saints qui étoient encore renfermés parmi eux ; ce qui est figuré par Matth. 13. 4. &c. la parabole de l'ivroie mêlée avec le bon grain. 2. C'est pour procurer la conversion des pécheurs à qui Dieu donne avec beaucoup de patience le temps de se corriger, & de faire pénitence. 2. Petr. 3. 9. Isai. 30. 18. *Le Seigneur*, dit saint Pierre, *ne retarde point l'accomplissement de sa promesse ; mais c'est qu'il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous retournent* à lui par *la pénitence.*

℣. 12. jusqu'à la fin. *Je vis aussi que lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre, &c.*

Après que les Saints ont demandé avec instance dans l'ouverture du cinquième sceau, la vengeance de leurs persécuteurs qu'ils voyoient préparée dans l'ouverture des trois sceaux précédens, Dieu leur en fait voir une peinture affreuse dans l'ouverture de ce sixième sceau : ce qui paroît contraire au commandement qu'il leur avoit fait, d'attendre que le nombre de leurs frères fût accompli. Mais pour développer cette énigme, il faut supposer deux ou trois maximes qui sont d'un grand usage dans l'Ecriture, & sur-tout dans l'Apocalypse que nous expliquons, & dans les autres Prophéties.

1. Souvent les choses sont représentées en confusion & en général avant qu'elles soient décrites en détail. Nous avons des exemples de cette règle dès le commencement de la Genèse, & dans tout le reste de l'Ecriture, principalement dans ce livre.

2. La coutume de tous les Prophètes est d'unir des événemens très-éloignés dans une seule vue prophétique, pour marquer que les choses éloignées se touchent aux yeux de Dieu, quoiqu'elles ne s'exécutent pas entièrement au temps que la prophétie semble le marquer. Isai. 13. 14. Isaïe prédit la ruine de Babylone : il la décrit avec magnificence : il dit qu'elle sera prise, qu'elle sera détruite, en sorte qu'il ne restera pas pierre sur

pierre, qu'elle deviendra la demeure des bêtes ſauvages, & qu'enfin ſa ruine ſera ſi entière, qu'on cherchera Babylone ſans la pouvoir trouver. Le véritable temps de la prophétie eſt celui de Cyrus qui la prit; mais il n'y fit rien d'approchant de ce que le Prophète décrit. Babylone ſe ſoutint & fut long-temps une très-grande ville. Elle étoit une ville très-conſidérable ſous Alexandre: ainſi elle avoit ſubſiſté pendant tout l'empire des Perſes: & étoit encore floriſſante au commencement de celui des Macédoniens. L'eſprit humain, qui eſt borné, s'arrête au point où Babylone a commencé d'être humiliée, & ne va pas plus loin: mais le Prophète rempli de l'Eſprit de Dieu pénètre juſques dans la ſuite de pluſieurs années qui ont ſuivi cette première humiliation. Cette ville a toujours été en baiſſant, & ſur la fin ce n'a plus été que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois. Et pour accomplir la prophétie juſqu'aux moindres circonſtances, les murailles de Babylone ſous Séléucus ne ſervirent plus qu'à renfermer les tigres & les bêtes ſauvages que ce Prince nourriſſoit. On pourroit faire voir la même choſe de Ninive, dont la déſolation prédite par Iſaïe, par Tobie le père, & par Nahum, a été ſemblable à celle de Babylone.

3. Les Prophètes décrivent ſouvent les grands malheurs publics d'une manière hyperbolique, comme ſi c'étoit un renverſement de toute la nature, & joignent ſouvent la déſolation qui arrivera à la fin du monde, aux grandes calamités qui en ſont l'image: c'eſt ce que notre Seigneur a fait dans la prédiction de la ruine de Jéruſalem, à laquelle il joint celle du jugement dernier, dont la punition de Jéruſalem n'étoit qu'une figure. C'eſt ainſi qu'Iſaïe dépeint la ruine de Babylone: Voici, dit ce Prophète, *voici le jour du Seigneur qui va venir: le jour cruel, plein d'indignation, de colère & de fureur pour déſerter la terre, pour réduire en poudre tous les méchans. Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière, le ſoleil à ſon lever ſe couvrira de ténèbres, & la lune n'éclairera plus.* Jérémie fait une deſcription ſemblable de l'état funeſte de la triſte déſolation que le Roi de Babylone devoit faire dans Jéruſalem. Ezéchiel ſe ſert des mêmes expreſſions hyperboliques pour décrire la mort du roi Pharaon, & la deſtruction de ſon royaume: *J'obſcurcirai le ciel à votre mort*, fait dire Dieu par ce Prophète, *& je ferai noircir les étoiles*, &c. Joël emploie la même figure pour repréſenter la grandeur des maux dont les Juifs devoient être accablés par les Chaldéens. Cette image affreuſe

Matth. 24.

Iſ. 14. 1. 9. 10. 13.

Jerem. 4. 23. 24.

Ezech. 32. 7. &

de l'obscurcissement du soleil, de la lune & des étoiles, n'est donc autre chose qu'un langage figuré dont usent souvent les Prophètes, pour marquer plus vivement la consternation des peuples, qui doit être telle qu'ils seront réduits au même état que si les astres n'avoient plus pour eux de lumière : en effet il semble que tout périt pour ceux qui périssent.

Il est aisé de faire ici l'application de ces maximes, pour montrer que saint Jean ne passe pas tout d'un coup au jugement dernier, mais qu'il se sert de cette description qu'il tire des Prophètes, pour marquer en confusion & en général la vengeance terrible de Dieu, premièrement sur les Juifs, & ensuite sur l'Empire Romain persécuteur de son Eglise. Les images dont se sert ici l'Apôtre, se trouvent dans ces divers endroits des Prophètes, & sur-tout dans Isaïe ch. 34. v. 4. où Dieu représente avec la même exagération la vengeance rigoureuse qu'il devoit faire éclater sur les ennemis de son peuple, & sur-tout sur les Iduméens. On trouvera tous ces prodiges expliqués sur les endroits des Prophètes où ils sont décrits, & dans les explications sur saint Matthieu ch. 24. v. 7. & 29. Notre Seigneur y parle de ces prodiges selon qu'ils doivent arriver au jugement dernier ; mais saint Jean parle d'une manière parabolique & de la façon qu'ils lui étoient représentés. Le soleil noir, & la lune comme du sang, est un portrait de Joël ch. 2. v. 31. les étoiles tombant sur la terre comme des figues vertes, sont dans Isaïe chap. 34. v. 4. *Tous les astres*, dit-il, *en tomberont comme les feuilles tombent de la vigne & du figuier*, avec la même abondance & la même facilité. Dieu ébranle & secoue, pour ainsi dire, toute la nature aussi aisément qu'un grand vent secoue un arbre. Ce qui suit, *le ciel se*
Isai. 34. 4. retirera *comme un livre que l'on roule*, est du même endroit d'Isaïe, où ce Prophète dit que *les cieux se plieront comme un rouleau*, c'est-à-dire, qu'ils disparoîtront à la vue des hommes, comme on ne peut plus lire ce qui est écrit dans un volume lorsqu'il est roulé ou plié selon la coutume des anciens. *Toutes les montagnes & les isles furent ébranlées de leurs places* : ces paroles sont aussi dans Jérémie chap. 4. v. 24. où l'on peut les voir expliquées ; elles sont mises ici comme un trait du tableau que S. Jean fait pour faire voir la consternation des peuples, qui devoit être si grande que les grands & les petits seroient effrayés de la vengeance terrible que Dieu tireroit de ses ennemis, & du renversement d'un si grand Empire, & chercheroient des cavernes pour se cacher, ce qui est marqué par ces

paroles, *ils diront aux montagnes & aux rochers : Tombez sur nous* ; elles sont du dixième chapitre d'Osée, où il décrit la désolation des habitans de Samarie, qui chercheroient inutilement des retraites pour éviter la fureur des Assyriens. Notre Seigneur les a appliquées à la désolation où se trouvèrent les Juifs à la prise de Jérusalem en vengeance de sa passion. On en peut faire aussi l'application à la ruine entière des Juifs & à la chute de l'Empire Romain, qui seront représentés dans la suite : ce qui n'empêche pas que cette peinture affreuse que saint Jean nous fait, ne regarde aussi le jugement dernier, qui sera vraiment le grand jour de la colère de Dieu, où ceux qu'il a châtiés dans le temps, le seront d'une manière beaucoup plus éclatante, lorsqu'étant obligés de paroître devant le tribunal redoutable de la Majesté divine, ils éprouveront *la colère de l'Agneau*, c'est-à-dire, la juste indignation de celui dont ils auront méprisé la bonté & la douceur. *Luc. 23. 30.*

CHAPITRE VII.

Symboles mystérieux qui paroissent entre l'ouverture du sixième & du septième sceau.

1. POST hæc vidi quatuor Angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram, neque super mare, neque in ullam arborem.

2. Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi : & clamavit voce magnâ quatuor Angelis, quibus datum est nocere terræ & mari,

3. dicens : Nolite nocere terræ & mari, neque arboribus, quoadusque signemus servos Dei nostri in frontibus eórum.

4. Et audivi numerum

1. APRÈS cela, je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre qui retenoient les quatre vents du monde, afin que le vent ne soufflât point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Je † vis encore un autre Ange qui montoit du côté de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant ; & il cria d'une forte voix aux quatre Anges qui avoient reçu le pouvoir de frapper de plaies * la terre & la mer ; † Tous les Saints.

3. en disant : Ne frappez point la terre *, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre

℣. 2. *lettr.* de nuire à la terre. = ℣. 3. *lettr.* Ne nuisez point, &c.

de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfans d'Israël.

signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israel.

5. Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de Ruben, douze mille de la tribu de Gad.

5. Ex tribu Juda duodecim millia signati: Ex tribu Ruben duodecim millia signati: Ex tribu Gad duodecim millia signati:

6. douze mille de la tribu d'Aser, douze mille de la tribu de Nephthali, douze mille de la tribu de Manassé,

6. Ex tribu Aser duodecim millia signati: Ex tribu Nephthali duodecim millia signati: Ex tribu Manasse duodecim millia signati:

7. douze mille de la tribu de Simeon, douze mille de la tribu de Levi, douze mille de la tribu d'Issachar,

7. Ex tribu Simeon duodecim millia signati: Ex tribu Levi duodecim millia signati: Ex tribu Issachar duodecim millia signati:

8. douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joseph, douze mille de la tribu de Benjamin.

8. Ex tribu Zabulon duodecim millia signati: Ex tribu Joseph duodecim millia signati: Ex tribu Benjamin duodecim millia signati.

9. Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue. Ils étoient debout devant le trône & devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, & ayant des palmes à la main.

9. Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus, & populis, & linguis: stantes ante thronum, & in conspectu Agni: amicti stolis albis, & palmæ in manibus eorum:

10. Ils chantoient à haute voix: Gloire à notre Dieu *, qui est assis sur le trône, & à l'Agneau pour nous avoir sauvés.

10. & clamabant voce magnâ dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, & Agno.

11. Et tous les Anges étoient debout autour du trône, & des vieillards, & des quatre animaux; & s'étant prosternés sur le visage devant le trône, ils adorèrent Dieu,

11. Et omnes Angeli stabant in circuitu throni, & seniorum, & quatuor animalium: & ceciderunt in conspectu throni in facies suas, & adoraverunt Deum,

12. en disant: Amen; Bénédic-

12. Dicentes: Amen;

℣. 10. *letter.* Le salut est à notre Dieu.

Benedictio, & claritas, & sapientia, & gratiarum actio, honor, & virtus, & fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum, Amen.

13. Et respondit unus de senioribus, & dixit mihi: Hi, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? & unde venerunt?

14. Et dixi illi: Domine mi, tu scis. Et dixit mihi: Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magna, & laverunt stolas suas, & dealbaverunt eas in sanguine Agni.

15. Ideò sunt ante thronum Dei, & serviunt ei die ac nocte in templo ejus; & qui sedet in throno, habitabit super illos.

16. Non esurient neque sitient ampliùs: nec cadet super illos sol, neque ullus æstus:

17. quoniam Agnus, qui in medio throni est, reget illos, & deducet eos ad vitæ fontes aquarum, & absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.

℣. 15. *Latin*, habiter sur eux.

tion, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance, & force à notre Dieu dans tous les siècles des siècles: Amen ¶.

13. Alors † un des vieillards prenant la parole, me dit: Qui sont ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches? Et d'où sont-ils venus? † Plusieurs SS. Martyrs.

14. Je lui répondis: Seigneur, vous le savez. Et il me dit: Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir passé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, & ils le servent jour & nuit dans son temple; & celui qui est assis sur le trône les couvrira comme une tente *.

16. Ils n'auront plus ni faim ni soif, & le soleil ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus: *Isai. 49. 10.*

17. parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux ¶. *Is. 25. 8. Infrà 21. 4.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusq. 9. *APRÈS cela je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre, qui retenoient les quatre vents du monde.*

Après que saint Jean nous a fait voir confusément & en général sous l'image affreuse de la ruine de l'univers, la vengeance que Dieu préparoit à ses ennemis, il va nous la représenter par ordre & en détail. Mais il montre auparavant pourquoi cette vengeance a été différée. Les quatre Anges qui avoient reçu l'empire sur les vents étoient prêts de les lâcher, suivant le pouvoir qui leur avoit été donné de frapper de plaies

la terre & la mer, c'eſt-à-dire, de ruiner quelque peuple ou quelque contrée: mais il leur eſt ordonné d'attendre qu'on en ait tiré les élus, & qu'on les ait ſéparés du nombre de ceux qu'ils devoient exterminer. On verra dans le chapitre ſuivant v. 7. & 8. les plaies dont la terre & la mer ont été frappées après cette ſéparation. Une grande partie de ces élus, dont le nombre devoit être accompli, étoient parmi les Juifs, & en devoient être tirés: ce ſceau ou cette marque imprimée ſur leur
Ezech. 9. front n'eſt point comme dans Ezéchiel la lettre *Tau*, dont on marqua ceux qui devoient être épargnés. Mais, comme l'explique ſaint Jean chap. 14. v. 1. ces élus avoient *le nom de l'Agneau & le nom de ſon Père écrit ſur leurs fronts*, c'eſt-à-dire, qu'ils avoient fait une profeſſion éclatante de l'Evangile, & c'eſt la même marque que J. C. promet plus haut à ſes fidelles ſerviteurs, Apoc. 3. v. 12. *J'écrirai ſur lui le nom de mon Dieu.... & mon nom nouveau.* Cette image parabolique des Anges exterminateurs, & du ſceau dont devoient être marqués les ſerviteurs de Dieu pour les diſtinguer des autres, eſt empruntée d'Ezéchiel chap. 9. v. 3. 4. où l'on peut voir ce qui a été dit ſur ce ſujet, & qui peut ſervir encore à éclaircir cet endroit-ci. Saint Paul dit que le ſceau qui diſtingue certainement les uns
2. Tim. des autres, c'eſt que *le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui, & que*
2. 19. *quiconque invoque le nom de J. C. s'éloigne de l'iniquité*: ainſi la marque la plus certaine de notre prédeſtination, c'eſt la fuite du péché. On voit dans ce cri que fait cet Ange, le ſoin que Dieu a de ne pas confondre les bons avec les méchans: car quoique tout ſemble mêlé & confondu ſur la terre, il ſe fait néanmoins un diſcernement très-exact de tous ceux qui ont le ſacré ſigne de la croix du Sauveur, imprimé encore plus dans le cœur que ſur le front, d'avec les autres qui s'en ſont moqués.

Il eſt aiſé de remarquer de quel peuple devoient être tirés ceux en faveur deſquels la vengeance étoit ſuſpendue: ce ſont conſtamment ceux qui furent marqués, qui ne ſont autres que
M. de Meaux les Juifs. C'eſt qu'il y avoit dans Jéruſalem une Egliſe ſainte
ibid. de cette nation qui y avoit ſubſiſté même depuis la ruine du temple, & qui y fut conſervée juſqu'au temps d'Adrien ſous quinze Evêques tirés des Juifs convertis: il y venoit beaucoup de Juifs, & lorſque tous ceux que Dieu avoit élus pour y entrer, furent venus, les Juifs alors furent diſperſés & exterminés de la Judée. On voit donc les ſceaux levés, & le livre ouvert, c'eſt-à-dire, les conſeils de Dieu révélés. On voit ſur

qui doit tomber d'abord la colère du juste Juge, & ce sont les Juifs. On voit pourquoi on diffère de venger le sang des Martyrs, & d'où se devoit tirer un si grand nombre de leurs frères qu'il falloit remplir auparavant. *Apoc. 6. 11.*

Il reste maintenant à examiner quelques difficultés sur le nombre de ceux qui sont marqués, & sur les tribus d'où ils sont tirés. On demande 1. si ce nombre de cent quarante-quatre mille est précis ou indéfini; le sentiment commun des Interprètes est qu'il est mis pour marquer en général un fort grand nombre : ce qui doit sans doute apporter beaucoup de consolation de voir tant de Saints sortir des Juifs. Et cela s'accorde bien avec ce que saint Jacques disoit à saint Paul : *Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru.* Ainsi la nation n'étoit pas tellement réprouvée, comme dit saint Paul, qu'elle ne dût recevoir dans un très-grand nombre d'élus l'effet des promesses faites à ses pères. Or il faut remarquer que ce nombre, aussi-bien que plusieurs autres de ce livre, est mystérieux; car ce nombre qui est sacré dans la Synagogue & dans l'Eglise, à cause des douze Patriarches & des douze Apôtres, se multiplie ici par lui-même jusqu'à faire douze fois douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que nous voyions la foi des Patriarches multipliée dans leurs successeurs : c'est pourquoi nous verrons dans la suite ce même nombre de cent quarante-quatre mille comme un nombre consacré à représenter l'universalité des Saints, dont aussi les Juifs sont la tige sur laquelle les autres sont entés. 2. On demande pourquoi l'on ne garde point ici d'ordre ni de la naissance, ni d'aucun autre rang dans le dénombrement des tribus? *Act. 21. 20. Rom. 11. 5. 7. 26. Andr. Cæsar. Apoc. 14. 12. Rom. 11. 17.*

On répond qu'il n'en faut pas chercher de raison, puisque dans les autres endroits de l'Ecriture où se fait ce dénombrement, les douze tribus sont rapportées de même confusément, & sans qu'il paroisse qu'il y ait quelque ordre. On commence par la tribu de Juda, à cause des prérogatives qu'elle avoit au-dessus des autres tribus : elle avoit donné son nom à toutes les autres; & les avoit recueillies comme dans son sein; elle avoit reçu des promesses spéciales touchant le Messie qui étoit sorti de cette tribu. *Gen. 49. Num. 2. & 10. Gen. 49. 10. 1. Reg. 7.*

3. On demande enfin pourquoi la tribu de Dan n'est point dans ce dénombrement. On en rapporte plusieurs raisons; la plupart des Pères & des Interprètes ont cru que Dan étoit omis exprès, parce que l'Antechrist devoit naître de sa race, & c'est en ce sens qu'ils expliquent les passages du chapitre 49.

v. 17. de la Genèse, & du chapitre 8. v. 16. de Jérémie. D'autres croient que c'est parce qu'il ne restoit presque plus personne de cette famille dès le temps d'Esdras; c'est pourquoi on n'en fait nulle mention dans les Paralipomènes. Peut-être aussi que saint Jean voulant remarquer la bénédiction de Joseph, dont les deux enfans Ephraïm & Manassé ont été considérés comme faisant chacun une tribu, il a fallu omettre Dan, pour conserver le nombre mystérieux de douze, Manassé ayant été mis en sa place; car Ephraïm qui eut le droit d'ainesse préférablement à Manassé, est ici appelé Joseph du nom de son père.

℣. 9. jusqu'au 13. *Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvoit compter.*

Cette multitude innombrable de Saints que l'Apôtre vit ensuite devant le trône de Dieu, étoient encore apparemment des Martyrs, puisqu'ils tenoient dans leurs mains des palmes qui marquoient la victoire qu'ils avoient remportée, & qu'ils étoient revêtus de robes blanches, qui signifioient non-seulement leur pureté & leur innocence, mais aussi leur joie & leur triomphe. Il semble que ce sont principalement les Martyrs qui devoient souffrir dans l'étendue de l'Empire Romain, & durant les différentes persécutions qu'il décrira dans ce livre. En effet le nombre de ces Martyrs fut immense, sur-tout dans la dernière persécution, qui fut celle de Dioclétien. Ils étoient *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue*, pour faire voir qu'ils venoient des Gentils, & non pas seulement des douze tribus d'Israël, comme ceux qu'on avoit comptés auparavant. Il est bien certain que le plus grand nombre des Martyrs devoit dans la suite venir des Gentils: c'est pour cela que saint Jean ne les réduit pas à un nombre certain & précis, comme il avoit fait des Juifs: ce qui n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement en vue les Juifs, qu'il dépeint dans ce chapitre & dans le suivant: c'est pourquoi il n'y est parlé ni d'idole ni d'idolâtrie, dont l'Ecriture ne manque presque jamais de faire mention quand il s'agit des Gentils, comme la suite de la prophétie le fera voir, à commencer par le v. 20. du chap. 9. Ces Saints crient à haute voix pour faire éclater leur reconnoissance, & la joie dont ils sont transportés par le souvenir des dangers continuels de se perdre dans cette vie parmi tant d'ennemis qui nous assiègent: c'est ce qui les porte avec des excès de joie à rendre gloire à Dieu & à l'Agneau qui les a sauvés. On voit encore ici que les Anges & les hommes ne font qu'une même Eglise; & cet *Amen* que ces Esprits cé-

lestes répètent par deux fois, marque la part qu'ils prennent au salut des hommes, dont le bonheur les comblera aussi de joie. Luc. 15. 10.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Alors un des vieillards s'adressant à moi, me dit : Qui sont ceux-ci? &c.*

Saint Jean nous représente ici la récompense des élus de Dieu, en nous représentant celle des bienheureux Martyrs qui ont porté la croix de J. C., & qui ont imité sa mort. Mais d'abord il fait voir par quels moyens ils sont entrés dans la jouissance de la félicité éternelle. Il fait paroître un des vieillards qui l'interroge pour l'instruire, comme font ordinairement les maîtres qui veulent apprendre quelque chose à leurs disciples. Nous apprenons donc ici qu'il y a deux moyens pour parvenir à la gloire, qui sont comme un abrégé de toute la morale chrétienne, savoir la patience dans les afflictions, & la pureté des mœurs & de la conscience. Il n'y a presque point de vérité plus établie dans l'Ecriture que celle qui nous assure que *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu*; c'est une loi que J. C. notre chef s'est prescrite à lui-même : *Il a fallu*, dit-il lui-même, *qu'il souffrît & qu'il entrât ainsi dans sa gloire*; or Dieu nous *a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils*, & ne reçoit au nombre de ses enfans que ceux qu'il châtie. *Si nous sommes enfans, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu & cohéritiers de J. C., pourvu toutefois*, dit saint Paul, *que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui.* Il est remarquable que celui qui interroge saint Jean, lui demande d'où sont venus ces saints Martyrs. C'est pour lui faire observer que ceux qui entrent dans le ciel, ne viennent point, comme dit saint Thomas, d'un état de vie où ils jouissoient des richesses, des plaisirs & des honneurs; mais qu'ils y sont venus d'un état tout contraire, & *après avoir passé par de grandes afflictions.*

Act. 14. 21. Rom. 8. 29. Hebr. 12. 6. Rom. 8. 17. Act. 14. 21.

Le second moyen d'être heureux dans le ciel, c'est l'intégrité des mœurs & la pureté de la conscience, qui est signifiée par la blancheur des vêtemens. Les souffrances sont inutiles si elles ne sont accompagnées de l'innocence de la vie; & il ne serviroit de rien de livrer son corps pour être brûlé, si l'on n'avoit *la charité, qui naît d'un cœur pur*, d'une bonne conscience, & d'une foi sincère. Saint Jean nous montre ici comment ces Saints ont acquis cette pureté, c'est, dit-il, qu'*ils ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Ces robes sont leurs corps, ou plutôt leurs ames qui ont été purifiées par les mérites

1. Cor. 13. 3. 1. Tim. 1. 5.

Hebr. 9. 13. 14. de la passion de J. C. : *Car*, comme dit l'Apôtre, si *le sang des boucs & des taureaux, & l'aspersion mêlée avec la cendre d'une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés en leur donnant une pureté extérieure & charnelle; combien plus le sang de J. C., qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant?* Les Martyrs qui ont versé leur sang pour J. C., & qui l'ont, pour ainsi dire, mêlé avec 1. Petr. 1. 19. celui de *cet Agneau sans tache & sans défaut*, ont été purifiés d'une façon particulière, non que cette pureté leur ait été donnée par l'effusion de leur sang, puisque c'est un effet tout spirituel; mais parce qu'ils l'ont eue par le mérite & l'efficace du sang de J. C., qui leur a fait la grâce de mourir pour lui, comme il étoit mort pour eux: c'est pourquoi saint Jean dit qu'ils ont lavé & blanchi leurs robes, non pas dans leur propre sang, mais dans celui de l'Agneau. L'Apôtre passe ensuite aux récompenses dont ils jouissent, & au bonheur ineffable que Dieu a préparé à ceux qui l'ont aimé jusqu'à donner leur vie pour la confession de son nom. Il décrit ce bonheur sous deux images bien différentes, dont l'une fait voir l'honneur que Dieu fait à ses Saints; l'autre le soin & la tendresse qu'il a pour eux: ils sont d'abord représentés comme les Ministres que Dieu a choisis pour le servir dans le temple: car comme les Prêtres & les Lévites vaquoient jour & nuit au service de Dieu devant l'Arche, les Saints dans le ciel ont l'honneur d'être toujours devant le trône de Dieu, où ils jouissent de sa présence comme ses familiers amis durant ce grand jour de l'éternité qui n'a point de nuit, & l'adorent avec la vénération la plus profonde, chantant ses louanges avec des sentimens de reconnoissance que l'on ne peut exprimer.

En second lieu il les représente comme des ouailles sous la conduite d'un pasteur très-soigneux & très-affectionné. Un bon pasteur ne permet pas que ses ouailles souffrent la faim & la soif; mais il les conduit dans de bons pâturages pour les maintenir dans leur embonpoint: cette faim & cette soif signifie le désir de l'ame. Les désirs des Saints dans le ciel seront pleinement satisfaits; ils n'en auront plus qu'un seul, qui sera de Eccli. 24. 29. jouir toujours des délices toutes spirituelles dont ils seront éternellement rassasiés, sans craindre jamais d'en être dégoûtés ni de les perdre. Le pasteur a soin que ses brebis ne soient point incommodées des ardeurs du soleil dans les pays chauds, & il les mène le long des rivières & près des fontaines pour les rafraichir;

fraîchir ; mais qui pourroit exprimer la bonté de Dieu envers ses élus ? *Celui qui est assis sur le trône leur servira lui-même de tente pour les couvrir*, de peur que le soleil & les vents brûlans ne les incommodent, *& l'Agneau qui est au milieu du trône*, comme étant égal & consubstantiel à son Père, *leur servira de pasteur, & les conduira aux fontaines des eaux vivantes.* Ces expressions figurées sont tirées du 49e chap. d'Isaïe, où ce prophète prédit les grâces & les avantages de la nouvelle loi en ces termes : *Ils n'auront plus ni faim, ni soif, la chaleur & le soleil ne les brûleront plus, parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux les conduira & les menera boire aux sources des eaux.* Isaïe appelle *l'Agneau, plein de miséricorde* pour ses élus, parce que c'étoient des brebis perdues qu'il a ramenées par sa miséricorde infinie : l'application que saint Jean fait des paroles du Prophète au bonheur des Saints, montre que la bonté & la tendresse que J. C. a pour eux, passe tout ce qu'on en peut dire ; & pour marquer qu'il ne manquera rien à leur parfaite consolation, il dit que *Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux.* Ainsi il le compare à une mère qui aime tendrement son enfant, & qui essuie elle-même ses larmes pour le consoler, ce trait est encore imité d'Isaïe. Mais tout ce discours figuré ne signifie autre chose que ce que dit David : *Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison, & vous les ferez boire dans le torrent de vos délices.*

Is. 4. 5. 6. c. 25. 4.

c. 25. 8.

Ps. 3. 4.

CHAPITRE VIII.

Ouverture du septième sceau. Symboles qui accompagnent le son des quatre premières trompettes. Annonce de trois malheurs qui doivent suivre.

1. ET cùm aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cœlo quasi mediâ horâ.

2. Et vidi septem Angelos stantes in conspectu Dei : & datæ sunt illis septem tubæ.

3. Et alius Angelus venit, & stetit ante altare habens thuribulum aureum : & data sunt illi incensa

1. LORSQUE l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept Anges qui sont devant la face de Dieu, & on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre Ange, qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin

qu'il offrit les prières de tous les Saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.

4. Et la fumée des parfums composée des prières des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.

5. L'Ange prit ensuite l'encensoir, & l'emplit du feu de l'autel, & l'ayant jeté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres, des voix & des éclairs, & un grand tremblement de terre.

6. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se préparèrent pour en sonner.

7. Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, qui tombèrent sur la terre, & la troisième partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe verte.

8. Le second Ange sonna de la trompette, & il parut comme une grande montagne toute en feu, qui fut jetée dans la mer, & la troisième partie de la mer fut changée en sang.

9. La troisième partie des créatures qui étoient dans la mer, & avoient vie, mourut, & la troisième partie des navires périt.

10. Le troisième Ange sonna de la trompette, & une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves, & sur les sources des eaux.

11. Cette étoile s'appeloit, Ab-

multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.

4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.

5. Et accepit Angelus thuribulum, & implevit illud de igne altaris, & misit in terram, & facta sunt tonitrua, & voces, & fulgura, & terræ motus magnus.

6. Et septem Angeli qui habebant septem tubas, præparaverunt se ut tubâ canerent.

7. Et primus Angelus tubâ cecinit, & facta est grando, & ignis, mista in sanguine, & missum est in terram, & tertia pars terræ combusta est, & tertia pars arborum concremata est, & omne fœnum viride combustum est.

8. Et secundus Angelus tubâ cecinit: & tanquam mons magnus igne ardens missus est in mare, & facta est tertia pars maris sanguis,

9. & mortua est tertia pars creaturæ eorum quæ habebant animas in mari, & tertia pars navium interiit.

10. Et tertius Angelus tubâ cecinit: & cecidit de cœlo stella magna, ardens tanquam facula, & cecidit in tertiam partem fluminum, & in fontes aquarum:

11. & nomen stellæ dici-

tur Absinthium, & facta est tertia pars aquarum in absinthium: & multi hominum mortui sunt de aquis, quia amaræ factæ sunt.

12. Et quartus Angelus tubâ cecinit: & percussa est tertia pars solis, & tertia pars lunæ, & tertia pars stellarum, ita ut obscuraretur tertia pars eorum, & diei non luceret pars tertia, & noctis similiter.

13. Et vidi, & audivi vocem unius aquilæ volantis per medium cœli, dicentis voce magnâ: Væ, væ, væ habitantibus in terra, de ceteris vocibus trium Angelorum, qui erant tubâ canituri.

℣. 13. *Grec.* d'un Ange.

finthe; & la troisième partie des eaux ayant été changée en absinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parce qu'elles étoient devenues amères.

12. Le quatrième Ange sonna de la trompette, & le soleil, la lune & les étoiles ayant été frappés *de ténèbres* dans leur troisième partie, la troisième partie du soleil, de la lune, & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, & la nuit de même.

13. Alors je vis & j'entendis la voix d'un aigle * qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix: Malheur! malheur! malheur aux habitans de la terre à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *Lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.*

Ce silence qui se fait dans le ciel à l'ouverture du septième sceau, marque le profond respect & la frayeur modeste des saints Anges à l'égard de la conduite & de la majesté de Dieu dans l'attente de ce qu'il alloit decider; comme lorsqu'on entend en silence les Juges qui après avoir délibéré sur une affaire importante recueillent les suffrages, & sont prêts de prononcer leur jugement; ce temps ne passe pas ordinairement une demi-heure. Nous avons vu dans le chapitre précédent les fléaux de Dieu tout prêts, & la vengeance sur le point de fondre sur les Juifs; nous en voyons l'exécution dans ce chapitre-ci. Car lorsque les élus qui étoient encore parmi eux dans la Judée en furent tirés, il n'y avoit plus rien qui empêchât la dernière désolation de ce peuple perfide. Elle n'est

pas décrite avec des couleurs si vives que celle de l'Empire Romain, dont la puissance devoit aussi paroître avec plus d'éclat; elle est néanmoins assez reconnoissable.

Voici donc l'appareil de la vengeance que Dieu a tirée des Juifs; les sept Anges qui sont les sept Esprits principaux, dont le ministère revient souvent dans ce livre, reçoivent de J. C. sept trompettes, qui semblent marquer la publication de la sentence prononcée contre les Juifs, & un avertissement qu'ils alloient être frappés des plaies dont ils avoient été menacés: & par-là l'Apôtre fait allusion aux sept trompettes que Dieu ordonna aux Prêtres de faire retentir pour renverser les murs de Jéricho. Il paroît un autre Ange, qui se tenant près de l'autel des parfums prend en main un encensoir d'or qu'il remplit d'une grande quantité de parfums. Ces parfums, selon notre Vulgate, semblent être formés des prières des Saints, n'étant que la même chose que les prières des Saints, comme le dit notre saint Apôtre ch. 5. v. 8. mais, selon le texte Grec, cette grande quantité de parfums accompagne les prières de tous les Saints, & en est distinguée; ainsi ces parfums offerts à Dieu peuvent fort bien marquer les mérites du Saint des Saints, qui donnent aux prières de tous les Saints tout leur prix & leur mérite; parce que J. C. ne fait avec les Saints qu'un même corps dont il est le chef. Saint Jean qui voyoit dans le ciel toutes ces choses comme elles étoient dans le temple de Salomon, veut nous marquer par-là que les prières des Saints sont offertes à Dieu par le ministère des Anges, comme un parfum qui lui est fort agréable, & sont reçues par J. C. sur l'autel qui le représente lui-même. Cet Ange qui représentoit le Grand-Prêtre, emplit l'encensoir du feu de l'autel, c'est-à-dire, des charbons qui étoient sur l'autel, comme dans le
Exod. temple on prenoit sur l'autel des holocaustes des charbons
30. 7. pour faire brûler l'encens sur l'autel des parfums; *& ayant jeté ce feu sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres & des éclairs.* Ces charbons de feu allumés marquent la colère de Dieu, & le bruit du tonnerre & le tremblement de terre en
Ps. 17. 8. marque les effets. David nous fait une vive peinture de l'un
9. 10. & de l'autre: *Dieu*, dit-il, *a exaucé ma voix de son saint temple, les fondemens des montagnes ont été ébranlés, à cause que le Seigneur s'est mis en colère. Le feu s'est allumé par ses regards, & des charbons en ont été embrasés.* Tout cela signifie de grands troubles, & ce sont autant de présages des châtimens terribles dont sont menacés les persécuteurs des serviteurs de Dieu.

Or c'est après que la prière des Saints qui gémissoient sur la terre est montée devant Dieu, que les charbons de sa colère tombent avec le fracas qui accompagne le tonnerre ou un tremblement de terre ; ce qui fait voir que les prières des Saints appuyées sur les mérites de J. C., & par lui offertes à son Père, sont toutes puissantes, parce que c'est Dieu lui-même qui les forme, & qui fait ainsi entrer ses élus dans l'accomplissement de ses ouvrages, en leur faisant demander ce qu'il a résolu de faire. Ensuite les sept Anges qui étoient destinés à frapper de plaies les Juifs qui n'étoient point marqués sur le front du sceau de Dieu, se préparèrent pour exécuter avec éclat les ordres de la justice divine, & exercer ses jugemens avec une exactitude inflexible.

℣. 7. jusqu'au 10. *Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, &c.*

Cette plaie répond à la septième de celles dont Dieu frappa les Egyptiens ; *il fit pleuvoir la grêle sur toute l'Egypte, la grêle & le feu mêlés l'un avec l'autre tomboient ensemble, elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & elle rompit tous les arbres.* Ce sang mêlé de feu se rapporte assez à ce que dit Joël, qui mêle dans la description qu'il fait du jour du Seigneur, le sang, le feu, & les tourbillons de fumée : mais l'application que saint Jean fait de ces passages, représente d'une manière figurée la désolation des Juifs, & l'on n'en peut pas douter si l'on compare ces deux versets avec les trois premiers du chapitre précédent, où l'on voit que les Anges qui avoient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre, la mer, & les arbres, sont retenus jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu fussent marqués au front. L'on voit ici la terre frappée avec les arbres ; & la mer au verset suivant : ce sont donc les Juifs qui sont frappés, puisque c'étoit eux qui avoient été épargnés.

c. 2. 30.

Apoc. 7. 1. 2. 3.

La grêle & le feu mêlés de sang, signifient le commencement de leur sanglante désolation sous Trajan, mais qui ne fut pas encore entière, ce qui est ici marqué par la troisième partie ; & ce nombre qui n'est pas précis, paroît dans le Prophète Zacharie qui distingue le peuple Juif en trois parties, dont les deux devoient être dispersées ou défaites, & la troisième devoit passer par le feu, c'est-à-dire, être éprouvée par beaucoup d'afflictions ; l'herbe verte qui fut consumée marque la jeunesse de cette nation qui en faisoit toute l'espérance, & qui périt la première, comme il arrive ordinairement dans les guerres : on peut aussi entendre par-là le peuple

Zach. 13. 8. 9.

Isai. 40. 7. entier ; car *le peuple*, dit Isaïe, *est vraiment de l'herbe*. On voit donc ici la ruine des Juifs vivement représentée par la comparaison d'une belle & riche campagne que la grêle auroit désolée : mais on va voir quelque chose de plus affreux. C'est une grande montagne toute en feu qui fut jetée dans la mer, & la troisième partie de la mer en fut changée en sang. Les montagnes dans l'Ecriture marquent souvent les grandes puissances ; c'est pourquoi l'empire de J. C. est désigné par une grande montagne dans Daniel ; & celui de Babylone dans d'autres Prophètes. Une grande montagne toute en feu est une grande puissance, qui accable & qui consume tout ce qui est exposé à sa chute : c'est ici toute la puissance Romaine qui vient fondre sur les Juifs, & qui les ruine entièrement, non pas qu'il n'y ait eu beaucoup de résistance de la part des Juifs, comme il y en a entre le feu & l'eau ; car les victoires que les Romains ont remportées contre eux ont été fort sanglantes : mais enfin le poids d'une si grande montagne l'emporte, & la mer n'y peut résister. Les Juifs avoient déjà été fort affoiblis par Trajan ; ce qui étoit figuré par cette grêle mêlée de sang v. 7. mais ils furent tout à fait abattus & ruinés par Adrien, comme l'histoire nous le fait voir : car c'est lui qui les exterminа pour jamais de leur patrie ; ce que les Juifs ont regardé comme le plus grand désastre qui leur fût jamais arrivé, plus grand même que celui qui leur étoit arrivé sous Tite : parce qu'en effet le dernier coup qui ne laisse aucune espérance est toujours le plus sensible. Ce n'est pourtant que la troisième partie qui périt, pour montrer par ce nombre mystique que tous les Juifs ne furent pas défaits ; il y en eut plusieurs qui furent dispersés par tout l'univers. Dieu qui savoit à quoi il les réservoit, empêcha leur perte totale & entière. Cette troisième partie de la mer qui est changée en sang, est une figure qui se trouve dans le Prophète Zacharie, comme nous l'avons déjà remarqué ; car toutes les expressions dont saint Jean se sert dans ce livre, se trouvent la plupart dans les Prophètes, & il les a appliquées selon les idées des choses qu'il avoit à écrire.

Jer. 51. 25. Zac. 4. 7. Dan. 2. 35. Zac. 13.

℣. 10. jusqu'à la fin. *Le troisième Ange sonna de la trompette, & il tomba du ciel une grande étoile ardente.*

Ce son de la trompette marque toujours quelque événement considérable, & qui éclate aux yeux des hommes. Les Docteurs sont ordinairement figurés par les étoiles ; & les faux docteurs sont appelés par saint Jude des *étoiles errantes*. Celle-ci

Dan. 12. 3. c. 8. 10. Jud. 13.

marque apparemment le faux prophète Barcochebas, dont le nom signifie étoile; il se vantoit d'être un astre descendu du ciel, pour secourir sa nation, & s'attribuoit même cette ancienne prophétie du livre des Nombres, *il s'élèvera une étoile de Jacob.* Ce fut Akiba, le plus renommé de tous leurs Rabbins, qui trompa les Juifs, & qui le leur fit prendre pour le Messie; & qui fut ainsi cause qu'ils furent entièrement exterminés & chassés de leur terre; à peine leur fut-il permis de la regarder de loin, & ils achetoient bien cher la liberté de venir seulement un jour de l'année au lieu où étoit le temple, pour l'arroser de leurs larmes. *Num. 24. 17.*

Cette étoile étoit *ardente comme un flambeau*, à cause des guerres que cet imposteur alluma, & cette *troisième partie des fleuves, & des fontaines* sur qui elle tomba, marque les peuples qu'il anima à cette guerre funeste qui les remplit de confusion & de deuil. Ainsi c'est fort à propos que cette étoile étoit appelée Absinthe, qui signifie une herbe fort amère, c'est-à-dire, qu'elle devoit causer de grandes amertumes, selon l'usage de l'Ecriture, qui marque souvent par le nom qu'elle donne aux choses, ce qui convient à chacune, & qui est comme son caractère particulier; c'est en ce sens que Barcochebas est appelé absinthe, parce qu'il fut à ceux de sa nation comme de l'absinthe qui les plongea dans une profonde & amère douleur, dans laquelle plusieurs moururent; car on rapporte qu'il mourut dans cette guerre plus de douze cents mille hommes: elle coûta aussi beaucoup de sang aux Romains; car comme c'étoit par les Romains que Dieu punissoit les Juifs, c'étoit aussi en quelque façon par les Juifs qu'il punissoit les Romains. *Is. 7. 14 c. 8. 3. c. 9. 6. Osée 1. 4. 6. Zach. 6. 12. &c. Dio. in Adr.*

Cet obscurcissement du soleil, de la lune & des étoiles dans leur troisième partie, marque l'obscurcissement des prophéties par la malice des Juifs. Car ce fut en ce même-temps qu'ils s'occupèrent plus que jamais à détourner le vrai sens des prophéties qui leur montroient J. C. Akiba les leur faisoit appliquer à leur faux messie; ce fut alors qu'ils firent la compilation de leurs traditions qu'on appelle Talmud, où la loi & les prophéties sont fort obscurcies par les principes qu'ils ont posés pour éluder les passages qui regardoient J. C. Ce qui faisoit une notable diminution de leur lumière, non-seulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des Gentils à qui les Juifs en donnoient un sens perverti. Mais outre l'obscurcissement de la vérité en général, on peut encore entendre en particulier, que les Juifs obscurcirent dans les prophéties

ce qui regardoit le soleil, c'est-à-dire, J.C. ce qui regardoit la lune, c'est-à-dire, son Eglise, & ce qui regardoit les astres, c'est-à-dire, les Apôtres, & la prédication apostolique qui devoit opérer la conversion des Gentils. Toutes ces choses furent obscurcies par les Juifs, & le voile qui étoit sur leur
2. Cor. 3. cœur s'épaissit. Il restoit néanmoins encore beaucoup plus de
14. lumière qu'il n'en falloit pour confondre les incrédules, non-seulement dans les Ecritures, mais aussi dans les propres traditions des Juifs, n'y ayant eu, pour ainsi dire, que la troisième partie qui fut obscurcie; car ce nombre, comme nous avons dit, n'est pas un compte précis, mais c'est une expression qui signifie plus ou moins, en comparant l'un avec l'autre. Quoiqu'on explique toutes ces choses de la ruine des Juifs, rien n'empêche qu'on ne dise que ce qui arriva avant leur destruction, n'est que la figure de ce qui doit arriver peu de temps
Matth. avant le jugement dernier. C'est ainsi que J. C. dans son
24. Evangile mêle de telle sorte les marques de son avénement
Luc. 17. pour la punition des Juifs avec celle du jugement dernier, qu'il n'est pas possible de les distinguer clairement.

Alors saint Jean vit un aigle qui voloit par le milieu du ciel, (le grec d'à présent porte, un Ange, c'étoit un Ange sous cette figure) qui disoit à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre. Ce mot est répété trois fois à cause des trois grands malheurs dont Dieu menace les hommes dans le chapitre suivant, ces trois, *væ*, nous font voir dans la suite les sept fioles engagées avec les sept trompettes, comme les sept trompettes le sont avec les sept sceaux pour marquer les mêmes choses sous des emblèmes différens.

CHAPITRE IX.

Symboles qui accompagnent le son de la cinquième & de la sixième trompette. Premier malheur, & commencement du second.

1. LE cinquième Ange sonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre, & la clef du puits de l'abyme lui fut donnée.

2. Elle ouvrit le puits de l'abyme, & il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande

1. ET quintus Angelus tubâ cecinit: & vidi stellam de cœlo cecidisse in terram, & data est ei clavis putei abyssi.

2. Et aperuit puteum abyssi, & ascendit fumus putei, sicut fumus fornacis

magnæ : & obſcuratus eſt ſol & aër de fumo putei :

fournaiſe ; & le ſoleil & l'air furent obſcurcis de la fumée de ce puits.

3. Et de fumo putei exierunt locuſtæ in terram, & data eſt illis poteſtas, ſicut habent poteſtatem ſcorpiones terræ :

3. Enſuite il ſortit de la fumée du puits des ſauterelles qui ſe répandirent ſur la terre, & la même puiſſance qu'ont les ſcorpions de la terre leur fut donnée :

4. & præceptum eſt illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem : niſi tantùm homines, qui non habent ſignum Dei in frontibus ſuis :

4. & il leur fut défendu de faire aucun tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais ſeulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu ſur le front :

5. & datum eſt illis ne occiderent eos : ſed ut cruciarent menſibus quinque : & cruciatus eorum, ut cruciatus ſcorpii cùm percutit hominem.

5. Et on leur donna le pouvoir non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois : & le mal qu'elles font eſt ſemblable à celui que fait le ſcorpion quand il a piqué l'homme.

6. Et in diebus illis quærent homines mortem, & non invenient eam : & deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.

6. En ce temps-là les hommes chercheront la mort, & ils ne la pourront trouver ; ils ſouhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux.

7. Et ſimilitudines locuſtarum, ſimiles equis paratis in prælium : & ſuper capita earum tanquam coronæ ſimiles auro : & facies earum tanquam facies hominum.

7. Or ces eſpèces de ſauterelles étoient ſemblables à des chevaux préparés pour le combat. Elles avoient ſur la tête comme des couronnes qui paroiſſoient d'or. Leur viſage étoit comme des viſages d'hommes.

Iſ. 2. 19. *Oſée* 10. 8. *Luc.* 23. 30. *Sap.* 16. 9.

8. Et habebant capillos ſicut capillos mulierum ; & dentes earum, ſicut dentes leonum erant :

8. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & leurs dents étoient comme des dents de lion.

9. & habebant loricas ſicut loricas ferreas, & vox alarum earum ſicut vox curruum equorum multorum currentium in bellum :

9. Elles avoient des cuiraſſes comme de fer, & le bruit de leurs ailes étoit comme un bruit de chariots à pluſieurs chevaux qui courent au combat.

10. & habebant caudas

10. Leur queue étoit ſemblable

à celle des ſcorpions, y ayant un aiguillon : elles avoient pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant.

11. Elles avoient pour roi l'Ange de l'abyme appelé en hébreu Abaddon, & en grec Apollyon, c'eſt-à-dire, l'Exterminateur.

12. Ce premier malheur étant paſſé, en voici encore deux autres qui ſuivent.

13. Le ſixième Ange ſonna de la trompette, & j'entendis une voix qui ſortoit des quatre coins de l'autel d'or qui eſt devant Dieu,

14. qui dit au ſixième Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui ſont liés ſur le grand fleuve de l'Euphrate.

15. Auſſitôt on délia ces quatre Anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année, où ils devoient tuer la troiſième partie des hommes.

16. Et le nombre de cette armée de cavalerie étoit de deux cents millions : car j'en ouïs dire le nombre.

17. Je vis auſſi les chevaux dans la viſion ; & ceux qui étoient montés deſſus avoient des cuiraſſes *comme* de feu, d'hyacinthe & de ſoufre ; & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions : & il ſortoit de leur bouche du feu, de la fumée & du ſoufre.

18. Et par ces trois plaies, c'eſt-à-dire, par le feu, par la fumée & par le ſoufre, qui ſortoient de leur

ſimiles ſcorpionum, & aculei erant in caudis earum : & poteſtas earum nocere hominibus menſibus quinque : & habebant ſuper ſe.

11. regem Angelum Abyſſi, cui nomen Hebraicè Abaddon, Græcè autem Apollyon, Latinè habens nomen Exterminans.

12. Væ unum abiit, & ecce veniunt adhuc duo væ poſt hæc.

13. Et ſextus Angelus tubâ cecinit : & audivi vocem unam ex quatuor cornibus altaris aurei, quod eſt ante oculos Dei,

14. dicentem ſexto Angelo, qui habebat tubam : Solve quatuor Angelos, qui alligati ſunt in flumine magno Euphrate.

15. Et ſoluti ſunt quatuor Angeli, qui parati erant in horam, & diem, & menſem, & annum, ut occiderent tertiam partem hominum.

16. Et numerus equeſtris exercitûs vicies millies dena millia. Et audivi numerum eorum.

17. Et ita vidi equos in viſione : & qui ſedebant ſuper eos, habebant lauricas igneas, & hyacinthinas, & ſulphureas, & capita equorum erant tanquam capita leonum : & de ore eorum procedit ignis, & fumus, & ſulphur.

18. Et ab his tribus plagis occiſa eſt tertia pars hominum, de igne, & de

fumo, & sulphure, quæ procedebant de ore ipsorum.

19. Potestas enim equorum in ore eorum est; nam caudæ eorum; & in caudis eorum similes serpentibus, habentes capita: & in his nocent.

20. Et ceteri homines, qui non sunt occisi in his plagis, neque pœnitentiam egerunt de operibus manuum suarum, ut non adorarent dæmonia, & simulachra aurea & argentea, & ærea, & lapidea & lignea, quæ neque videre possunt, neque audire, neque ambulare:

21. & non egerunt pœnitentiam ab homicidiis suis, neque à veneficiis suis, neque a fornicatione sua, neque à furtis suis.

bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue; parce que leurs queues sont semblables à celles des serpens, & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons & les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher:

21. & ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnemens, ni de leurs impudicités, ni de leurs voleries.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 13. *LE cinquième Ange sonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre, &c.*

Nous voyons dans ce chapitre une peinture affreuse qui remplit l'esprit de frayeur. On y voit l'enfer qui s'ouvre & qui exhale une fumée épaisse dont le soleil & l'air sont obscurcis; il en sort aussi des spectres d'une figure fort bizarre & tout-à-fait extraordinaire. Saint Jean leur donne le nom de sauterelles. La plupart des Interprètes conviennent que tout ceci se doit entendre des hérétiques. En effet dans le dessein qu'avoit l'Apôtre de nous représenter l'Eglise victorieuse de tous ses ennemis, il ne devoit pas oublier la plus dangereuse persécution qui est celle des hérésies. Dans les quatre trompettes précédentes il nous a fait voir la dernière désolation arrivée aux Juifs pour avoir persécuté l'Eglise, il nous découvre maintenant un nouveau genre de persécution qui lui doit encore venir de la part

des Juifs, qui nioient la divinité de J. C., & ne reconnoissoient en Dieu qu'une seule personne; tels étoient Ebion & Cerin-
Joan. 1. 1. the que saint Jean a réfutés par les premières paroles de son Évangile; mais cette pernicieuse erreur a eu dans la suite des sectateurs qui ont fait souffrir à l'Eglise une persécution plus longue & plus fâcheuse que toutes les autres; de là sont venus les Alogiens, qui furent ainsi appelés, parce qu'ils ne connoissoient pas le Verbe, & qui prirent pour leur chef Theodose de Byzance homme savant & éloquent; les Sabelliens disciples
Epiph. hæres. 54. de Sabellius, les Patripassiens & beaucoup d'autres sectes, qui toutes se sont appuyées sur le même principe de l'unité de Dieu, qu'ils ont mis comme les Juifs dans l'unité d'une seule personne divine: l'on peut dire même que les Ariens, les Nestoriens & toutes les autres sectes qui attaquèrent dans la suite la Divinité ou l'Incarnation du Fils de Dieu, n'étoient que des rejetons de cette hérésie Judaïque. Saint Jean nous dépeint sous celle-là le génie & la conduite des autres hérétiques, & les suites pernicieuses que cause l'hérésie parmi les fidelles.

Cette étoile tombée du ciel en terre est sans doute quelque faux docteur, tels que sont ordinairement les hérésiarques, qui après avoir paru avec éclat dans l'Eglise, se révoltent contre elle, & attirent dans leur parti ou des mécontens comme eux, ou des gens simples, & souvent des libertins, à la tête desquels ils se mettent pour se faire un nom. Cette chute ne convient mieux à personne qu'à ce Theodose de Byzance, qui a été un des principaux partisans des sectes qui ont nié la Divinité de J. C. Cet homme, qui par son bel esprit, & par la réputation de sa science paroissoit comme une étoile brillante, ayant été pris pour la foi durant la persécution, lorsque la troupe des Confesseurs alloit à la mort pour J. C. il fut le seul entre tous qui le renia, & pour couvrir sa lâcheté par un blasphème, il disoit qu'en tout cas, s'il avoit renié J. C., c'étoit un pur homme, & non pas un Dieu qu'il avoit renié. Ce fut donc lui principalement qui étant devenu par sa chute & par son orgueil un digne instrument de l'enfer, fut choisi pour en faire sortir de nouveau l'hérésie que saint Jean y avoit
Jean. 1. précipitée: ce tourbillon de fumée noir & épais sorti de l'en-
1. fer, est l'image la plus naturelle qu'on puisse donner d'une telle hérésie, qui anéantit tout le fruit de la rédemption du genre humain, en obscurcissant la lumière du monde, & ce soleil de justice dont la Divinité ne peut être niée sans que toute la religion tombe par terre. *Celui-là est antechrist*, dit saint Jean,

qui nie le Père & le Fils ; Quiconque nie le Fils ne reconnoît point le Père ; le Père & le Fils sont une même chose. C'est-là le premier effet de l'hérésie, de tâcher d'obscurcir les vérités les plus essentielles de la foi. Mais voici d'autres marques par lesquelles saint Jean nous fait connoître le génie des hérétiques sous des images dont la description donne de la terreur dans chacune de ses parties : il nous les représente comme des sauterelles d'une nouvelle & étonnante figure, qui sortent du milieu de cette fumée noire & épaisse qu'exhale l'enfer ouvert. 1. Joan. 2. 22. 23. Joan. 10. 30.

Les hérétiques sont comparés aux sauterelles, dit S. Jérôme, (sur le chapitre 13. du Prophète Osée) *parce que c'est une espèce d'insecte extrêmement nuisible aux hommes, & qui traîne la famine après elle, en gâtant la moisson, les arbres & les vignes.* Comme ces insectes naissent de la corruption de l'air ou de la terre qui les fait éclore, c'est aussi de la corruption de l'esprit & des mœurs que naissent les hérésies : les sauterelles ne sont propres ni à s'élever comme les oiseaux, ni à avancer sur la terre par des mouvemens réglés comme des animaux terrestres : mais elles vont toujours en sautillant. C'est ainsi qu'en usent les hérétiques, qui ne marchent point d'un pas réglé dans leurs disputes, mais ils passent de question en question, sans avancer rien de solide, étant frappés d'aveuglement, quelque éclairés qu'ils présument d'être : *car*, comme observe saint Jérôme, *quoiqu'ils s'imaginent entendre mieux les mystères de la Religion que les Docteurs Catholiques, cependant ils n'y voient rien du tout, parce qu'ils ont perdu le Soleil de justice* ; outre cela, *les sauterelles n'ont point de roi, mais elles marchent toutes par bandes.* C'est ainsi que les hérétiques ennemis de toute domination, & partagés en diverses cabales marchent en confusion, & sans aucun ordre, ni gouvernement réglé. Hieron. in c. 13. Ezech. Prov. 30. 27. Tertull. de præscript. c. 41. 42.

Enfin les sauterelles ne sont pas des animaux qui vivent longtemps : la même année les voit naître & mourir, elles ne vivent que quatre ou cinq mois, comme il est dit de ces sauterelles mystiques v. 5. & 10. il en est de même des hérésies qui ne durent qu'un temps, elles périssent, elles renaissent, elles périssent encore, & on les voit toutes se dissiper comme d'elles-mêmes, selon ce que dit saint Paul, *Le progrès que les hérétiques feront aura ses bornes ; car leur folie sera connue de tout le monde* : au lieu que l'Eglise, qui est toujours pacifique & réglée, a une succession non interrompue depuis les Apôtres, & sa durée est éternelle. Voici encore d'autres caractères de l'hérésie, marqués par la ressemblance des scorpions de la terre ; ç'a 2. Tim. 3. 3.

toujours été un langage ordinaire à l'Eglise de comparer les hérétiques à ces animaux venimeux. On peut en remarquer trois propriétés : La première, c'est qu'ils blessent sans qu'ils paroissent le vouloir faire, & trompant par une belle apparence ils coulent leur venin en secret, & sans qu'on s'en aperçoive : La seconde, c'est qu'ils piquent avec leur queue, contre la coutume des autres animaux : La troisième, c'est qu'on ne sent point la piqûre qu'ils font, & que leur venin se répand peu à peu jusques dans les entrailles. Il est aisé d'en faire l'application aux hérétiques ; *car ces sortes de gens*, comme dit saint Paul, *séduisent les ames simples par des paroles douces & flatteuses*; ils semblent d'abord ne faire aucun mal, mais leur venin est dans la queue, c'est-à-dire, dans la suite ; ceux à qui ils nuisent ne s'aperçoivent pas d'abord de la blessure qu'ils reçoivent, & ils ne la ressentent que quand le poison s'est glissé jusques dans le fond du cœur.

Il faut ici remarquer que ces sauterelles mystiques sont d'une espèce toute particulière. Ce n'est pas l'herbe, ni la campagne, ni les moissons qu'elles ravagent, comme celles d'Egypte, ou
Exod. 10. celles dont Dieu menace dans ses Prophètes ; mais ce sont les
5. *Joel.* 1. hommes qu'elles blessent, non pas tous les hommes, mais
& 2. seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, & qui ne sont pas du nombre de ses élus, c'est-à-dire, qui n'ont pas cette foi constante & persévérante pour en faire profession jusqu'à la fin. Ainsi les hérétiques, tout rebelles qu'ils sont contre Dieu, sont néanmoins assujettis à ses ordres, & ne nuisent qu'aux réprouvés, soit dans l'Eglise, soit hors de l'Eglise ; & ceux des
1. *Ioan.* Chrétiens à qui ils nuisent, sont ceux dont il est écrit, *Ils*
2. 19. *sont sortis d'avec nous, mais ils n'étoient pas d'avec nous ; car s'ils eussent été d'avec nous, ils fussent demeurés avec nous.* Mais malgré tout le ravage que peuvent faire ces effroyables sauterelles, Dieu saura bien conserver ceux qui sont à lui. Saint Jean nous montre ensuite que les imposteurs & les hérétiques sont plus dangereux que les voleurs & les assassins ; ceux-ci égorgent les hommes sur le champ, & n'ôtent que la vie du corps, au lieu que ceux-là tourmentent les ames en différentes manières jusqu'à ce qu'ils les ayent précipités dans la gêne de l'enfer.

Les tourmens que les hérésies font sentir aux hommes, ce sont leurs jalousies, leurs haines secrètes, le remords de la conscience, l'inquiétude de l'esprit, cette triste & obscure malignité qui les engage à des disputes outrées, & à des chicanes sur les matières de la Religion.

Le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a blessé l'homme. La piqûre du scorpion, dit Tertullien, pénètre d'abord dans les entrailles; les sens s'appesantissent, le sang se gèle, on sent un dégoût extrême, & une continuelle envie de vomir; il est aisé d'appliquer tout cela à l'hérétique, qui perd le goût de la vérité, & peu à peu celui de la Religion; qui ne peut ni digérer, ni souffrir une nourriture solide; qui est toujours ou froid ou insensible, ou transporté par un zèle amer: outre cela, le seul moyen de se guérir du venin des hérésies, est de les écraser promptement sur la plaie, comme on fait les scorpions. Mais si l'on n'emploie ce remède à temps, il faut que celui qui est piqué périsse; c'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont séduits par la doctrine empoisonnée des hérétiques; s'ils ne s'en retirent bientôt, ils demeurent obstinés. Ces cinq mois durant lesquels ils seront tourmentés, marquent un espace de temps prescrit par l'ordre de Dieu, en faisant allusion aux cinq mois de l'année pendant lesquels les scorpions sont dangereux, savoir depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre; ce temps se peut aussi appliquer aux sauterelles qui ne vivent que pendant ces cinq mois. *Tertull. scorp. c. 1.*

La mort que désirent ici les hommes, est une description de l'effet que cause la morsure de ce serpent, qui jette ceux qu'il blesse dans le désespoir & dans le désir de la mort; ce qui s'applique, dans un sens métaphorique, aux maux que souffrent ceux qui sont infectés du venin de l'hérésie. D'ailleurs, cette façon de parler signifie des temps fâcheux & ennuyeux, où l'on est dégoûté de la vie; tels sont les temps où règnent les hérésies; le temps où Théodose & les autres imposteurs qui ont réveillé les hérésies Judaïques, est celui de Severe & des autres Empereurs, dont les temps sont les plus fâcheux de toute l'histoire Romaine, où les hommes pouvoient dire à la vue des maux dont ils étoient accablés, ce que les Prophètes font dire en pareilles rencontres: *Montagnes, tombez sur nous: collines, couvrez-nous.* *Is. 2. 19. Oseé 10. 8. Luc. 23. 20.*

Mais un des plus grands maux que causent les hérétiques, c'est l'esprit de dispute, & l'acharnement à soutenir ses opinions avec une opiniâtreté insurmontable; c'est pour cela que les sauterelles qui les représentent, *sont semblables à des chevaux préparés pour le combat.* Les sauterelles à la vérité ont quelque chose de ressemblant au cheval par leurs jambes & leurs têtes, & par leur manière de sauter; c'est pourquoi les

Italiens les appellent *cavalettes* : mais celles qui sont mystiques sont d'une espèce particulière, & ont des ornemens qui représentent encore d'autres caractères de l'hérésie.

Elles ont sur la tête comme des couronnes qui paroissent d'or ; ce ne sont pas de vraies couronnes, telles qu'en ont les vieillards, ch. 4. v. 4. ou le Fils de Dieu même, ch. 14. v. 14. mais ce n'est qu'un faux or, qui signifie que dans leurs contestations ils tâchent de triompher de la vérité, & se vantent même faussement de leur victoire, quoiqu'ils ne remportent que de la honte & de la confusion. Comme *ils sont corrompus dans l'esprit & pervertis dans la foi, ils résistent à la vérité, comme Jannès & Mambrès résistèrent à Moyse ; mais le progrès qu'ils font a ses bornes, & leur folie ne manque pas d'être connue de tout le monde, comme le fut alors celle de ces magiciens.*

2. Tim. 3. 8. 9.

Leur visage étoit comme des visages d'hommes. C'est encore un caractère de l'hérésie, de faire paroître beaucoup d'humanité & de douceur pour attirer les gens dans leur révolte ; ce sont ces faux prophètes dont J. C. avertit de se garder, *qui viennent vêtus comme des brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissans* ; c'est ainsi qu'il est dit ici, v. 10. qu'avec cette apparence trompeuse ils piquent comme des scorpions. Ces sauterelles *avoient encore des cheveux comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion.* Ces cheveux de femmes signifient la mollesse & le relâchement de la discipline, qui est un caractère commun presque à toutes les hérésies, comme Tertullien l'a remarqué, & qui est accompagné d'une foiblesse de courage pour confesser le nom de J. C. ; aussi n'a-t-on vu que très-peu d'hérétiques qui ayent eu la force de souffrir le martyre ; mais ils sont forts & courageux pour déchirer & mettre en pièces l'Eglise & les Catholiques par leurs médisances & leurs écrits calomnieux. Les *cuirasses comme de fer* signifient dans les hérétiques l'endurcissement de leur cœur pour résister à la vérité, & leur opiniâtreté inflexible à défendre leurs opinions. Le grand bruit que ces insectes font de leurs ailes marque les mouvemens que les hérétiques se donnent par leurs disputes & leurs discours pour acquérir l'estime des hommes, & l'applaudissement de leurs sectateurs.

Matth. 7. 15.

v. 3. 5.

Tertull. de præsc. c. 41. 43.

Il ne faut nullement s'étonner que les hérétiques marqués par cette espèce de sauterelles, ayent tant de si mauvaises qualités, puisqu'ils ont pour roi & pour chef le diable même, qui est ici appelé l'exterminateur ; c'est aussi ce que signifient les mots hébreu & grec, *Abaddon* & *Appollyon* ; c'est le même

Joan. 8. 44.

que

que le Fils de Dieu appelle *homicide dès le commencement*, parce que c'est par sa séduction qu'il a fait mourir nos premiers parens; de sorte que c'est par sa séduction qu'il est exterminateur, aussi-bien que les hérétiques : & ce nom lui est donné en cet endroit pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il mène au combat, qu'*elles ne font pas mourir les hommes*, s'entend seulement de la vie du corps, mais qu'elles donnent la mort à l'ame.

Toute cette description des sauterelles se trouve dans le prophète Joël, où il en représente qui en effet ravagèrent la Judée de son temps; mais sous cette image il figuroit aussi les Assyriens que Dieu devoit bientôt envoyer pour ruiner ce même pays. *Les dents du lion* sont prises du ch. 1. v. 6. de Joël, la ressemblance des cheveux, du chap. 2. v. 4. le bruit de leurs ailes comme celui des chariots, du chap. 2. v. 5. les tourmens qu'elles font aux hommes, du ch. 2. v. 6. mais quoique Joël représente sous la figure de ces sauterelles de vrais soldats, il n'en est pas de même des sauterelles de l'Apocalypse, qui blessent seulement à la manière des scorpions, non toutes sortes de gens, mais seulement ceux qui n'ont point la marque de Dieu, & le caractère de son élection éternelle ; ce qui ne peut s'entendre que de la blessure de l'ame & du venin de l'hérésie, comme l'entendent presque tous les Interprètes anciens & modernes. *Ce premier malheur étant passé, en voici encore deux autres qui suivent.* *Joel. 1. & 2.*

Le premier est l'obscurcissement de la vérité, que les hérétiques, marqués par les sauterelles, ont apportés dans le monde, sur-tout les auteurs des hérésies Judaïques, qui nioient la divinité de J. C. Saint Jean ne pouvoit mieux placer ce malheur qu'en cet endroit à la suite des autres erreurs des Juifs séduits par leur faux prophète Barcochebas. Ce premier malheur commence sur la fin du second siècle par le fameux hérésiarque Théodose de Byzance, & s'est continué sous l'empire de Severe, & dans les règnes suivans par plusieurs hérétiques jusqu'à Paul de Samosate, en la personne duquel l'hérésie Judaïque fut condamnée par le fameux Concile d'Antioche, c'est-à-dire, par le jugement de tous les Evêques du monde, comme parle un des Pères du Concile de Nicée, & ce fut vers la fin du troisième siècle que commença le second *væ*, ou malheur que nous allons voir. *Alexand. Episc. Alexand.*

℣. 13. jusqu'à la fin. *Le sixième Ange sonna de la trompette,*

& j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu.

Cet autel d'or est celui des parfums que S. Jean voyoit dans le ciel, & qui représentoit J. C. glorieux, par lequel toutes les prières des Saints des quatre parties de la terre sont présentées à Dieu. C'est donc de J. C. par ses mérites, & à l'instance des Saints qui reposent sous cet autel, que sortoit cette voix qui ordonnoit la punition des impies dans cette sixième plaie par le ministère d'une armée si nombreuse.

Comme le grand ouvrage de la victoire de J. C. & de l'établissement de l'Eglise a commencé de paroître dans la dispersion des Juifs que nous avons vu tomber dans le dernier désespoir, nous en allons voir l'accomplissement dans la punition de Rome idolâtre, dont la chute devoit être bien plus éclatante. Dieu avoit résolu d'ôter l'Empire à cette ville impie qui avoit entrepris d'éteindre la race & le nom des Saints. Les guerres d'orient furent constamment la première cause de sa chute par la défaite & la prise de Valerien. Les Perses qui avoient succédé aux Parthes, n'avoient point passé l'Euphrate qu'ils n'eussent été repoussés par les Romains, qui avoient même poussé leurs conquêtes au-delà de ce fleuve. Ce fut pendant que Paul de Samosate troubloit l'Eglise, que ces peuples si souvent vaincus passèrent l'Euphrate & inondèrent l'Empire. Cette époque méritoit bien d'être remarquée, parce que c'est dans le malheur de Valerien qu'on voit commencer la décadence de l'Empire Romain, laquelle fait un des plus importans dénouemens de cette prophétie.

L'exécution de ce dessein commence par le relâchement des quatre Anges bons ou mauvais, que Dieu tenoit arrêtés sur l'Euphrate, qui servoit de bornes aux Perses contre les Romains, dont les légions étoient établies sur ce fleuve pour garder l'Empire de ce côté-là. Ces Anges n'attendoient que le signal pour soulever les Perses & les autres peuples d'orient, qui avoient des armées de cavalerie dont le nombre étoit prodigieux; car c'est en gros ce que veulent dire les deux cents millions, qui ne sont pas un nombre précis, non plus que la troisième partie des hommes qu'ils devoient tuer, qui signifie seulement dans le style de ce livre, que ce n'est pas une entière extermination. L'appareil de cette armée est terrible, & l'équipage des chevaux & des cavaliers est tel qu'on ne peut l'envisager sans trembler de frayeur. Les Perses étoient armés de fer de pied en cap eux & leurs chevaux, ils avoient des

Dan. 7. 20.

cuirasses comme de feu, c'est-à-dire, luisantes & ardentes comme le feu ; d'autres d'hyacinthe ou de bleu céleste, qui est la couleur de l'acier bruni ; d'autres enfin en avoient de couleur de soufre, dont la flamme approche du violet pâle. Ces couleurs signifient la colère des cavaliers, & marquent la terreur qu'ils portent par-tout ; car lorsque la lumière du soleil bat dessus le fer poli, on croit voir des escadrons enflammés. Cette redoutable cavalerie marchoit au combat avec l'ardeur & la force des lions, ce qui est signifié par ces *têtes de lions* qu'avoient ces chevaux qui paroissoient jeter le feu par les narines, & ces trois sortes de choses meurtrières, savoir le feu, la fumée, & le soufre, marquent l'impétuosité avec laquelle les soldats de cette armée exterminent tout ce qui s'oppose à leur fureur. *Leurs boucliers*, comme Nahum l'avoit dit des Assyriens, *jettent des flammes. Les brides de leurs chevaux sont tout en feu lorsqu'ils marchent au combat, & ceux qui conduisent leurs chariots sont furieux comme des gens ivres.* Il ne faut donc pas s'étonner s'ils font un si grand carnage ; & la raison que l'Apôtre en rend, c'est que *la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue*, parce que *leurs queues sont semblables à des serpens, & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.* Cette monstrueuse description de chevaux représente assez bien la manière de combattre la cavalerie des Parthes ou des Perses, qui combattoient par devant & par derrière, & tiroient même en fuyant, & ces serpens sont les traits dont ils perçoient leurs ennemis la tête tournée.

Saint Jean nous fait voir ensuite quelle est l'insensibilité des hommes & la dureté de leur cœur, de ne point faire pénitence de leurs crimes à la vue des plaies dont Dieu frappe ceux qui sont engagés dans les mêmes déréglemens : un esprit d'assoupissement tient leurs ames dans une si profonde léthargie, dit saint Chrysostôme, que toutes les plaies de Dieu ne peuvent les réveiller. Ils verroient, dit-il, l'enfer ouvert devant leurs pieds, & ils ne s'en retireroient pas. L'enchantement qu'ils trouvent dans ce qu'ils aiment, & la violence de leurs passions les emporte jusqu'au bout, & ils ferment les yeux à tout l'avenir pour satisfaire leurs désirs dans le temps présent. C'est cette insensibilité qui est encore plus terrible que toutes les plaies qui nous sont ici décrites. Ceux qui sont frappés de cette plaie sont les plus à plaindre de tous les hommes ; & on peut dire qu'on est déjà frappé, si l'on ne craint point de l'être.

On peut remarquer ici, que les crimes dont il parle regardent particulièrement les Gentils, l'adoration des démons & des idoles; & l'on sait assez que les meurtres, les impudicités & les autres crimes régnoient aussi parmi eux. Ainsi il est aisé de voir que le Prophète a passé des Juifs aux nations idolâtres; car il n'est point parlé d'idolâtrie dans les chapitres précédens qui regardent les Juifs, où nous avons vu que Dieu a séparé les élus de cette nation des réprouvés qu'il a affligés de différens fléaux.

CHAPITRE X.

Symboles qui paroissent entre le son de la sixième & de la septième trompette. Annonce du son de la septième.

1. ALORS je vis un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, & ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage étoit comme le soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu.

1. ET vidi alium Angelum fortem descendentem de cœlo amictum nube, & iris in capite ejus, & facies ejus erat ut sol, & pedes ejus tanquam columnæ ignis:

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre:

2. & habebat in manu sua libellum apertum, & posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram:

3. & il cria d'une voix forte, comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

3. & clamavit voce magnâ, quemadmodum cùm leo rugit. Et cùm clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas.

4. Et les sept tonnerres ayant fait retentir leurs voix, je m'en allois écrire: mais j'entendis une voix du ciel qui me dit: Scellez les paroles des sept tonnerres *, & ne les écrivez point.

4. Et cùm locuta fuissent septem tonitrua voces suas, ego scripturus eram: & audivi vocem de cœlo dicentem mihi: Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, & noli ea scribere.

Daniel. 12. 7.

5. Alors l'Ange que j'avois vu qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre leva la main au ciel,

5. Et Angelus, quem vidi stantem super mare, & super terram levavit manum suam ad cœlum:

℣. 4. C'est-à-dire: Tenez caché aux hommes les temps & les circonstances particulières de toutes ces choses.

6. & juravit per viventem in sæcula sæculorum, qui creavit cœlum & ea quæ in eo sunt: & mare, & ea quæ in eo sunt: Quia tempus non erit ampliùs:

6. & jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre, & tout ce qui est dans la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps;

7. sed in diebus vocis septimi Angeli, cùm cœperit tuba canere, consummabitur mysterium Dei, sicut evangelizavit per servos suos Prophetas.

7. mais qu'au jour où le septiéme Ange feroit entendre sa voix, & sonneroit de la trompette, le mystère de Dieu s'accompliroit, ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophètes * ses serviteurs.

8. Et audivi vocem de cœlo iterùm loquentem mecum, & dicentem: Vade, & accipe librum apertum de manu Angeli stantis super mare, & super terram.

8. Et cette voix que j'avois ouïe dans le ciel s'adressa encore à moi, & me dit: Allez prendre le petit livre qui est ouvert, dans la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre.

9. Et abii ad Angelum, dicens ei, ut daret mihi librum. Et dixit mei: Accipe librum & devora illum: & faciet amaricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel.

9. Je m'en allai donc trouver l'Ange, & je lui dis: Donnez-moi le livre. Et il me dit: Prenez ce livre, & le dévorez: il vous causera de l'amertume dans le ventre; mais dans votre bouche il sera doux comme du miel. *Ezech. 3. 1.*

10. Et accepi librum de manu Angeli, & devoravi illum, & erat in ore meo tanquam mel dulce: & cùm devorassem eum, amaricatus est venter meus:

10. Je pris donc le livre de la main de l'Ange, & le dévorai, & il étoit dans ma bouche doux comme du miel; mais après que je l'eus avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. & dixit mihi, Oportet te iterùm prophetare Gentibus, & populis, & linguis, & regibus multis.

11. Alors il me dit: Il faut que vous prophétisiez encore devant les nations, devant les hommes de diverses langues, & devant plusieurs Rois.

*). 7. *Grec.* aux Prophètes.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 8. *ALORS je vis un autre Ange fort & puissant; qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, &c.*

Après que saint Jean a fait voir l'appareil des armées qui devoient commencer la ruine de l'Empire, persécuteur des fidelles, il nous représente ici le décret de Dieu, & la sentence qu'il a prononcée contre les persécuteurs idolâtres, & l'exécution d'une vengeance prochaine.

Cet *Ange fort & puissant*, qui n'est autre que celui qui est le sixième qui a sonné de la trompette au chapitre précédent, est
v. 13 aussi apparemment le même qui est appelé *fort & puissant* dans
c. 5. 2. le chapitre 5. & qui disoit à haute voix : *Qui est digne d'ouvrir le livre, & d'en rompre les sceaux?* Après l'ouverture de ces sceaux qui renfermoient les plaies dont Dieu devoit punir les ennemis de son Eglise, Juifs & gentils, il va prononcer contre eux la sentence de leur condamnation avec des menaces terribles. Cet Ange qui *descendoit du ciel* pour marquer qu'il étoit envoyé pour faire quelque chose de mémorable, *étoit couvert d'une nuée*, & avoit un *arc-en-ciel au-dessus de sa tête. La nuée* étoit la marque de la puissance dont il étoit revêtu, & *l'arc-en-ciel* signifioit qu'il apportoit la paix à l'Eglise qui étoit dans l'oppression, & que quoiqu'il parût alors l'oublier, il lui donnoit une assurance de sa prochaine liberté; car l'arc-en-ciel est
Apoc. 1. le signe de la paix & de la réconciliation. L'éclat de son visage
15. & ses pieds, qui étoient comme des colonnes de feu, montroient la vengeance qui se devoit faire des ennemis de l'Eglise, & la puissance qu'il avoit de les fouler aux pieds.

Le petit livre ouvert qu'il tenoit en sa main n'étoit plus le livre fermé de sept sceaux dont les secrets étoient découverts; c'étoit la sentence prononcée contre les persécuteurs de l'Eglise, & qui étoit prête à s'exécuter; c'est pourquoi *il met son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre*, pour faire voir que l'empire Romain, qui déclaroit la guerre à J. C. & à ses fidelles serviteurs, devoit être foulé aux pieds, & affoibli par mer & par terre. Il donne encore des marques de cette vengeance prochaine par son cri horrible semblable à celui d'un lion qui rugit, & par ces voix de tonnerre qu'il fait entendre. On voit presque dans tout ce livre que toutes les voix dont il est parlé sont comme des voix de tonnerre, c'est-à-dire, que

les choses qu'elles disent sont terribles & étonnantes. Si les plus *saints d'entre* les hommes, comme Daniel, n'ont pu voir les Anges sans trembler, lorsqu'ils n'avoient rien que de doux & de paisible en apparence, que doit-ce être lorsque ces Anges font paroître la colère de Dieu dont ils sont les exécuteurs, par les images les plus effrayantes ? On défend à ce saint Apôtre d'écrire les voix de ces sept tonnerres, & on lui ordonne de les sceller & de les tenir cachées. Dieu ne révèle ses secrets que selon son ordre, & au temps qu'il a marqué lui-même ; il veut bien découvrir aux uns ce qu'il cache aux autres, & dans ce discernement qu'il fait, nul n'a aucun sujet de se plaindre. Nous devons adorer ces mystères sans les connoître, & agréer que Dieu les tienne scellés pour nous. Mais si saint Jean a tant de soin de marquer qu'on lui défend de dire ce que ces sept tonnerres lui ont déclaré, il nous laisse à juger par là, qu'il n'y a rien dans cette divine Apocalypse qu'il n'ait eu ordre de Dieu de nous écrire : & que nous en devons considérer toutes les paroles, quoiqu'obscures, comme nous ayant été données par un commandement exprès de Dieu.

Dan. 12. 4. 9.

L'Ange qui vouloit assurer saint Jean que la vengeance étoit prête d'éclater, leva la main au ciel, & jura qu'il n'y avoit plus de temps, c'est-à-dire, que l'exécution de la justice divine n'étoit plus différée comme auparavant, mais qu'elle alloit s'accomplir. Le jurement se fait en levant la main au ciel, pour prendre Dieu à témoin de la vérité de ce que nous disons, & pour attirer sa vengeance sur nous-mêmes, si notre serment est faux. Cet endroit est encore dans Daniel, où l'Ange qui jure lève les deux mains, mais celui-ci en avoit une occupée à tenir la sentence, il jura comme dans Daniel par celui qui vit dans l'éternité, pour montrer que tout lui est présent, qu'il peut disposer des temps, & de toutes les choses du monde qu'il a tirées du néant par sa toute-puissance.

Apoc. 6. 2. 6. 7. 1. 2. 3.

Dan. 12. 7.

Ce même Ange déclare précisément le temps où le mystère de Dieu s'accompliroit, c'est-à-dire, le règne de J. C., la glorification de l'Eglise, & la fin des persécutions ; ce qui se verra dans le chapitre suivant. Il dit que Dieu a annoncé ce mystère *par les Prophètes*, ou selon le grec, aux Prophètes *ses serviteurs*. Les Prophètes ont presque tous parlé du règne de J. C., & surtout Isaïe a prédit les temps heureux de l'Eglise : le mot d'*annoncer* signifie, selon le grec & le latin, une nouvelle heureuse & agréable ; ce qui convient bien à la paix dont l'Eglise devoit jouir après la ruine de ses persécuteurs.

℣. 8. jusqu'à la fin. *Et cette voix que j'avois ouïe dans le ciel s'adressa encore à moi, &c.*

Saint Jean reçoit ordre de prendre ce livre ouvert de la main de l'Ange, & de le manger, c'est-à-dire, de se remplir de ce qu'il contenoit pour l'annoncer. Il devoit être *doux comme du miel dans sa bouche*; car c'est une consolation de voir la puissance de Dieu exercée sur ses ennemis : mais il devoit *lui causer de l'amertume dans le ventre*, c'est-à-dire, que dans la suite il devoit être affligé de voir non-seulement la perte de tant d'hommes qui périssoient effectivement en faisant périr en apparence les serviteurs de Dieu, mais même les souffrances de l'Eglise persécutée : cette image parabolique paroît dans le Prophète Ezéchiel, où l'on peut voir la même chose expliquée au long. On peut dire que la parole de Dieu est douce & agréable quand on la médite & qu'on l'entend, mais que la pratique en est amère & difficile; car si *l'esprit est prompt, la chair est foible.*

Matth. 26. 41.

On ordonne encore au saint Apôtre de *prophétiser devant les nations, &c.* C'est ce qu'il va commencer de faire dans le chapitre suivant, où il explique aux Rois & aux peuples le détail de ce livre ouvert qu'il avoit mangé, c'est-à-dire, qu'il avoit médité. Plusieurs expliquent ce passage des instructions que saint Jean devoit faire dans toute l'Asie mineure après son retour de l'île de Patmos. Car Domitien l'ayant relégué dans cette île à cause qu'il prêchoit avec liberté, il en fut rappelé sous Neron, & revint dans cette partie de la Grèce, dont il gouverna les Eglises, où il écrivit son Evangile, & exerça son ministère apostolique pendant quelques années.

CHAPITRE XI.

Suite des symboles qui paroissent entre le son de la sixième & de la septième trompette. Consommation du second malheur. Symboles qui accompagnent le son de la septième trompette. Troisième & dernier malheur.

1. ON me donna ensuite une canne semblable à une toise, & il me fut dit : Levez-vous, & mesurez le temple de Dieu, & l'autel, & ceux qui y adorent :

2. Pour le parvis qui est hors du

1. ET datus est mihi calamus similis virgæ : & dictum est mihi : Surge, & metire templum Dei, & altare, & adorantes in eo :

2. atrium autem quod est

foris templum, ejice foras, & ne metieris illud, quoniam datum est Gentibus, & civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus.

3. & dabo duobus testibus meis, & prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta, amicti saccis.

4. Hi sunt duæ olivæ, & duo candelabra, in conspectu Domini terræ stantes.

5. Et si quis voluerit eis nocere, ignis exiet de ore eorum, & devorabit inimicos eorum: & si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi.

6. Hi habent potestatem claudendi cœlum, ne pluat diebus prophetiæ ipsorum: & potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem, & percutere terram omni plagâ quotiescumque voluerint.

7. Et cùm finierint testimonium suum, bestia quæ ascendit de abysso, faciet adversùm eos bellum, & vincet illos, & occidet eos:

8. & corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma, & Ægyptus, ubi & Dominus eorum crucifixus est.

9. Et videbunt de tribubus & populis, & linguis, & Gentibus, corpora eorum per tres dies & dimidium: & corpora eorum

temple, laissez-le, & ne le mesurez point, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois:

3. mais j'ordonnerai à mes deux témoins, & couverts d'un sac, ils prophétiseront durant mille deux cents soixante jours*.

4. Ce sont deux oliviers & deux chandeliers posés devant le Seigneur de la terre.

5. Que si quelqu'un leur veut nuire, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis, & celui qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiseront: & ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils voudront.

7. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abyme leur fera la guerre, les vaincra & les tuera:

8. & leurs corps demeureront étendus dans les rues de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome & Egypte, où le Seigneur même a été crucifié.

9. Et les hommes de diverses tribus, de peuples, de langues, & de nations différentes, verront leurs corps durant trois jours & demi, sans vouloir permettre qu'on

* ℣. 3. *id est*, trois ans & demi.

les mette dans le tombeau.

non sinent poni in monumentis.

10. Les habitans de la terre leur insulteront en cet état, ils en feront des réjouissances, & ils s'envoyeront des présens les uns aux autres, parce que ces deux Prophètes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre.

10. Et inhabitantes terram gaudebunt super illos, & jucundabuntur : & munera mittent invicem, quoniam hi duo prophetæ cruciaverunt eos, qui habitabant super terram.

11. Mais trois jours & demi après, Dieu répandit * en eux un esprit de vie : ils se relevèrent sur leurs pieds ; & ceux qui les virent furent saisis d'une grande crainte.

11. Et post dies tres & dimidium, spiritus vitæ à Deo intravit in eos. Et steterunt super pedes suos, & timor magnus cecidit super eos, qui viderunt eos.

12. Alors ils entendirent une puissante voix qui venoit du ciel, & qui leur dit : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée à la vue de leurs ennemis.

12. Et audierunt vocem magnam de cœlo, dicentem eis : Ascendite hùc. Et ascenderunt in cœlum in nube : & viderunt illos inimici eorum.

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre ; la dixième partie de la ville tomba, & sept mille hommes périrent dans ce tremblement de terre : & les autres étant saisis de frayeur rendirent gloire au Dieu du ciel.

13. Et in illa hora factus est terræ motus magnus, & decima pars civitatis cecidit : & occisa sunt in terræ motu nomina hominum septem millia, & reliqui in timorem sunt missi, & dederunt gloriam Deo cœli.

14. Le second malheur est passé, & le troisième viendra bientôt.

14. Væ secundum abiit : & ecce væ tertium veniet citò.

15. Alors le septième Ange sonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui disoient : Le règne de ce monde a passé à notre Seigneur & à son CHRIST, & il régnera dans les siècles des siècles. Amen.

15. Et septimus Angelus tubâ cecinit : & factæ sunt voces magnæ in cœlo, dicentes : Factum est regnum hujus mundi, Domini nostri & Christi ejus, & regnabit in sæcula sæculorum : Amen.

16. En même-temps les vingt-quatre vieillards, qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu, tombèrent sur leurs visages, & adorèrent

16. Et viginti quatuor seniores, qui in conspectu Dei sedent in sedibus suis, ceciderunt in facies suas,

℣. 11. C'est l'ordinaire des Prophètes de se servir indifféremment du futur & du passé pour exprimer les choses futures.

& adoraverunt Deum, dicentes :

17. Gratias agimus tibi Domine Deus omnipotens, qui es, & qui eras, & qui venturus es : qui accepisti virtutem tuam magnam, & regnasti.

18. Et iratæ sunt Gentes, & advenit ira tua, & tempus mortuorum judicari, & reddere mercedem servis tuis Prophetis, & sanctis, & timentibus nomen tuum pusillis & magnis, & exterminandi eos qui corruperunt terram.

19. Et apertum est templum Dei in cœlo : & visa est arca testamenti ejus in templo ejus, & facta sunt fulgura, & voces, & terræ motus, & grando magna.

Dieu en disant :

17. Nous vous rendons grâces ; Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, & qui devez venir, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance & de votre règne.

18. Les nations se sont irritées, le temps de votre colère est arrivé, & le temps de juger les morts, & de donner la récompense aux Prophètes vos serviteurs, & aux Saints & à ceux qui craignent votre nom, aux petits & aux grands, & d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, & on vit l'arche de son alliance dans son temple, & il se fit des éclairs, des voix *, un tremblement de terre, & une grosse grêle.

℣. 19. *Le Grec ajoute* : des tonnerres.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 15. *ON me donna ensuite une canne semblable à une verge, & il me fut dit : Levez-vous, & mesurez le temple de Dieu, &c.*

Le saint Prophète qui avoit toujours en vue le triomphe de l'Eglise, & la ruine de l'idolâtrie dans celle de Rome la persécutrice des Saints, commence ici l'histoire des persécutions qui ont causé la destruction de l'empire idolâtre, & la paix de l'Eglise Chrétienne. Mais avant que nous entrions dans le détail de l'explication de ce chapitre, il est bon d'y remarquer avec l'illustre Evêque de Meaux, quatre choses qui en feront le dénouement.

1. Que durant les persécutions les tyrans font des efforts inutiles pour détruire l'Eglise ; car quoiqu'il y ait un très-grand nombre de gens qui tombent & qui apostasient, néanmoins

elle demeure toujours invincible dans ceux qui demeurent attachés à Dieu jusqu'à la fin ; c'est ce qui est représenté par ce
℣. 1. 2. temple mesuré & séparé du parvis.

2. Que Dieu donne des bornes à la fureur des persécuteurs, & qu'il ne leur permet pas de nuire autant qu'ils voudroient, mais seulement pendant un temps limité, qui est ici réduit à trois ans & demi, vers. 2. 3.

3. Qu'ils ne peuvent point empêcher, quelque violente que soit leur persécution, qu'il n'y ait des ames fortes & généreuses qui rendent témoignage à la vérité, comme font ces deux témoins, vers. 3, &c.

4. Que la persécution, bien loin d'éteindre & d'affoiblir l'Eglise, ne fait qu'en augmenter la force & la gloire, & accroître le nombre des fidelles ; de sorte que la plus cruelle de toutes, qui a été celle de Dioclétien, n'a fait que rendre l'Eglise plus glorieuse & plus triomphante. Ceci est figuré par la résurrection glorieuse des deux témoins, vers. 12. 13.

Après avoir fait ces remarques, il sera aisé d'entendre ce chapitre, qui sert de fondement à l'intelligence de la suite. Il paroît assez que ce temple & cet autel que saint Jean devoit mesurer, n'étoit point un temple matériel ; mais comme la persécution de Dioclétien, qu'il veut décrire, a commencé par le renversement des Eglises que les Chrétiens avoient bâties dans une longue paix, il nous montre qu'il y a une Eglise bâtie sur la pierre ferme, que les hommes ne peuvent point abattre, & que dans cette Eglise il y a des adorateurs que la violence de la persécution ne peut faire périr, au milieu de la foule de ceux qui tombent & qui périssent par leur apostasie. Ainsi la société des élus est représentée par le sanctuaire du temple où les Prêtres exerçoient leurs fonctions : il étoit distingué du parvis extérieur où le peuple Juif adoroit Dieu, & d'un autre parvis où les Gentils pouvoient entrer. Il est ordonné au saint Prophète de laisser dehors ce parvis, & de ne le point mesurer, pour faire voir que ceux qui sont hors de la société des élus sont comptés pour rien, & qu'on les laisse parmi les infidelles, comme si on eût abandonné aux Gentils le premier parvis, où les Juifs seuls pouvoient entrer pour prier. Tout ceci signifie que l'extérieur de l'Eglise seroit abandonné aux Gentils, mais qu'il y avoit un sanctuaire qui leur étoit inaccessible. Ils pouvoient bien abattre les Eglises matérielles, faire tomber plusieurs Chrétiens par la force des tourmens ; mais ils ne pouvoient s'assujettir ce nombre élu que

Dieu connoît. Car, comme dit l'Apôtre, *le solide fondement de Dieu demeure ferme, ayant pour sceau cette parole : Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui.* Ainsi quoique pussent faire les Gentils, le temple de Dieu devoit toujours subsister dans la personne de ceux qui demeuroient fermes dans la foi de J. C. 2. Tim. 2. 19.

Mais si Dieu permettoit aux Gentils de faire fouler aux pieds la ville sainte, c'est-à-dire, de tourmenter les Chrétiens, il ne les abandonnoit pourtant pas à leur discrétion autant de temps qu'ils auroient voulu ; il leur marquoit un terme préfix qu'ils ne pouvoient passer; ce terme est de quarante-deux mois, ou, ce qui est la même chose, de mille deux cents soixante jours, à composer les mois de trente jours selon l'ancienne supputation : ce nombre mystique, qui fait trois ans & demi, se rencontre souvent dans ce livre sous différentes expressions. Il est consacré aux persécutions de l'Eglise, à cause que c'est celui où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. En effet l'Ange qui parle à Daniel, la détermine à *un temps, deux temps, & un demi temps* ; ce qui signifie de l'aveu de tout le monde, trois ans & demi ; ce fut en effet le temps précis de cette persécution, comme nous l'apprenons & des livres des Machabées & de l'histoire de Josephe. C'est donc à la prophétie de Daniel que saint Jean nous renvoie, & à la persécution d'Antiochus, pour y trouver le vrai caractère des persécutions, & pour y entendre un terme abrégé exprès pour le salut des élus, un terme qui finit pour l'ordinaire par un châtiment public des persécuteurs. Le cours des persécutions suffit pour faire voir que Dieu, qui n'épargnoit pas le sang de ces Saints, leur donnoit néanmoins de temps en temps un peu de repos, c'est-à-dire, qu'il donnoit aux forts le temps de respirer, aux foibles le temps de s'affermir, à ceux qui étoient tombés celui de se relever, & enfin aux saints Pasteurs celui de recueillir leurs brebis dissipées. Il est vrai que le temps de chaque persécution n'a pas toujours été précisément de trois ans & demi, comme il s'est rencontré dans celle de Valerien : mais le terme des autres qui durèrent un peu plus ou un peu moins, n'a pas été moins abrégé & fixé par le doigt de Dieu.

c. 12. 6. 14. Dan. 12. 7. c. 7. 25. Joseph. prol. lib. Judaic. & lib. 11. Matth. 24. 42. Lactant. de mort. pers.

Au reste saint Jean nous montre ici que l'Eglise sera réduite dans la persécution de Dioclétien, au même état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans & demi sous la tyrannie d'Antiochus ; & comme ce Prince en a reçu de Dieu un châtiment visible & exemplaire, la même chose arrivera à Dioclétien & aux autres persécuteurs ses collègues. Le livre de Lactance,

2. Mach. 9. 5. Lactant. de mort. pers.

qui a été découvert de nos jours, ne nous permet pas d'en douter. Or ce grand événement du châtiment des persécuteurs, qui se devoit commencer par les Juifs, & se continuer jusqu'à la chute de l'idolâtrie Romaine, étant un des plus grands spectacles de la justice de Dieu, est aussi un des plus dignes sujets qu'on puisse donner à la prédiction de saint Jean, & à la méditation des fidelles.

Pendant tout ce temps de la persécution des fidelles, il se trouva des personnes qui eurent assez de courage pour les exhorter à souffrir constamment les tourmens, pour les consoler dans leurs peines, pour soutenir les foibles, & réveiller leur foi; car le pouvoir de prophétiser qu'on promet de donner ici, ne consiste pas seulement dans la prédiction de l'avenir, mais aussi dans les autres fonctions pastorales. L'histoire Ecclésiastique nous montre assez que toutes ces grâces, & ces dons tant ordinaires qu'extraordinaires, ne manquoient pas à l'Eglise durant la persécution; & l'on voit dans les lettres de saint Cyprien les merveilleux avertissemens par le quels Dieu préparoit son Eglise aux maux qu'il lui envoyoit, & l'esprit de force qu'il y conservoit pour la soutenir; souvent les fidelles dans les prisons étoient avertis par des visions de ce qui leur devoit arriver.

Ces deux témoins qui prophétisèrent étant revêtus de sacs ou de cilices, sont ceux qui pendant la persécution de Dioclétien devoient animer les fidelles par leur exemple à se préparer par la pénitence à souffrir le martyre: ils ne sont nommés que
Z. 4. v. 5. deux, soit parce que ce nombre mystérieux est tiré de Zacharie,
v. 5. qui ne marque aussi que deux oints du Seigneur, savoir Jesus & Zorobabel, qui devoient soutenir le peuple pauvre & affligé au retour de la captivité; soit parce que la persécution de Dioclétien, qui étoit figurée par celle d'Antiochus, représentoit aussi celle de l'antechrist. Or, selon la tradition, Elie & Enoch doivent paroître dans cette dernière, pour affermir les fidelles contre la violence des maux auxquels ils seront exposés. C'est pour cela que ceux qui doivent faire les mêmes fonctions dans la persécution de Dioclétien, ne sont représentés qu'au nombre de deux.

Mais on oppose à cette explication deux choses, que presque tous les Pères ont rapporté tout ce chapitre à l'antechrist; & qu'ils expliquent les deux témoins, d'Enoch & d'Elie. On répond à cela: 1. Que si les Pères ont cru que la bête dont il est parlé dans ce chapitre s'entendoit de l'antechrist, & ont expli-

que le reste conformément à cette idée, ce n'a été qu'un commentaire & un sentiment particulier, & non pas un consentement unanime qui fasse un dogme de tradition, & qu'une interprétation des prophéties, & sur-tout de l'Apocalypse, peut fort bien compatir avec d'autres, qu'on peut trouver un sens très-suivi & très-littéral de ce livre parfaitement accompli maintenant, sans préjudice de tout autre sens qu'on jugera devoir s'accomplir à la fin des siècles. 2. Qu'il faut reconnoître avec la plupart des Pères & des Interprètes, la venue d'Enoch aussi-bien que celle d'Elie avant le jugement dernier, pour s'opposer à l'antechrist.

Mais il n'est pas nécessaire que ce soit les deux témoins de ce chapitre XI, ni que le reste qui s'y trouve soit dit de l'antechrist. On peut bien avec un grand nombre d'Interprètes y trouver les deux témoins, sans parler d'Elie ni d'Enoch, parce que c'est ici une affaire non de dogme, ni d'autorité, mais de conjecture. On peut voir ce sujet traité au long dans la Préface sur l'Apocalypse de M. de Meaux.

On peut donc entendre par les deux témoins les consolateurs du peuple Dieu, tirés des deux ordres de l'Eglise, du Clergé & du peuple, les premiers représentés par Jesus fils de Josedech Souverain Pontife, & les autres par Zorobabel, Capitaine du peuple de Dieu. *Ce sont là*, dit saint Jean, *les deux oliviers & les deux chandeliers qui sont exposés devant le Dieu de la terre.* Ce sont les propres paroles de Zacharie, qui nous montrent qu'il faut chercher dans ce Prophète le dénouement de cet endroit de l'Apocalypse. Ces deux hommes sont désignés par deux oliviers, à cause des consolations que le peuple reçut par leur ministère durant que tous leurs voisins s'unissoient pour achever de les opprimer; & dans cette comparaison le Prophète fait allusion aux deux Chérubins que Salomon avoit faits de bois d'olivier.

v. 11. 12. & seq. Ambros. ibid.

c. 4. v. 3. 14.

3. Reg. 6. 32.

Le Saint-Esprit, qui montre par-tout à ce saint Apôtre l'Eglise figurée dans la Synagogue, nous représente aussi dans ces deux oliviers la céleste onction dont l'Eglise seroit pleine durant les persécutions, & signifie par ces deux chandeliers exposés devant Dieu, que les lumières de l'Eglise ne seroient pas moins vives que ses consolations seroient abondantes. Ces deux chandeliers sont figurés par le chandelier à sept branches qui remplissoit le lieu saint de lumière. Ainsi le nombre de deux est ici un nombre mystique comme les trois ans & demi.

L'efficace de leur parole nous est ici représentée par un feu qui sortira de leur bouche, & qui détruira leurs ennemis. Il faut en effet que les persécuteurs périssent, & qu'après une mort cruelle, ils soient encore punis par la rigueur des peines éternelles. Ceci a rapport à l'action d'Elie, qui fit descendre le feu du ciel par deux fois sur cinquante hommes. Et comme ce même Prophète eut le pouvoir de fermer le ciel, c'est-à-dire, d'envoyer la stérilité, il n'y a rien aussi que ceux-ci ne puissent obtenir par leurs prières. Saint Jacques se sert de cet exemple pour montrer la force qu'a la prière des serviteurs de Dieu. *Elie*, dit-il, *étoit un homme comme nous sujet à toutes les misères de la vie, & cependant ayant prié Dieu avec grande ferveur qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans & demi.* Nous voyons par le chap. 16. v. 8. que Dieu a puni de stérilité l'Empire persécuteur; mais on peut entendre dans un sens plus élevé, par la pluie, la parole de Dieu, qui étoit soustraite aux fidelles durant la persécution; & c'étoit avec justice que Dieu accomplissoit alors cette menace autrefois prononcée dans Isaïe: *Je défendrai à mes nuées de pleuvoir*, j'empêcherai mes prédicateurs de prêcher si librement.

2. Reg. 18. 38. 4. Reg. 1. 10. & seq. 3. Reg. 17. 1. Luc. 4. 27.

Saint Jean leur donne aussi le même pouvoir qu'avoit Moyse, *de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront.* Les Saints pouvoient obtenir par leurs prières durant la persécution, la punition de leurs persécuteurs; mais ils ont usé rarement de ce pouvoir. Nous verrons au chapitre 16. vers. 4. 5. 6. ce que signifie ce changement d'eau en sang, & les autres plaies figurées par celles dont Dieu frappa les Egyptiens par le ministère de Moyse; car c'est en cet endroit-là que se fera l'exécution des menaces qui se font ici. Quelques Interprètes voyant que saint Jean rapporte les prodiges de Moyse avec ceux d'Elie, ont cru qu'il falloit mettre Moyse avec Elie pour en faire les deux témoins qui s'opposeront à l'Antechrist: ce qui fait voir que le sentiment commun qui met Enoch avec Elie n'est pas incontestable.

Exod. 7. 17. 19. 20. Hilar. can. 10. in Matth. Joachim. Cathar. Gagnæus Maldon. in Matth. 17. &c. v. Jans. Clandav. in Eccl. c. 44. 16.

Après que ces consolateurs du peuple de Dieu auront réfuté l'erreur & le mensonge, en établissant la foi de J. C. par leurs discours enflammés, & qu'ils auront résisté aux persécuteurs avec le zèle d'Elie & l'autorité de Moyse, Dieu qui ne laisse point ses fidelles serviteurs sans récompense, leur procurera la couronne du martyre, parce que c'est son ordre, que ceux qu'il aime n'entrent dans la gloire que par la croix, comme

J. C.

J. C. Ainsi la bête qui marque ici Rome ou l'Empire Romain, comme il se verra dans la suite, *leur fera la guerre.* Cette expression fait assez voir que ces deux témoins représentent une multitude de gens contre lesquels une si grande puissance devoit employer ses forces. Dioclétien qui étoit la principale tête de cette bête, avoit résolu avec Maximien de faire un dernier effort, & de s'acharner contre les Chrétiens jusqu'à ce qu'on en eût éteint toute la race. Ces Empereurs se laissèrent flatter de la gloire d'avoir accompli ce grand ouvrage que leurs prédécesseurs avoient tenté inutilement. On a trouvé en Espagne des colonnes qu'on leur avoit dressées avec ces inscriptions : *Aux Empereurs Dioclétien & Maximien : pour avoir étendu l'Empire Romain, éteint le nom de Chrétiens qui détruisoient l'Etat, aboli leurs superstitions par toute la terre, & augmenté le culte des dieux.* Il ne faut pas douter qu'il n'y en eût beaucoup d'autres de même répandues dans tout l'Empire. Les Payens s'imaginoient donc avoir vaincu & défait tous les Chrétiens, & aboli le Christianisme, pour en avoir fait mourir un grand nombre, dont ils laissoient quelquefois les corps étendus sans sépulture dans les rues de Rome, qu'il appelle ici dans un sens figuré, *Sodome*, à cause de toutes les impuretés & les dissolutions qui y régnoient ; *Egypte*, à cause de son idolâtrie & de ses superstitions abominables, & même à cause de sa tyrannie ; car le peuple de Dieu y étoit captif comme autrefois en Egypte, & les Chrétiens de l'un & de l'autre sexe y avoient souvent plus à souffrir pour leur chasteté que pour leur foi ; comme Lot, *qui demeuroit parmi les Sodomites, étoit tous les jours tourmenté dans son ame juste par leurs actions détestables qui offensoient ses oreilles & ses yeux.*

cap. 13. v. 17.

2. Pet. 2. 8.

Mais comment peut-on dire que c'est à Rome où leur Seigneur, & comme le porte le texte grec, *notre Seigneur a été crucifié* ? On le peut dire, & il est difficile de ne pas expliquer cet endroit en ce sens. Je rapporterai ici les raisons de plusieurs Interprètes qui suivent ce sentiment, & je ferai voir en peu de mots deux choses ; la première, que saint Jean ne prend point ici pour Jérusalem, la grande ville où J. C. a été crucifié ; la seconde, qu'on doit l'entendre de Rome.

Ibid. c. 18. 24.

Ce premier point se peut prouver par plusieurs raisons.

1. Cette grande ville où saint Jean dit ici que J. C. a été crucifié, est la même que la grande Babylone dont il est parlé dans les chapitres suivans ; c'est la même que celle qui est appelée *Sodome* & *Egypte* dans un sens spirituel. C'est dans cette

Estius. ibid.

cité myſtique que le Seigneur a été crucifié, comme c'eſt là
c. 18. 24. *où on a trouvé le ſang des Prophètes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués ſur la terre*, dit notre ſaint Apôtre. Ainſi ces paroles ne ſe prennent point à la lettre, mais dans un ſens figuré comme Sodome, Egypte & Babylone; ce ne peut donc pas être Jéruſalem.

2. La ville de Jéruſalem du temps que ſaint Jean a écrit ſon Apocalypſe, ne pouvoit pas être appelée *la grande ville*, puiſqu'elle n'étoit plus ville, & qu'elle étoit toute raſée. Que ſi dans la ſuite elle a été rebâtie par Adrien, ce n'a point été dans le même lieu qu'elle étoit auparavant; & comme depuis elle a été habitée par des Chrétiens, elle n'a pas dû être appelée *Sodome* & *Babylone*, ni être qualifiée du nom de grande ville en comparaiſon d'une infinité d'autres plus grandes, après avoir perdu toute ſa gloire & ſon pouvoir. Il eſt donc clair que ce ne peut pas être Jéruſalem où ſaint Jean dit ici que J. C. a été crucifié.

Où ſera-ce donc, dira-t-on, ſi ce n'eſt à Jéruſalem? La plupart des Interprètes qui expliquent cette grande Babylone, de la cité du Diable & de la ſociété des méchans, diſent que c'eſt tout l'univers où J. C. eſt crucifié par les impies d'une manière ſpirituelle & myſtique; ſoit parce qu'autant qu'il eſt
Hebr. 6. en eux ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'expo-
6. ſent à l'ignominie, comme dit ſaint Paul, ſoit parce qu'ils le crucifient dans ſes membres, c'eſt-à-dire, dans ſes fidelles ſerviteurs & ſes miniſtres, puiſque J. C. ſouffre dans eux, & s'impute à lui-même les peines & les tourmens qu'on leur fait endurer. C'eſt pour cela qu'il dit à Saul qui perſécutoit les Chré-
Act. 9. tiens: *Pourquoi me perſécutez-vous?* & que le même Saul devenu
4. 5. Apôtre diſoit qu'il accompliſſoit ce qui reſtoit à ſouffrir à J. C.
Col. 1. 24. Mais il n'eſt pas difficile de faire voir que c'eſt de Rome qu'il le faut entendre, & que c'eſt principalement à Rome que J. C. en ce ſens a été crucifié.

Peut-on douter que cette Babylone, qui eſt tant de fois appelée *grande ville* dans ce livre, ne ſoit Rome payenne, qu'on pouvoit bien qualifier de *Sodome* & *d'Egypte*? N'eſt-elle pas aſſez déſignée par ſes ſept montagnes & ſes autres caractères qui la diſtinguent, comme nous remarquerons dans les chapitres ſuivans? Or c'eſt dans cette grande ville que J. C., ſelon ſaint Jean, a été crucifié, & l'a été à toute outrance dans toutes les manières que nous avons marquées ci-deſſus; c'eſt cette Reine orgueilleuſe qui a attiré par ſes charmes tout l'uni-

vers pour prendre part à ses impiétés, à ses abominations & au culte des faux dieux ; c'est elle qui par ses édits cruels a rempli le monde du carnage des Saints, comme nous verrons plus au long dans la suite.

On peut dire même que c'est dans Rome que J. C. a été crucifié, puisque c'est dans ses terres & dans son Empire, par son autorité, par un Magistrat Romain, & comme ennemi de César & transgresseur des lois Romaines.

On voit par-là ce qu'on doit juger du sentiment de quelques anciens & de plusieurs nouveaux Interprètes, qui se fondant principalement sur ce passage pris à la lettre, expliquent de la venue de l'antechrist tout ce livre, & détournent à ce dessein toute la suite de cette révélation, qui a de la peine à souffrir cette contorsion. *Estius ib.*

On voit aussi la haine implacable que les Gentils avoient contre les Chrétiens, sur-tout durant la persécution de Dioclétien ; car non-seulement on empêchoit alors de rendre aux morts l'honneur de la sépulture, mais on mêloit souvent aussi leurs corps avec ceux des scélérats, afin qu'on ne les pût distinguer. Outre qu'ils croyoient les Chrétiens coupables des abominations que la calomnie leur imputoit malicieusement, ils leur attribuoient aussi tous les malheurs de l'Empire, & étoient ravis d'en être défaits. C'est pourquoi les idolâtres de toutes les nations répandus dans tout l'Empire, devoient témoigner leur joie par les festins, les fêtes, & les autres marques de réjouissance, parmi lesquelles saint Jean rapporte celle de s'envoyer des présens les uns aux autres ; ce qui est aussi marqué comme un signe de conjouissance parmi les fêtes & les festins dans Esther.

Mais ce qui aigrissoit encore davantage les persécuteurs contre les Chrétiens qui sont ici marqués par les deux Prophètes, c'est qu'ils les reprenoient fortement de leur cruauté, de leurs superstitions, & de leurs autres crimes, soit par leurs discours, soit même par leur propre conduite, qui étoit comme un reproche continuel de leurs déréglemens : car comme les méchans tourmentent les bons par la vue seule de leurs dissolutions, comme nous avons dit de Lot ci-dessus ; de même aussi les bons tourmentent les méchans par l'innocence de leur vie contraire à leur mauvaise conduite : ainsi le juste devient le censeur des pensées mêmes des méchans, dit le Sage, & sa seule vue leur est insupportable. Il ne faut donc pas s'étonner si les idolâtres, qui avoient entrepris d'abolir la Religion *Esther. 9. 18. 19. 22.* *Sap. 2. 14. 15.*

Chrétienne, se réjouissoient d'être venus à bout de leur dessein comme ils se l'imaginoient ; mais leur joie fut bien courte ; parce que *trois jours & demi après, l'esprit de vie envoyé de Dieu entra en eux*, c'est-à-dire, que l'Eglise que les Gentils croyoient abattue, se releva bientôt plus glorieuse qu'auparavant ; le rétablissement d'un peuple abattu est figuré par une résurrection. Le nombre des trois jours & demi est mystique, aussi-bien que celui des trois ans & demi, & signifie un temps très-court. Saint Jean qui prédit l'avenir, se sert ici d'un temps passé, parce que les Prophètes se servent indifféremment du futur & du passé pour exprimer les choses futures.

Ezech. 37.

Cette voix puissante qui invite les deux témoins à monter au ciel, & qui les y fait monter à la vue de leurs ennemis, signifie dans un sens figuré le rétablissement de l'Eglise, & la gloire dont elle devoit jouir en paix sous Constantin incontinent après la persécution ; & *le grand tremblement de terre* qui se fit alors, marque la grande révolution qui arriva dans l'Empire Romain, qui fut ébranlé par les guerres des Empereurs les uns contre les autres, dans le même temps qu'il plaisoit à Dieu de relever son Eglise, que les payens croyoient avoir exterminée. Toute l'Italie fut ravagée par les vainqueurs & par les vaincus, & les effroyables mouvemens que les armes de ces Princes faisoient, causèrent de grandes ruines dans tout le corps de l'Empire. C'est ce qui est marqué par cette *dixième partie de la ville qui tomba*, & ces *sept mille hommes qui y périrent*, nous font voir dans ce nombre parfait la victoire pleine & entière que Constantin remporta sur Maxence, laquelle le rendit maître de Rome, & bientôt après de tout le monde. Car quand cet Empereur, après cette victoire, érigea le trophée de la croix dans cette ville capitale de l'Empire, & fit publiquement profession du Christianisme, cette nouvelle étonna tout l'univers ; & cette Religion, qui avoit été méprisée & combattue dans toutes les parties du monde, fut reçue avec applaudissement par toutes les nations, qui *rendirent gloire au Dieu du ciel* de leur conversion à la foi de J. C.

On voit ici l'accomplissement du *second malheur* qui avoit été prédit, qui étoit celui des persécutions, & sur-tout de la dernière qui fut si sanglante, & en même-temps de tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir son impiété, à commencer depuis le temps de Valerien jusqu'à celui de la paix de l'Eglise. Or les persécutions sont comprises parmi les malheurs publics de tout l'univers, n'y en ayant point de plus grand,

ni qui en attire tant d'autres, que de ne pouvoir souffrir la vérité, comme on le verra plus expressément, ch. 12. v. 12. *Le troisième malheur viendra bientôt*; c'est la ruine éclatante de Rome idolâtre, que saint Jean représentera dans la suite, après qu'il aura décrit plus particulièrement les persécutions qui ont attiré à l'Empire un si terrible châtiment.

℣. 15. jusqu'à la fin. *Le septième Ange sonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, &c.*

Après un aussi grand bienfait que la destruction de l'idolâtrie & la conversion des peuples, il ne restoit plus que des cris de joie qui pussent exprimer les reconnoissances des Bienheureux dans le ciel, qui prennent grande part au salut des élus. Car enfin quelle joie n'étoit-ce point à tous les Saints de voir régner la paix par tout le monde, & l'Eglise universelle, qui étoit comme ensevelie dans les horreurs de la mort, reprendre une vie nouvelle, & paroitre avec gloire & magnificence à la vue de tous ses ennemis? C'est maintenant, disent-ils, que le Seigneur & son CHRIST régnent vraiment dans ce monde, où des tyrans exerçoient une domination cruelle & insolente. Les vingt quatre vieillards, qui représentent l'assemblée des Saints qui jugeront le monde avec J. C., témoignent à Dieu les mêmes reconnoissances de ce qu'il est entré en possession de toute l'étendue de la puissance qu'il a sur tout l'univers, qui étoit comme partagée par le règne des persécuteurs; il en a toujours été le maître, & son règne est éternel, puisqu'*il a été, qu'il est, & qu'il sera*: voyez ch. 7. v. 4. & ch. 4. v. 4. Mais en laissant régner l'impiété, il sembloit avoir oublié pour quelque temps son souverain pouvoir, qui va commencer à éclater sur la terre par la destruction de l'idolâtrie, & l'établissement glorieux de l'Eglise. Rome frémira encore, & tout le paganisme sera en fureur de voir le Christianisme dans la gloire, & les Princes mêmes devenus Chrétiens. Mais cette ville capitale de l'Empire idolâtre sentira bientôt les traits de la colère de Dieu; sa perte est résolue, & la vengeance effroyable qu'il en tirera, sera une image affreuse de ce jugement terrible qu'il exercera à la fin du monde, lorsqu'il récompensera tous ses fidelles serviteurs; & il exterminera ceux qui auront corrompu la terre, en la souillant par l'idolâtrie & les autres crimes. C'est la coutume de l'Ecriture de joindre les figures à la vérité; ainsi saint Jean joint ici le jugement dernier à celui qu'on alloit voir exercer sur Rome, comme avoit fait J. C. en prédisant la ruine de Jérusalem. Mais sans avoir recours à cette explica- *Matth.* 24.

tion, ce jugement des morts se peut entendre de la justice que Dieu rend aux Martyrs qui demandoient vengeance contre la cruauté de leurs persécuteurs; c'étoit à la ruine de Rome & de l'Empire que se devoit terminer le délai de cette vengeance. Voyez ch. 6. v. 10. 11.

Ce temple ouvert marque l'Eglise ouverte aux Gentils par leur conversion à la foi de J. C., & l'arche d'alliance qui étoit autrefois cachée aux Juifs, y parut à découvert, c'est-à-dire, que les mystères furent manifestés à ceux qui entroient dans le sein de l'Eglise: au lieu que ceux qui demeuroient obstinés, & qui continuoient de vouloir nuire aux fidelles, devoient voir fondre sur eux des maux terribles qui sont marqués par ces éclairs, ces grands bruits, ces tonnerres, ces tremblemens de terre, & cette grêle effroyable.

CHAPITRE XII.

Femme de qui naît un fils enlevé vers Dieu. Dragon ennemi de cette femme. Combats du dragon contre les anges, contre cette femme, & contre les enfans de cette femme.

1. IL parut encore un grand prodige dans le ciel *: c'étoit une femme revêtue du soleil, qui avoit la lune sous ses pieds, & une couronne de douze étoiles sur sa tête.

2. Elle étoit grosse, & elle crioit *comme* étant en travail, & ressentant les douleurs de l'enfantement.

3. Un autre prodige parut ensuite dans le ciel: un grand dragon roux, qui avoit sept têtes & dix cornes, & sept diadèmes sur ses *sept* têtes.

4. Il entraînoit avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, & il les fit tomber sur la terre. Ce dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin de dévo-

1. ET signum magnum apparuit in cœlo: Mulier amicta sole, & luna sub pedibus ejus, & in capite ejus corona stellarum duodecim:

2. & in utero habens clamabat parturiens, & cruciabatur ut pariat.

3. Et visum est aliud signum in cœlo: & ecce draco magnus rufus, habens capita septem, & cornua decem: & in capitibus ejus diademata septem:

4. & cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, & misit eas in terram, & draco stetit ante mulierem, quæ erat pari-

*. 1. *C'est-à-dire*, dans l'air.

tura : ut cùm peperisset, filium ejus devoraret.

5. Et peperit filium masculum, qui rectorus erat omnes gentes in virga ferrea : & raptus est filius ejus ad Deum, & ad thronum ejus :

6. & mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum à Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

7. Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael, & angeli ejus prælibantur cum dracone, & draco pugnabat, & angeli ejus :

8. & non valuerunt, neque locus inventus est eorum ampliùs in cœlo :

9. Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus, & satanas, qui seducit universum orbem : & projectus est in terram, & angeli ejus cum illi missi sunt.

10. & audivi vocem magnam in cœlo dicentem : Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi ejus : quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte.

11. Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, & propter verbum testimonii sui, & non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

rer son fils aussitôt qu'elle en seroit délivrée.

5. Elle enfanta un enfant mâle, qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer, & son fils fut enlevé vers Dieu, & vers son trône :

6. & la femme s'enfuit dans le désert, où elle avoit une retraite que Dieu lui avoit préparée pour l'y faire nourrir durant mille deux cents soixante jours.

7. Alors il se donna une grande bataille dans le ciel. Michel & ses anges combattoient contre le dragon, & le dragon avec ses anges combattoit contre lui.

8. Mais ceux-ci furent les plus foibles ; & depuis ce temps-là ils ne parurent plus dans le ciel.

9. Et ce grand dragon, cet ancien serpent qui est appelé le diable & satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre & ses anges avec lui.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : C'est maintenant qu'est établi le salut & la force, & le règne de notre Dieu, & la puissance de son CHRIST, parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusoit jour & nuit devant notre Dieu, a été précipité;

11. & ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, & par la parole * à laquelle ils ont rendu témoignage ; & ils ont renoncé à l'amour de la vie jusqu'à vouloir bien souffrir la mort*.

℣. 11. *lettr.* Parole de leur témoignage.
Ibid. *lettr.* Ils n'ont point aimé leur vie jusqu'à la mort.

12. C'eſt pourquoi, cieux, réjouiſſez vous, & vous qui y habitez. Malheur à la terre & à la mer, parce que le diable eſt deſcendu vers vous plein de colère, ſachant le peu de temps qui lui reſte.

12. Propterea lætamini, cœli, & qui habitatis in eis. Væ terræ & mari, quia deſcendit diabolus ad vos, habens iram magnam, ſciens quòd modicum tempus habet.

13. Le dragon ſe voyant précipité en terre, commença à pourſuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle.

13. Et poſtquam vidit draco quod projectus eſt in terra, perſecutus eſt mulierem, quæ peperit maſculum.

14. Mais on donna à la femme deux aîles d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât dans le déſert au lieu de ſa retraite, où elle eſt nourrie un temps, des temps, & la moitié d'un temps *, hors de la préſence du ſerpent.

14. Et datæ ſunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in deſertum in locum ſuum, ubi alitur per tempus & tempora & dimidium temporis, à facie ſerpentis.

15. Alors le ſerpent jeta de ſa gueule après la femme comme un fleuve pour l'entraîner & la ſubmerger dans ſes eaux.

15. Et miſit ſerpens ex ore ſuo poſt mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi à flumine.

16. Mais la terre aida la femme, & s'étant entr'ouverte elle engloutit le fleuve que le dragon avoit vomi de ſa gueule.

16. Et adjuvit terra mulierem, & aperuit terra os ſuum, & abſorbuit flumen, quod miſit draco de ore ſuo.

17. Et le dragon irrité contre la femme, alla faire la guerre à ſes autres enfans qui gardent les commandemens de Dieu, & qui demeurent fermes dans la confeſſion* de J. C.

17. Et iratus eſt draco in mulierem: & abiit facere prælium cum reliquis de ſemine ejus, qui cuſtodiunt mandata Dei, & habent teſtimonium Jeſu Chriſti.

18. Et il s'arrêta * ſur le ſable de la mer.

18. Et ſtetit ſupra arenam maris.

℣. 14. *i. e.* un an, deux ans, & la moitié d'un an. = ℣. 17. *Lettr.* qui ont le témoignage de J. C. = ℣. 18. *Grec.* Je m'arrêtai.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 7. *IL parut encore un grand prodige dans le ciel, &c.*

S. Jean continuant à décrire la perſécution de Dioclétien,

représente ici les combats que l'Eglise soutient contre le diable & les hommes impies, il en voit lui-même la représentation mystique dans le ciel ; c'est-à-dire, au milieu de l'air. Cette femme qu'il y voit, a toujours été regardée comme la figure de l'Eglise qui est toute environnée du Soleil, c'est-à-dire, de J. C. ; & qui a la lune, c'est-à-dire, l'éclat & la gloire de toutes les choses du monde sous ses pieds, & cette couronne de douze étoiles qu'elle a sur sa tête sont les douze Apôtres, qui nous ont communiqué la lumière qu'ils avoient reçue de J. C., comme les étoiles la communiquent à la terre après que le soleil s'est retiré ; elle est encore représentée comme étant en travail, & sentant les douleurs de l'enfantement.

Cette image nous fait bien voir le caractère de l'Eglise, que son épouse qui l'a acquise par son sang, rend féconde non-seulement par la naissance spirituelle de ceux qui sont régénérés par le Baptême, mais aussi par la perte même de ceux qui lui ont été enlevés par le martyre. Elle est toujours féconde, & demeure toujours vierge, en quoi elle est semblable à la sainte Vierge, qui est aussi un grand prodige, d'être tout ensemble mère & vierge. *Personne n'ignore*, dit saint Augustin, *que cette femme ne figure la sainte Vierge aussi-bien que l'Eglise, que l'une & l'autre ont enfanté le chef & les membres.* Ainsi l'une & l'autre enfante le Fils de Dieu, mais avec cette différence, que la bienheureuse Vierge l'a enfanté sans douleur, au lieu que l'Eglise qui l'enfante aussi à sa manière ressent les douleurs de l'enfantement ; parce qu'elle ne l'enfante que par les peines & les souffrances dans la personne des Martyrs, des pénitens, & des Pasteurs mêmes, tel qu'étoit S. Paul : *Mes petits enfans*, disoit-il aux Galates, *pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que J. C. soit formé dans vous.* Galat. 4. 19.

Mais voici un autre prodige bien affreux qui parut encore à S. Jean au milieu de l'air, *un grand dragon roux, qui avoit sept têtes & dix cornes.* Ce dragon représente visiblement le diable qui attaque nos ames par des détours imperceptibles, comme par les replis d'un serpent ; & qui est *roux*, pour marquer l'excès de sa colère envenimée contre les hommes : aussi est-il cruel & sanguinaire ayant été *homicide dès le commencement*, lorsqu'il a engagé nos premiers parens dans le péché, & c'est *par son envie que la mort est entrée dans le monde* ; maintenant encore *il tourne toujours autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Il a sept têtes & dix cornes* : ce qui Joan. 8. 44. Sap. 2. 24. 1. Pet. 5. 8.

marque tout ce qu'il y a de puissant sur la terre, qui peut contribuer à son courage. On peut dire aussi, que comme on donne à Dieu sept Anges pour être les principaux exécuteurs de ses volontés, saint Jean donne aussi au diable sept démons principaux qui président chacun à quelque vice capital, comme le dragon préside à tous; à quoi on peut rapporter ces paroles de l'Evangile : *Il prend avec lui sept autres esprits plus méchans que lui.* Mais après avoir marqué les esprits qui agissent sous les ordres du diable, & qui sont appelés ses Anges; l'Apôtre marque encore la puissance des Rois dont il se sert; car *la corne* dans l'Ecriture signifie la force & la puissance : ainsi les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des persécutions, par le secours desquels le démon espéroit d'engloutir l'Eglise. Il avoit *sept diadèmes sur ses sept têtes.* Le diadème est la marque de la puissance, le démon est appelé *le prince de ce monde* & *le roi* qui *exerce sa domination sur tous les orgueilleux*; les Anges ses associés sont aussi nommés les puissances & les princes des ténèbres de ce monde, c'est-à-dire, des hommes du siècle remplis de ténèbres & de passions. C'est sur-tout dans les Cours des Princes qui ne sont point assujettis à l'empire de J. C. & aux règles de son Eglise, qu'il règne ordinairement; & se servant d'eux pour instrumens de sa tyrannie, il s'érige en Roi par l'empire qu'il usurpe sur les hommes.

Luc. 11. 26. *c.* 9. *v.* 9.

Joan. 12. 31. *Job.* 41. 25.

Ce dragon entraîne de sa queue, c'est-à-dire, après lui, par les persécutions & ses sollicitations *la troisième partie des étoiles.* C'est ce qu'il a fait autrefois, en rendant un si grand nombre d'Anges complices de son apostasie; & ce qu'il fait encore tous les jours dans l'Eglise, en détachant insensiblement du culte de Dieu ceux qui y paroissent les plus attachés, & renversant dans les persécutions les fidelles, même des Docteurs qui servoient utilement l'Eglise, comme l'applique le saint Martyr Pionius, qui disoit au milieu des tortures ces belles paroles : *Je souffre un nouveau genre de martyre quand je considère ces étoiles du ciel que le dragon a renversées avec sa queue, & fait tomber par terre.* Cette troisième partie n'est pas un nombre précis, mais elle marque un grand nombre comme dans les autres endroits de ce livre.

Baron. an. 254. *n.* 13.

Ce qui fait bien voir quelle est l'application du démon pour perdre ceux que l'Eglise tâche avec tant de peine d'enfanter à J. C.; il s'arrête, dit saint Jean, devant la femme qui devoit enfanter, pour dévorer son fils. Il faut se le figurer la gueule béante, prêt à dévorer l'enfant qui alloit naître. Ceci est imité

du chap. 3. de la Genèse, où est rapporté l'inimitié qui devoit être entre le serpent & la femme avec son fils : comme il prévoyoit que le rétablissement de l'Eglise devoit le priver des honneurs qu'on lui rendoit, il rallumoit toute sa haine contre elle pour tâcher de la détruire par la persécution de ses enfans. Nous lisons dans les actes de sainte Perpétue une belle image de cette description du démon. Cette Sainte eut une révélation peu de jours avant son martyre, dans laquelle elle vit une échelle si haute qu'elle alloit jusqu'au ciel ; mais si étroite, qu'il n'y pouvoit monter qu'une personne à la fois. Elle étoit même bordée de rasoirs & de plusieurs autres instrumens de supplices : au bas de l'échelle il y avoit un dragon horrible à voir, & d'une grandeur prodigieuse, qui étant couché par terre sembloit prêt à se jeter sur ceux qui voudroient monter à l'échelle, & les empêcher de le faire par la terreur qu'il leur donnoit. Cette révélation découvre assez l'état où se trouvoit l'Eglise durant la persécution. Mais ceux qu'elle met au nombre de ses enfans sont courageux & pleins de vigueur, pour ne point appréhender les attaques de ce dragon : ce qui est marqué par *l'enfant mâle qu'elle enfanta* ; car comme l'Eglise est représentée sous la figure d'une femme, les fidelles sont aussi figurés par un enfant mâle. Isaïe nous représente la Synagogue prête à sortir de la captivité, comme une femme qui a enfanté un mâle ; c'étoit la figure de l'Eglise, qui a toujours eu des enfans, dont la charité mâle & généreuse surmonte toutes les oppositions du démon. On peut dire que cet enfant mâle est J. C., que l'Eglise enfante par la foi dans le cœur des Chrétiens qui sont ses membres, & qui ne font tous avec lui que le même J. C., *qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer* ; car comme cela s'est dit de J. C., il le dit aussi de ses serviteurs, Apoc. chap. 2. v. 26. 27. où l'on peut voir en quel sens cela se dit. On peut l'entendre du pouvoir souverain que les Chrétiens devoient avoir sur les Gentils en la personne de Constantin & des autres Empereurs Chrétiens. Ce *Fils enlevé à Dieu & à son trône*, semble être une imitation de l'enlèvement de Joas dans le temple décrit, 4. Rois 11. 2. & représente ces mêmes fidelles à qui Dieu fait part de sa puissance, & qu'il prend sous sa protection d'une manière toute particulière, ou bien ceux qui sont enlevés & réunis à Dieu par le martyre ; ce qui regarde principalement les plus courageux d'entre les Chrétiens. Mais ce qui est dit ensuite, que *la femme s'enfuit dans le désert*, signifie que l'Eglise dans ses mem-

Is. 6. 7.

Ps. 2.

bres les plus foibles, voyant les forts enlevés par le martyre, se retira dans les antres & dans les forêts pendant la persécution de Dioclétien, comme plusieurs fidelles avoient déjà fait dans les autres persécutions. L'histoire des premiers siècles est pleine des exemples de cette fuite dans les solitudes pendant la persécution; c'est ce qui dans la suite du temps a peuplé les déserts de Moines & d'Anachorètes.

Cette femme étoit *nourrie dans le désert durant mille deux cents soixante jours*. Elle y étoit nourrie, c'est-à-dire, instruite, fortifiée, & consolée sous la conduite des Pasteurs, comme le peuple dans le désert par Moyse & Aaron, & sous Antiochus par Mathathias & ses enfans sacrificateurs. Ainsi saint Jean fait allusion à l'histoire d'Elie, qui pour éviter la fureur de Jezabel, s'alla cacher chez une femme veuve qui le nourrit pendant la famine qui dura trois ans & demi. Nous avons parlé de ce nombre sur le chapitre précédent, & nous avons remarqué que les persécutions de l'Eglise, qui sont toutes décrites sur le modèle de celle d'Antiochus, n'ont ordinairement duré qu'environ trois ans & demi, comme celle-là. Celle de Dioclétien dura dix ans; mais elle eut trois intervalles qui revinrent à peu près chacun à ce temps.

℣. 7. jusqu'au 13. *Alors il se donna une grande bataille dans le ciel, Michel & ses Anges combattoient contre le dragon.*

Ce combat s'est fait dans le ciel dès le commencement du monde, & il n'y en a point eu depuis, & il n'y en aura point : car les mauvais anges ne remonteront jamais dans le ciel : mais ce combat ne laisse pas de se continuer encore tous les jours sur la terre par les efforts que font les démons chassés du ciel contre J. C. & son Eglise, & par la résistance que leur font toujours les bons Anges, qui nous assistent & combattent pour nous contre eux. Nous voyons dans l'Ecriture des exemples de ce combat continuel des bons & des mauvais Anges, où l'on voit que saint Michel étoit le défenseur de la Synagogue, comme il l'est maintenant de l'Eglise. Ainsi saint Michel & les bons Anges, après avoir vaincu le démon avec les siens dans le ciel, lors de sa première révolte quand il voulut devenir semblable au Très-haut, le combattent encore sur la terre, & le font déchoir de ses ambitieuses prétentions, suivant la parole de J. C. : *Je voyois Satan tomber du ciel comme un éclair*, c'est ce qui arriva du temps de notre Seigneur par la prédication de l'Evangile & par la conversion des peuples; c'est pourquoi ils sont représentés ici comme les

Dan. 10. 31. 21. *c.* 12. 21.

Luc. 11. 18.

plus foibles, & ils ne paroissent plus dans le ciel, parce que leur gloire fut abattue avec l'idolâtrie qui en faisoit des dieux, & les mettoit dans le ciel; leurs autels furent brisés, leurs temples abattus, & leur règne fut détruit par l'établissement de la Religion Chrétienne. Cette chute commença principalement par l'édit que fit Maximien Galère, lorsqu'il se vit frappé d'une plaie horrible, où la vengeance divine paroissoit toute manifeste. En cet état il promit de rétablir l'Eglise qu'il avoit ruinée, & d'en réparer les pertes. Constantin qui croissoit tous les jours en puissance, appuya cet édit, & donna la paix à l'Eglise.

Lactant. de mort. persec. c. 33. 34. Euseb. lib. 8. cap. 16. 17. lib. de vita Const. 1. 57.

Ce fut pour lors que cet ancien séducteur du genre humain, qui avoit séduit nos premiers parens sous la figure d'un serpent, fut précipité du trône de sa divinité prétendue. Mais il est à remarquer de combien de noms saint Jean le qualifie, pour marquer ses ruses, sa malice & sa cruauté. 1. Il le nomme *le grand dragon*. Un dragon est un serpent monstrueux, qui avec l'âge vient à une grosseur prodigieuse; par-là il nous représente la violence, l'orgueil & la cruauté du démon, qui étant armé d'une force & d'une puissance la plus grande qui soit sur la terre, cherche continuellement les moyens & les occasions de nuire. 2. Il l'appelle *ancien serpent*. Le serpent est un animal venimeux, long, & qui rampe sur la terre. Ces qualités marquent assez bien ce serpent qui séduisit nos premiers parens par ses ruses & ses finesses, en leur inclinant la curiosité & le désir de l'indépendance; c'est ce même serpent qui infecte encore tous les jours les esprits des hommes par ses conseils & ses suggestions malignes, qui sont comme les replis par lesquels il s'insinue dans leurs ames. 3. Il est appelé *diable*, qui est un mot grec qui signifie calomniateur, parce qu'étant plein de haine & d'envie, il est toujours prêt à imposer de faux crimes; aussi est-il appelé *accusateur de nos frères qui les accusoit devant Dieu*, parce que cet ennemi mortel des hommes fait toujours paroître nos péchés devant Dieu, qu'il les exagère, & qu'il en demande la punition, désirant avec ardeur notre perte. C'est ainsi qu'autrefois il accusa Job d'intérêt, & qu'il calomnie tous les Saints à la mort. 4. Enfin il est nommé *satan*, d'un mot hébreu qui signifie *adversaire*, parce qu'il s'oppose à Dieu, aux Anges, aux Saints, & à tous les gens de bien, & sème souvent la discorde & la contradiction, comme l'homme ennemi de l'Ecriture sème l'ivroie avec le bon grain, pour troubler & empêcher tout le bien autant qu'il peut.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Anges & les Saints fassent une fête dans le ciel pour la défaite d'un si grand ennemi, & qu'ils rendent gloire à Dieu pour la victoire remportée sur l'idolâtrie, & la paix donnée à l'Eglise par Constantin. Ils nous appellent même leurs frères, & ils marquent par ce terme le tendre amour qu'ils ont pour nous. Mais ils nous apprennent à nous humilier nous-mêmes dans les avantages que nous avons sur le démon, puisqu'ils reconnoissent que nous ne les avons qu'à cause du sang de l'Agneau, qui nous a fait part de la victoire qu'il a remportée sur ce fort armé. C'est la grâce que doivent espérer ceux qui ont une foi vive en J. C. & à sa parole, & qui ont appris de lui à mépriser leur vie, & à la donner avec autant d'amour pour le Sauveur, que le Sauveur a donné la sienne pour eux. Le grand nombre de ceux qui préférèrent une mort glorieuse à une vie temporelle & périssable, firent triompher l'Eglise par les conversions qui se multiplioient lorsque Constantin s'avançoit manifestement à la souveraine puissance, & qui comblèrent enfin les cieux de joie pour la destruction de l'Empereur Romain, & de l'idolâtrie.

Mais le démon qui prévoyoit qu'*il lui restoit peu de temps* à régner, & que les Gentils se convertissoient en foule, fit ses derniers efforts contre l'Eglise, & la persécuta avec une nouvelle fureur; c'est ce qui fait que saint Jean prononça *malheur à la terre & à la mer*, c'est-à-dire, à tout l'univers & à tous les hommes, & encore plus aux persécuteurs qu'à ceux qui sont persécutés. Car ces premiers, dont le démon fait des instrumens de sa fureur, sont sans comparaison dans un état plus déplorable, puisqu'il n'y a rien de plus malheureux que de haïr la vérité, & de travailler avec le démon à l'éteindre dans le monde, & par conséquent malheur à eux plus qu'à l'Eglise persécutée, quoiqu'elle eût beaucoup à souffrir.

℣. 11. jusqu'à la fin. *Le dragon se voyant donc précipité en terre, commença à poursuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle, &c.*

Ces nouveaux efforts que le démon fit contre l'Eglise, s'exécutèrent par la persécution que Maximin renouvela en orient avec plus de fureur que jamais. Il falloit donc que l'Eglise recourut à son asile ordinaire, & se cachât encore dans les déserts, où les fidelles étoient repus de la parole & des Sacremens par ceux de leurs Pasteurs qui les accompagnoient dans leur fuite, & pour me servir des termes d'Eusebe, il fallut que

l. 10. c. 8.

les serviteurs de Dieu se retirassent & s'enfuissent de nouveau ; & encore une fois on vit les campagnes, les solitudes, les montagnes & les forêts peuplées de Chrétiens. Et c'est pour marquer la vîtesse de sa fuite, qu'*on lui donna deux ailes d'un grand aigle*, comme s'exprime Isaïe chap. 40. v. 31. Mais parce que tout est mystérieux dans l'Apocalypse, il ne faut point douter que ces ailes d'aigle données à l'Eglise plutôt que celles d'une colombe, qui paroîtroient d'ailleurs lui mieux convenir, ne soient mises ici pour figurer l'Eglise Catholique établie & répandue dans l'Empire Romain, laquelle devoit avoir incessamment Constantin pour son protecteur & son appui. Mais peu auparavant les Chrétiens étoient poursuivis jusques dans les déserts les plus écartés & les solitudes les plus affreuses, *en sorte*, dit encore Eusebe, *qu'ils n'étoient pas en sureté non-seulement dans les villes, mais même à la campagne, & qu'on les poursuivoit jusques dans les lieux les plus retirés, & les déserts les plus inaccessibles.* C'est-là précisément le torrent dont le démon se servoit pour arracher l'Eglise de la solitude où elle s'étoit retirée comme dans un asile & un port assuré.

Ps. 74. 7.

l. 9. c. 10.

Saint Justin dans son dialogue avec Tryphon, nous apprend qu'il n'y avoit lieu au monde, pour reculé qu'il fût, où les Chrétiens respirassent en sureté, & où le démon n'envoyât un torrent de persécutions pour les en chasser. La persécution & les malheurs sont souvent marqués par les eaux dans l'Ecriture, & un peuple persécuteur, est dans le langage Ecclésiastique, un torrent ou un fleuve : *La multitude de la populace, comme un fleuve gros & rapide, couroit au lieu du martyre*, disoit saint Basile en décrivant le célèbre martyre de saint Gordius ; & l'auteur des actes du martyre de saint Pionius & de ses compagnons, disoit que *les Confesseurs étoient traînés en prison par une immense multitude de peuple, qui semblable aux flots d'un grand fleuve, inondoit la place publique.* C'est aussi l'expression dont se sert saint Nil dans les actes du bienheureux Martyre S. Théodore d'Ancyre, où il rapporte que *l'Eglise étant effrayée & dispersée dans les solitudes & les montagnes, on eût dit qu'elle alloit être submergée par les flots d'une si grande inondation* : il appelle ainsi une persécution violente.

Lactant. lib. 5. de Just. cap. 11.

Basil. in Gord.

Mais les persécutions, aussi-bien que les flots de la mer, ont leurs bornes. Ici la terre s'entr'ouvre pour engloutir le fleuve ; c'est-à-dire, que les Puissances du monde viennent au secours de l'Eglise, & font cesser pour la première fois la persécution. Constantin & Licinius s'étant ligués ensemble, arrêtèrent la

Euseb. l. 9. c. 8. persécution que Maximin renouveloit en orient. Ils lui envoyèrent des lettres pressantes pour ce sujet, qui l'obligèrent d'acquiescer à leurs ordres. Constantin avoit aussi obligé Maxence de laisser les Chrétiens en repos; ainsi la persécution se rallentit de tous côtés, & cet Empereur par son autorité arrêta l'impétuosité de ce torrent que le dragon avoit excité pour submerger l'Eglise. Ce Prince *étant parvenu à l'Empire, il n'eut rien plus à cœur*, dit Lactance, *que de rétablir le Christianisme, & de rendre les Chrétiens à leur Dieu.* Le démon enragé & désespéré de voir ses efforts rendus inutiles, ralluma toute sa colère contre l'Eglise, & recueillant tout ce qui lui restoit de sujets idolâtres, *il alla faire la guerre à ses autres enfans.* Cette guerre fut la persécution qu'il renouvela par le moyen de Licinius: car, comme dit Eusebe, *lorsque le Christianisme fleurissoit de toutes parts, le démon ennemi de la vertu, & auteur de toutes sortes de maux, rongé par l'envie, ne put plus long-temps souffrir un si beau spectacle. Cette bête farouche s'en prit d'abord aux édifices des Eglises & aux lieux saints qu'il ruina & réduisit en masures; ensuite faisant retentir ses sifflemens de serpent, & ses cris de dragon, par les édits menaçans des tyrans impies, il répandit son venin mortel sur les fidelles. C'est pourquoi Licinius excité par un esprit si méchant, ralluma de nouveau un feu déjà éteint, & causa un incendie plus grand que n'avoient fait ses sacriléges prédécesseurs. C'est pourquoi Constantin résolut de secourir les pauvres Chrétiens opprimés, que cette bête cruelle tourmentoit de la manière du monde la plus inhumaine.*

Euseb. de vita Const. l. 1. c. 48.

lib. 10. cap. 4.

Peut-on mieux expliquer les paroles de saint Jean que par celles de cet Auteur? L'histoire s'accorde parfaitement bien avec la prophétie; mais cette guerre fut bientôt éteinte; & Constantin, qui mit toute sa confiance dans le secours du ciel, *triompha tout à la fois des idolâtres & des démons*, comme dit le même Eusebe, sans que ceux qui ne respiroient que la terreur & la mort laissassent après eux aucune trace de leur pouvoir: ainsi le démon *s'arrêta sur le sable de la mer*, c'est-à-dire, qu'il cessa de persécuter l'Eglise, perdit toute sa force par la ruine entière de Licinius son dernier protecteur, qui fut entièrement défait sur le bord de la mer. Car Constantin l'ayant poussé jusqu'au Bosphore, il recueillit toutes ses forces pour donner une bataille sur mer: mais quoique la flotte de Constantin fût bien plus foible, néanmoins à la faveur du vent il poussa celle de Licinius contre la côte, où elle fut brisée; & quelques jours après il remporta au même endroit une pleine & entière victoire

Euseb. l. 10. c. 9. lib.

toire

toire sur ce tyran, lui ayant défait cent mille hommes, de cent trente qui composoient son armée; & ce fut-là le rivage fatal où échoua enfin l'idolâtrie, & où Dieu arrêta la fureur du dragon, semblable à celle de l'océan qui s'arrête & se brise sur le sable de la mer. Le grec porte, & *je m'arrêtai sur le bord de la mer*, comme si c'eût été l'Apôtre qui s'y fût arrêté pour considérer la bête qui sortoit de la mer, & celle qui sortoit de la terre, ce qui feroit le commencement du chapitre suivant; mais la leçon de la vulgate est ancienne; la plupart des Interprètes ont aussi lû *stetit*, & il y a de même dans le Syriaque, dans l'Arabe, & dans l'Ethiopien.

Saint Jean nous a dépeint dans ce chapitre l'état où étoit l'Eglise sous ces derniers persécuteurs; mais pour montrer le rapport qui se trouve entre la prophétie & l'histoire, il est bon d'en faire un récit abrégé.

Après la mort funeste de Dioclétien & des deux Maximiens, l'Empire se trouva partagé entre quatre Souverains qu'ils avoient associés. Maximin & Licinius régnoient en orient; Maxence tenoit l'Italie & l'Afrique sous sa domination, & Constantin régnoit dans les Gaules. Le premier soin de Constantin fut de se rendre le protecteur des Chrétiens. Il écrivit aux autres Empereurs ses collégues de faire cesser la persécution. Ils suspendirent pour un peu de temps l'exécution de leurs édits sanguinaires; mais cette complaisance ne dura guère. Maxence le premier recommença de persécuter les fidelles, & déclara la guerre à leur protecteur; mais il fut défait dans cette célèbre victoire qui délivra Rome d'un tyran, & l'Eglise d'un persécuteur; ainsi l'Eglise d'occident jouit de la paix sous l'autorité d'un Empereur Chrétien. Mais Maximin en orient renouvela une persécution plus cruelle que jamais; il fit la guerre à Licinius, qui pour lors étoit d'intelligence avec Constantin son beau-père, dans le dessein de la faire aussi à Constantin, & après leur défaite, d'exterminer le Christianisme, & de rétablir l'idolâtrie. Il fut frustré de ses espérances; car ce tyran battu par Licinius, & sentant la main de Dieu s'appesantir sur lui, fit un édit favorable aux Chrétiens, & périt comme Antiochus & comme Maximien-Galere, avec une pénitence aussi fausse qu'étoit la leur. Constantin & Licinius ayant partagé l'Empire entre eux deux, ils sembloient devoir vivre en paix, & en faire jouir l'Eglise; mais ce dernier excité par le démon reprit tout d'un coup le dessein de Maximin, persécuta cruellement les Chrétiens, déclara la guerre à

Constantin ; & ayant perdu sur le bord de la mer l'Empire avec la vie, il laissa l'idolâtrie abattue sans ressource, & l'Eglise dans un grand repos. Il est aisé d'appliquer l'histoire à la prophétie, & d'en voir l'accomplissement dans la défaite des persécuteurs & dans la victoire de Constantin.

CHAPITRE XIII.

Deux monstres appelés la bête & son faux prophète, s'élèvent l'un de la mer & l'autre de la terre. Caractères de ces deux monstres.

1. ET je vis s'élever de la mer une bête qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadèmes, & sur ses têtes des noms de blasphème.

2. Cette bête que je vis étoit semblable à un léopard ; ses pieds étoient comme des pieds d'ours, sa gueule, comme la gueule d'un lion ; & le dragon lui donna sa force & sa grande puissance.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guérie, & toute la terre en étant dans l'admiration, suivit la bête.

4. Alors ils adorèrent le dragon, qui avoit donné sa puissance à la bête ; & ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête ? & qui pourra combattre contre elle ?

5. Et il lui fut donné une bouche qui se glorifioit insolemment, & qui blasphémoit ; & elle reçut le pouvoir de faire la guerre durant 42 mois.

6. Elle ouvrit donc la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour

1. ET vidi de mari bestiam ascendentem, habentem capita septem, & cornua decem, & super cornua ejus decem diademata, & super capita ejus nomina blasphemiæ.

2. Et bestia quam vidi, similis erat pardo, & pedes ejus sicut pedes ursi, & os ejus sicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem suam & potestatem magnam.

3. Et vidi unum de capitibus suis quasi occisum in mortem : & plaga mortis ejus curata est. Et admirata est universa terra post bestiam.

4. Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ : & adoraverunt bestiam, dicentes : Quis similis bestiæ ? & quis poterit pugnare cum ea ?

5. Et datum est ei os loquens magna, & blasphemias : & data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

6. Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum,

blasphemare nomen ejus, & tabernaculum ejus, & eos qui in cœlo habitant.

7. Et est datum illi bellum facere cum sanctis, & vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum; & populum, & linguam, & gentem:

8. & adoraverunt eam omnes, qui inhabitant terram: quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi.

9. Si quis habet aurem audiat.

10. Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet, qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Hic est patientia, & fides Sanctorum.

11. Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra, & habebat cornua duo similia Agni, & loquebatur sicut draco.

12. Et potestatem prioris bestiæ omnem faciebat in conspectu ejus: & fecit terram: & habitantes in ea, adorare bestiam primam, cujus curata est plaga mortis.

13. Et fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de cœlo descendere in terram in conspectu hominum.

14. Et seduxit habitantes in terra, propter signa, quæ data sunt illi facere in conspectu bestiæ, dicens habi-

blasphémer son nom, & son tabernacle, & ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre; & la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, & de toute nation.

8. Et elle fut adorée par tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits * dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès la création du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

10. Celui qui aura réduit les autres en captivité, sera réduit lui-même en captivité. Celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il périsse lui-même par l'épée. C'est ici la patience & la foi des Saints. *Gen. 6. Matth. 26. 52.*

11. Je vis encore s'élever de la terre une autre bête qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau; mais elle parloit comme le dragon.

12. Et elle exerça toute la puissance * de la première bête en sa présence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.

13. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes.

14. Et elle séduisit ceux qui habitent sur la terre à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête; en disant à ceux qui

℣. 8. Ne sont pas écrits dès la création du monde, &c.
℣. 12. *i. e.* fit des prodiges tout semblables.

habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête, qui ayant reçu un coup d'épée étoit encore en vie.

tantibus in terra, ut faciant imaginem bestiæ, quæ habet plagam gladii, & vixit.

15. Et il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, & de faire parler cette image, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.

15. Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ, & ut loquatur imago bestiæ: & faciat ut quicumque non adoraverint imaginem bestiæ, occidantur.

16. Elle fera encore que tous les hommes, petits & grands, riches & pauvres, libres & esclaves, reçoivent le caractère de la bête à la main droite ou au front *;

16. Et faciet omnes pusillos, & magnos & divites, & pauperes & liberos, & servos habere caracterem in dextera manu sua aut in frontibus suis,

17. & que personne ne puisse ni acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

17. & ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet caracterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus.

18. C'est ici la sagesse. Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Car son nombre est le nombre d'un homme, & son nombre est six cents soixante-six.

18. Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est: & numerus ejus sexcenti sexaginta sex.

℣. 16. *expl.* pour être distingués par-là des Chrétiens.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 11. *ET je vis s'élever de la mer une bête qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes, &c.*

Saint Jean nous a fait voir dans le chapitre précédent sous la figure de ce dragon horrible, le principal auteur des persécutions de l'Eglise; savoir le démon; il nous représente ici sous la figure d'une bête, le principal instrument dont il s'est servi pour exercer sa rage, c'est l'Empire Romain ou Rome payenne, par l'entremise de laquelle il a tâché de répandre son idolâtrie par toute la terre. Il est assez ordinaire à l'Ecriture de marquer les Rois, & même leurs royaumes, par des bêtes fières & indomptables. Daniel a représenté quatre grands Empires sous la figure de quatre bêtes formidables, qu'il fait sortir de la mer battue de vents, qui lui marquoit par l'agitation de ses flots

Dan. 7. 3. 17. *Hieron. ibid.*

l'inconstance & les troubles différens de cette vie. Cette image convient très-bien à Rome, maîtresse du monde, tant à cause qu'elle est située entre les mers, & même au milieu de la mer depuis qu'elle eut étendu sa domination le long de la Méditerranée & sur les côtes de l'océan, qu'à cause du langage de l'Apocalypse, selon lequel les grandes eaux, sur lesquelles la prostituée est assise, représentent les peuples soumis à la puissance de cette ville la plus redoutable qui fut jamais. c. 17. 15.

Cette bête avoit *sept têtes & dix cornes.* Saint Jean explique lui-même quelles sont ces sept têtes. Ce sont, dit-il, *les sept montagnes.* Il dit plus bas que *ce sont aussi les sept Rois.* On ne peut pas mieux caractériser Rome idolâtre environnée de ses sept montagnes si célèbres dans son histoire; Rome, dis-je, encore idolâtre, & dans l'état où elle étoit dans le temps dont il s'agit ici; cette persécutrice des Saints n'a jamais été gouvernée par sept Princes en même-temps que du temps de Dioclétien. Comme donc le saint Apôtre nous veut désigner la persécution des sept Empereurs, qui a été la plus cruelle & la plus sanglante de toutes, il marque les sept Empereurs idolâtres sous l'empire & l'autorité desquels elle a été exercée, savoir Dioclétien, Maximien surnommé Hercule, Constance-Chlore père de Constantin, Maximien-Galere, Maxence, Maximin & Licinius. Mais Dioclétien, qui avoit été au commencement le seul Empereur qui avoit adopté tous les autres, & qui a commencé la persécution, est aussi marqué dans la suite plus que tous les autres. On ne compte point Severe ni Constantin, parce que le premer perdit l'Empire presque aussitôt qu'il l'eût reçu, & fut contraint de se réduire à la vie privée incontinent après sa promotion; & Constantin, comme on sait, a été le protecteur des Chrétiens contre ses collégues; ainsi il ne devoit pas servir à marquer le caractère de la persécution de Dioclétien. c. 17. 9.

Quoique ces Empereurs partageassent entre eux les provinces, ils les gouvernoient néanmoins comme faisant un même corps d'Empire; ce qui représente bien la bête à sept têtes. La persécution s'exerçoit au nom de tous, & en quelque endroit qu'elle s'exerçât, on y faisoit adorer tous les Empereurs, sans en excepter Constance-Chlore; car quoique son gouvernement ait été fort doux aux Chrétiens, il est néanmoins constant qu'il est mort dans l'idolâtrie comme dans l'Empire, & il a été mis par les Romains au rang de leurs dieux. *Euseb. l. 8. c. 26.*

Les dix cornes de la bête sont dix Rois; c'est pourquoi elle a

dix diadèmes sur ses cornes ; ces dix Princes sont ceux qui ruinèrent Rome & démembrèrent l'Empire, principalement en occident. Ceci sera expliqué plus amplement sur le chapitre 17, vers. 12, où se trouvera tout le dénouement des prédictions de l'Apocalypse. Il y avoit sur ces têtes *des noms de blasphèmes* ; ce sont les faux dieux à qui ces sept montagnes étoient dédiées ; & dans ces Empereurs les noms des dieux dont ils se faisoient honneur. Dioclétien avoit pris le nom de Jupiter, & Maximin aussi après lui ; Maximien avoit pris celui d'Hercule ; l'autre Maximien se disoit le fils de Mars ; & ces titres étoient passés à leurs successeurs. *Ces noms de blasphème* peuvent encore marquer les édits impies dans lesquels ces Empereurs ont vomi plusieurs blasphèmes. Au reste cette bête dont les dix cornes signifient dix Rois, est prise de Daniel ch. 7, vers. 7, où elle peut signifier aussi l'Empire Romain. Voyez-en l'explication en cet endroit du ch. 7 de Daniel. Que si on demande comment ces dix cornes étoient distribuées sur les sept têtes, on peut se représenter comme trois têtes principales qui avoient chacune deux cornes, & les quatre autres chacune une. Il est certain que parmi les Empereurs il y en eut trois plus remarquables que les autres.

La bête que saint Jean vit étoit *semblable à un léopard*, elle avoit *les pieds d'ours*, & *la gueule comme celle d'un lion*. Le prophète Daniel voyoit sous la figure d'un lion, d'un ours, & d'un léopard trois Empires, celui des Chaldéens, celui des Perses, & celui des Macédoniens ; & un autre encore sous la figure d'une autre bête plus terrible à qui il ne donne point de nom.

Dan. 4. 5. 6.

Saint Jean qui ne vouloit désigner qu'un Empire, qui étoit celui de Rome payenne, ne voit aussi qu'une seule bête, qu'il compose du lion, de l'ours, & du léopard, parce que *l'Empire Romain*, comme dit saint Jérôme, *est un ramas de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus terrible & de plus cruel dans les bêtes les plus féroces, sur-tout puisque cet Empire a réuni en lui seul toutes les terres & les provinces dont les autres avoient été composés.* Ainsi il paroît comme un monstre composé des autres monstres qu'il a dévorés. Ces trois bêtes cruelles dont le Saint n'en fait qu'une seule, nous donnent une juste idée de la persécution de Dioclétien ; elle a été exercée dans la suite sous sept Empereurs ; mais elle devoit commencer seulement par trois. Lactance parlant de cette grande persécution, ne fait mention que de trois persécuteurs : *Trois bêtes très-cruelles*, dit-il, *tourmentoient le*

Hier. in Dan. c. 7.

Lactant. de mort. cap. 6.

monde depuis l'orient jusqu'à l'occident ; c'étoit Dioclétien, Maximien-Hercule, & Maximien-Galere. Ces trois Empereurs, qui exerçoient dans l'univers une persécution impitoyable, avoient grand rapport avec ces trois animaux cruels qui composoient la bête de saint Jean. Le léopard, qui faisoit le corps de la bête, représente assez bien par la variété des couleurs de sa peau, l'inconstance de Maximien-Hercule, qui quitte l'Empire & le reprend, se lie avec ses collégues & s'en désunit, & se raillie ensuite avec eux pour tâcher de les perdre. *L'ours* étoit visiblement Maximien-Galere que son humeur sauvage & brutale, & même sa figure informe avec sa mine féroce rendoient semblable à un ours. Il avoit, dit ce même Auteur, coutume de nourrir des ours, *qui lui ressembloient par leur grandeur & par leur ferocité.* *Lactant. c. 26. 28. 29. 40.*

Enfin le lion qui tient le premier rang entre les bêtes féroces, nous représente Dioclétien, qui étoit le premier entre les autres qu'il avoit adoptés : & l'édit sanguinaire qui sortoit de sa bouche, où son nom étoit à la tête, lui fait attribuer une gueule de lion. *Lactant. c. 9. & 23.*

Le démon marqué par ce dragon, donne tout son pouvoir, & son trône même, à cette bête monstrueuse, afin qu'elle ait plus d'autorité pour établir le règne du démon qui la sert ; ainsi l'Empire Romain fut le dépositaire de la fureur du démon qui l'établit en sa place & sur son trône pour détruire l'Eglise.

Saint Jean *vit une de ces têtes comme blessée à mort.* Cette tête étoit *la sixième*, comme il paroît chap. 17, vers. 10, néanmoins cette blessure donne la mort à tout le corps de la bête ; en effet les cinq autres têtes ayant disparu les unes après les autres, comme avoient fait ces Empereurs qu'elles signifioient, il n'en restoit plus qu'une, savoir la sixième, *la septième n'étant pas encore venue.* Quand donc celle-là fut coupée, la bête devoit paroître comme morte ; & c'est ce qui arriva du temps de Maximin, lorsque les cinq premiers tyrans étant morts, il n'y avoit plus que lui qui persécutât l'Eglise. Alors l'empire de l'idolâtrie sembloit aboli en sa personne. Cela paroît plus clairement au ch. 17, vers. 10. Cette bête est représentée *comme morte*, parce que *sa plaie mortelle fut guérie.* L'idolâtrie abattue fut un peu relevée par Licinius ; mais sa persécution, quoique sanglante, ne méritoit pas d'être comptée parmi les plaies de l'Eglise, dit Sulpice Severe. Cette résurrection paroît bien plus manifestement dans la persécution que Julien l'apostat renouvela cinquante ans après, lorsqu'ayant abjuré le Christianisme, *c. 19. 10.* *v. 12. 14.* *Sulpic. Sever. l. 2. c. 19.*

il fit revivre l'idolâtrie, & redressa les autels consacrés au démon. *Car dès qu'il fut seul maître de l'Empire*, dit Sozomène, *il fit aussitôt ouvrir en orient, comme il avoit déjà fait en occident, les temples des idoles, & renouvela les anciennes superstitions & les cérémonies du paganisme dans toutes les villes.... & dès le commencement de son règne, on assure qu'il renonça si impunément à la foi de J. C. que pour abjurer son baptême plus solennellement, & pour renoncer plus absolument aux Sacremens de l'Eglise, il eut recours aux invocations des démons, & au sang des victimes, comme s'il eût voulu expier les souillures qu'il pensoit avoir contractées en se consacrant à J. C.; il voulut même être appelé Souverain Pontife*, dit Socrate. C'est donc le rétablissement de l'idolâtrie qui étoit marqué par la guérison de la bête.

Sozom. l. 5. c. 3.

l. 3. c. 1.

Socrat. ibid.

La ville de Rome, qui avoit vieilli dans le culte des idoles, avoit une peine extrême à s'en défaire, même sous les Empereurs Chrétiens; & le Sénat se faisoit un honneur de défendre les dieux auxquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Ainsi Julien, qui avoit réuni tout l'empire sous sa puissance, n'eut pas de peine à rétablir les superstitions auxquelles le monde étoit accoutumé; & il ne faut pas s'étonner *si toute la terre* embrassa avec joie & avec applaudissement le culte des dieux que cet Empereur renouvela. Alors les autels des démons furent rétablis, & satan fut reconnu de nouveau pour le dieu de l'Empire. Les Gentils disoient alors plus que jamais, que la Religion Romaine étoit invincible, & qu'il n'y avoit point de puissance qui pût surmonter les dieux qui avoient rendu les anciens Romains maîtres de la terre: Rome même fut encore adorée comme une déesse, selon l'ancienne coutume, car il n'y avoit rien de plus commun dans les provinces, que des temples dédiés *à Auguste & à Rome*, qui étoit appelée *la Déesse de la terre & des nations.*

Saint Jean nous représente la persécution de Julien avec des marques qui en caractérisent trop bien l'auteur: l'idolâtrie dont il étoit le chef, avoit *une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphémoit.* Nul n'a jamais porté l'orgueil & l'impiété plus loin que Julien l'apostat, & sa vanité étoit insupportable. Il méprisoit tous les autres Empereurs, & se mettoit au-dessus d'eux tous, se glorifiant d'une protection spéciale des dieux. Nul n'a jamais vomi plus de blasphèmes, non-seulement contre J. C. mais encore contre l'Eglise signifiée par *le tabernacle*, & contre les Saints signifiés par les habitans de ce tabernacle sacré, & en particulier contre saint Pierre, contre saint Paul,

Amm. Marcel. cap. 5. Juliani Cæsar.

contre saint Jean, & contre les Martyrs, qu'il appeloit des misérables punis par les lois, & adorés par des insensés. Il composa même des livres damnables contre J. C. & contre la Religion Catholique. *Hier. Ep. ad Mag.*

Il reçut donc de Dieu *le pouvoir de faire la guerre aux Saints pendant quarante-deux mois.* C'est, comme nous avons dit, un temps indéterminé, qui est le terme ordinaire de toutes les persécutions, à l'exemple de celle d'Antiochus qui a duré trois ans & demi. Ainsi la persécution de Julien a eu ses bornes marquées de Dieu : elle a été courte ; mais outre qu'elle a été universelle, elle a été très-fâcheuse. Il n'y a rien eu de plus dur à l'Eglise que les insultes & les moqueries pleines de blasphèmes de ce Prince apostat ; il exerçoit contre les Chrétiens par des artifices inhumains, une dureté impitoyable, & tâchoit en faisant semblant de les épargner, de pousser leur patience à bout par de continuelles & insupportables vexations. Mais son impiété finit par un prompt châtiment ; ce qui fit dire aux payens par un trait de raillerie, que le Dieu des Chrétiens n'étoit pas si patient que ses adorateurs le publioient. Comme ce Prince n'avoit fait que blasphémer pendant sa vie, il le fit jusqu'au dernier soupir, puisqu'il maudit en mourant, & les faux dieux qu'il avoit adorés, & J. C. son véritable Dieu qu'il avoit renoncé. *Hier. in 3. Abac. Theod. l. 3. c. 21. Philost. l. 7. n. 15.*

Tous les habitans de la terre qui étoient soumis à sa puissance, regardèrent ce persécuteur du peuple de Dieu comme le restaurateur de la Religion ancienne, rendirent hommage à sa grandeur, le reconnurent pour le fils du Soleil, & l'adorèrent avec la bête, c'est-à-dire, avec Rome idolâtre, qui lui étoit soumise. L'Apôtre excepte ceux *dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau* ; ce sont les fidelles qui demeurèrent fermes dans la profession de la foi de J. C., qui est *cet Agneau immolé dès la création du monde.* Ces dernières paroles s'expliquent diversement. Les uns les entendent d'une immolation figurée, par laquelle l'Agneau a été immolé dès la création du monde, dans les victimes qui le figuroient, comme dans l'agneau pascal, dans le sacrifice perpétuel, & dans toutes les autres ; ou dans les Saints, dans les Patriarches & dans les Prophètes qui l'ont aussi figuré par leurs souffrances volontaires, & quelques-uns même par l'effusion de leur sang ; d'autres les expliquent du décret de Dieu, par lequel J. C. a été destiné avant tous les temps à souffrir une mort par le mérite de laquelle tous les élus sont prédestinés & écrits dans le livre de vie ; d'autres les en-

tendent de la vertu du sang de J. C., qui a réjailli sur tous les hommes depuis la création du monde ; d'autres enfin expliquent cet endroit par un autre semblable de ce même livre, ch. 17. 8. & rapportent ces mots, *de la création du monde*, non à l'Agneau qui a été immolé, mais à ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dès la création du monde dans le livre de vie, pour marquer que ce sont les réprouvés, & non les prédestinés, qui ont adoré la bête ; ce que le saint Apôtre fait remarquer comme une chose qui mérite une attention particulière, en se servant des paroles suivantes : *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende*, dont notre Seigneur s'est souvent servi dans son Evangile.

Le saint Apôtre tout occupé des longues souffrances des fidelles, entre dans leur peine, & les console par une sentence qui est une expression Hébraïque, qui signifie que les méchans sont punis selon la grandeur de leurs crimes, & revient au sens de ces paroles de J. C. : *Tous ceux qui se serviront de l'épée*, pour tuer sans ordre, *périront par l'épée*. Nous voyons que cette menace a été accomplie à la lettre dans les Empereurs mêmes. Valerien qui avoit fait traîner tant de fidelles dans les prisons, a été traîné lui-même dans une plus dure servitude que celles qu'il avoit fait souffrir aux autres. Son sang a été versé, comme il avoit versé celui des fidelles. La plupart des persécuteurs n'ont-ils pas souffert des peines & des tourmens quelquefois plus grands que ceux qu'ils avoient fait souffrir ? Peut-on s'imaginer de supplice plus rigoureux dans sa durée que ce qu'a souffert Maximien-Galere. Julien l'Apostat a reçu aussi le châtiment qu'il méritoit : & nous verrons dans la suite Rome même souffrir à son tour ce qu'elle a fait souffrir aux Saints ; & alors on dira à ses ennemis : *Rendez-lui au double toutes ses œuvres*. Ce qui console les fidelles dans leurs souffrances, & ce qui les affermit dans leur foi, & les anime à souffrir avec patience, c'est qu'ils voient que la justice divine *n'est pas endormie*, & que Dieu punira leurs persécuteurs, & qu'eux au contraire seront récompensés de leurs souffrances par la jouissance d'un bonheur éternel.

Matth. 26. 52. *Genes.* 9. 6. *Lactant. de mort.* c. 1. c. 18. 6. 2. *Petr.* 2. 3.

℣. 11. jusqu'à la fin. *Je vis une autre bête qui montoit de la terre, &c.*

Cette autre bête que saint Jean voit, & qui n'est pas si effroyable en apparence par le nombre de ses têtes & de ses cornes, est peut-être plus à craindre que l'autre par l'apparence trompeuse de la ressemblance qu'elle a avec l'Agneau. Beau-

coup de personnes qui auroient assez de courage pour ne se pas laisser vaincre par les menaces & par les tourmens, n'ont pas assez de discernement & de lumière pour démêler l'erreur de la vérité, & pour ne pas se laisser éblouir par ceux qui ont l'extérieur de l'Agneau. C'est pourquoi saint Jean a grand sujet de marquer, que *c'est en cela que paroît la sagesse & la prudence des Saints*. Cette bête mystique qui porte le caractère de la séduction, c'est la philosophie & la sagesse humaine qui vient au secours de l'idolâtrie, & qui tâche de persuader par de fausses raisons ceux que l'autre bête ne peut vaincre par les tourmens; elle *monte de la terre*, parce que de quelques belles apparences de vertu qu'elle soit revêtue, elle est toujours *terrestre*, *animale*, *diabolique*, & parle toujours comme le dragon. *Jac. 3. 15.*

Cette bête avoit *deux cornes semblables à celles de l'Agneau*. Les cornes signifient la force; celle de l'Agneau consistoit dans sa doctrine & dans ses miracles. La philosophie tâchoit d'imiter ces deux choses; c'étoit particulièrement la Pythagoricienne qui soutenoit l'idolâtrie par ses fausses vertus, & ses faux miracles; cette philosophie dont la magie diabolique faisoit une partie, se mit en réputation par les écrits de Plotin, de Porphyre, de Hierocles, & sur-tout par les impostures d'Appollone de Thyane, Hierocles fit deux livres pour opposer la sainteté prétendue & les faux miracles de cet imposteur à la sainteté & aux miracles de J. C. C'étoient ces philosophes qui animoient Dioclétien & les autres Princes contre les Chrétiens. Mais ce fut sur-tout Julien l'Apostat qui étoit marqué par cette bête, parce qu'étant attaché à ce genre de philosophie, il s'efforça dans le dessein qu'il avoit de détruire le Christianisme, d'introduire dans le paganisme une discipline semblable à celle qu'il voyoit dans l'Eglise, en ce qui regarde le soulagement des pauvres, le choix & la subordination des ministres, & de toutes les autres pratiques saintes & régulières qu'il avoit vu observer lui-même. Néanmoins sous toutes ces belles couleurs dont cette bête couvroit son idolâtrie, c'étoit au fond toujours elle-même: la philosophie & la magie étoient les deux fondemens de sa Religion; il reconnoissoit pour dieux Jupiter & les autres divinités du paganisme; & nous voyons dans son Epître quarante-deuxième, qu'ayant été consulté s'il falloit enseigner les dieux d'Homere & d'Hesiode, il répondit, que si on ne voulloit pas le faire, *il n'y avoit qu'à aller expliquer Luc & Matthieu, dans les Eglises des Galiléens*; c'est ainsi qu'il appeloit par mépris les Chrétiens: ainsi la philosophie payenne dont il étoit

Lactant. divin. instit. l. 5. c. 3. Lactant. divin. instit. l. 5. c. 3. Eusèb. contr. Hierod.

Jul. ep. 4.

imbu, le faisoit toujours parler comme le dragon dont il imitoit les artifices par son hypocrisie, & la cruauté par sa violence.

Or voici ce que cette fausse sagesse faisoit pour maintenir l'idolâtrie; *elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence*, elle employa tous ses raisonnemens pompeux & tous ses prestiges pour faire embrasser la Religion de cet Empire Romain idolâtre qui étoit *la première bête*, *dont la plaie mortelle avoit été guérie*. Quelques-uns même des partisans de cette philosophie étoient Magistrats, & forçoient par les tourmens à adorer les Empereurs avec leurs fausses divinités, ceux des fidelles qu'ils ne pouvoient pas y engager par leurs raisonnemens. Car un des mystères de la Religion Romaine, c'est que Rome, qui forçoit toute la terre à l'idolâtrie, étoit elle-même adorée dans les temples qu'on avoit dressés à son honneur, & qu'elle se faisoit encore adorer dans ses Empereurs à qui elle avoit donné toute sa puissance. Il n'y a rien de plus commun dans les Actes des Martyrs, que le refus qu'ils faisoient d'adorer
Plin. l. 10. ep. 97. les Empereurs aussi-bien que les dieux. Nous voyons par la lettre de Pline le Jeune à Trajan qu'on présentoit aux Chrétiens l'image de l'Empereur avec celle des dieux, afin qu'ils l'adorassent, en lui offrant de l'encens, & cet usage fut fréquent sous Dioclétien & ses associés. C'étoit-là un des secrets de l'Empire, & un point essentiel de la Religion Romaine, de la réunir toute dans le culte des Empereurs, pour graver plus profondément dans l'esprit des peuples la vénération du nom Romain.

Il est visible que l'adoration regarde la première bête comme guérie; c'est, comme nous avons dit, Julien l'Apostat dans lequel l'idolâtrie revivoit après avoir été presqu'éteinte. Il s'est fait adorer comme ses prédécesseurs idolâtres, & avoit conçu
v. 14. Sozom. l. 5. c. 17. comme Dioclétien le dessein d'exterminer entièrement la Religion Chrétienne. Il est vrai que d'abord il n'osa user de violence, de peur de passer pour un tyran déclaré, appliquant tout son esprit à trouver des moyens d'attirer à l'idolâtrie & aux superstitions payennes les sujets de l'Empire. Mais il éclata bientôt après, & fit voir qu'il n'étoit qu'un agneau en apparence, & un dragon en effet: car il fit des lois aussi impies & aussi rigoureuses qu'aucun de ses prédécesseurs eût fait; & résolut d'employer contre les Chrétiens au retour de la guerre
Socrat. l. 3. c. 12. 19. de Perse, les mêmes supplices que Dioclétien avoit mis en usage.

Mais il ne se contenta pas de faire revivre la cruauté de Dioclétien, il fit revivre encore la Doctrine de Porphyre qui étoit venu sous Dioclétien au secours de l'idolâtrie. Tous les Auteurs, tant payens que Chrétiens, assurent qu'il ne se gouvernoit que par ses Philosophes & par ses devins. Jamblique & Maxime, qui étoient des magiciens & des enchanteurs achevés, avoient un pouvoir absolu sur son esprit. Maxime, le grand oracle de Julien ayant un jour, avec un peu d'encens & quelques paroles, fait rire la statue de la déesse Hecate, & ayant allumé par une soudaine lumière les flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main, fut recherché & chéri de ce Prince idolâtre, qui se livra dès-lors entièrement à cet enchanteur.

Eunap. in Ma. Amm. Marcel. l. 25. Gregor. Nazianz. orat. in Jul. &c.

Les écrits de ces imposteurs, & les historiens de ces temps-là sont pleins de ces prestiges & d'autres semblables illusions que le peuple prenoit pour des miracles, & Julien plus que tout autre en étoit infatué. C'est de cette sorte que ce Prince trompé par ces prodiges que la magie faisoit en sa présence, s'affermit dans le culte des démons, & séduisit tout l'univers, au moins noublia-t-il rien pour cela; car ce ne fut pas tant un tyran persécuteur, que ce fut un séducteur, & un loup qui se couvroit de la peau d'un agneau. En effet comme il voyoit que les persécutions précédentes n'avoient fait qu'accroître la gloire de l'Eglise, disent les Auteurs, ce ne fut point par aucun motif de compassion pour les Chrétiens qu'il les traita d'abord avec moins de rigueur que les premiers tyrans, mais c'est qu'il avoit reconnu que les payens n'avoient retiré aucun avantage de leur cruauté, au lieu que les Chrétiens s'étoient accrus & fortifiés par le grand courage de ceux d'entre eux qui n'avoient point appréhendé de mourir pour la défense de leur foi.

Sozom. l. 2. c. 5. Theod. l. 3. c. 3. Zozim. l. 1. Am. Marc. l. 22. 23. 25.

Sozom. l. 5. c. 4. Socrat. l. 3. c. 13.

Le saint Prophète dit ensuite, que la seconde bête ordonna *aux habitans de la terre de dresser une image* à la première bête qui revivoit: *dresser une image à la bête*, c'est-à-dire, aux Empereurs idolâtres, c'est les adorer comme des dieux. L'histoire des actions de Julien nous fournit l'accomplissement de cette prophétie. On lui dressa en effet une image où il étoit représenté avec tous les dieux, & l'on étoit obligé de lui offrir de l'encens dans cet état. Julien paroissoit dans cette image avec un Jupiter qui sortoit d'un nuage, & qui venant du haut du ciel, lui présentoit la couronne & la pourpre, avec un Mars & un Mercure, qui ayant les yeux arrêtés sur lui sembloient témoigner par leurs regards l'estime qu'ils faisoient de son éloquence &

de sa valeur. On peut encore entendre ces paroles de S. Jean; de ce que fit ce Prince, comme le rapporte Sozomene au même endroit : il fit ôter la figure de la croix que Constantin par l'ordre de Dieu avoit mise sur l'étendard militaire appelé *Labarum*, & y fit représenter ; comme nous avons dit, son image avec celle des dieux. N'est-ce pas là l'ancienne idolâtrie qui ressuscite, & son image exposée au culte des habitans de la terre ?

L'image de l'idolâtrie c'étoit les idoles ou les statues des dieux que l'on consultoit, & que l'on faisoit parler. On sait assez que quand le Christianisme s'établit, les oracles se turent au grand étonnement de tous les fidelles, & nous lisons que quand les Saints prêchoient quelque part la parole de Dieu, ou qu'ils y étoient présens, les démons devenoient muets, & ne rendoient plus de réponses à ceux qui les consultoient : c'est ce que Dieu a opéré par saint Saturnin de Toulouse, par saint Grégoire de Neocesarée, & par plusieurs autres. Eusebe rapporte dans le livre qu'il a fait de la vie de Constantin le Grand, que ce Prince étant encore tout petit, se rencontra avec Dioclétien, lorsqu'on lui dit qu'Apollon ne rendoit plus ses oracles avec la même liberté qu'auparavant, & que ce dieu avoit dit, que c'étoit la société des justes qui lui fermoit la bouche. Dioclétien s'étant informé quels étoient ces justes, un prêtre idolâtre se trouvant là, lui dit que c'étoient les Chrétiens: ce Prince inhumain en fut si fort affligé, que de tristesse il avoit laissé croître sa barbe & ses cheveux, & déplorant le malheur de son siècle, auquel les dieux ne rendoient plus leurs oracles, il résolut de persécuter à toute outrance la Religion Chrétienne. Mais Julien rétablissant le culte des dieux leur rendit aussi la voix ; leurs statues que l'on croyoit animées de la divinité même recommencèrent à parler, & le démon revenu des enfers rendit ces premiers oracles comme auparavant: ce Prince impie les faisoit sans cesse consulter, & c'étoit à leurs statues que se faisoient ces consultations ; ainsi il reçut *le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât.* Sozomene nous rapporte un exemple célèbre qui nous fait voir comment la bête recouvra la parole. Il y avoit, dit-il, dans un faubourg d'Antioche nommé Daphné, un temple fameux & superbe consacré à Apollon, où les peuples venoient en foule pour le consulter. Gallus frère de Julien nommé César par Constance son cousin germain, étant à Antioche, comme il étoit très-zélé pour le Christianisme, il ne put souffrir les

Euseb. de vita Const. l. 2. c. 50.

Theod. l. 3. c. 10. c. 5. 19.

superstitions qui se commettoient dans ce temple par les payens, & crut les pouvoir arrêter en faisant bâtir près de là une Eglise *magnifique* pour y mettre les reliques du bienheureux Martyr Evêque d'Antioche ; il les fit lever de son tombeau, & les y fit *transférer*. Depuis cette translation on rapporte que le démon ne rendoit plus d'oracles, & la suite du temps fit reconnoître que ce silence ne venoit que de la présence du saint Martyr : car Julien étant venu à Antioche, il entra dans ce temple pour consulter ce faux dieu sur le succès de la guerre qu'il vouloit alors entreprendre contre les Perses. Le démon répondit qu'il ne pouvoit le satisfaire dans un lieu infecté de cadavres : & que c'étoit la cause pour laquelle il ne parloit pas. Julien comprit bien par-là, quoiqu'il y eût quantité de corps enterrés à Daphné, qu'il n'y avoit que saint Babylas qui fermoit la bouche à l'oracle. Il commanda donc qu'on transférât la châsse autre part. Alors le démon recouvra la parole, & rendit là & ailleurs ses réponses accoutumées. Elles furent néanmoins si fausses, que Julien en mourant se plaignit du Soleil, qui est le même qu'Apollon, de l'avoir trompé par la fausseté de ses oracles, & reprocha aux autres dieux leur infidélité, de l'avoir abandonné pour se ranger du côté des Perses. *Theodor. l. 3. c. 20.*

C'est ainsi que Julien rendit la vie à l'image de la bête, & qu'il la fit parler à son grand malheur. Il reconnut alors, aussi-bien que les autres persécuteurs à leur mort, qu'il ne faut point mépriser le pouvoir du Souverain Seigneur de l'univers, ni lui ôter l'honneur qui lui est dû, pour le donner à des créatures, ou plutôt à des divinités imaginaires, dont le culte ne peut qu'irriter Dieu. Que lui a-t-il servi de se faire adorer avec ses fausses divinités, & de punir de mort ceux qui refusoient de le faire ? Car, comme dit Sozomene, *Julien joignit les images des dieux avec la sienne, pour engager les peuples à les adorer, sous prétexte de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs, & pour dérober un culte sacrilége ; sous prétexte de garder un ancien réglement de la police Romaine*, de sacrifier aux images des Empereurs conjointement à celles des faux dieux, *& tâchoit ainsi par toutes sortes d'inventions de séduire l'esprit de ses sujets. Il jugea que s'ils lui obéissoient en ce point, ils en seroient plus soumis en tous les autres, & que s'ils avoient la hardiesse de lui désobéir, il les puniroit comme infracteurs des lois, qui ne cherchoient qu'à remuer, & qui se révoltoient contre les ordres de l'Etat & du Prince.* *Sozom. l. 5. c. 17. Gregor. Nazianz. orat. 3.*

Telle fut l'industrie dont ce Prince apostat se servit pour

faire *adorer l'image de la bête* ressuscitée, & pour avoir occasion de faire mourir ceux qui refuseroient d'adorer sa statue avec les dieux qui étoient à l'entour. Ainsi il n'oublia aucun moyen de relever l'idolâtrie., & de faire que tous ses sujets, *grands & petits*, en fissent profession ouverte. C'est ce que saint Jean appelle *porter le caractère de la bête en la main & sur le front*, & fait allusion à la coutume qu'avoient les payens de se consacrer à certains dieux, & d'en porter la marque imprimée avec un fer chaud sur le poignet ou sur le front : d'autres y marquoient les noms des dieux, ou les premières lettres de ces noms, ou le nombre que composoient les lettres numérales qu'on y trouvoit. On sait assez que les esclaves, & même les soldats, portoient ces sortes de marques imprimées sur la main ou sur le front : & on croit que c'est par rapport à cette coutume de se dévouer à quelqu'un par l'impression de ces caractères, que l'Epoux dit à l'Epouse : *Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras.* Ne voyons-nous pas dans ce même livre, que les élus portent *le nom de Dieu écrit sur leurs fronts*? Cela signifie que l'on appartient à quelqu'un, & qu'on fait une profession publique de le servir. Ainsi Julien tâcha d'engager les peuples par toutes sortes de moyens à faire profession publique d'idolâtrie. *Bien qu'il affectât de paroître doux & modeste*, dit Théodoret, *il devenoit tous les jours plus hardi à combattre la piété non pas à force ouverte, mais par adresse, en tendant aux Chrétiens des piéges pour les surprendre & pour les perdre. Il fit jeter des viandes immolées dans les fontaines du faubourg de Daphné & de la ville d'Antioche, afin que personne n'en pût boire sans participer à son idolâtrie, & fit jeter l'eau lustrale, ou consacrée au démon, sur le pain, la viande, les herbes, les fruits, & généralement sur tout ce qui se vendoit au marché, pour forcer les Chrétiens à participer aux sacrifices impurs.* C'est en quelque façon empêcher de vendre & d'acheter sans donner des marques de sa vénération pour les faux dieux : mais ce que dit saint Jean s'étoit exécuté à la lettre dans la persécution de Dioclétien, que Julien faisoit revivre. On ne permettoit alors d'acheter ni de vendre, ni même de puiser de l'eau dans les fontaines, qu'après avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous côtés. Julien qui avoit conçu le même dessein qu'avoit eu Dioclétien de ruiner entièrement le Christianisme, l'imitoit aussi en se servant de moyens artificieux pour en venir à bout. Le même Théodoret rapporte que Julien faisant aux soldats les distributions ordinaires, il ordonna, contre la coutume, que

Prudent. hymn. de Roman. Mart. Grot. hammon. possin.

Cant. 8. 6.

Apoc. 7. 3. c. 14. 1.

Theod. l. 3. c. 15.

Ven. Bed. in hym. Justini.

Theod. l. 3. c. 16.

que l'on mit de l'encens & du feu sur une table proche de l'autel, & que chacun jetât de l'encens dans le feu avant que de recevoir dans sa main la pièce d'or qu'il distribuoit à chacun. Il renouvela aussi la loi de Dioclétien, qui rendoit les Chrétiens incapables de toute action en justice, à moins de sacrifier auparavant aux idoles. Ainsi l'on peut considérer la persécution de Julien comme celle de Dioclétien. En effet, dit Socrate, Julien *préparoit aux Chrétiens les mêmes supplices auxquels Dioclétien les avoit autrefois condamnés*; aussi en voua-t-il le sang à ses dieux au retour de la guerre de Perse.

Sozom. l. 5. c. 17.

Socrat. l. 3. c. 19. Gregor. Nazianz. orat. 3. Oros. 7. 30.

Mais saint Jean ne se contente pas de nous avoir désigné la bête que Julien avoit fait revivre, c'est-à-dire, Dioclétien, il nous en va dire le nom, qu'il renferme dans une énigme qu'il donne à deviner : C'est pourquoi il dit que c'est dans la découverte de ce secret *que doit paroître la sagesse*. Il rend par ces paroles le lecteur plus attentif & plus appliqué à pénétrer l'obscurité de ce mystère caché, comme quand J. C. parle de *l'abomination de la désolation qui devoit arriver dans le lieu saint*, comme *elle a été prédite par le Prophète Daniel*, il dit, *que celui qui lit entende ce qu'il lit*, comme s'il disoit, plusieurs peuvent lire cette prophétie ; mais il y en a peu qui puisse l'entendre : c'est en ce sens que l'Apôtre dit aussi, que *celui qui a l'intelligence, compte le nombre de la bête, son nombre est un nombre d'homme*. Son nom exprimé par un nombre est le nom d'un homme qu'il faut rechercher dans le nombre *six cents soixante & six*.

Matth. 24. 15.

Les Hébreux & les Grecs se servent de lettres de l'alphabet pour marquer les nombres : les Latins se servent aussi de quelques lettres pour cet usage. La plupart des Interprètes se sont beaucoup tourmentés pour trouver le dénouement de cette énigme par rapport au dessein qu'ils ont eu dans l'explication de ce livre : mais comme ils entendent presque tous l'Antechrist par la première bête qui sort de la mer, ils le marquent au hasard par différens noms. Quelques-uns ont cru le trouver dans *Genseric* en lettres Grecques, parce qu'il a ruiné Rome ; plusieurs dans Mahomet, en écrivant *Maometis* ; d'autres dans les nouveaux hérétiques, comme Martin Lauter ; car c'est ainsi que Luther s'appeloit dans la langue de son pays ; dans Jean Calvin, écrit en Hébreu, & dans d'autres. Saint Irénée a trouvé ce nombre dans le mot *Lateinos*, écrit en Grec, pour marquer l'Empire Romain : mais comme saint Jean dit expressément, que c'est le nom d'un homme qu'il faut chercher

dans ce nombre, c'est fort mal à propos que les Protestans l'appliquent au Pape, puisque ce mot, dans le sens qu'ils le prennent, ne fut jamais le nom propre d'un homme, outre que tout ce que dit saint Jean ne lui convient nullement. Selon l'idée la plus juste, & qui paroît revenir le mieux au dessein de l'Apôtre, c'est d'y trouver le nom d'un Empereur Romain grand persécuteur de l'Eglise: Grotius & ceux qui l'ont suivi, ont cru que c'étoit Trajan sous le nom d'*Ulpius*, gr. ὔλπιον; on en trouve d'autres encore dont le nom s'exprime par ce nombre : mais enfin comme il s'agit du nom d'un Empereur Romain, il faut que ce soit un nom Latin en qui ce nombre se rencontre ; il faut que ce soit le nombre du nom de la bête qu'on a fait revivre, & encore plus précisément le nom de celui dont il falloit porter le caractère pour acheter & pour vendre : tout ceci ne se rencontre que dans Dioclétien, qui a été d'ailleurs le plus grand persécuteur des fidelles qui fût jamais. Voyons maintenant comment son nom se trouve dans le nombre six cents soixante-six. Il n'étoit pas appelé Dioclétien avant qu'il parvint à l'Empire, mais il s'appeloit *Diocles*, dit Lactance dans son livre de la mort des persécuteurs ; & dans la suite il dit encore, *il quitta la pourpre, & redevint Dio-*
c. 9. *cles*. Pour en faire un Empereur, il ne faut ajouter à son nom
c. 19. que sa qualité d'*Auguste* que les Empereurs avoient accoutumé de joindre à leur nom, aussitôt on trouvera dans les lettres numérales Latines de son nom ce nombre mystique, DIOCLES AUGUSTUS, DCLVI. Au reste le mot *Diclux*, que quelques-uns
Antonin. 1. part. hist. tit. 6. c. 1. ont cru devoir être le nom de l'antechrist, parce que ce sont les mêmes lettres de ce nombre transposées, est si conforme au nom véritable *Diocles*, qu'il semble que c'étoit-là qu'il falloit viser.

CHAPITRE XIV.

L'Agneau paroît au milieu des enfans d'Israël. L'Evangile est porté dans toute la terre. Le dernier jugement est annoncé. J. C. paroît. La terre est moissonnée & vendangée.

† Les SS. Innocens.

1. JE regardai encore, & † je vis l'Agneau de bout sur la montagne de Sion, & avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avoient son nom, & le nom

1. ET vidi, & ecce Agnus stabat supra montem Sion, & cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, & nomen Pa-

tris ejus scriptum in frontibus suis.

2. Et audivi vocem de cœlo, tanquam vocem aquarum multarum, & tanquam vocem tonitrui magni: & vocem, quam audivi, sicut citharædorum citharizantium in citharis suis.

3. Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, & ante quatuor animalia, & seniores: & nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra.

4. Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati: virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo & Agno:

5. & in ore eorum non est inventum mendacium: sine macula enim sunt ante thronum Dei.

6. Et vidi alterum Angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, & super omnem gentem, & tribuum, & linguam, & populum,

7. dicens magnâ voce: Timete Dominum, & date illi honorem, quia venit hora judicii ejus: & adorate eum, qui fecit cœlum & terram, mare, & fontes aquarum.

℣. 3. *Grec.* apprendre.

de son Père étoit écrit sur le front.

2. J'entendis alors une voix qui venoit du ciel, semblable à un bruit de grandes eaux, & au bruit d'un grand tonnerre; & cette voix que j'ouïs étoit comme le son de plusieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.

3. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône & devant les quatre animaux, & les vieillards; & nul ne pouvoit chanter * ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau par-tout où il va: ils ont été achetés d'entre les hommes pour être consacrés à Dieu & à l'Agneau comme des prémices:

5. & il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils sont purs & sans tache devant le trône de Dieu ¶.

6. Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue & à tout peuple;

7. & il disoit d'une voix forte: Craignez le Seigneur, & rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue? & adorez celui qui a fait le ciel & la terre, la mer & les sources des eaux.

Ps. 145. 6. *Act.* 14. 14.

8. Un autre Ange suivit, qui dit ces paroles : Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa prostitution qui a irrité Dieu *.

Is. 21. 9. Jerem. 51. 8.

8. Et alius Angelus secutus est dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna : quæ à vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.

9. Et un troisième Ange suivit ces deux, qui dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête & son image, ou qu'il en reçoive le caractère sur le front, ou dans la main,

9. Et tertius Angelus secutus est illos, dicens voce magnâ : Si quis adoraverit bestiam, & imaginem ejus, & acceperit characterem in fronte sua, aut in manu sua,

10. celui-là boira du vin de la colère de Dieu *, de ce vin tout pur, préparé dans le calice de sa colère, & il sera tourmenté dans le feu & dans le soufre devant les Saints Anges & en présence de l'Agneau.

10. & hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius, & cruciabitur igne & sulphure in conspectu Angelorum sanctorum, & ante conspectum agni :

11. Et la fumée de leurs tourmens s'élèvera dans les siècles des siècles, sans qu'il reste aucun repos ni jour ni nuit à ceux qui auront adoré la bête ou son image, ou qui auront reçu le caractère de son nom.

11. & fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum : nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam, & imaginem ejus, & si quis acceperit characterem nominis ejus.

12. C'est ici la patience des Saints, qui gardent les commandemens de Dieu, & la foi de JESUS.

12. Hic patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, & fidem Jesu.

† Pour les Morts.

13. Alors † j'entendis une voix qui me dit du haut du ciel : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux ; car leurs œuvres les suivent ¶.

13. Et audivi vocem de cœlo, dicentem mihi : Scribe : Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amodò jam dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et comme je regardois, il parut une nuée blanche, & sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressembloit au Fils de l'homme,

14. Et vidi & ecce nubem candidam, & super nubem sedentem similem filio hominis, habentem in

℣. 8. *Gr.* θυμοῦ qui signifie *colère*, & quelquefois *poison*, dans les Septante.
℣. 10. Selon l'autre sens de θυμοῦ Dieu lui fera boire d'un vin mortel.

capite suo coronam auream, & in manu falcem acutam.

& qui avoit sur la tête une couronne d'or, & à la main une faux tranchante.

15. Et alius Angelus exivit de templo, clamans voce magnâ ad sedentem super nubem : Mitte falcem tuam, & mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ.

15. Et un autre Ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée : Jetez votre faux, & moissonnez ; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre. *Joël. 3. 13. Matth. 13. 39.*

16. Et misit qui sedebat super nubem falcem suam in terram, & demessa est terra.

16. Alors celui qui étoit assis sur la nuée jeta sa faux sur la terre, & la terre fut moissonnée.

17. Et alius Angelus exivit de templo, quod est in cœlo, habens & ipse falcem acutam.

17. Et un autre Ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.

18. Et alius Angelus exivit de altari, qui habebat potestatem supra ignem : & clamavit voce magnâ ad eum qui habebat falcem acutam, dicens : Mitte falcem tuam acutam, & vindemia botros vineæ terræ : quoniam maturæ sunt uvæ ejus.

18. Il sortit encore de l'autel un autre Ange qui avoit pouvoir sur le feu ; & il cria d'une puissante voix à celui qui avoit la faux tranchante : Jetez votre faux tranchante, & coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins en sont mûrs.

19. Et misit Angelus falcem suam acutam in terram, & vindemiavit vineam terræ, & misit in lacum iræ Dei magnum :

19. L'Ange jeta donc sa faux en terre, & vendangea la vigne de la terre, & en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu :

20. & calcatus est lacus extra civitatem, & exivit sanguis de lacu usque ad frænos equorum per stadia mille sexcenta.

20. & la cuve fut foulée hors de la ville, & le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avoient jusques au mords, dans l'étendue de mille six cents stades.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JE regardai, & je vis l'Agneau qui étoit sur la montagne de Sion, & avec lui, &c.*

Dieu qui entremêle ordinairement les consolations avec les afflictions, & qui fait succéder les unes aux autres pour soutenir ses fidelles serviteurs, nous ouvre ici une scène fort agréable au lieu du spectacle affreux qui s'est présenté dans le chapitre précédent. Là nous avons vu le dragon régner puissamment dans tout l'univers par le moyen de ceux à qui il a communiqué tout son pouvoir. Ici nous voyons l'Agneau triomphant au milieu de son Eglise, tout prêt de la secourir dans ses travaux & dans ses afflictions, c'est pour cela qu'il paroît debout. Là nous avons vu presque tous les hommes infectés des souillures de l'idolâtrie, suivre aveuglément des chefs impies qui se font adorer comme des dieux, & qui se font admirer par les prestiges dont ils les ont infatués. Ici nous considérons la société des Saints, qui s'étant conservés purs & innocens, suivent partout l'Agneau sans tache, étant attirés par les parfums de sa pureté & par l'excellence de ses vertus. Là enfin nous avons vu satan régner, & l'idolâtrie soutenue par les Puissances triompher par-tout, & les Saints au contraire dans l'oppression & l'accablement; ici nous allons voir la gloire de J. C. régnant dans son Eglise, la punition qui va être sous l'Empire idolâtre, la joie dont les Saints sont transportés dans la vue de la destruction de la tyrannie de satan, & de l'établissement du règne de Dieu sur la terre, après la ruine de l'idolâtrie Romaine.

La montagne de Sion marque ici l'Eglise Catholique que J. C. a fondée sur la terre, & qui est pour la plus grande partie composée des Gentils, comme le montre Isaïe en ces termes: *Dans les derniers temps la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élèvera au-dessus des collines; toutes les nations y accourront en foule, & plusieurs peuples y viendront, en disant: Allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob; il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers;* & pour faire voir quelle est cette montagne, il ajoute: *parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.* L'Eglise est sortie des Juifs pour se multiplier parmi les Gentils par la prédication de la parole de Dieu. L'Agneau paroît sur cette mon-

Is. 2. 2.

tagne ; c'est-à-dire, le Fils de Dieu dans son Eglise, avec *cent quarante-quatre mille personnes*. Ce nombre qui marquoit dans le chapitre 7 les élus de la nation des Juifs, marque ici universellement tous les Saints qui ont fait profession ouverte de la Religion de J. C. jusqu'à la fin ; ce qui est signifié par le nom de Dieu *écrit sur leurs fronts*. Ce nombre qui est consacré pour signifier l'universalité des Saints dans la Synagogue & dans l'Eglise, est composé de douze fois douze ; sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit ch. 7, v. 4.

Pour exprimer la grandeur de la joie dont les Saints qui ont déjà remporté la victoire jouiront dans le ciel, elle est comparée *au bruit des grandes eaux*, à celui *d'un grand tonnerre*, & *au son de plusieurs joueurs de harpes*. Le bruit de cette voix céleste, composée de celle de tous les Bienheureux, ne peut pas mieux être représentée que par les deux choses qui font le plus de bruit dans toute la nature. Le bruit des grandes eaux qui tombent sur les rochers, marque le son plein & entier de cette voix, le bruit d'un grand tonnerre marque la terreur qu'elle imprime. Mais comme le bruit des eaux & du tonnerre marque une joie abondante dans les Saints, celui des instrumens de musique marque que cette joie est réglée. Ce cantique nouveau qu'ils font retentir est la reconnoissance & les actions de grâces qu'ils rendent à Dieu & à J. C. ; il est rapporté ch. 5, v. 12. 13. où l'on peut lire l'explication qui en a été faite.

Il n'y a que les élus de Dieu qui puissent chanter ce cantique ; le Grec porte, qui puissent *l'apprendre*. Les impies peuvent bien louer Dieu, & le bénir de la bouche & de la langue ; mais nul ne le peut faire de cœur & d'affection, que ceux que Dieu instruit, & qui sont particulièrement *enseignés de Dieu* ; ce sont donc les seuls élus qui peuvent *apprendre & chanter ce cantique nouveau*. Les ames innocentes & courageuses qui ont servi Dieu dans l'innocence, sans se souiller par les plaisirs du siècle corrompu, sont représentées comme des vierges pures & chastes, telles que l'Apôtre représente les fidelles de l'Eglise de Corinthe, *Je vous ai fiancés*, dit-il, *à cet unique Epoux qui est J. C., pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure*. Et dans ce même livre chapitre 19 & chapitre 21, toute l'Eglise des Saints & des élus de Dieu est encore représentée comme l'Epouse de l'Agneau sans tache. Néanmoins cet endroit qui s'entend des élus dans le sens littéral, s'entend ordinairement, selon la Doctrine des Pères, des prérogatives de ceux qui ont vécu dans une perpétuelle continence. Car quoiqu'il soit vrai,

Isai. 54. 13.
Joan. 6. 45.
2. Cor. 11. 2.
August. de sanct. virg. c. 27. 28. 29.

absolument parlant, que ceux qui ont plus de charité dans cette vie, recevront dans l'autre une plus grande récompense en quelque état qu'ils ayent vécu, l'état de la virginité ne laisse pas d'être plus saint en lui-même que celui du mariage; & la sainteté de ceux qui en font profession est d'ordinaire plus grande que celle de gens mariés : c'est pourquoi les vierges de l'un & de l'autre sexe, qui ont ajouté aux bonnes œuvres l'intégrité du corps & de l'esprit, chantent un cantique particulier, parce qu'ils ont pratiqué une vertu qui est au-dessus du commun des hommes, & qu'on ne pratique point sans une grâce singulière. Mais pour mériter de chanter ce cantique, il faut devenir vierge encore plus de l'esprit que du corps, en évitant ce qui peut corrompre l'ame avec plus de soin que ce qui corrompt la chair. « Car la virginité, dit saint Chrysostôme, » est une vertu générale, qui se répand sur la langue, sur les » yeux, sur les mains, sur les pieds, & sur toutes les parties » du corps dans lesquelles elle fait régner la pureté & l'inno- » cence. C'est pourquoi étant une vertu encore plus rare que » les hommes ne se l'imaginent, il ne faut pas s'étonner qu'elle » ait le privilége de chanter seule ce cantique, où les autres » Bienheureux ne peuvent avoir aucune part. C'est cette pré- » rogative dont parle Isaïe : *Voici*, dit-il, *ce que le Seigneur dit* » *aux eunuques*, c'est-à-dire, aux vierges ; *je leur donnerai dans ma maison & dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuse, & un nom qui leur sera meilleur que des fils & des filles, je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais.* Et comme dans cette vie ils ont suivi l'Agneau dans toutes ses démarches, c'est-à-dire, non-seulement dans la voie de ses préceptes, mais encore dans la voie des conseils, & même jusqu'à se livrer à la mort, comme il s'y est livré lui-même, ils lui seront aussi attachés dans le ciel par une familiarité particulière, ils seront comme ses confidens, & ils le suivront par-tout. Car, comme dit saint Jérôme, *Il n'y a point de lieu dans la Cour céleste où ils n'entrent librement, point de chambre qui ne leur soit ouverte*; il n'a rien de réservé pour cette chaste troupe, à qui il ne refuse point l'entrée dans ses celliers ; & il n'y a aucun lieu ni aucun état dans lequel elle ne l'accompagne. *Ils sont*, dit saint Jean, *les prémices offertes à Dieu & à l'Agneau.* Quoique cela se puisse dire particulièrement des vierges que le Sauveur a retirées des périls de ce règne impie, pour en faire à Dieu & à son Fils une offrande digne d'être comparée aux premiers fruits, qui sont toujours les plus agréables, & qui sont consa-

Chrysost. ibid.

Is. 56. 4. 5.

Hieron. de laude virg.

Cant. 1.

dérés comme les plus propres à être consacrés à Dieu, cependant cela se doit encore entendre, suivant le but général de cette prophétie, de tous les élus, & sur-tout des Martyrs : car si quelques uns ont contracté des souillures, ils les ont si bien lavées par les larmes de la pénitence, qu'il ne leur en reste pas la moindre tache. La loi ordonnoit d'offrir à Dieu les prémices des fruits ; ces prémices marquent les élus, dit le commentaire attribué à saint Ambroise. Car de même que de tous les fruits qu'on recueilloit, on n'en offroit à Dieu qu'une petite quantité pour les prémices qui lui étoient dûs ; ainsi c'est de la multitude des peuples que se tire le petit nombre des élus que les Anges offrent à Dieu dans le temple de sa gloire céleste, conformément à ce que le Seigneur dit dans son Evangile : *Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.* Ce sont ceux qui se sont tenus fermes dans la vérité, & dans la bouche desquels *il ne s'est point trouvé de mensonge* contre la vérité de la foi dont ils font profession ; car c'est cette sorte de mensonge que l'on met avec l'idolâtrie ou avec quelqu'autre crime détestable, ch. 21, vers. 8. 27, à moins qu'on ne prenne en ces endroits le mensonge pour la fourbe & la calomnie, qui sont aussi des crimes incompatibles avec la vraie virginité, dont le caractère est la sincérité, & l'amour de la vérité. C'est néanmoins un grand honneur pour les vierges, que tous les Saints soient ici représentés en leurs personnes ; & c'est en cela qu'on reconnoît que les vierges sont la plus excellente portion du royaume de J. C.

Lev. 23. *Num.* 15. *Deut.* 1. 8. *Matth.* 20. 16. 22. 14. 4.

℣. 6. jusqu'au 13. *Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du ciel portant l'Evangile éternel, &c.*

Voici trois Anges qui se présentent à saint Jean l'un après l'autre, & qui lui annoncent la prochaine destruction de Rome payenne & de son empire idolâtre. Le premier qui *vole au* milieu du ciel, & qui annonce l'Evangile à toute la terre, marque les Apôtres & les autres prédicateurs qui avoient prêché l'Evangile par-tout le monde avec une vîtesse qui les fait comparer par le Prophète à *des nuées qui sont emportées en l'air*: il déclare que si l'on ne recevoit la foi par la prédication de l'Evangile en servant le vrai Dieu, on seroit enveloppé dans la ruine de Babylone, qui devoit arriver bientôt. L'Evangile qu'il porte est appelé *éternel*, soit parce qu'il annonce un salut éternel, soit pour marquer son immutabilité, & pour le distinguer de la loi de Moyse, qui devoit être abrogée, & ne pouvoit d'elle-même *conduire personne à une parfaite justice*, & à la vie éternelle. Cet Ange exhorte les hommes à adorer celui qui

Is. 60. 8. *Hebr.* 7. 19.

a tiré toutes choses du néant, pour faire voir la différence qui se trouve entre le pouvoir du vrai Dieu & la foiblesse des faux dieux que Rome adoroit, qui n'étoient pas capables de produire de rien la moindre petite fleur, ou le plus petit vermisseau.

Le second Ange explique en particulier ce que le premier n'avoit annoncé qu'en général, savoir, que Rome cette fameuse Babylone qui avoit été l'objet & la cause de l'idolâtrie des peuples de cette ville capitale de l'univers, qui entraînoit toute la terre dans son infidélité, & qu'on croyoit devoir être éternelle, est prête de tomber en ruine avec toute sa gloire & toute sa puissance; & que sa perte est résolue en punition de ce qu'elle a enivré toutes les nations du vin de ses erreurs. Rome est appelée Babylone, à cause du rapport qu'il y avoit entre ces deux grandes villes qui ont partagé l'Empire du monde. Les Apôtres & les Auteurs Ecclésiastiques se servent de ce nom pour s'expliquer d'une manière plus cachée, pour ne pas attirer sur les Chrétiens la haine des idolâtres; saint Pierre
1. Petr. 5. 13. sur la fin de sa première Epître parle en ces termes: *L'Eglise*
Hieron. Præfat. ad Did. *qui est dans Babylone vous salue.* Saint Jérôme l'a nommée encore de la sorte, même depuis qu'elle est devenue toute Chrétienne. Saint Jean dit qu'elle est tombée, c'est-à-dire, qu'elle va bientôt tomber; il parle comme les Prophètes qui voient déjà comme fait ce qui doit être bientôt accompli. Jérémie
c. 51. 8. prédit la ruine dont Babylone étoit menacée, en disant: *Babylone est tombée en un moment, & elle s'est brisée dans sa chute*; &
c. 21. 9. Isaïe plus expressément: *Babylone est tombée; elle est tombée cette grande ville, & toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre.* Ces deux Prophètes décrivent la ruine de cette capitale des Chaldéens qui devoit être détruite par Cyrus: mais saint Jean applique cette prophétie à la destruction de Rome idolâtre, *qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution.* L'idolâtrie & les superstitions que Rome faisoit recevoir par les peuples qui lui étoient soumis, étoient comme un poison mortel dont elle les infectoit. Le mot de *fornication* ou prostitution signifie souvent l'idolâtrie dans le style des Prophètes. Nous lisons selon la Vulgate Latine: *Elle a fait boire à toutes les nations le vin de la colère de sa prostitution*; c'est-à-dire, le vin de sa prostitution qui a irrité Dieu; mais le mot Grec, θυμὸς, signifie *poison* & *colère.*

Le troisième Ange emploie les menaces pour retenir les hommes dans le respect qu'ils doivent à Dieu, & pour les empêcher de se laisser séduire par les persécuteurs; il oppose le

calice de la colère de Dieu à la coupe empoisonnée que présente Babylone, & aux tourmens temporels les peines éternelles, & dit que celui qui donne des marques d'idolâtrie, telles que Dioclétien les mettoit en pratique, *il boira du vin de la fureur de Dieu*. Cette expression est ordinaire aux Prophètes pour marquer la grandeur de la vengeance que Dieu tirera de ces adorateurs misérables. Car comme autrefois celui qui présidoit à un festin partageoit le vin aux conviés; de même aussi Dieu partage aux hommes ce vin de sa fureur & de son juste jugement, en réglant les punitions qu'il leur envoie, selon la mesure des maux qu'ils ont faits. Ainsi il est ici représenté comme tenant en main une coupe pleine de vin pur, qui signifie la vengeance divine dont les méchans boiront jusqu'à la lie; ceci est tiré du Pseaume 74. v. 9. où le Psalmiste nous donne une vive peinture des rigueurs des jugemens de Dieu: *Le Seigneur*, dit-il, *tient en sa main une coupe de vin pur, pleine d'amertume; & quoiqu'il en verse tantôt à l'un & tantôt à l'autre, la lie n'en est pourtant pas épuisée: tous les pécheurs de la terre en boiront.* Ce vin pur préparé dans le calice de la colère de Dieu, c'est les châtimens qu'il réserve dans l'autre monde sans mélange de miséricorde, c'est cette *lie* amère qui demeure au fond de la coupe, de laquelle boiront tous les méchans qui auront persévéré dans le péché jusqu'à la mort; ce sont ceux que saint Jean décrit ici qui seront *tourmentés dans le feu & dans le soufre*; car quoique les supplices de l'enfer soient innombrables, ils sont néanmoins compris dans ces deux-ci: Il y aura un feu véritable & corporel qui brûlera les corps des damnés; & les Pères nous assurent que ce feu a infiniment plus de force & d'activité que le nôtre, & que la douleur qu'il cause est incomparablement plus grande que celle que cause celui-ci: Il y aura du soufre qui entretiendra ce feu, & qui exhalera une puanteur insupportable. Ceux donc qui n'auront pas voulu éteindre dans eux-mêmes le feu de leurs passions déréglées, seront tourmentés dans leurs corps par ce feu cuisant; & ceux qui se seront plu dans la mauvaise odeur de l'impureté, seront tourmentés par la puanteur du soufre; & *La fumée de leurs tourmens s'élèvera dans les siècles des siècles*, comme un sacrifice éternel de la justice divine. Ces paroles nous montrent que les supplices des damnés seront éternels, aussi-bien que le bonheur des saints Anges & des élus de Dieu, devant lesquels ils souffriront ces tourmens. C'est ce qui doit relever la gloire des Saints, & accabler de confusion les impies, de ce que ceux-ci se voient périr misérablement

Isai. 51. 17. 22. *Jerem.* 25. 15. c. 49. 12. c. 51. 7. *Habac.* 2. 16.

Aug. in Psal. 29. *Chrysost. hom.* 44. *in Matth.*

aux yeux de ceux qui ne demandent que leur salut, & avec lesquels ils pouvoient espérer de jouir d'un bonheur éternel. *C'est ici que paroît la patience des Saints.* Ces paroles s'expliquent diversement. 1. C'est-là la vengeance que les Saints attendent avec patience. 2. C'est-là que paroît le fruit qu'ils ont remporté de leur patience, ayant souffert des maux temporels pour éviter les éternels. 3. C'est enfin ce spectacle affreux qui doit exciter les Saints à souffrir avec patience tous les tourmens que leurs persécuteurs leur font souffrir.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Alors j'entendis une voix qui me dit du ciel : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Ceci doit être pour les fidelles un sujet d'une grande consolation. Le saint Prophète reçoit ordre d'écrire cette sentence comme une vérité certaine & indubitable à laquelle on doit faire beaucoup d'attention. *Heureux*, dit-il, *ceux qui meurent dans le Seigneur*, c'est-à-dire, qui meurent dans la profession de sa foi, & dans l'unité de son corps ; cela regarde en général tous les Saints, & en particulier tous les saints Martyrs qui meurent pour l'amour de lui. Ainsi après avoir montré quel est le sort funeste de ceux qui renonçant à leur foi, préfèrent un reste de vie périssable à une mort glorieuse qui fait entrer dans une vie éternelle, il déclare ici au contraire, que ceux qui demeurent attachés à J. C. & qui demeurent dans cette sainte disposition, seront heureux ; & au lieu que ceux-là seront éternellement *tourmentés dans le feu & dans le soufre*, ceux-ci jouiront dans le ciel d'un parfait repos après quelques peines passagères : il est vrai, dit le Sage, qu'*ils ont paru morts aux yeux des insensés, mais cependant ils sont en paix* ; parce que leurs bonnes œuvres les suivent, & les accompagnent inséparablement en sortant de cette vie. Les biens de ce monde, les parens, & les amis nous abandonnent à la mort, il n'y a que nos bonnes œuvres qui nous suivent ; & l'Esprit de Dieu assure que c'est *dès maintenant*, c'est-à-dire, que le bonheur des Saints n'est point retardé jusqu'à la fin des siècles ; mais que les ames purifiées de leurs taches jouissoient aussitôt de la gloire dans le ciel : néanmoins comme il n'y entre rien de souillé, ceux qui meurent dans une profession sincère de la foi chrétienne sans avoir achevé de se purifier de leurs souillures, souffrent encore les peines du purgatoire, selon la doctrine de l'Eglise, pour être en état de paroître devant Dieu, & de le voir dans toute l'éternité. Pour ce qui regarde les Martyrs, ils entrent incontinent dans la gloire, & c'est leur

Sap. 3. 2.

faire injure, comme disent les Pères, que de prier pour eux. On peut ici remarquer que la récompense est donnée aux bonnes œuvres; car quoique nos mérites soient des dons de la grâce de Dieu, il ne laisse pas de nous les imputer comme étant de nous, bien que ce soit lui-même qui nous *applique à toute bonne œuvre, faisant en nous ce qui lui est agréable par J. C.* Hebr. 13. 22.

Considérons maintenant l'exécution des jugemens de Dieu sur l'Empire idolâtre. Saint Jean nous représente J. C. *assis sur une nuée éclatante*, comme il paroîtra au jugement dernier; il voit sur *la tête* de ce Juge redoutable *une couronne d'or*, qui est la marque de son empire souverain; il exécute ses ordres par ses Anges. Le saint Prophète les voit dans le ciel, qu'il se représente sous la forme du temple de Salomon. J. C. est ici appelé *le Fils de l'homme*, comme il est marqué par ce caractère, non-seulement dans l'Evangile où il se nomme de la sorte par un excès d'humilité, mais encore dans cette prophétie, ch. 1. 13. & en cet endroit pris de Daniel, qui parle aussi de J. C. sous le même titre, ch. 7. 13. *Je vis*, dit-il, *comme le Fils de l'homme qui venoit avec les nues du ciel.* Matth. 24. 30. 25. 32.

Il paroît avec *une faux tranchante en sa main*, pour montrer qu'il est prêt d'exercer sa vengeance sur les impies, en les exterminant, comme on abat le blé dans les campagnes, & comme on dépouille les vignes de leurs raisins, que l'on jette ensuite dans la cuve pour les y fouler. C'est sous cette image que Joël nous représente la vengeance de Dieu sur les ennemis de son peuple. Il y paroît comme ici assis sur son trône pour juger & ordonner l'exécution de son jugement. *Mettez*, dit-il, *la faucille dans le blé, parce qu'il est déjà mûr; venez & descendez, le pressoir est plein, les cuves regorgent, parce que leur malice est montée à son comble.* Mais ici c'est un Ange, qui étant comme député de la part des Martyrs & des saints élus, vient prier J. C. de trancher le cours de l'idolâtrie, en lui représentant que l'impiété est venue à son comble, & qu'il est temps de l'arrêter. C'est ce qui est exprimé par la maturité de la moisson. Saint Jean représentant encore, comme le Prophète Joël, la rigueur du jugement de Dieu sous la figure d'un pressoir, ajoute qu'*un autre Ange jeta sa faux en terre, qu'il coupa tous les raisins de la vigne, & les jeta dans la grande cuve de la colère du Seigneur.* Or cet Ange qui sort de l'autel, qui a pouvoir sur le feu, & qui exhorte ce dernier, qui avoit une faux tranchante, à la jeter sur la terre pour en couper les grappes de la vigne, est apparemment celui-là même qui dans le chap. 8. 5. c. 3. v. 12. 13. 14.

jeta sur la terre le feu qu'il avoit pris de l'autel, & qui y causa de si grands maux : il sort de l'autel des holocaustes comme député des Martyrs, sous lequel saint Jean vit leurs ames qui demandoient la vengeance de leur mort, chap. 6. v. 9. 10. Au reste ces deux peintures de *moissons* & de *vendanges* faites sur toute la terre, nous représentent fort bien la désolation de l'Empire Romain qui a été frappé de deux grands fléaux l'un après l'autre : le premier fondit principalement sur Rome, qui fut ravagée par Alaric & les Goths, ce qui causa la chute de l'Empire : le second tomba sur l'Italie & les autres provinces qu'Attila, qui se disoit lui-même le fléau de Dieu, fit nager dans le sang de leurs habitans. Ce n'est donc pas en vain que J. C. paroît une faux à la main, puisqu'il prend une vengeance si éclatante de cet Empire idolâtre, & de tous ces ennemis cruels du nom de Dieu.

Hier. ad Heliod. Saint Jérôme déplore les ravages de ces provinces d'une manière pathétique : *Excepté le ciel & la terre*, dit-il, *& les rouges qui se sont élevées, tout a péri. Tout est désert*, disoit-il ailleurs, *à l'exception de quelques villes que le glaive extermine au-dehors, & que la famine dépeuple au-dedans. Mais qui pourra se sauver, si Rome périt ? Quand j'aurois cent langues, & autant de bouches, je ne pourrois pas raconter les supplices des captifs ni les noms des morts.*

Mais ce qui étoit encore plus déplorable, c'est que ce grand Empire sentoit les coups de la colère de Dieu, sans que tant de calamités pussent obliger les Romains d'abandonner leur idolâtrie ; c'étoit-là néanmoins l'unique cause de leurs malheurs ; ils croyoient même que le seul remède à leurs maux, étoit d'y avoir recours, & détestoient le Christianisme comme la seule cause de la destruction de l'Empire : il étoit donc temps que *la faux* de la justice divine *moissonnât la terre*, & qu'elle en ôtât les impies qui la profanoient. Nous avons des exemples de cette expression dans les Auteurs Latins de ce temps-là. Lactance décrivant la défaite d'une armée payenne, dit ces paroles : *Il y avoit un champ dans lequel les armées étoient rangées en bataille, & les légions payennes fort supérieures en nombre & en forces furent moissonnées par le glaive des soldats du parti contraire que Dieu protégeoit. Tantus numerus legionum, tanta vis militum à paucis metebatur.*

Notre saint Apôtre, qui représente le grand carnage qui se fit par tout l'Empire sous la figure d'un pressoir, ou d'une cuve où on foule les raisins, ajoute, Que *la cuve ayant été foulée*, il en sortit comme des rivières de sang. En effet Attila

qui ravageoit l'Europe d'une manière épouvantable, inondoit les campagnes du sang Romain, & faisoit changer de couleur aux eaux des rivières : *Combien de fleuves ont vu leurs eaux rougies par le sang humain?* disoit saint Jérôme à Héliodore. Un Auteur qui décrivit la célèbre bataille que ce fléau de Dieu livra près de Châlons, où la campagne fut couverte de cinq cents mille morts, assure que la petite rivière où se donna la bataille, s'enfla & se grossit tellement, qu'elle devint un torrent par les ruisseaux du sang humain qui découloient de toutes parts. N'est-ce donc pas ce déluge de sang répandu dans l'Empire Romain, que saint Jean nous veut représenter par cette exagération dont il se sert, quand il dit que *le sang sortit de la cuve en telle abondance que les chevaux en avoient jusqu'aux freins?* Comme si dans une bataille le sang répandu regorgeoit de telle sorte qu'il vînt jusqu'aux freins des chevaux. Cette expression hyperbolique a rapport à l'endroit d'Isaïe, où ce Prophète par une semblable exagération compare les armées des Assyriens à un *fleuve rapide, qui s'élevant par-dessus tous ses bords, devoit inonder tout le pays, & se répandre dans la Judée, jusqu'à ce qu'elle eût de l'eau jusqu'au cou* : & dans un autre endroit où il dépeint *la majesté de Dieu qui paroît dans une fureur ardente, dont il ne peut soutenir l'effort*, il dit que *son souffle est comme un torrent débordé, où l'on se trouve jusqu'au cou, qu'il vient perdre & anéantir les nations, & briser ce frein de l'erreur qui retenoit les mâchoires de tous les peuples.* Ces dernières paroles expriment bien la destruction de l'idolâtrie, & la punition des idolâtres répandus dans toutes les nations, & l'horrible carnage qu'Attila en fit, qui changeoit les eaux des rivières en sang. Il semble que saint Jean, suivant les idées du Prophète, applique au sang cette inondation hyperbolique que le Prophète attribue aux eaux; & même cet *espace de mille six cents stades*, qui sont environ soixante & sept lieues, paroît être pris de cet endroit du chapitre 8. où le Prophète dit que ce fleuve rapide se répandroit dans la Judée : car saint Jérôme qui a vécu long-temps dans la Palestine, dit positivement que la terre promise a de longueur cent soixante mille, qui font cet espace de mille six cents stades. Or il est remarquable que *la cuve d'où il sortoit tant de sang, fut foulée hors de la ville*, parce qu'Attila qui a répandu ce sang par les provinces de l'Empire, n'entra point dans Rome, comme Alaric avoit fait; saint Leon alla au-devant de lui, & empêcha ce tyran de mettre à feu & à sang ce qui restoit de citoyens & de maisons : ainsi il foula la cuve hors de la ville, en faisant regorger de sang les campagnes dans les provinces.

Jornand.

Is. 8. 7. 8.

v. 8.

Hieron. ep. 129. ad Dardan.

CHAPITRE XV.

Annonce de l'effusion des sept coupes. Cantique des vainqueurs de la bête. Préparatifs qui précèdent l'effusion des sept coupes.

1. JE vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable. C'étoit sept Anges qui avoient les sept dernières plaies, par lesquelles la colère de Dieu est consommée.

1. ET vidi aliud signum in cœlo magnum & mirabile, Angelos septem, habentes plagas septem novissimas: quoniam in illis consummata est ira Dei.

2. Et je vis une mer comme de verre, mêlée de feu; & ceux qui étoient demeurés victorieux de la bête, de son image, & du nombre de son nom, étoient sur cette mer comme de verre, & avoient des harpes de Dieu.

2. Et vidi tanquam mare vitreum mistum igne, & eos qui vicerunt bestiam, & imaginem ejus, & numerum nominis ejus stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei:

3. Ils chantoient le cantique de Moyse, serviteur de Dieu, & le cantique de l'Agneau, en disant: Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant; vos voies sont justes & véritables, ô Roi des siècles *.

3. & cantantes canticum Moysi servi Dei, & canticum Agni, dicentes: Magna & mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens: justæ & veræ sunt viæ tuæ, rex sæculorum.

Jerem. 10. 7. 4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, qui ne glorifiera votre Nom? Car vous seul êtes plein de bonté, & toutes les nations viendront à vous, & vous adoreront, parce que vous avez manifesté vos jugemens.

4. Quis non timebit te, Domine, & magnificabit nomen tuum? quia solus pius es: quoniam omnes gentes venient, & adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.

5. Comme je regardois ensuite, je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel:

5. Et post hæc vidi, & ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cœlo:

6. & les sept Anges qui portoient les sept plaies, sortirent du temple, vêtus d'un lin propre * & blanc, & ceints sur la poitrine d'une

6. & exierunt septem Angeli habentes septem plagas, de templo, vestiti lino mundo & candido, & ceinturæ

℣. 3. Grec. Roi des Saints. = *℣. 6. Grec.* éclatant.

præcincti circa pectora zonis aureis.

ceinture d'or.

7. Et unum de quatuor animalibus dedit septem Angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viventis in sæcula sæculorum.

7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or, pleines de la colère de Dieu qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et impletum est templum fumo à majestate Dei, & de virtute ejus : & nemo poterat introire in templum donec consummarentur septem plagæ septem Angelorum.

8. Et le temple fut tout rempli de fumée, à cause de la majesté & de la grandeur de Dieu ; & nul ne pouvoit entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges fussent consommées.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *JE vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable, &c.*

Nous avons dans ce chapitre la préparation terrible de la vengeance que Dieu veut exercer contre l'Empire Romain, & qu'il a déjà marqué marqué par avance dans le chapitre précédent. Le prodige que saint Jean voit ici est *grand & admirable*, parce qu'il n'y avoit rien de si surprenant que de voir la décadence de ce grand Empire qu'ils croyoient devoir être éternel. On le verra désolé peu à peu par plusieurs calamités qui se succéderont les unes aux autres ; elles sont exprimées par le nombre de sept, comme les plaies dont Dieu devoit punir les Israélites rebelles : *Je vous châtierai de sept plaies à cause de vos péchés* ; c'est enfin par ces derniers coups que Dieu fera éclater sa vengeance contre cet Empire idolâtre après avoir long-temps souffert ses impiétés, & toutes les rigueurs qu'il a exercées contre les fidelles. *Levit.* 26. 28.

Mais avant que d'en venir à l'exécution qui paroîtra dans le chapitre suivant, il représente tous les Saints, & sur-tout les Martyrs, qui rendent à Dieu des actions de grâces avec des transports de joie extraordinaires, à cause de la victoire qu'il leur a fait remporter sur les idolâtres, & de ce qu'ils voient que la destruction du règne de ces impies va bientôt arriver. Il représente ces Saints *sur une mer transparente comme du verre* ; cette mer paroît à saint Jean comme la mer d'airain qui étoit dans le temple, & qui servoit à laver les victimes ; elle marque

ici le peuple saint purifié par le Baptême, & enflammé du feu de l'Esprit de Dieu que l'on y reçoit. On peut voir l'explication de cet endroit sur le chap. 4. v. 6. Quelques-uns croient avec assez d'apparence, que cette mer transparente est le globe du ciel, ou le firmament au-dessus duquel J. C. règne avec les Saints. *Le firmament à l'égard de ceux qui le voient d'en-bas, ressemble à du cristal*, dit saint Jérôme. D'ailleurs, l'Ecriture nous apprend que Dieu dans la création de l'univers a mis un océan d'eaux au-dessus du firmament, qui sans doute sont plus pures & plus cristallines que celles d'ici-bas : on peut dire aussi qu'elles paroissent mêlées de feu à cause du soleil & des étoiles toutes brillantes qui sont attachées au firmament. C'est dans ce séjour heureux que ceux qui ont vaincu le diable & les persécuteurs du nom chrétien, chantent avec les harpes que Dieu leur donne, c'est-à-dire, avec des cœurs remplis de joie & de sentimens de reconnoissance, le cantique que Moyse chanta, & qu'il fit chanter aux Israélites après que Pharaon & tous ses sujets qui les poursuivoient furent englouris dans la mer rouge : cette comparaison des premiers Chrétiens délivrés de la persécution des Empereurs idolâtres, avec les Israélites délivrés de la tyrannie de Pharaon, est fort juste, & convient parfaitement aux Martyrs. Eusebe rapportant cette heureuse délivrance de l'Eglise, applique à la victoire que Constantin remporta sur les bords du Tibre contre Maxence persécuteur des fidelles, ce cantique de Moyse, & le cantique de l'Agneau dont parle ici l'Apôtre. Les Saints dans le ciel se réjouissent de la destruction de l'idolâtrie, de la punition de l'Empire Romain, & de la conversion prochaine de tout le monde, ils en rendent grâces au Seigneur, en disant : Que *vos œuvres sont grandes & admirables* dans l'établissement de votre Eglise par la ruine de ses ennemis ! Qui ne reconnoîtra donc en cela les effets merveilleux de sa toute-puissance, & la profondeur des desseins de sa providence ? Il est appelé *le Roi des siècles*, parce qu'il est éternel, & le Seigneur du ciel & de la terre dont il est le Créateur : mais parce que la conduite qu'il tient sur ses enfans qui sont animés de son Esprit, est toute autre que celle par laquelle il gouverne les autres hommes, il est particulièrement *le Roi des Saints*, selon le Grec & le Dieu des fidelles, comme il le dit lui-même, *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai ; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* Au contraire, le démon qui gouverne les impies, & *qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plaît*, se retranche dans leur cœur

Hier. in Ezech. cap. 1.

Exod. 15. 15.
Euseb. l. 9. c. 8.
l. 1. c. 32. de vita Const.

2. Cor. 6. 16.
Levit. 26. 12.
2. Tim. 2. 26.

comme dans une caverne obscure dont il ferme l'entrée, & ne leur permet pas d'avoir aucune affection que pour eux-mêmes. On voit dans ce même endroit de S. Paul un exemple de ces différentes dispositions dans ce saint Apôtre & dans les Corinthiens : *Mon cœur*, disoit-il, *s'étend par l'affection que je vous porte, mes entrailles ne sont point resserrées pour vous, mais les vôtres le sont pour moi.* Ils relèvent ensuite la sainteté de Dieu qui doit le faire craindre & glorifier par toutes les créatures, dont toute la pureté, en comparaison de la sienne, n'est que souillures & qu'impuretés ; & parce que Dieu attire à lui les peuples par la crainte des jugemens qu'il exerce contre les impies, ils disent que *toutes les nations viendront l'adorer*, y étant excitées par la vengeance redoutable qu'il va faire éclater contre le règne de l'idolâtrie. On voit ici que Dieu fait connoître à ses Saints ce qu'il médite pour le châtiment de ses ennemis pour la gloire de son Eglise. *Psal. 65.*

℣. 5. jusqu'à la fin. *Comme je regardois ensuite je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le ciel, &c.*

Saint Jean qui voyoit dans le ciel le temple de Salomon, qui avoit été fait sur le modèle du tabernacle de Moyse, voit ici le sanctuaire de ce tabernacle ouvert ; ce qui marquoit que les mystères cachés alloient bientôt paroître. Ce tabernacle étoit comme un temple portatif que Moyse fit construire dans le désert, pour y offrir à Dieu les sacrifices, & pour y placer l'arche d'alliance : il est appelé le tabernacle du témoignage, parce qu'il contenoit les tables de la loi, qui étoient le témoignage de l'alliance que Dieu avoit faite avec les Israélites. Cette alliance consistoit en ce que Dieu promettoit de les prendre en sa protection, & eux promettoient réciproquement de lui rendre l'obéissance & le culte qui lui est dû.

Voici un grand appareil qui nous marque quelque chose de surprenant : Sept Anges sortent du temple, c'est-à-dire, du ciel, envoyés expressément de la part de Dieu pour exécuter des ordres terribles ; la blancheur & la délicatesse de leurs vêtemens mystérieux, qui sont propres aux ministres du temple, signifient la pureté d'intention & la sincérité avec laquelle ces esprits célestes exécutent les ordres de la justice divine. L'un des quatre animaux distribue à chacun des Anges les coupes d'or où sont les plaies. On voit toujours ces quatre animaux mystérieux entrer dans la participation des grands secrets que Dieu révèle ; ce sont ceux qui à l'ouverture des sceaux avertissent S. Jean de se rendre attentif à ce qui se devoit faire : ils

pouvoient marquer les ames les plus parfaites & les plus élevées dans la gloire, & comme elles sont plus zélées & plus revêtues de la justice de Dieu, elles prennent aussi plus de part à la destruction de l'impiété & de l'idolâtrie; voyez ce qui a été dit sur le sujet de ces animaux mystiques ch. 4. v. 6. Les coupes sont d'or à l'imitation de celles qui étoient dans le temple; voyez ch. 5. v. 8. Cet or marque aussi que la bonté charitable de Dieu, que ce métal représente, se trouve toujours mêlée avec sa justice dans ses plus grandes vengeances; ces mêmes coupes sont *pleines de la colère de Dieu*; cette expression est tirée du Pseaume 74. 9. & du Prophète Isaïe ch. 51. 17. où l'on voit que les pécheurs que Dieu punit, *boivent la coupe de la colère de Dieu & l'avalent jusqu'à la lie.* Ce qui nous représente l'amertume & la rigueur des peines de l'autre vie.
1. Tim. 6. 16. *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*, dit l'Apôtre, parce que comme *il vit dans les siècles des siècles*, les supplices de ceux qu'il punit durent autant que son éternité.

Mais que veut dire cette *fumée dont tout le monde fut rempli?* Nous voyons par plusieurs exemples de l'Ecriture, qu'elle marque la présence de la majesté de Dieu qui *habite une lumière inaccessible.* C'étoit dans la fumée ou dans une nuée qu'il faisoit remarquer à son peuple sa présence glorieuse. La colonne de nuée, à la faveur de laquelle il a fait passer ce peuple dans le désert, le représentoit; & c'étoit dans une nuée qu'il parloit à Moyse lorsque le tabernacle fut dressé pour la première fois, *une nuée le couvrit, & il fut rempli de la gloire du Seigneur.* La même chose arriva lorsque l'arche d'alliance fut placée dans le temple de Salomon, & qu'il en fit la dédicace. C'est pour cela qu'il promit d'habiter parmi les Israélites en se cachant dans l'obscurité: tout cela signifioit que l'excellence de la majesté divine est cachée aux hommes, & que nous ne la connoissons que comme à travers d'une nuée obscure. Mais comme la majesté de la gloire infinie nous est inconnue, la justice de sa vertu toute-puissante, & la droiture des jugemens secrets qu'il exerce sur les pécheurs, est aussi pour nous couverte de nuages: nous n'en connoissons point les causes, ni les moyens secrets que Dieu emploie pour l'exécution de sa vengeance. Dieu ayant résolu d'abattre l'idolâtrie par la ruine même de ce grand Empire qui l'entretenoit dans le monde, on n'a point pénétré la profondeur de ses jugemens, ni les desseins cachés de sa providence, que lorsqu'on a vu à bas ce grand colosse,

Exod. 40. 32. 3. Reg. 8. 10. 2. Paral. 6. 1.

c'est-à-dire, cette puissance si redoutable à tout le genre humain, c'est ce que signifient ces paroles : *Nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges furent accomplies.* Cet endroit est vraisemblablement imité de David, qui étant en peine de savoir pourquoi Dieu laissoit les méchans dans l'impunité de leurs crimes, dit ces paroles : *J'ai songé à vouloir pénétrer ce secret ; mais un grand travail s'est présenté devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu & que j'y comprenne quelle doit être leur fin.* Ainsi, *entrer dans le temple* ou dans le sanctuaire de Dieu, c'est connoître les secrets de sa providence ; parce que le peuple entroit autrefois dans le tabernacle ou dans le temple pour y consulter Dieu, & il y apprenoit sa volonté. Cette fumée qui remplissoit le temple, & qui empêchoit d'y entrer pour paroître en présence de Dieu, marquoit qu'on ne peut connoître les desseins de Dieu sur les hommes, jusqu'à ce que le jour qui décide de leur sort soit arrivé.

Psal. 72. 16. 17.

CHAPITRE XVI.

Symboles mystérieux qui accompagnent l'effusion des sept coupes.

1. ET audivi vocem magnam de templo, dicentem septem Angelis ; Ite, & effundite septem phialas iræ Dei in terram.

2. Et abiit primus, & effudit phialam suam in terram : & factum est vulnus sævum & pessimum in homines, qui habebant characterem bestiæ ; & in eos, qui adoraverunt imaginem ejus.

3. Et secundus Angelus effudit phialam suam in mare, & factus est sanguis tanquam mortui : & omnis anima vivens mortua est in mari.

4. Et tertius effudit phialam suam super flumina,

1. J'ENTENDIS ensuite une voix forte qui venoit du temple, & qui dit aux sept Anges : Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.

2. Le premier s'en alla, & répandit sa coupe sur la terre : & les hommes qui avoient le caractère de la bête, & ceux qui adoroient son image, furent frappés d'une plaie maligne & dangereuse.

3. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer, & elle devint comme le sang d'un mort ; & tout ce qui avoit vie dans la mer mourut.

4. Le troisième Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les

sources des eaux, & elles furent changées en sang.

5. Et j'entendis l'Ange établi sur les eaux qui dit : Vous êtes juste, Seigneur, vous qui êtes, & qui avez toujours été ; vous êtes saint en exerçant de tels jugemens.

6. Parce qu'ils ont répandu le sang des Saints & des Prophètes, vous leur avez même donné du sang à boire : c'est ce qu'ils méritent.

7. J'en entendis un autre du côté de l'autel, qui disoit : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont véritables & justes.

8. Après cela le quatrième Ange répandit sa coupe sur le soleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes étant frappés d'une chaleur dévorante, blasphémèrent le nom de Dieu, qui avoit ces plaies en son pouvoir, & ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquième Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, & son royaume devint ténébreux, & les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur :

11. & ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs plaies, & ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixième Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut séchée pour ouvrir le chemin aux Rois qui devoient venir d'orient.

& super fontes aquarum; & factus est sanguis.

5. Et audivi Angelum aquarum dicentem : Justus es, Domine, qui es, & qui eras; sanctus, qui hæc judicasti :

6. quia sanguinem Sanctorum & Prophetarum effuderunt, & sanguinem eis dedisti bibere : digni enim sunt.

7. Et audivi alterum ab altari dicentem : Etiam, Domine Deus omnipotens, vera & justa judicia tua.

8. Et quartus Angelus effudit phialam suam in solem, & datum est illi æstu affligere homines, & igni,

9. & æstuaverunt homines æstu magno, & blasphemáverunt nomen Dei habentis potestatem super has plagas, neque egerunt pœnitentiam ut darent illi gloriam.

10. Et quintus Angelus effudit phialam suam super sedem bestiæ : & factum est regnum ejus tenebrosum, & commanducaverunt linguas suas præ dolore :

11. & blasphemaverunt Deum cœli, præ doloribus & vulneribus suis, & non egerunt pœnitentiam ex operibus suis.

12. Et sextus Angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphratem, & siccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu solis.

13. Et vidi de ore draconis, & de ore bestiæ, & de ore pseudo-prophetæ spiritus tres immundos in modum ranarum.

13. Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la bête, & de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

14. Sunt enim spiritus dæmoniorum facientes signa, & procedunt ad reges totius terræ congregare illos in prælium ad diem magnum omnipotentis Dei.

14. Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les assembler au grand jour du Dieu tout-puissant, destiné au combat.

15. Ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat, & custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet & videant turpitudinem ejus.

15. Je viendrai bientôt comme un larron. Heureux celui qui veille, & qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nu, & n'expose pas sa honte aux yeux *des autres*. *Matth. 24. 43. Luc. 12. 39. Sap. 3. 3.*

16. Et congregabit illos in locum, qui vocatur hebraicè Armagedon.

16. Et ces esprits assemblèrent ces Rois au lieu qui est appelé en Hébreu, Armagedon.

17. Et septimus Angelus effudit phialam suam in aërem, & exivit vox magna de templo à throno, dicens : Factum est.

17. Le septième Ange répandit sa coupe dans l'air, & une forte voix se fit entendre du temple *comme venant* du trône, qui dit : C'en est fait.

18. Et facta sunt fulgura, & voces, & tonitrua, & terræ motus factus est magnus : qualis nunquam fuit ex quo homines fuerunt super terram, talis terræ motus, sic magnus.

18. Aussitôt il se fit des éclairs, des bruits, & des tonnerres ; & un grand tremblement de terre, & si grand qu'il n'y en eut jamais un tel depuis que les hommes sont sur la terre.

19. Et facta est civitas magna in tres partes : & civitates gentium cecederunt, & Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus.

19. La grande ville fut divisée en trois parties, & les villes des nations tombèrent, & Dieu se ressouvint de la grande Babylone pour lui donner à boire le calice du vin * de la fureur de sa colère.

20. Et omnis insula fugit, & montes non sunt inventi.

20. Toutes les isles s'enfuirent, & les montagnes disparurent.

21. Et grando magna

21. Et une grande grêle comme

℣. 19. *aur.* Du vin martel de sa colère.

du poids d'un talent *, tomba du ciel sur les hommes : & les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit fort grande.

sicut talentum descendit de cœlo in homines : & blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis : quoniam magna facta est vehementer.

℣. 21. *id est.* Plus de vingt-quatre livres.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 10. *J'ENTENDIS une voix forte & éclatante qui sortoit du temple, &c.*

Cette voix est l'arrêt irrévocable porté de la part de Dieu pour achever la destruction d'un Empire idolâtre, obstiné dans ses erreurs & implacable ennemi du nom Chrétien. La colère de Dieu n'a point encore paru sensible, car la vengeance divine va être immédiatement appliquée sur les sujets que Dieu destinoit à périr. Les plaies dont il frappe sont les mêmes pour la plupart que celles dont il a frappé les Egyptiens, comme on le fera voir : Or il est remarquable que l'ordre vient au même-temps à tous les sept Anges, de sorte qu'il est probable qu'ils versèrent leurs coupes presque en même-temps : que si saint Jean les représente versant leurs coupes l'un après l'autre, ne n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois. Les autres événemens considérables de ce livre sont marqués par des distinctions visibles ; les sept sceaux furent ouverts successivement ; les sept Anges sonnèrent de la trompette l'un après l'autre : on ne voit ici rien de semblable, l'ordre part en même-temps pour tous ; ce qui fait voir que ces sept plaies regardent un certain temps où Dieu devoit faire sentir tous ces fléaux à la fois. Le temps où ces sept plaies commencèrent à se faire sentir, ne peut être mieux placé que sous l'Empire de Gallien, où l'état le plus heureux du monde fut changé tout d'un coup au plus triste & au plus fâcheux qui pût arriver : & par une secousse violente fut tellement ébranlé, qu'il ne fit plus que languir jusqu'à sa ruine totale qui arriva sous l'Empire d'Honoré. Ce fut alors que tous les élémens semblèrent conspirer pour châtier les impies, & toute la nature fut comme agitée par les maux terribles que Dieu déchargea sur l'Empire idolâtre, à cause des violences qu'il avoit fait souffrir à son Eglise depuis plus de deux cents ans.

Cap. 6.

La première plaie dont Dieu frappa la terre, fut selon le

Grec *un ulcère malin & dangereux*; ce qu'on entend du charbon & de la tumeur de la peste. C'est cette contagion, qui ayant commencé sous la persécution de Gallus & de Volusien, reprit de nouvelles forces sous Gallien après la prise de Valerien son père, & ravagea tout l'univers pendant dix ans. Ce fut en ce temps que saint Cyprien fit son livre *de la mortalité*. Ce grand mal attaquoit particulièrement ceux *qui avoient le caractère de la bête, & qui adoroient son image*, c'est-à-dire, les idolâtres qui adoroient les Empereurs & leurs images, comme nous avons remarqué chap. 13. 12. & ailleurs. Car, *quoique les Chrétiens ne soient pas tout-à-fait exempts de cette peste, elle affligeoit néanmoins davantage les Gentils*, dit saint Denis d'Alexandrie, *& fut pour eux le plus extrême & le plus terrible de tous les maux. Mais pour nous*, dit-il, *nous le regardâmes plutôt comme un remède, ou comme une épreuve, que comme une plaie*. Il rapporte ensuite que les Gentils chassoient d'auprès d'eux leurs amis & leurs parens; au lieu que les Chrétiens secouroient jusqu'aux plus indifférens, & gagnoient le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse, dit M. de Meaux. La première, que par une bonté particulière de Dieu, la peste épargna les Chrétiens plus que les autres: La seconde, que s'ils en souffroient, ce fut plutôt en assistant ceux qui étoient frappés de ce mal, qu'en en étant directement frappés eux-mêmes: La troisième, qu'ils le regardoient non pas comme un fléau de Dieu, mais comme une matière d'exercer leur charité & leur patience. On voit donc clairement que saint Jean avoit raison de regarder cette peste comme envoyée principalement contre les infidelles.

Euseb. l. 7. c. 17. 17. Oros. l. 7. cap. 14. Zosim. lib. 1. Trebell. poll. in Gallien. Euseb. l. 7. c. 17.

Cette plaie répond à la sixième dont Dieu affligea les Egyptiens, lorsque *Moyse ayant pris de la cendre de la cheminée, il la jeta au ciel, & en même-temps il se forma des ulcères & des tumeurs dans les hommes & dans les animaux*. Ces ulcères étoient accompagnés d'inflammation & de pourriture, & couvroient le corps entier, dit Philon. Cette plaie étoit si effroyable, que Dieu menace ceux qui lui désobéiront, des ulcères de l'Egypte comme d'un mal très-sensible.

Exod. 9. 10.

Deut. 28. 27. 35.

La seconde plaie marque les guerres & les carnages qui faisoient regorger le sang humain dans tout le corps de l'Empire représenté par une mer, dont les eaux étoient changées en sang; & ce sang, semblable à celui d'un corps mort, nous signifie le déplorable état de ce grand Empire, qui étant desti-

tué de l'autorité qui en est l'ame, sembloit n'être plus qu'un grand cadavre.

Exod. 7. 19. 20. La troisième plaie, qui fut le changement des fleuves & des fontaines en sang, nous marque encore les provinces ensanglantées de guerres civiles. Car pendant que la peste le ravageoit de tous côtés, il étoit en même-temps démembré presque par autant de tyrans qu'il y avoit de provinces. Saint Denis d'Alexandrie nous représente des fleuves de sang répandus dans sa ville, où le Préfet Emilien avoit usurpé la domination. Car comme Gallien négligeoit tellement les affaires qu'on ne parloit pas seulement de lui dans les armées, on ne voyoit de tous côtés que tyrans & qu'usurpateurs qui prenoient le titre d'Auguste, & qui excitoient ensuite des guerres funestes, pendant que Gallien ne songeoit qu'à boire, à manger & à se divertir. Lorsqu'on lui vint dire que l'Egypte & les Gaules étoient perdues, il demanda si on ne pouvoit pas vivre sans le lin d'Egypte & sans les draps d'Arras. Claude qui lui succéda se plaint que la République avoit souffert sous Gallien mille tyrans: mais sans exagération, l'histoire nous en marque trente qui se soulevèrent en diverses contrées. Qui pourroit raconter combien il fallut répandre de sang Romain pour les réduire? Combien de batailles fallut-il donner, & souvent, ce qui étoit de plus fâcheux, de Romains les uns contre les autres? Mais outre les malheurs des guerres civiles & étrangères, l'Empire étoit assiégé de tous côtés par les Barbares, qui profitoient de la stupidité de cet Empereur indolent: on vit alors toutes les provinces ravagées par divers peuples, sans en excepter l'Italie: ils ravissoient & entraînoient tout le monde en captivité, & l'on n'entendoit de tous côtés que cris, que gémissemens, & que morts affreuses en mille & mille manières. Qui peut donc douter que ces fontaines & ces rivières ensanglantées ne figurent les provinces inondées de sang, & les sujets de l'Empire massacrés par les Barbares? C'est ce qui semble être marqué au chapitre suivant, en ces termes: *Les eaux que vous avez vues où cette prostituée est assise, sont les peuples, les nations & les langues.* C'étoit le déplorable état de l'Empire, qui sembloit n'être plus qu'un grand cadavre, étant destitué de l'autorité qui en est l'ame; n'est-ce pas ce qui est signifié par *ce sang semblable à celui d'un corps mort*? C'est ainsi que le sang des Martyrs étoit vengé par le sang de leurs persécuteurs, & que les Barbares s'enivroient du sang des Romains, parce que les Romains s'étoient enivrés du sang des fidelles. Car, comme dit

Eusèb. l. 7. c. 17.

Trebell. poll. in trig. tyr.

Trebell. poll. in 30. tyr.

v. 17. 15.

Salvien, *toutes les nations barbares ont bu le sang Romain.* C'étoit la juste punition qui étoit dûe à leur impiété, que leur sang servit de breuvage, puisqu'ils avoient été si altérés du sang Chrétien. Les Esprits bienheureux reconnoissent l'équité de ce traitement, & louent la souveraine justice que Dieu garde dans les jugemens qu'il exerce sur les hommes; ils adorent Dieu avec des transports de joie, de ce qu'il venge son Eglise affligée, & de ce qu'il la relève par la ruine de cet Empire idolâtre: cet autre Ange qui parle ensuite, & qui ne dit que les mêmes choses que le premier avoit déjà dites, fait voir l'union parfaite de sentimens, qui se trouve entre ces saints Esprits. *Salvian. lib. 7. init.*

La quatrième plaie qui se fit par l'effusion de la coupe sur le soleil, & qui causa ensuite de si horribles chaleurs, signifie la sécheresse, la stérilité, & la famine qui en est une suite inséparable; c'est de cette affliction que Dieu menace son peuple, lorsqu'il dit qu'*il lui donnera un ciel d'airain, & une terre de fer.* Les Auteurs tant profanes qu'Ecclésiastiques, nous assurent que l'Empire Romain depuis les persécutions a été affligé de plusieurs grandes famines. Saint Cyprien écrivant contre Démétrien, montre qu'il y a eu pendant un siècle & demi jusqu'à son temps, des famines qui ont désolé l'Empire Romain pour punir l'impiété de l'idolâtrie. On voit dans saint Denis d'Alexandrie le Nil comme desséché par des chaleurs brûlantes. Lorsque Maxence régnoit dans Rome, la cherté & la disette des vivres fut plus grande qu'on en eût vu dans cette capitale de l'Empire. Cette cruelle famine qui arriva du temps de Maximin, lorsqu'il eut publié son sanglant Edit contre les Chrétiens, parut visiblement avoir été envoyée de Dieu pour punir les idolâtres, & venger le sang des Martyrs. Mais il est étonnant jusqu'où va l'endurcissement des hommes; au lieu que ces maux horribles devoient engager les idolâtres à reconnoître qu'ils en étoient frappés pour venger le sang des innocens qu'ils répandoient, ils se déchaînoient en blasphèmes contre Dieu même qui les punissoit pour les faire rentrer en eux-mêmes, & le chargeoient de malédictions, en rejetant la cause de tant de maux sur les Chrétiens. Ce fut pour réfuter ces blasphèmes que saint Augustin entreprit d'écrire contre ces impies les livres excellens de la Cité de Dieu. Saint Cyprien, & avant lui Tertullien, avoient aussi écrit pour défendre la Religion Chrétienne, & l'honneur de Dieu contre les blasphèmes de ces désespérés, qui par leur impatience se révoltoient contre les justes jugemens de Dieu, dont ils ressentoient le souverain pouvoir, sans se cor-

Deut. 28. 23.

Cypr. in Demetr. Euseb. l. 7. c. 17.

Euseb. de vita Constant. l. 1. c. 36.

Cypr. in Demetr. Tertull. Apolog. cap. 40.

riger de leurs impiétés, pour rendre enfin gloire à Dieu, & pour le fléchir par une humble pénitence. Le dessein de Dieu dans les afflictions qu'il envoie, c'est d'humilier l'homme, afin qu'il reconnoisse que c'est justement qu'il est puni de ses péchés; & qu'ayant recours à sa miséricorde, il en obtienne le pardon par une sérieuse pénitence. Mais les orgueilleux & les incrédules ne reconnoissent point leurs fautes, & n'en demandent point pardon; & bien loin de s'en corriger, ils en deviennent pires, & leur cœur comme celui de Pharaon, s'endurcit de plus en plus. Cet endurcissement & ce mépris de la pénitence, c'est le blasphème contre le Saint-Esprit, dont il est souvent parlé dans l'Evangile, qui ne se remet ni en cette vie, ni en l'autre, parce qu'ordinairement ces sortes de gens meurent dans l'impénitence finale.

Matth. 12. 32.

℣. 10. jusqu'au 17. *Le cinquième Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, & son royaume devint ténébreux.*

La bête, c'est, comme on l'a vu, Rome idolâtre: son trône, c'est la grandeur & la majesté de son Empire: ainsi la coupe de la colère Dieu *répandue sur le trône de la bête*, & qui rend son *royaume ténébreux*, ce qui étoit marqué par les ténèbres de l'Egypte, c'est l'avilissement de la dignité Impériale, soit par l'indignité de ses Empereurs, soit par la manière indigne & outrageante avec laquelle ils ont été traités eux-mêmes en punition des mauvais traitemens qu'ils avoient faits aux Chrétiens. Ce jugement de Dieu a paru principalement sous l'Empereur Valerien, qui ayant été pris par Sapor Roi des Perses, servit à ce Prince barbare de marchepied pour monter à cheval, & même avec ses habits impériaux: jusqu'à ce qu'ayant long-temps servi de jouet à ce cruel victorieux, il fut par son ordre écorché tout vif, & sa peau teinte en rouge fut suspendue dans leur temple comme un monument éternel de cette victoire si honteuse aux Romains. Mais la majesté de l'Empire si déshonorée par les indignités qu'on fit souffrir à cet Empereur, l'étoit encore bien plus par la mollesse & l'insensibilité de son fils Gallien, qui n'eut pas le courage de délivrer ou de venger les traitemens honteux qu'on faisoit à un si grand Prince. La dignité de l'Empire pouvoit-elle être plus avilie qu'elle fut en ce temps par le grand nombre de ceux qui usurpèrent le pouvoir souverain? On compte parmi eux des gens de néant, & même des femmes? Ce fut encore en ce temps-là que commença cette irruption effroyable de barbares

Exod. 10. 21.

Trebell. poll. in Valer. Gal. & 30. tyr.

qui démembrèrent le vaste corps de l'Empire, comme nous verrons dans la suite.

La gloire du nom Romain perdit enfin tout à fait son lustre, lorsque l'Italie même fut en proie aux incursions des Barbares, & que Rome prise par les Goths fut mise à feu & à sang. *Cette éclatante lumière du monde est éteinte*, s'écrie saint Jérôme, *la tête de l'Empire Romain a été coupée, & pour mieux dire, l'univers est éteint dans la ruine d'une seule ville.* Voilà les maux qui vinrent fondre sur l'Empire, & la première cause de sa perte commença sous l'empire de Valerien, incontinent après la cruelle persécution qu'il excita. L'Empire après cela s'affoiblissant toujours de plus en plus, il fallut multiplier les Césars pour résister aux ennemis qui s'élevoient de toutes parts, ce qui se fit sous Diocletien : ainsi la majesté impériale fut beaucoup ravalée par cette multitude d'Empereurs & de Césars : l'Etat fut accablé de dépenses excessives, le corps de l'Empire fut désuni, & les guerres civiles qui s'allumèrent par la division qui se mit entr'eux, achevèrent d'obscurcir, & même d'anéantir l'état de l'Empire idolâtre, pour en faire dans la suite un Empire chrétien. Voilà comment *la coupe fut versée sur le trône de la bête*, & que la majesté du nom Romain fut obscurcie. *Hieron. præfat. in Ezech.*

Qui pourroit maintenant exprimer jusqu'à quel excès de rage & de désespoir se sont portés les idolâtres, en voyant la ruine d'un Empire si étendu & si florissant ? Quels blasphèmes n'ont-ils point vomi contre *le Dieu du ciel*, qui est le Dieu des Chrétiens, en lui imputant les maux qu'ils souffroient ? Ces blasphèmes s'augmentèrent à mesure que se faisoit sentir la rigueur de la vengeance de Dieu, & ce fut principalement quand la Religion Chrétienne commença de s'établir dans l'Italie & à Rome sous Constantin : ils crurent alors que les calamités dont ils furent affligés depuis, leur étoient envoyées de la part de leurs dieux irrités contre eux, de ce qu'on négligeoit les cérémonies anciennes de leur Religion sous laquelle Rome étoit parvenue à un si haut degré de gloire & de puissance. Il n'y a qu'à lire Zozime ce grand blasphémateur de Dieu & des Empereurs Chrétiens, qui attribue tout le malheur de l'Empire à Constantin pour n'avoir pas célébré les jeux séculiers, dans la célébration desquels il faisoit consister tout le bonheur de l'Etat. Mais ce fut sur-tout lorsque Rome fut prise par les Goths sous Honorius, que les Idolâtres se déchaînèrent en blasphèmes, & qu'*ils se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur.* Saint Jérôme fait un triste portrait des dernières extrémités que

Hieron. epist. 36. ad Principium. les assiégeans souffrirent : *Les habitans*, dit ce Père, *rachetent leur vie au prix de leur or ; & après qu'ils se sont dépouillés, on les assiége une seconde fois, pour leur ôter la vie après leur avoir ôté leur bien. La voix me manque*, dit-il, *& les sanglots entrecoupent les paroles que je dicte. On prend une ville qui a pris tout le monde ; elle périt par la faim avant que de périr par le glaive, & à peine reste-t-il quelqu'un de ses habitans pour être mené en captivité. Le désespoir où la faim les réduit, les contraint d'avoir recours à des alimens exécrables ; ils se mangent les uns les autres, & se repaissent de leurs membres : la mère n'épargne point le petit enfant qu'elle allaite, & elle remet dans ses entrailles celui qui ne venoit que d'en sortir. Quelles paroles pourroient expliquer l'horrible mortalité qui règne dans cette malheureuse ville, & qui pourroit répandre des larmes proportionnées à ses douleurs ?* Jamais on n'a tant blasphémé que pendant ce siége : Rome ne crut trouver son salut qu'en recourant aux idoles & à ses anciennes superstitions, & le Christianisme fut accusé plus que jamais des malheurs dont elle étoit accablée. Ce fut pour réprimer ces calomnies que saint Augustin fit ces livres de la Cité de Dieu, & Orose son histoire. Ces idolâtres continuèrent donc d'irriter la justice divine par leurs impiétés, au lieu de l'apaiser par leurs larmes, & par une humble soumission à ses ordres. *L'Empire Romain tombe par terre, & notre tête superbe ne s'humilie point*, s'écrioit saint Jérôme, qui déploroit continuellement le débris de la capitale de l'univers, & son attachement opiniâtre pour l'idolâtrie ;

August. Confess. l. 8. c. 2. car toute la noblesse Romaine, aussi-bien que le peuple, se faisoit encore une gloire d'adorer les démons, & toutes les fausses divinités de l'ancienne Rome. La violence des maux qu'ils souffroient les portoit à un tel excès de fureur, qu'ils se déchirèrent la langue ; & cependant au lieu de recourir aux larmes, ils n'avoient recours qu'aux blasphèmes ; & bien loin de se convertir, ils augmentoient leurs premiers péchés par d'autres encore plus grands.

La sixième plaie qui tombe sur l'Euphrate, nous marque l'endroit par où devoit venir la ruine de l'Empire : ce grand fleuve étoit comme une barrière qui arrêtoit les courses des peuples d'orient, & les empêchoit d'entrer dans les terres de l'Empire. Saint Jean dit autre part, qu'il y avoit quatre Anges qui y étoient attachés pour garder cette frontière, & qui ont été déliés au temps que Dieu l'a ordonné. On peut voir ce qui a

c. 7. 11. été dit sur cet endroit-là. L'on voit ici ce grand *fleuve séché pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'orient.* Le dessè-

chement de ces eaux marque, selon les Prophètes, un passage libre & ouvert. Isaïe dit que le fleuve *sera frappé & divisé en sept ruisseaux*, afin que son peuple *y passe à pied*; cela ne signifie autre chose, sinon que les Israélites seront délivrés d'entre les mains de leurs ennemis, & qu'ils reviendroient librement dans leur pays. Zacharie de même dit que Dieu *frappera les flots de la mer*, & séchera les fleuves pour ouvrir le passage aux Israélites, c'est-à-dire, qu'il vaincra en leur faveur tous les obstacles qui pourroient s'opposer à leur retour, & que les *fleuves & la mer* ne les empêcheroient non plus que si les eaux étoient à sec: ainsi ce saint Prophète du nouveau Testament, qui imite les expressions de ceux de l'ancien, veut nous marquer que les Rois d'orient entreroient librement dans les terres de l'Empire. Ces Rois sont ceux des Parthes, qui devinrent redoutables sous l'ancien nom de Perses qu'ils reprirent, & par les victoires fameuses qu'ils remportèrent sur Valerien, & ensuite sur Julien; ils s'ouvrirent à eux & aux autres peuples d'orient le passage pour ruiner la puissance & la gloire du nom Romain.

c. 11. v. 15. 17.

c. 10. 11.

Ces *trois esprits impurs* qui sortent de la gueule du dragon & de la bête, & de la bouche du faux prophète, sont trois démons, qui par leurs divinations impies ont excité en trois temps différens les Empereurs Romains à persécuter les Chrétiens, & leur ont promis la victoire dans les guerres qu'ils ont entrepris, pourvu qu'ils persécutassent l'Eglise. Le dragon que saint Jean avoit vu persécuter la femme, c'est-à-dire, l'Eglise, étoit toujours demeuré au lieu où il l'avoit vu s'arrêter, c. 12. 17. c. 13. 4. C'étoit-là encore où il avoit vu cette bête qui montoit de la mer, & signifioit comme nous avons dit, Rome idolâtre, ou l'idolâtrie Romaine: ensuite il avoit vu *une autre bête qui montoit de la terre*, qui est ici marquée par *le faux prophète*; c'étoit la philosophie payenne, qui employoit la magie, & se servoit des prestiges des devins, & des faux prophètes. Voyez ce qui a été dit sur ce sujet, ch. 13. v. 11.

c. 13. 1.

c. 13. 11.

Ces trois monstres mystiques conspiroient ensemble pour abattre le culte du vrai Dieu, & pour exterminer ses adorateurs. Le dragon, c'est-à-dire, le diable qui étoit le chef de cette cruelle entreprise, employoit sa puissance Romaine, & ses Empereurs idolâtres, pour exécuter ce damnable dessein; & pour le leur persuader, il faisoit venir à la charge les philosophes & les magiciens, qui par la subtilité de leurs raisonne-

mens, par leurs faux oracles, par leurs prestiges & leurs belles promesses, les portoient à exercer leur fureur contre les Chrétiens. C'est de leur bouche, c'est-à-dire, par leur ordre & de leur part que sont venus ces trois esprits de démons; ils sont comparés à des grenouilles : car comme ces vilains animaux qui se plaisent dans la boue, & s'y tiennent enfoncés, prédisent quelquefois la pluie & les orages par leurs cris importuns & désagréables; de même aussi ces esprits impurs, qui ne se plaisent que dans l'ordure & l'impureté, se mêlent de prédire l'avenir par leurs magiciens : que s'ils rencontrent quelquefois bien, ce n'est point par une prévoyance véritable de ces événemens, qui n'appartient qu'à Dieu seul, mais par une observation des causes naturelles, comme on connoît la pluie par le cri des grenouilles. Mais il semble que saint Jean fait ici allusion à la seconde plaie dont Dieu frappa les Egyptiens, lorsqu'il couvrit l'Egypte de grenouilles qui entroient dans les maisons, qui pénétrèrent même dans la chambre & sur le lit de Pharaon, comme ces esprits impurs alloient *vers les Rois de toute la terre.*

Exod. 8. 3.

Ce n'est pas une merveille que le diable envoie des esprits séducteurs dans toutes les Cours pour tromper les Princes & les Grands du monde par diverses illusions : mais pour ce qui regarde le sujet dont il s'agit, comme il n'y alloit pas moins que de la destruction de son règne, & de l'établissement de celui de J. C. parmi les hommes, il ne faut pas douter qu'il n'ait employé tous ses efforts pour se maintenir, & qu'il n'ait mis en œuvre tout le pouvoir & toute la subtilité de ses magiciens, pour engager les Princes idolâtres, & sur-tout les Empereurs Romains, à se défaire des Chrétiens. Ces efforts n'ont point paru plus efficacement que sous Valerien, sous Julien, & sous Dioclétien, qui étoient grands amateurs & admirateurs de ces sortes de gens, qui les enchantoient par leurs prestiges. Valerien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre, ayant été au commencement de son règne très-favorable aux Chrétiens, se laissa séduire par un certain Egyptien chef des magiciens, qui le porta non-seulement à exercer une cruelle persécution contre l'Eglise, mais encore à pratiquer des cérémonies impures, & à faire des sacrifices exécrables, en immolant de petits enfans, & d'autres victimes innocentes, pour chercher dans leurs entrailles les secrets de l'avenir; ce qui attira sur lui & sur l'Empire des maux extrêmes, comme le rapporte saint Denis d'Alexandie dans sa lettre à Hermaminon. Pour ce

qui

qui est de Julien, qui ne sait qu'il avoit toujours à sa suite un nombre infini de devins, & entr'autres Maxime ce fameux magicien, qui lui promettoit une victoire assurée sur les Perses? Voyez ce qui a été dit ci-dessus. Dioclétien qui avoit résolu d'exterminer le nom Chrétien, se porta à ce dessein barbare & impie par un chef de devins que Lactance nomme Tagès: cet imposteur se servoit de divinations pour irriter ce Prince contre les fidelles. Le même Empereur envoya aussi un devin pour consulter l'oracle d'Apollon sur le sujet des Chrétiens, s'il les falloit persécuter ou non; il en rapporta une réponse précise pour les persécuter. Ne peut-on pas dire que ces trois chefs de magiciens sont les trois esprits de démons qui faisoient des prodiges, & que saint Jean a vu arriver dans les autres règnes quelque chose de semblable à ce qu'il a vu arriver sous Valérien? Au moins sont-ce eux & les autres de même profession, qui ont été les ministres des démons pour séduire les Princes, & pour les animer contre les Chrétiens dans tous les Etats. Peut-on douter que les Perses, dont les Mages, qui étoient leurs Philosophes, ont donné le nom aux magiciens, n'eussent aussi leurs devins qui les excitoient en même temps à la guerre contre les Romains, & à la persécution des fidelles? Et ces zélés défenseurs de la foi de J. C. n'ont-ils pas attiré sur eux en ce pays-là, comme par-tout ailleurs, la haine des devins & des prêtres des faux dieux, dont ils venoient détruire l'Empire? L'histoire nous rapporte que ce furent les Mages qui aigrirent le Roi de Perse contre les Chrétiens, & qui lui firent exercer contre eux cette persécution sanglante qui arriva du temps de Constantin.

c. 13. v. 11. 12. 13. &c.
Lactant. de mort. cap. 10.
Instit. 4. 27.
Lactant. de mort. c. 11.
Sozom. lib. 2. cap. 9. 10. 11. 12. 13.

Ces esprits de démons qui trompent les Princes par leurs enchantemens, les devoient *assembler au combat du grand jour du Dieu tout-puissant.* C'est par la défaite de ces tyrans dans les combats où leurs devins les engagent, que Dieu fait éclater son souverain pouvoir. On ne peut assez admirer la patience de Dieu pendant ces efforts que le démon fait par ses ministres, pour porter les Puissances de la terre à persécuter les fidelles serviteurs de J. C. Il permet que les enchanteurs fassent même comme des miracles & des prodiges, qu'ils séduisent presque toute la terre, & que tous les hommes adorent le démon en voyant ce qu'il fait par l'entremise de ces imposteurs. Il voit sans s'irriter les impiétés; il entend sans s'émouvoir les blasphèmes que l'on publie contre son saint nom, & il n'a les yeux ouverts alors que pour considérer la patience de ses Saints, qui

c. 3. v. 3.

demeurent fermes dans son service, de quelques maux qu'ils se voient menacés. Mais enfin sa patience est poussée à bout, *il vient comme un larron*, & surprend sans qu'ils y pensent, ses ennemis qui ne travaillent qu'à détruire son règne pour éta-
c. 3. v. 3. blir celui du démon. J. C. se compare ici à un voleur comme il avoit fait dans la comparaison du père de famille, pour
Matth. exhorter les hommes à se tenir prêts, quand il les fera paroître
24. 43. devant lui pour rendre compte de tout ce qu'ils ont fait de mal, & de tout le bien qu'ils ont négligé de faire : il ajoute ici, que celui-là sera *heureux qui veillera, & qui gardera bien ses vêtemens*, c'est-à-dire, qui persévérera dans les bonnes œuvres qui servent à l'ame de vêtemens pour la couvrir, *afin qu'il ne marche pas nu, & qu'il n'expose pas aux yeux des autres sa confusion & sa honte* : il fait allusion par ses paroles à la coutume qui étoit autrefois en usage, de mettre le feu aux vêtemens des gardes qui s'endormoient durant le temps de leurs
Maimon. fonctions. Maimonide dit aussi, que quand le Préfet du temple,
2. leg. l. qui présidoit aux Lévites qui faisoient la garde pendant la nuit,
8. en trouvoit quelqu'un endormi, il lui brûloit ses habits. Cette comparaison du voleur qui surprend ceux qui dorment, se doit entendre non-seulement de l'heure de la mort, & du jugement dernier, mais aussi des malheurs imprévus & des châtimens extraordinaires dont Dieu frappe quand on se croit *en paix & en sureté*; c'est alors, dit saint Paul, que *le jour du Seigneur sur-*
1. Thess. *prend comme le voleur qui vient la nuit, & qu'on se trouve surpris*
5. 2. 4. *tout d'un coup par une ruine imprévue, sans qu'il reste aucun moyen de se sauver.* Ainsi ce *grand jour de Dieu tout-puissant*, qui est la
2. Pet. 3. figure *du jour du Seigneur* ou du jugement dernier, marque le
10. temps précis auquel le dragon doit assembler les Rois au lieu où ils doivent périr : ce lieu est appelé en Hébreu Armagedon, ou selon le Grec, Armageddon, qui signifie la montagne de Mageddon, qui est un lieu fameux par la défaite des grandes armées, & où les Rois périssent. Ce fut dans la plaine de Mageddon que Sisara & les Rois de Chanaan furent taillés en pièces ; Ochosias Roi de Juda y périt aussi ; & Josias fut défait
Judic. 4. par Nécao Roi d'Egypte dans le même lieu. Saint Jean veut
7. 16. donc marquer par-là que les Empereurs seront menés par les
c. 5. 19. devins dans les guerres où ils périront, & que leur perte sera
Gregor. suivie d'une désolation publique semblable à celle qui arriva à
4. Reg. Mageddon, lorsque Josias y périt. Le Prophète Zacharie rap-
23. 29. portant ce malheur funeste, fait voir que ce lieu dans le style
Zach. 12. prophétique, signifie un grand désastre public, qui entraîne
10. &c.

après soi de grands maux. D'ailleurs, ce mot Hébreu signifie *une défaite d'armée*. C'est sans doute ce que l'on voit accompli dans la défaite de Valérien par les Perses : car ce Prince ayant été pris, très-maltraité, & enfin écorché, comme nous avons dit, l'Empire en souffrit de grandes pertes : mais la défaite de Julien fut encore plus funeste aux Romains ; parce qu'ayant été contraints de faire avec les Perses une paix honteuse, ils furent obligés de leur abandonner beaucoup de Pays. Ces deux défaites de deux Empereurs Romains par les Perses arrivèrent toutes deux pour punir & pour arrêter les persécutions de l'Eglise, & toutes deux pour amener Rome à sa chute irréparable : c'est ce qui est signifié par *la coupe versée sur l'Euphrate pour le dessécher, afin d'en ouvrir le passage aux Rois qui devoient venir de l'orient* sur les terres des Romains. Les Perses frayèrent le chemin aux autres Rois, qui dans la suite devoient passer l'Euphrate, & achever de désoler l'Empire.

℣. 17. jusqu'à la fin. *Le septième Ange répandit sa coupe dans l'air, & une grande voix se fit entendre du temple.*

C'est ici le dernier coup dont Dieu frappe cette superbe maîtresse de l'univers. Cette plaie, qui est la plus grande de toutes, se peut entendre de la déroute de Valentinien, par laquelle commença la ruine de la puissance Romaine : car toutes les nations barbares répandues dans l'Empire en ébranlèrent les fondemens, & lui portèrent le coup dont à la fin elle fut renversée.

Cette dernière coupe se répand *dans l'air*, pour marquer que c'est cette agitation universelle dont toute la terre est émue ; car c'est dans l'air que se forment les foudres, les orages & les tempêtes qui étonnent le monde : aussi après la prise de Valérien & l'irruption des barbares qui causoient de si grands troubles par tout l'univers, on vit dès-lors que Dieu avoit résolu la perte de Rome & de son Empire. D'autres expliquent cet endroit du temps même de la destruction de Rome par Alaric, où la coupe répandue dans l'air se peut entendre de l'infection de l'air & de la peste, qui fut le dernier fléau qui précéda immédiatement la prise de Rome ; car, comme dit Zozime, parlant de cette horrible peste qui fit périr tant de Romains pendant le siége : *Lors*, dit-il, *que toutes les provisions furent consumées, la peste succéda à la famine ; & comme on ne pouvoit emporter les corps morts hors de la ville, parce que les ennemis en tenoient les portes fermées, il fallut les enterrer au-dedans ; de sorte que la puanteur qui en sortoit eût été seule capable de faire périr les habitans, quand* Zozim. l. 5.

ils n'eussent pas péri par la faim. Et *cette voix éclatante qui part du trône*, & qui ordonne la ruine de cette ville malheureuse, nous fait voir que c'est par un ordre exprès de Dieu qu'elle arrive. C'est ce que l'histoire nous représente bien, lorsqu'elle nous rapporte ce que dit Alaric en allant assiéger Rome ; car ayant rencontré un bon Moine d'une piété singulière, qui l'exhorta à épargner le sang, & à ne point remplir la ville de meurtres & de carnage ; ce Prince lui répondit, Que ce n'étoit point de son propre mouvement qu'il y alloit, qu'il s'y sentoit poussé par quelqu'un qui le pressoit continuellement, en lui disant: Va ruiner Rome.

Ces grands bruits de tonnerres & d'éclairs nous marquent la confusion & le trouble où se trouvèrent les hommes au bruit de la prise & de la destruction de Rome. Les peuples furent alors dans une si grande consternation, que jamais il n'y en eut une telle. Mais pour achever la ruine de Rome, & pour accomplir à la lettre cette prophétie, le ciel fut d'intelligence
Oros. l. 7. avec les barbares pour la détruire. Car, comme un Historien digne de foi nous le rapporte, *afin que personne ne doutât que la ville avoit été livrée aux Barbares en punition de son orgueil, de ses déréglemens & de ses blasphèmes, en même-temps que les Goths la saccageoient, les foudres du ciel réitérés renversèrent les superbes monumens qui avoient résisté au feu de l'ennemi.*

Cette grande cité, qui étoit maîtresse de l'univers, devient la proie & le jouet de trois Rois barbares, Alaric, Ataulphe & Genseric, qui la prennent, la reprennent, la pillent, la brûlent, enlevent toutes ses richesses, & entraînent ses habitans en esclavage. Ainsi Rome souffrit à son tour le même sort qu'elle avoit fait souffrir à Jérusalem, qui fut divisée en trois
Hieron. in c. 3. Is. Oros. l. 7. c. 40. 42. Zosim. l. 5. c. 6. factions lorsque les Romains l'assiégèrent. Que si on la considère avec son Empire, l'occident fut partagé en trois maîtres: Honorius régna à Ravenne, Attalus à Rome, & Constantin dans les Gaules. Les Empereurs Romains se renfermèrent dans l'orient, & abandonnèrent le reste ; les provinces de l'Empire furent en proie & comme à l'abandon, & avec Rome tombèrent pour toujours ces villes idolâtres consacrées aux faux dieux, & ces temples fameux où les démons étoient adorés & rendoient leurs oracles. C'est ainsi que cette grande Babylone prise & pillée plusieurs fois, démembrée dans toutes ses pro-
Apoc. 14. 10. vinces, *but le calice du vin mortel de la colère de Dieu*, c'est-à-dire, fut traitée avec la dernière rigueur, & souffrit des maux extrêmes à cause de la persécution cruelle qu'elle avoit exercée

contre les serviteurs de Dieu, qui après avoir long-temps supporté ses impiétés, en tira enfin la vengeance qu'elle s'étoit attirée. Il se ressouvint de tant de sanglans décrets du Sénat, & de ces cris furieux dont tout le peuple Romain, avide du sang chrétien, avoit si souvent fait retentir l'amphithéatre. Il livra donc aux Barbares cette ville *enivrée du sang des Martyrs.* Dieu renouvela sur elle les terribles châtimens qu'il avoit exercés sur Babylone. Toutes les provinces qui lui étoient soumises *s'enfuirent*, pour ainsi dire, & *disparurent* à son égard : *les îles*, dans l'Ecriture, signifient toutes sortes de pays, surtout ceux qui sont près de la mer ; & les Prophètes représentent la chute des grands Empires par des isles & des montagnes qui s'enfuient, ou qui sortent de leurs places. C'est ainsi qu'Ezéchiel exprime la ruine de Tyr ; *Les îles ne tremblèrent-elles pas* au bruit *de votre chute?* Et David en plusieurs endroits décrit les grands changemens qui se sont faits dans le monde, par l'ébranlement des montagnes : *Les montagnes se sont fondues comme la cire par la présence du Seigneur : elle a fait fondre toute la terre* ; ce qui marque la frayeur où se trouvent les créatures en présence de leur souverain Maître. Ainsi *ces îles qui s'enfuient*, & *ces montagnes qui disparoissent* à la vue de la ruine de Rome, peuvent marquer l'épouvante où se trouvèrent alors toutes les provinces de cette grande ville, qui perdoit sa domination sur la mer & sur la terre : & cette *grande grêle du poids d'un talent, qui tomba du ciel sur les hommes*, signifie la pesanteur du bras de Dieu & le poids terrible de sa vengeance. Les Grecs appellent du nom de *talent* ταλαντιαῖον, tout ce qui est fort pesant. Cette septième plaie a un grand rapport à la septième dont Dieu frappa les Egyptiens : c'étoit *une grêle que le Seigneur fit fondre sur la terre au milieu des tonnerres & des éclairs qui brilloient de toutes parts ; & cette grêle fut d'une telle grosseur, qu'on n'en avoit jamais vu de semblable dans l'Egypte.* C'est visiblement à l'imitation de cette plaie que *le septième Ange répandit sa coupe dans l'air, & qu'il se fit de grands bruits, des tonnerres & des éclairs, & qu'une grande grêle, comme du poids d'un talent, tomba du ciel. Mais comme Pharaon augmenta encore son péché, & que son cœur & celui de ses serviteurs s'appesantit & s'endurcit de plus en plus*, il en est arrivé de même aux Romains, qui loin de reconnoître la main de Dieu, continuoient à charger d'opprobres l'Eglise de J. C., & l'accusoient de tous les malheurs de l'Empire, étant toujours prêts à renouveler les persécutions, s'ils n'eussent été réprimés par les Empereurs.

Apoc. 17. 6.

Ezech. 26. 15. 18.

Ps. 96. 5.
Ps. 45. 4.

Exod. 9. 23. 24.

CHAPITRE XVII.

Caractère de la grande prostituée qui est appelée Babylone, & de la bête sur laquelle elle est assise. Explication de ce double mystère.

1. ALORS l'un des sept Anges qui avoient les sept coupes, vint me parler, & me dit: Venez, & je vous montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux;

2. avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui a enivré du vin de sa prostitution les habitans de la terre.

3. Et m'ayant transporté en esprit dans le désert, je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, qui avoit sept têtes & dix cornes.

4. Cette femme étoit vêtue de pourpre & d'écarlate; elle étoit parée d'or, de pierres précieuses, & de perles, & avoit à la main un vase d'or, plein des abominations & de l'impureté de sa fornication.

5. Et sur son front ce nom étoit écrit: Mystère *: La grande Babylone, mère des fornications, & des abominations de la terre.

6. Et je vis cette femme enivrée du sang des Saints, & du sang des Martyrs de JESUS, & en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement.

7. Alors l'Ange me dit: De quoi

1. ET venit unus de septem Angelis, qui habebant septem phialas, & locutus est mecum, dicens: Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, qui sedet super aquas multas,

2. cum qua fornicati sunt reges terræ, & inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.

3. Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiæ, habentem capita septem, & cornua decem.

4. Et mulier erat circumdata purpurâ, & coccino, & inaurata auro, & lapide pretioso, & margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione, & immunditiâ fornicationis ejus:

5. Et in fronte ejus nomen scriptum: Mysterium: Babylon magna, mater fornicationum, & abominationum terræ.

6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, & de sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum cùm vidissem illam admiratione magnâ.

7. Et dixit mihi Angelus:

*. 5. *autr.* En mystère.

Quare miraris? Ego dicam tibi sacramentum mulieris, & bestiæ quæ portat eam, quæ habet capita septem, & cornua decem.

8. Bestia, quam vidisti, fuit, & non est, & ascensura est de abysso, & in interitum ibit: & mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ à constitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat, & non est.

9. Et hic est sensus, qui habet sapientiam. Septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet, & reges septem sunt.

10. Quinque ceciderunt, unus est, & alius nondum venit: & cùm venerit, oportet illum breve tempus manere.

11. Et bestia quæ erat, & non est, & ipsa octava est: & de septem est, & in interitum vadit.

12. Et decem cornua, quæ vidisti, decem reges sunt: qui regnum nondum acceperunt, sed potestatem tanquam reges unâ horâ accipient post bestiam.

13. Hi unum consilium habent, & virtutem & potestatem suam bestiæ tradent.

14. Hi cum Agno pugnabunt, & Agnus vincet illos, quoniam Dominus dominorum est, & Rex

vous étonnez-vous? Je vous dirai le mystère de la femme, & de la bête sur laquelle elle est assise, qui a sept têtes & dix cornes.

8. La bête que vous avez vue, étoit & n'est plus; & elle doit monter de l'abyme, & périr ensuite sans ressource: & les habitans de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès le commencement du monde, s'étonneront de voir cette bête qui étoit & qui n'est plus.

9. Et en voici le sens plein de sagesse *. Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept Rois, donc cinq sont morts, il en reste un, & l'autre n'est pas encore venu; & quand il sera venu, il doit demeurer peu.

11. La bête qui étoit, & qui n'est plus, est elle-même la huitième, est aussi une des sept, & elle va périr bientôt.

12. Les dix cornes que vous avez vues, sont dix Rois, à qui le royaume n'a pas encore été donné; mais ils recevront comme Rois la puissance pour une heure * après la bête.

13. Ils ont tous un même dessein, & ils donneront à la bête leur force & leur puissance.

14. Ils combattront contre l'Agneau, & l'Agneau les vaincra; parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, & le Roi des rois; ceux

1. *Tim.* 6. 15. *Infrà*, 19. 26.

℣. 9. *autr.* Pour celui qui a de la sagesse. = ℣. 12. *id est*, peu de temps.

qui sont avec lui, sont les Appelés, les Elus, & les Fidelles.

15. Il me dit encore : Les eaux que vous avez vues, où cette prostituée est assise, sont les peuples *, les nations, & les langues.

16. Les dix cornes que vous avez vues dans la bête, sont ceux qui haïront cette prostituée : ils la réduiront dans la dernière désolation, la dépouilleront, dévoreront ses chairs, & la feront périr par le feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plait *, qui est de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et quant à la femme que vous avez vue, c'est la grande ville, qui règne sur les Rois de la terre.

regum, & qui cum illo sunt, vocati, electi, & fideles.

15. Et dixit mihi : Aquæ, quas vidisti ubi meretrix sedet, populi sunt, & Gentes, & linguæ.

16. Et decem cornua, quæ vidisti in bestia : hi odient fornicariam ; & desolatam facient illam, & nudam, & carnes ejus manducabunt, & ipsam igni comburemabunt.

17. Deus enim dedit in corda eorum ut faciant quod placitum est illi : ut dent regnum suum bestiæ donec consummentur verba Dei.

18. Et mulier, quam vidisti, est civitas magna, quæ habet regnum super reges terræ.

℣. 15. *Le Grec ajoute :* les multitudes. = ℣. 17. *Le Grec ajoute :* & de conspirer au même dessein.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *Alors l'un des sept Anges qui avoient les sept coupes, vint me parler, & me dit : Venez avec moi, &c.*

Nous allons voir dans ce chapitre-ci, dans un détail exact, ce qui a été marqué dans le précédent d'une manière obscure & énigmatique ; car, comme dit saint Jérôme, *il faut remarquer que ce qui se trouve dans les Prophètes exprimé figurément sous le voile d'une métaphore ou d'une parabole, est ensuite ordinairement expliqué avec plus de distinction & de clarté.* Ainsi la destruction de Rome & de l'Empire Romain, qui a été représentée à saint Jean sous la figure des sept coupes qui signifient les sept fléaux dont cette capitale de l'univers a été frappée, nous est ici découverte plus évidemment sous la forme d'une prostituée ; car *c'est une chose assez ordinaire qu'un Empire soit représenté sous le*

Hieron. in c. 5. Is.

Hieron. in c. 3. Habac.

ymbole d'un homme ou d'une femme, dit le même Père. Cette emme prostituée est appelée *la grande Babylone*, qui signifie onstamment Rome payenne, *qui est assise sur la multitude des aux*, c'est-à-dire, qui domine sur plusieurs peuples, comme 'explique le verset 15. Saint Jean fait allusion à l'ancienne Babylone qui étoit située sur les fleuves de l'Euphrate & du Tigre; & comme cette ancienne Babylone par l'étendue de ses conquêtes se faisoit respecter, & pour ainsi dire, adorer par es peuples qui lui étoient soumis, & les engageoit dans toutes ses superstitions; Rome a aussi entraîné les Rois & les peuples dans les siennes, & leur a fait adorer non-seulement es dieux Romains, mais s'est fait aussi adorer elle-même & ses Empereurs comme des divinités: & pour marquer jusqu'à quel point elle poussoit son idolâtrie, c'est, comme dit saint Léon, qu'*ayant soumis à son Empire toutes les nations du monde, elle s'étoit soumise elle-même à toutes les divinités des peuples qu'elle avoit assujettis, de sorte qu'elle avoit ramassé dans son sein tout ce qu'il y avoit d'erreur & de superstition répandu dans l'univers.* C'est ce qui est marqué par cet enivrement & cette prostitution par laquelle elle engageoit dans son affection tous les peuples en prenant d'elle, comme elle empruntoit d'eux, toutes les fausses divinités qu'ils adoroient réciproquement.

Le même Ange, qui semble être celui qui venoit de verser la coupe sur le trône de la bête, *transporta* saint Jean *en esprit dans un désert*, pour y considérer sans distraction le mystère de cette grande prostituée. Ceci mérite quelque attention: car quoique Rome idolâtre, & qui avoit engagé tout le monde dans son idolâtrie, fut un objet qui remplit d'étonnement, il semble qu'il avoit encore en vue une autre sorte d'idolâtrie qui règne dans le Christianisme même, c'est l'amour du monde, & de tout ce qu'il renferme de charmes & d'attraits. Nous serions heureux si Dieu nous faisoit la même grâce qu'il fait ici à saint Jean, & s'il nous dévoiloit les yeux pour comprendre le mystère de cette malheureuse Babylone, qui enchante tous ceux qui s'approchent d'elle. Le vin dont elle les enivre, nous marque l'oubli où l'on tombe à l'égard de Dieu, lorsqu'on s'abandonne à l'amour des créatures, qui est devant Dieu une véritable idolâtrie. C'est un mystère incompréhensible de voir que tous les royaumes & les peuples de la terre sont soumis à cette corruption qui règne dans tout le monde, qu'ils conspirent tous ensemble pour s'élever contre l'Agneau, & pour affermir le règne du démon son ennemi.

Cette femme prostituée qui est représentée à saint Jean ; *est assise sur une bête* ; c'est Rome avec son Empire, ou selon d'autres, avec son idolâtrie. Mais le Prophète nous fait voir lui-même que la femme & la bête ne sont que la même chose, car voici comme il s'explique v. 9. *Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise* ; ces sept montagnes ne peuvent s'entendre que de Rome. Et v. 18. il dit, que *la femme est la grande ville qui règne sur les Rois de la terre* : c'est donc Rome qui est signifiée par *la bête* & par *la femme* ; mais la femme est plus propre à marquer la prostitution, qui est dans les Ecritures le caractère de l'idolâtrie. Aussi voyons-nous que les villes idolâtres dans les Prophètes sont représentées comme des femmes prostituées. *Tyr*, dit Isaïe, *se prostituera comme autrefois à tous les royaumes qui sont sur la terre.* Et le même Prophète dit de Babylone, que *son ignominie sera découverte, & que son opprobre paroîtra à tout le monde.* Ninive est aussi appelée *une courtisanne qui tâche de plaire & de se rendre agréable, qui s'est servie de ses enchantemens, qui a vendu les peuples par ses fornications, & les nations par ses sortiléges.*

Isai. 23. 17.
c. 47. 3.
Nahum. 4. 4.

C'est en suivant ces modèles & avec ces mêmes traits que saint Jean nous a dépeint Rome idolâtre, qui ne laisse pas d'être représentée sous la figure d'une bête ; & c'est, comme il paroît, la même que nous avons vue décrite ch. 13. comme ici, *avec sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadèmes, & sur ses têtes des noms de blasphème.* Nous avons déjà dit que *ces sept têtes* sont sept Empereurs idolâtres qui ont persécuté l'Eglise, Dioclétien & ses associés ; que *ces dix cornes* sont les dix Princes destinés pour la destruction de Rome ; que ces *noms de blasphème* sont les édits des impies que les persécuteurs publièrent contre la Religion du vrai Dieu, ou les titres qu'on donnoit à Rome dans les inscriptions. On l'appeloit *la ville éternelle* ; on l'appeloit aussi *la Déesse de la terre & des nations.* Ainsi saint Jérôme dit que *cette femme prostituée qui représente Rome, paroît le blasphème sur le front, parce qu'elle s'attribue le nom d'éternelle qui n'appartient qu'à Dieu seul.* Voyez ce qui a été dit ch. 13. Cette couleur d'*écarlate*, dont la bête aussi-bien que la femme étoient revêtues l'une & l'autre, signifie l'éclat de la majesté de ses Magistrats & de son Empire, dont la pourpre étoit la marque : elle peut aussi marquer sa cruauté, parce qu'elle étoit toute ensanglantée, & comme *enivrée du sang des Martyrs* ; de même que le dragon infernal qui ne respire que le meurtre & le carnage, est représenté sous cette couleur.

Martial. lib. 12. *Epigr.* 8. *Hier. ep.* 151. *ad Algef.*

Mais cette parure *d'or & de pierres précieuses* marquoit son luxe & ses richesses magnifiques, qui paroissoient sur elle comme sur une prostituée, pour servir d'attraits à l'amour impur qu'elle vouloit inspirer. Que signifie autre chose *ce vase d'or plein d'abomination & d'impureté*, que les attraits par lesquels les femmes débauchées s'attachent leurs amans, & les breuvages qu'elle leur présente pour leur inspirer de l'amour? Ces breuvages s'appellent des Philtres, & sont composés par des empoisonneurs, qui y mêlent, à ce qu'on dit, des cendres de crapeaux, de grenouilles, & de serpens, & d'autres choses sales & abominables. Rome payenne, qui est ici dépeinte sous l'image d'une femme qui est tout ensemble prostituée & enchanteuse, a fait boire de son vin à toutes les nations; ce vin signifie les superstitions & les vices dont elle empoisonnoit toute la terre. Cette peinture se trouve dans Jérémie ch. 51. 7. *Babylone est une coupe d'or dans la main du Seigneur, qui a enivré toute la terre*; mais cette coupe d'or en la main de Dieu est *pleine du vin de sa fureur*, dont il enivre toute la terre, c'est-à-dire, qu'il se servit de cet Empire si puissant pour exercer ses châtimens sur toutes les nations qu'il vouloit punir: au lieu que dans cet endroit de l'Apocalypse, cette coupe d'or est entre les mains de Babylone même, *pour faire boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution.*

Apoc. 18. 3.

Jerem. 25. 15.

cap. 18. 3.

Les Auteurs rapportent que les femmes débauchées avoient sur le frontispice du lieu de leur débauche, leur nom écrit, ou quelqu'autre titre qui les faisoit connoître; mais que celles qui étoient les plus fameuses le portoient même sur le front. C'est selon cette coutume, que cette grande ville idolâtre porte *ce nom écrit sur le front, Mystère.* Ce mot signifie qu'il faut faire attention aux mots suivans qui renferment quelque chose de mystérieux, *la grande Babylone*, c'est que Rome étoit un personnage mystique sous le nom de la prostituée. *C'est comme une seconde Babylone, & comme une fille de l'ancienne Babylone*, disoit saint Augustin; comme *elle est appelée spirituellement*, c'est-à-dire, allégoriquement & en figure, *Sodome & Egypte.* Ainsi *par le mot de Babylone*, dit Tertullien, *saint Jean dans son Apocalypse avoit entendu la ville de Rome, qui en étoit effectivement la vraie représentation, par la grandeur de son Empire, par son orgueil insensé, & par la guerre qu'elle a déclarée aux Saints.* Toutes deux ont établi le règne du démon & de l'idolâtrie; l'une dans l'ancien Testament, l'autre dans le nouveau; l'une dans l'orient, l'autre dans l'occident; c'est ce qui

Tertull. de pudic. Seneca. Controv. 1. v. Durand. l. 1. variar. c. 2.

August. l. 18. de Civ. Dei. c. 22. Apoc. 11. 8. Tertull. contra Judeos. c. 9. & Apolog. cap. 32.

est exprimé par ces mots, *mère des fornications des abominations de la terre.* Car, comme c'est par Babylone que l'idolâtrie a commencé, & s'est étendue dans l'orient; Rome payenne a aussi étendu fort loin son idolâtrie, & a été aux peuples, comme l'ancienne Babylone, *une montagne contagieuse qui corrompoit la terre.* Mais entre tous les rapports que Rome avoit avec Babylone, celui-ci n'est pas le moins considérable, *d'avoir*, comme dit Tertullien, *déclaré la guerre aux Saints*; c'est en quoi Rome s'est signalée; elle a tant répandu de sang chrétien dans tous les endroits de son Empire, qu'elle en a été comme enivrée: il y a eu à Rome une infinité de Martyrs, & une infinité d'autres qui ont été sacrifiés dans tout le monde par ses édits cruels. Ainsi elle est comparée à un homme qui s'étant rempli de vin en auroit encore la bouche toute trempée, selon la pensée de Lactance: *Sa bouche*, dit-il, *est trempée du sang innocent, dont elle s'est repue*; & c'est la cause de sa condamnation; car on lui redemandera *le sang des Prophètes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre.*

Jerem. 51. 25. 47. 52.

Apoc. 18. 24.

Saint Jean voyant cette bête mystique fut saisi d'étonnement, comme autrefois Daniel le fut, sur-tout en voyant cette *quatrième bête terrible & étonnante, extraordinairement forte, qui dévoroit & mettoit en pièces, & fouloit aux pieds ce qui restoit*: or elle signifioit l'Empire Romain par les caractères que le Prophète lui donne. Ce grand étonnement dont l'Apôtre fut saisi, lui vint, ou de cet éclat pompeux de sa riche parure, ou de sa cruauté excessive; mais voici l'Ange qui va le rassurer en lui interprétant le mystère de la femme, comme Daniel le fut aussi par l'explication que l'Ange lui fit de ce qu'il avoit vu.

Dan. 7. 15.

Dan. 7. 16.

℣. 7. jusqu'à la fin. *Alors l'Ange me dit: De quoi vous étonnez-vous, &c.*

Cet Ange nous découvre ici l'explication du mystère de la bête, & le dénouement de toute la prophétie: mais il semble qu'il y ait quelque contradiction à dire que *cette bête étoit & n'étoit plus*, & néanmoins qu'*elle doit monter de l'abyme.* Pour résoudre cette difficulté, il faut remarquer que l'Ange ne parle pas à saint Jean par rapport au temps où il vivoit, mais par rapport au temps de Dioclétien où le règne de l'idolâtrie, quelque violente qu'eût été la persécution, commença à cesser, lorsque Maxence ayant été défait par Constantin, la croix fut érigée au milieu de Rome; lorsque Maximien-Galere accablé de maux publia un édit favorable aux Chrétiens, & que Constantin & Licinius se déclarèrent de concert en leur faveur.

Ainsi cette bête à sept têtes, c'est-à-dire, Rome payenne avec son idolâtrie, gouvernée par sept Empereurs dont nous avons parlé chap. 13. v. 1. s'étant auparavant *enivrée du sang des Martyrs*, n'osa plus persécuter les Chrétiens, & par conséquent *elle n'étoit plus*. Le Grec ajoute à la fin du verset, *quoiqu'elle soit*, c'est parce qu'elle subsistoit dans une de ses têtes, les autres étant péries; mais on pouvoit dire qu'*elle n'étoit plus*, puisque cette dernière tête devoit bientôt passer comme les autres, & que *la septième tête*, c'est-à-dire, le septième persécuteur qui devoit venir, dureroit peu, comme la suite le fera voir.

Pour ce qui est de ces mots qui paroissent contraires, *elle doit monter de l'abyme*, ils signifient que *cette bête qui étoit & qui n'est plus*, est la même qui en devoit monter, comme nous avons dit ci-dessus chap. 3. v. 1. mais qui en étoit montée au temps que l'Ange le marquoit à saint Jean, & étoit *malheureusement périe*, au grand étonnement de tous les infidelles, qui voyoient leurs temples abattus & les statues de leurs dieux renversées. Mais le saint Prophète s'explique encore plus nettement, & développe ce mystère caché, dont *voici*, dit-il, *le sens plein de sagesse*, ou, selon d'autres, le sens pour *celui qui a de la sagesse*, & qui pourra bien le comprendre. Il dit donc que *les sept têtes sont les sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise*: c'est-à-dire, que ces sept têtes représentoient les sept montagnes sur lesquelles Rome étoit située, & servoient à la désigner. Saint Jean pouvoit-il s'expliquer plus clairement pour marquer qu'il veut parler de Rome? Les Auteurs aussi-bien que les Poëtes ne l'appellent-ils pas *la cité aux sept montagnes, civitas septicolis?* On peut voir les noms & la situation de ces montagnes dans tous les Ecrivains qui ont écrit de Rome ou de ses antiquités. Mais *ces sept têtes* représentoient encore sept Princes, qui étoient les ministres par lesquels cette bête mystique exerçoit ses impiétés. Cela peut-il mieux convenir qu'à ces sept Empereurs idolâtres que nous avons marqués au commencement du ch. 13. qu'il faut comparer avec celui-ci? Ces sept Princes ont des caractères particuliers qui font voir que S. Jean les avoit en vue. Dans tout le cours de l'Empire on n'a point vu de temps où Rome ait été gouvernée par tant de Césars & d'Empereurs; on n'a point vu non plus de persécution plus violente & plus fameuse que celle qui a été exercée sous Dioclétien & ses collégues; c'est alors principalement que cette bête cruelle *s'est enivrée du sang des Saints*. De

Tertull. Apol. 55. Virgin. Greg. 2. Horat. in carm. secul. Ovid. l. 1. Trist. &c.

ces sept Empereurs au temps que saint Jean parloit, *il y en avoit cinq morts*; c'étoit visiblement Dioclétien, Maximien-Hercule, Constance-Chlore, l'autre Maximien, & Maxence. *Il en restoit un, & l'autre n'étoit pas encore venu.* Il ne faut que lire l'histoire de ce temps-là pour voir l'évidence de cette prophétie. Cette tête qui restoit de ceux qui persécutoient l'Eglise, c'étoit sans difficulté Maximin, qui pour combler la mesure de ses crimes, continua dans l'Orient de répandre le sang innocent après la fin funeste de ses collégues. Le septième, *qui n'étoit pas encore venu*, c'est Licinius, qui étoit à la vérité déjà associé à l'Empire, mais qui étoit si éloigné de persécuter l'Eglise dans le temps où saint Jean s'arrête ici, qu'il étoit d'accord avec Constantin pour la rétablir par des édits favorables aux Chrétiens, & fut même honoré de la vision d'un Ange, qui l'assura de la victoire qu'il devoit remporter contre Maximin; mais après la défaite de ce dernier persécuteur, s'étant brouillé avec Constantin, pour se fortifier contre lui, il eut recours à l'idolâtrie & à la persécution qu'il exerça trois ou quatre ans durant; mais elle peut passer pour courte en comparaison de celle qui venoit de finir, & qui avoit duré dix ans sous Dioclétien & sous les autres persécuteurs ses collègues. C'est ce qui fait dire à saint Jean, que *quand il sera venu, il doit demeurer peu*, c'est-à-dire, que quand Licinius eut pris le caractère de persécuteur, il ne dura plus guère; car Constantin ayant gagné contre lui deux grandes batailles, l'une sur mer, & l'autre sur terre, il le priva de l'Empire & de la liberté, & bientôt après de la vie. Il n'y a donc rien de plus précis que ce que dit ici saint Jean, que les cinq premières têtes, c'est-à-dire, les cinq premiers Empereurs qui persécutoient l'Eglise étant passés, il ne restoit plus que Maximin qui faisoit le sixième, qui fut en état de continuer la persécution, le septième qui étoit Licinius, *n'étant pas encore venu*, c'est-à-dire, ne s'étant pas encore déclaré persécuteur: mais lorsqu'il eut pris cette qualité, il ne dura que peu, & périt malheureusement comme les autres.

Lactant. de mort. persec. c. 47. 48. Euseb. l. 10. c. 3.

Euseb. 10. c. 8. lib. 9. de vita Constant. cap. 49. & seq.

Ce qui suit de cette prophétie n'est pas moins éclairci par l'histoire; *la bête qui étoit, & qui n'est plus, c'est la huitième qui est de ces sept*, ou, selon la Vulgate, *la huitième.* Ce verset seroit une énigme inexplicable sans le secours de l'histoire. L'on sait que Maximien-Hercule quitta l'Empire en même-temps que Dioclétien; mais comme il ne l'avoit quitté qu'à regret, il le reprit, & fut appelé Maximien deux fois Empe-

reur, *Maximus bis Augustus* : ainsi il peut bien être compté comme le huitième, quoiqu'il fût un des sept. On peut voir ce qui a été dit sur le verset 2. du chap. 13. pour faire voir qu'il a pu être appelé *la bête*, parce qu'il est représenté sous la figure du léopard, comme en faisant le corps, quoiqu'en un autre sens la bête entière soit considérée tout ensemble avec ses têtes, & ses autres parties, comme quelquefois Rome est considérée sans ses montagnes, & d'autres fois toute entière avec ses montagnes. L'on sait aussi que ce Prince ayant tâché de se défaire de ses collégues & de Constantin son gendre, *il périt malheureusement* lui-même par ses supercheries & ses propres artifices.

Pour achever d'expliquer cette prophétie qui regarde la décadence de l'Empire Romain, il faut voir ce que signifient *les dix cornes de la bête. L'Ecriture a coutume de représenter toujours les royaumes par les cornes de quelques fiers animaux*, dit saint Jérôme. C'est aussi ce que fait notre saint Prophète, qui nous avertit que *les dix cornes sont dix Rois*. Les caractères qu'il leur donne, & qui s'accordent bien avec l'histoire, font assez voir quels ont été ces Rois. Ce sont ceux qui ont ruiné Rome, & ont démembré l'Empire, sur-tout en occident. Quelques Interprètes trouvent précisément ce nombre de dix peuples ou royaumes qui ont détruit cette puissante domination. L'Auteur du commentaire attribué à saint Ambroise, met *les Perses & les Sarrasins devenus maîtres de l'Asie; les Vandales, de l'Afrique; les Goths, de l'Espagne; les Lombards, de l'Italie, les Bourguignons, de la Gaule; les François, de la Germanie; les Huns, de la Pannonie; les Alains & les Sueves, de beaucoup d'autres pays*. Le Père Possines, Jésuite, qui a fait un commentaire sur l'Apocalypse, plein d'une grande érudition, en compte aussi dix, savoir les Visigoths, les Ostrogoths, les Vandales, les Gopides, les Herules, les Lombards, les Bourguignons, les Huns, les Francs, les Saxons-Anglois. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter précisément au nombre de dix; car il y a eu davantage de peuples différens qui ont inondé l'Empire Romain, quoiqu'on les puisse réduire à peu près à ce nombre par rapport aux royaumes fixes qu'ils ont établis; mais rien n'oblige de s'y arrêter. Il suffit de dire que d'un seul Empire il s'en est formé grand nombre de royaumes en diverses provinces, & que l'Empire Romain a été démembré par plusieurs sortes d'ennemis, qui y sont venus fondre, en agissant indépendamment les uns des autres. Saint Jean nous fait remarquer dans ces Rois, destructeurs de l'Empire Romain, quatre

Hieron. in c. 66. Isaia.

Ambr. in Apoc. ibid.

ou cinq caractères qui sont aussi marqués dans l'histoire, & qui servent merveilleusement bien à vérifier la prophétie.

1. Ces Rois *ne sont pas encore entrés dans leur règne.* L'Apôtre parle dans la conjoncture du temps où la bête lui fut montrée, savoir sous l'Empire de Dioclétien. Du temps même que Constantin donna la paix à l'Eglise, ces Rois n'avoient encore rien dans l'Empire, ni aucun royaume fixe, mais étant sortis de leur pays, ils cherchoient avec leur peuple, les uns d'un côté, les autres d'un autre, à s'établir dans quelque partie de ce vaste Empire. Ce fut depuis ce temps-là que les Vendales s'établirent dans l'Afrique, les Visigoths dans l'Espagne, les Francs dans la Gaule, les Saxons dans la Grande Bretagne, les Herules, à qui succédèrent les Lombards, dans l'Italie, & les autres peuples en d'autres pays. Ces *Rois devoient recevoir la puissance pour une heure*; ce qui signifie pour un peu de temps; ou, selon d'autres, *unâ horâ*, en même-temps, après la bête; ou, selon le Grec, avec la bête; c'est-à-dire, que ces Princes avec leurs peuples marchoient d'abord *après la bête*, & combattoient pour les Romains, & ainsi régnoient avec Rome, qui ne perdit pas tout à coup sa puissance, mais ce ne fut que pour un peu de temps; car aussitôt qu'ils virent Rome prise par Alaric, & l'Empire abattu, ils se jetèrent sur elle presqu'*en même temps*, & comme de concert, pour envahir ses provinces; ayant tous un *même dessein* de s'emparer des terres de l'Empire pour s'y établir, & y vivre plus commodément que dans leur propre pays qu'ils avoient quitté. Il n'y a rien de si commun dans les histoires de ces temps-là, que ces Rois sans Royaumes, qui ne demandoient aux Empereurs que des terres pour s'y établir. Voilà la première marque de la décadence de l'Empire: la seconde n'est pas moins claire.

2. Ces mêmes Rois *devoient donner à la bête leur autorité & leur puissance.* Ce caractère qui vient d'être touché, mérite bien d'être exposé dans un plus grand jour. Plusieurs Auteurs ont remarqué comme un présage malheureux de la ruine de cette capitale du monde, la nécessité où ses Empereurs se trouvoient de faire entrer les Barbares dans leur alliance pour soutenir l'Empire. *La majesté des Princes Romains étoit si affoiblie*, dit Procope, *qu'après avoir beaucoup souffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meilleur moyen de couvrir sa honte, qu'en se faisant des alliés de ses ennemis, & en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, sous le titre spécieux de confédération & d'alliance.* Ces Princes étrangers ont prêté leurs bras à l'Empire, & on les a vus en qualité de

Procop. de bell. Groc. l. 1.

troupes

troupes auxiliaires dans toutes les armées Romaines. Les Francs nos ancêtres y tinrent un rang considérable sous la conduite d'Arbogaste leur chef, & sous l'Empire de Théodose le Grand. Alaric avec ses Goths avoit défendu l'Empire sous le même Théodose contre le tyran Eugene; & commanda encore sous Honorius dont il abattit l'Empire. Constantin même avoit reçu dans la Pannonie les Vandales, qui demeurèrent fort soumis aux Romains. Aëtius Général Romain a eu dans son armée contre Attila toutes ces troupes étrangères de Francs, de Bourguignons, de Saxons, & les Romains se servirent même de ces derniers pour garder les frontières de l'Empire, contre d'autres Barbares qui vouloient s'y jeter. C'est ce que nous lisons dans tous les Auteurs de ces siècles-là, aussi-bien que dans les saints Pères, qui regardèrent cette mauvaise politique comme la source du renversement de l'Empire : car, comme dit saint Ambroise, *l'Empire Romain pouvoit-il être en sureté sous une telle garde?* Il étoit donc très-véritable, que Rome dans un certain temps marqué de Dieu, devoit être soutenue par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il sera dit v. 16. & 17.

Zozim. l. 4.
Oros. l. 1. c. 3.
Jornand. de rebus Cod.
lib. 2. de fide ad Grat.

3. *Ces Rois devoient combattre contre l'Agneau, & l'Agneau devoit les vaincre.* C'est encore un caractère de ces Princes, qui nous est bien marqué dans les Auteurs; ils étoient idolâtres, & quelques-uns même ont été de cruels persécuteurs de l'Eglise, Athanaric Roi des Goths a fait mourir une infinité de Chrétiens, comme le rapporte saint Augustin & Paul Orose. Mais enfin ils se sont convertis presque tous à la foi, & en s'établissant dans l'Empire, ils ont appris le Christianisme dans son sein; *& l'on a vu*, dit le même Orose, *les Eglises de J. C. remplies de Huns, de Sueves, de Vandales, de Bourguignons, & de diverses autres nations. Qui sait*, dit-il, *si peut-être la providence n'a pas permis que les Barbares se soient emparés des terres des Romains, pour y trouver leur salut? Ne faudroit-il pas louer la miséricorde divine, de ce que des peuples si nombreux sont venus à la connoissance de la vérité, quand même ce seroit notre ruine temporelle qui leur en auroit ouvert la porte?*

De civ. 18. c. 52.
l. 7. c. 32.

Saint Augustin dit souvent la même chose, aussi-bien que saint Jérôme, en plusieurs endroits de ses ouvrages, & principalement dans son Epître à Heliodore, & dans celle à Leta petite-fille de sainte Paule : *Les Huns*, dit-il, *apprennent le Pseautier; les climats glacés de la Sythie brûlent du zèle d'une foi ardente; les armées des Goths conduisent avec elle des Eglises por-*

tatives qu'elles dressent par-tout, &c. N'est-ce pas là le parfait accomplissement de la prophétie, & ne sont-ce pas là ces Rois qui ayant premièrement combattu contre l'Agneau, ont été enfin surmontés par lui ? C'est encore ce que confirme l'Auteur du commentaire qui porte le nom de saint Ambroise : *Ces nations*, dit-il, *combattront contre l'Agneau ; parce qu'en effet ils ont persécuté l'Eglise de Dieu, & qu'ils ont massacré beaucoup de peuples fidelles ; mais saint Jean ajoute que l'Agneau les vaincra*, parce que toutes les nations, si on en excepte quelques-unes, ont déjà embrassé la foi de J. C., dont le pouvoir souverain *peut faire naître des pierres mêmes des enfans d'Abraham*, parce qu'*il est*, dit l'Ange à saint Jean, *le Seigneur des seigneurs, & le Roi des rois ; & ceux qui sont avec lui, sont les Appelés, les Elus & les Fidelles.* Les Barbares ont été *appelés* à la foi de J. C. par la prédication de l'Evangile ; quelques-uns d'entre eux ont été *élus en lui avant la création du monde*, & tous ensemble étant *fidelles* d'effet ou de nom, sont entrés dans la société de l'Eglise.

Matth. 3. 6. 9.

Ephes. 2. 5.

4. Il reste encore un caractère qui nous découvre de plus en plus l'évidence des événemens prédits dans la prophétie ; c'est que ces Rois Barbares marqués *par ces dix cornes*, *devoient haïr la prostituée* & la *réduire dans la dernière désolation.* Rome méritoit encore ce nom infame, après même que Constantin y eut érigé l'étendard de la Croix, non-seulement à cause des réprouvés qu'elle renfermoit en son sein, mais aussi par son attachement à l'idolâtrie, & parce qu'on y voyoit encore des idoles de tous côtés. Ce fut même une des raisons qui porta Constantin à bâtir Constantinople, pour avoir une ville où il n'y eût plus d'idole ; ainsi elle méritoit aussi la haine implacable de ces Barbares, *à qui Dieu*, comme dit saint Jean, *avoit mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît.* Qu'on lise dans l'histoire ce qui obligea Alaric & Genseric d'attaquer Rome, on n'en remarquera guère d'autre cause, qu'une haine mortelle de ces peuples contre les Romains, & particulièrement des Goths qui se vantoient de les vouloir exterminer comme les tyrans du monde & les ennemis du genre humain ; c'est pourquoi ils s'attachoient à briser les beaux ouvrages de cette capitale du monde, où ils avoient espéré pouvoir éterniser leur nom, & ils vouloient même abolir jusqu'à leurs caractères, pour en substituer de nouveaux en leur place. Cependant Dieu qui avoit appelé les Goths pour exercer sa vengeance contre Rome, les retint durant quelque temps, pour donner aux Romains le loisir de se reconnoître,

Oros. l. 7. 1. 8. *Zozim. l.* 11.

& de faire pénitence : mais quand ce temps fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs qui se déchaînèrent avec fureur contre cette malheureuse ville, qui l'assiégèrent & la réduisirent aux dernières extrémités. Ils la dépouillèrent de tous les trésors & de tout ce qu'elle avoit de plus précieux : Alaric en enleva des richesses immenses : Ataulphe acheva de ravir ce qui avoit échappé à la rapacité d'Alaric : Genseric chargea ses vaisseaux de ce qui restoit encore : Totila enfin ne laissa que les murailles vides d'habitans. Mais ce que saint Jean ajoute, qu'*ils dévorèrent sa chair*, marque avec quelle haine & quelle cruauté ces Barbares s'acharnèrent contre cette ville la plus florissante qui fut jamais ; car c'est-là proprement ce que signifie cette expression hyperbolique très-usitée dans l'Ecriture. *Les méchans*, dit David, *s'avançoient vers moi, pour dévorer ma chair. Pourquoi*, dit Job, *me persécutez-vous, & voulez-vous vous rassasier de ma chair* : ce qui marque une haine mortelle : mais on peut dire que cet acharnement contre Rome & son Empire se fait voir à la lettre, lorsque ces nations ennemies démembrèrent ce grand corps, & que chacune en a eu son morceau. Voyez ce qui a été dit verset 10.

Procop. 3. de bel. Goth.

Ps. 26. 2. Job. 19. 22.

Mais non-seulement ils devoient piller & saccager Rome ; non-seulement ils devoient dévorer sa chair ; mais, ajoute saint Jean, *ils la brûleront encore dans le feu.* C'est aussi ce que les Auteurs de ce temps-là nous assurent avoir été exécuté par Alaric aussi-bien que par Totila, qui la réduisirent en cendres avec ses somptueux édifices. Et pour accomplir en tout la prophétie qui marquoit qu'*ils donneroient leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies* ; Dieu voulut, comme nous l'avons vu, qu'ils fissent d'abord servir leur pouvoir à la défense de cette ville superbe, jusqu'à ce qu'on vit enfin arriver ce temps marqué par sa justice pour la destruction *de cette grande ville qui régnoit sur les Rois de la terre*, & de ce puissant Empire qui n'avoit jamais eu son pareil depuis le commencement du monde.

August. serm. de excid. arb. Oros. l. 7. Hieron. ep. ad Gand. lib. de virgin. ad Demet. Zozim. liv. 5. v. 13.

Qui ne reconnoît pas visiblement les secrets jugemens de Dieu exécutés sur l'Empire Romain, & sur Rome même ? C'étoit un mystère que le Saint-Esprit avoit révélé à saint Jean, & que ce saint Apôtre, tout à la fois Prophète & Evangéliste, avoit écrit selon les desseins de Dieu d'une manière obscure, afin qu'il ne fût pas connu clairement avant l'événement ; mais en même temps si caractérisée, que ce n'est plus une prophétie, mais une histoire. Nous y voyons Rome qui

avoit vieilli dans le culte des idoles, encore attachée à ses superstitions, même sous les Empereurs Chrétiens : de sorte que le Sénat se faisoit un honneur de défendre les dieux, auxquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Ainsi ni la prédication de l'Evangile, ni la conversion presque de tout le reste de l'Empire, ni enfin celle des Princes qui autorisoient par leurs décrets la Religion Chrétienne, n'avoient pu retirer de leurs erreurs cette célèbre compagnie, & cette grande multitude de peuple qu'elle entraînoit par son exemple. Nous voyons que c'est cette obstination & cette rebellion à la volonté de Dieu, qui étoit déclarée par tant de marques visibles, qui fait que Dieu condamna au dernier supplice, & livra aux Barbares cette ville idolâtre, *enivrée du sang des Martyrs*. Et comme sa destruction devoit se faire d'une manière toute singulière & inouie, il étoit nécessaire que la prophétie en marquât les circonstances. Aussi n'y a-t-il jamais eu de prophétie ni si nettement circonstanciée, ni plus littéralement accomplie, comme nous allons le voir dans les chapitres suivans.

CHAPITRE XVIII.

Annonce de la condamnation & de la ruine de cette grande prostituée qui vient d'être décrite. Consternation de ceux qui lui étoient unis. Joie des Anges & des Saints.

1. APRÈS cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire.

1. ET post hæc vidi alium Angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam : & terra illuminata est à gloria ejus.

Is. 21. 9. Jerem. 51. 8. Suprà. 1. 8.

2. Et il cria de toute sa force : Elle est tombée la grande Babylone, elle est tombée, & elle est devenue la demeure des démons, la retraite de tout esprit immonde, & le repaire de tout oiseau impur & haïssable.

2. Et exclamavit in fortitudine dicens : Cecidit, cecidit Babylon magna : & facta est habitatio dæmoniorum, & custodia omnis spiritûs immundi, & custodia omnis volucris immundæ & odibilis :

3. Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution, & les Rois

3. quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes : & reges

terræ cum illa fornicati sunt : & mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt.

de la terre se sont corrompus avec elle, & les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.

4. Et audivi aliam vocem de cœlo, dicentem : Exite de illa, populus meus : ut ne participes sitis delictorum ejus, & de plagis ejus non accipiatis.

4. Alors j'entendis du ciel une autre voix qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, & que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies.

5. Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœlum, & recordatus est Dominus iniquitatum ejus.

5. Car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

6. Reddite illi sicut & ipsa reddidit vobis : & duplicate duplicia secundùm opera ejus : in poculo, quo miscuit : miscere illi duplum.

6. Traitez-la comme elle vous a traités ; rendez-lui au double toutes ses œuvres : dans le même calice où elle *vous a* donné à boire, faites-la boire deux fois autant.

7. Quantum glorificavit se, tantum datæ illi tormentum & luctum : quia in corde suo dicit : Sedeo regina : & vidua non sum : & luctum non videbo.

7. Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & de ce qu'elle s'est plongée dans les délices : parce qu'elle dit en elle-même : Je suis sur le trône comme Reine, je ne suis point veuve, & je ne serai point sujette au deuil. *Is. 47. 8.*

8. Ideò in una die venient plagæ ejus, mors, & luctus, & fames, & igne comburetur, quia fortis est Deus, qui judicabit illam.

8. C'est pourquoi ses plaies, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour, & elle sera brûlée par le feu ; parce que Dieu qui la condamnera est puissant.

9. Et flebunt, & plangent se super illam reges terræ, qui cum illa fornicati sunt, & in deliciis vixerunt, cùm viderint fumum incendi ejus :

9. Alors les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, & qui ont vécu dans les délices, pleureront sur elle, & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

10. longè stantes propter timorem tormentorum ejus

10. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens,

& ils diront : Hélas ! hélas ! Babylone grande ville *si* puissante, ta condamnation est venue en un moment.

dicentes : Væ, væ civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis : quoniam unâ horâ venit judicium tuum.

11. Les marchands de la terre pleureront & gémiront sur elle ; parce que personne n'achetera plus leurs marchandises ;

11. Et negociatores terræ flebunt, & lugebunt super illam : quoniam merces eorum nemo emet ampliùs ;

12. ces marchandises d'or & d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférant, de toute sorte de meubles d'ivoire & de pierres précieuses, d'airain, de fer & de marbre,

12. merces auri, & argenti, & lapidis pretiosi, & margaritæ, & byssi, & purpuræ, & serici, & cocci, (& omne lignum thyinum, & omnia vasa eboris, & omnia vasa de lapide pretioso, & æramento, & ferro, & marmore,

13. de cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de carosses, d'esclaves & d'hommes libres *.

13. & cinnamonum) & odoramentorum, & unguenti, & thuris, & vini, & olei, & similæ, & tritici, & juramentorum, & ovium, & equorum, & rhedarum, & mancipiorum, & animarum hominum.

14. Et les fruits dont tu faisois tes délices, t'ont quittée * : toute délicatesse & toute magnificence est perdue pour toi, & tu ne les retrouveras plus jamais.

14. Et poma desiderii animæ tuæ discesserunt à te, & omnia pinguia & præclara perierunt à te, & ampliùs illa jam non invenient.

15. Les marchands qui vendront ces choses, & qui se sont enrichis avec elle, s'en tiendront éloignés, dans l'appréhension de ses tourmens ; & en pleurant & soupirant,

15. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab ea longè stabunt propter timorem tormentorum ejus, flentes ac lugentes,

16. ils diront : Hélas ! hélas ! cette grande ville qui étoit vêtue de fin lin, de pourpre & d'écarla-

16. & dicentes : Væ, væ, civitas illa magna, quæ amicta erat byssо &

℣. 13. *gr.* de corps & d'ames d'hommes, le mot de *corps* marque les personnes libres, parce qu'ils étoient maîtres de leurs corps, celui *d'ames d'hommes* les esclaves, parce qu'ils n'étoient maîtres que de leurs ames. = ℣. 14. *autr.* Le temps de la jouissance de tes désirs est passé.

purpura ; & cocco, & deaurata erat auro, & lapide pretioso, & margaritis :

te, & couverte d'or, de pierreries & de perles ;

17. quoniam unâ horâ destitutæ sunt tantæ divitiæ. Et omnis gubernator, & omnis qui in lacum navigat, & nautæ, & qui in mari operantur, longè steterunt,

17. comment tant de richesses se sont-elles évanouies en un moment ? Et tous les pilotes, tous ceux qui sont sur la mer, les mariniers, & ceux qui sont employés sur les vaisseaux se sont tenus loin d'elle * ;

18. & clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes : Quæ similis civitati huic magnæ ?

18. & se sont écriés en voyant la place de cette ville brûlée * : Quelle ville, disoient-ils, a jamais égalé cette grande ville ?

19. Et miserunt pulverem super capita sua, & clamaverunt flentes & lugentes, dicentes, Væ, væ, civitas illa magna, in qua divites facti sunt omnes, qui habebant naves in mari, de pretiis ejus : quoniam unâ horâ desolata est.

19. Ils se sont couverts la tête de poussière, jetant des cris accompagnés de larmes & de sanglots, & disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avoient des vaisseaux en mer, comment se trouve-t-elle ruinée en un moment ?

20. Evulta super eam cœlum, & sancti Apostoli & Prophetæ : quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa.

20. Ciel, témoignez-en votre joie *, & vous aussi, saints Apôtres & Prophètes ; parce que Dieu vous a vengés d'elle *.

21. Et sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, & misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon, civitas illa magna, & ultrà jam non invenietur.

21. Alors un Ange fort leva en haut une pierre semblable à une grande meule de moulin, & la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone cette grande ville, sera précipitée avec impétuosité, en sorte qu'elle ne se trouvera plus.

22. Et vox citharœdorum, & musicorum, & tibiâ canentium & tubâ, non audietur in ampliùs :

22. Et la voix des joueurs de harpe & des musiciens, ni celle des joueurs de flûte & de trompettes ne s'entendront plus chez

℣. 17. *lettr.* En une heure. = Ibid. *lettr.* Passé pour le futur. = ℣. 8. *Le Grec.* La fumée de son embrasement. = ℣. 20. *lettr.* Réjouissez-vous sur elle. = Ibid. *lettr.* A jugé votre jugement sur elle.

toi, & nul artisan, de quelque métier que ce soit, ne s'y trouvera plus, & on n'y entendra plus le bruit de la meule.

& omnis artifex omnis artis non invenietur in te ampliùs : & vox molæ non audietur in te ampliùs :

23. La lumière des lampes ne luira plus chez toi, & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus : car tes marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les nations ont été séduites par tes enchantemens.

23. & lux lucernæ non lucebit in te ampliùs : & vox sponsi & sponsæ non audietur adhuc in te : quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes.

24. Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophètes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

24. Et in ea sanguis Prophetarum & Sanctorum inventus est, & omnium qui interfecti sunt in terra.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APRÈS cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance, &c.*

Saint Jean décrit dans ce chapitre la ruine de Rome, & il le fait d'une manière qui convient à la grandeur de l'évènement qu'il prédit. Il y emploie les expressions les plus magnifiques: l'Ange qui la vient annoncer est représenté comme *ayant une grande puissance*, & si lumineux, que *toute la terre fut éclairée de sa gloire.* La force & la majesté dont est revêtu cet ambassadeur de Dieu, marque la grandeur & l'importance de la nouvelle qu'il vient apporter au monde. L'erreur, la superstition, & le déréglement des mœurs sont ordinairement exprimés dans l'Ecriture par les noms de nuits & de ténèbres. C'est pour cela que les démons qui ne travaillent qu'à entretenir & augmenter la superstition, & tous les autres vices, sont appelés les princes des ténèbres : au contraire les Anges bienheureux, qui ne respirent que le salut des fidelles & la gloire de Dieu, paroissent ordinairement tout éclatans de lumière. Lorsque *l'Ange du Seigneur se présenta aux pasteurs* à la naissance du Sauveur, *ils se virent environnés d'une lumière extraordinaire.* Et quand l'Ange entra tout d'un coup dans la prison où saint Pierre étoit renfermé, *le lieu fut tout rempli de lumière, &c.* Mais l'Ange dont il est parlé ici n'éclaire pas seulement un lieu particulier, il répand une lumière qui éclate comme le soleil par toute la terre,

Ephes. 6. 12.

Luc. 2. 9.

Act. 12. 7.

parce qu'il vient annoncer le plus grand de tous les événemens, & auquel toute la terre est intéressée, puisque c'est la ruine de la capitale du monde, l'abolition du paganisme, & la destruction de l'idolâtrie : *aussi crie-t-il de toute sa force* pour se faire entendre par tout le monde, *elle est tombée cette grande Babylone, elle est tombée.* Cette nouvelle Babylone imitatrice de l'ancienne, enflée comme elle de ses victoires, plongée comme elle dans ses délices & dans ses richesses, souillée comme elle par toutes sortes d'idolâtries, & persécutrice comme elle du peuple de Dieu, tombe aussi comme elle de la chute la plus terrible. La gloire de ses conquêtes qu'elle attribuoit à ses dieux, lui est ôtée, elle est en proie aux Barbares, qui la saccagent & qui la détruisent entièrement. Une autre Rome toute chrétienne sort des cendres de la première ; & J. C. achève de triompher de tous les dieux Romains, qu'on voit enfin non-seulement détruits, mais encore oubliés : ce qui n'est arrivé qu'après l'inondation des Barbares.

La peinture que saint Jean fait ici de la destruction de Rome, a grand rapport avec celle que les Prophètes Isaïe & Jérémie font de l'ancienne Babylone. *Cette grande Babylone*, dit Isaïe, *cette reine entre les royaumes du monde sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome & Gomorrhe. J'entendis*, ajoute-t-il dans un autre endroit, *une voix qui me dit : Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville, & toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre.* Jérémie dit la même chose : *Babylone est tombée en un moment, & elle s'est brisée dans sa chute.* Mais pour montrer que Rome idolâtre, marquée par Babylone, est tout-à-fait abolie, le saint Prophète dit qu'*elle est devenue la demeure des démons, la prison de tous les esprits immondes & de tous les oiseaux impurs & haïs des hommes.* Ces expressions sont ordinaires aux Prophètes, pour marquer la ruine totale d'une ville ou d'un pays, qui ayant été désolé, est représenté comme ayant été abandonné non-seulement aux oiseaux de mauvais augures, mais encore aux spectres & aux démons. Jérémie parlant de Babylone, prédit qu'*elle deviendroit la demeure des dragons.* Et Isaïe dit, qu'*elle ne sera plus habitée ; que les bêtes sauvages s'y retireront ; que ses maisons seront remplies de dragons, que les autruches y viendront habiter, & que les satyres*, c'est-à-dire, les démons, *y feront leurs danses.* Et ailleurs en parlant de l'Idumée : *Les démons & les onocentaures s'y rencontreront, & les centaures y jetteront des cris les uns aux autres, &c.* Ces expressions des Prophètes, qui donnent aux démons pour demeure les lieux aban-

Isai. 13. 19.
c. 21. 9.
Jerem. 50. 5. c. 51. 87.
Isai. 13. 20. 21.
Isai. 34. 14.
Jerem. 50. 3. 6. 51. 37.
Isai. 13. 20. 21.
Isai. 34. 14.

donnés, marquent seulement, comme nous le venons de dire; que les lieux dont ils parlent demeureroient inhabités; il paroît néanmoins qu'elles ont aussi quelque fondement dans l'Ecriture.

Matth. 12. 43. Luc. 11. 24. Tob. 8. 3. Nous voyons dans saint Matthieu & dans saint Luc, que *lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides chercher du repos*; & dans le livre de Tobie, que *l'Ange Raphaël prit le démon, & l'alla lier dans le désert de la haute Egypte.* Ce désert étoit celui de la Thébaïde, devenu depuis si fameux par le grand nombre de Solitaires qui s'y établirent. Or nous lisons dans la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, que les démons se plaignirent de ce que ces Moines étoient venus s'emparer d'un lieu qui leur étoit propre. Ainsi ce n'est pas absolument sans raison que l'on croit que les lieux écartés, inhabités, mal sains & pestilentiels, sont fréquentés par les *malins esprits répandus dans l'air*, & qu'il y paroît même quelquefois des spectres affreux. Quoi qu'il en soit, saint Jean nous déclare par ces expressions tirées des Prophètes, que Rome, de même que l'ancienne Babylone, alloit demeurer déserte & devenir la retraite des hiboux. C'est en effet ce qui s'accomplit très-fidellement dans cette seconde Babylone, lorsqu'après que la peste, la guerre, la famine, le fer & le feu eurent tout désolé, Totila emmena captifs tous ceux qui restoient du pillage qu'Alaric & Genseric y avoient exercé. A quoi on peut appliquer ces paroles de saint Jérôme: *Le Capitole avec ses dorures est tout noir de fumée; les temples de Rome sont remplis de toiles d'araignées; & les dieux que les nations adoroient autrefois sont abandonnés au haut des toits & des masures, & n'ont plus d'autre compagnie que celle des chats-huans & des hiboux.* Or ce qui attira cette désolation sur cette ville superbe, c'est qu'elle avoit répandu son idolâtrie par-tout l'univers, non-seulement par l'exemple qu'elle en donnoit, & par l'exercice qu'elle en faisoit dans ses temples, mais encore par le soin qu'elle avoit de l'étendre de tous côtés, & sur-tout par les moyens détestables dont elle se servoit pour cela: car en pouvoit-elle employer de plus propres pour signaler sa révolte contre Dieu, que de se faire adorer elle-même, & de faire rendre à ses Empereurs les honneurs divins pour relever la majesté Romaine? Pouvoit-elle présenter plus efficacement à boire *le vin de cette prostitution* propre à irriter la colère de Dieu, que de forcer tous les Grands du monde de participer à ses abominations, en les faisant entrer dans la participation de son luxe &

Ath. vit. Anton. Pallad. Hist. Laus. c. 20.

Ephes. 6. 12.

de ses délices? Car Rome payenne par la conquête qu'elle avoit faite de tous les pays du monde, disposoit de leurs richesses, & s'en servoit pour entretenir avec somptuosité le culte profane de ses dieux; ou plutôt elle satisfaisoit par là son ambition démesurée, en tenant tous les peuples attachés à son obéissance par l'éclat de sa grandeur & de sa magnificence. Voyez ce qui a été dit sur le v. 2. du ch. 17.

Mais l'attachement effroyable que cette ville impie conserva pour l'idolâtrie, même sous les Princes Chrétiens, mit le comble à ses impiétés, & attira enfin la vengeance du ciel; car saint Ambroise témoigne que de son temps tout étoit encore infecté dans Rome de la fumée des sacrifices impurs, & qu'on y voyoit encore de tous côtés les idoles qui provoquoient Dieu à jalousie. Quand donc sa perte fut résolue, Dieu ordonna à ses fidelles serviteurs d'en sortir pour n'avoir point de part à sa corruption, & pour n'être point enveloppés dans son supplice. Cet ordre est représenté dans Jérémie, où Dieu exhorta son peuple *à fuir du milieu de Babylone, afin que chacun ne pensât qu'à sauver sa vie*, parce que ses ennemis tueroient tout ce qu'ils y trouveroient. Ainsi le Saint-Esprit fait ici entendre une voix du ciel à S. Jean, qui fait une application fort juste de ces paroles aux Chrétiens de Rome, comme autrefois notre Sauveur avoit donné le même avis aux Chrétiens de Jérusalem en pareilles circonstances. Car de même que cette dernière ville fut assiégée deux fois; la première fois par Cestius, qui fut contraint de lever le siége; ce qui donna occasion aux Chrétiens, selon l'avertissement qu'ils en reçurent de la part de Dieu, de se retirer dans la ville de Pella au-delà du Jourdain; la seconde fois par Tite qui la prit & la réduisit en cendres: ainsi Rome fut assiégée premièrement en 409. par Alaric, à qui on donna des sommes immenses d'or & d'argent pour l'obliger de se retirer; & en second lieu en 410. lorsqu'il y vint remettre le siége, & qu'il la prit & la saccagea. Il falloit donc que les fidelles sortissent de Rome dans cette conjoncture, comme autrefois les Juifs sortirent de Babylone comme d'une ville pleine d'impiété, & qui enfin alloit périr. On peut dire que cet ordre commença de s'exécuter lorsque Constantin ne pouvant demeurer davantage dans une ville si attachée à l'idolâtrie, il transféra le siége de son Empire à Constantinople, qu'il appela la nouvelle Rome, & attira avec lui un grand nombre des plus considérables qui le suivirent. Mais dans le temps du der-

Ambros. ep. 31.

Jerem. 51. 6.

An. 330.

nier siége, Dieu fit sortir ses serviteurs de cette Babylone en plusieurs manières.

1. En les retirant de cette vie, afin qu'ils n'eussent point la douleur de voir la désolation de leur patrie, & qu'ils ne fussent point enveloppés dans sa ruine. C'est ainsi, dit saint Jérôme, que Dieu avoit enlevé du monde le Pape saint Anastase, de peur que ce ne fût sous la conduite d'un si grand Evêque que la capitale de l'univers fût abattue. Et ce furent sur-tout les élus de Dieu morts dans cette guerre, qui sortirent le plus glorieusement & le plus surement de Babylone, dit saint Augustin, puisqu'ils furent délivrés éternellement du règne de l'iniquité, & qu'ils n'eurent plus à craindre d'ennemis, ni parmi les démons, ni parmi les hommes.

Hieron. ep. 16.

August. de urb. excid. c. 6.

2. Ce fut par une secrète providence de Dieu, que les gens de bien s'éloignèrent de Rome lorsqu'elle alloit être prise par les ennemis, entr'autres le Pape Innocent, qui *en sortit comme autrefois le juste Lot de Sodome, de peur qu'il ne vît la ruine d'un peuple qui s'abandonnoit au péché.* Ce fut en effet pendant le dernier siége de Rome que les payens firent les derniers efforts pour rétablir leur idolâtrie & toutes les cérémonies profanes du culte des démons. Ils firent venir dans Rome les devins de Toscane, qui disoient que la ville ne pouvoit être délivrée que par le rétablissement des sacrifices anciens, & par l'exercice de tout ce que la superstition payenne ordonnoit : ainsi le Sénat en corps monta au Capitole, & y observa, aussi-bien que dans les places & dans les marchés, les cérémonies accoutumées prescrites par les livres des Pontifes.

Id. Ibid. c. 7. Oros. l. 7. cap. 36.

Zozim. lib. 18.

Ce fut aussi par un pressentiment de la ruine de cette grande ville, que dans le même temps sainte Melanie l'ancienne, & la jeune, aussi-bien que Pinien son mari, & Albine leur belle-fille vendirent leurs biens, & se retirèrent de Rome. Pallade rapporte que cette même sainte Melanie publia par toute la ville qu'on eût à s'en retirer, & que Dieu l'avoit ainsi révélé. Cette prophétie fit tant d'impression sur les esprits, qu'un grand nombre de citoyens Romains distribuèrent aussi leurs biens aux pauvres, & par une sage prévoyance ils jugèrent qu'il valoit mieux s'en dépouiller pour l'amour de J. C., que de les réserver pour servir de proie aux Barbares. Ce fut encore par un secret pressentiment de cette désolation, que sainte Paule, & plusieurs personnes de qualité s'étoient retirées quelques temps auparavant de cette ville infortunée pour se

Hist. Laus. c. 1. 18.

Oros. l. 7. c. 41. 42.

réfugier à Bethléem avec leurs familles. Tout l'univers fut rempli de Chrétiens qui se retirèrent de Rome, les uns dans l'Egypte, les autres dans l'Afrique, & ailleurs. Les Protestans abusent fort mal-à-propos de ce passage pour autoriser leur séparation d'avec l'Eglise Catholique, & sans considérer ni le sens des Prophètes où ces paroles se trouvent, ni l'application qu'en a fait saint Jean, ils en ont fait le fondement de leur prétendue réformation, & le prétexte par lequel ils tâchent de colorer leur schisme. On peut voir ce qu'a dit sur ce sujet M. de Meaux, *Avertissement*, *n.* 41, *p.* 649.

Isai. 48. 20. *Jerem.* 50. 8. *c.* 51. 6. *Zach.* 2. 7.

Mais il est bien plus à propos de prendre *Babylone*, comme ont fait les Pères, pour le monde corrompu, dont ils ont toujours exhorté de sortir & de se retirer, non pas pour faire une société schismatique & une nouvelle Eglise qui ne peut être celle de J. C., mais pour s'en séparer de cœur & d'affection, afin de n'avoir point de part à ses maximes relâchées & à ses déréglemens. Nous devons, dit saint Chrysostôme, être sensibles à cette voix qui nous avertit de sortir de Babylone; & si nous sommes du peuple de Dieu, nous devons trembler quand Dieu même nous crie que nous prenions garde de ne nous pas laisser envelopper dans ses ruines. On ne peut avoir part à sa corruption qu'on n'ait aussi part à proportion à ses plaies, & il est difficile de n'avoir pas part à ses impuretés, si on ne se retire d'elle.

Cet avis si important ne convenoit mieux à personne qu'aux Chrétiens qui étoient renfermés dans Rome cette nouvelle Babylone; car, comme dit saint Jean, *ses péchés étoient montés jusqu'au ciel*; l'énormité en étoit si excessive, que Dieu ne pouvoit plus les supporter. En effet, sans parler de son ambition extrême qui lui avoit fait envahir tous les pays du monde; sans parler de son orgueil insensé dont elle étoit si enflée, qu'elle se mettoit au-dessus de tout, & disoit comme l'ancienne Babylone: *Je suis souveraine, & après moi il n'y en a point d'autre, je régnerai éternellement*, (c'est-là l'exemple que Rome a suivi, elle vantoit l'éternité de son Empire, & prenoit le titre superbe de *ville éternelle* peu d'années avant sa prise & sa ruine) sans parler enfin des crimes & des abominations qui se commettoient par ses habitans par le luxe & *les délices où elle étoit plongée*; elle avoit porté son idolâtrie jusqu'à un tel excès, qu'elle se faisoit adorer elle-même comme une déesse, & ses Empereurs comme des dieux: & pour irriter encore davantage la colère de Dieu, dont elle sentoit déjà les coups en même-temps que

Is. 47. 7. 8. *Soph.* 2. 15. *Hieron. ep.* 51. *ad Alg. Baron. tom.* 5. *an.* 403.

cette main puissante s'appesantissoit sur elle pour la faire revenir à elle-même, elle avoit recours à ses idoles pour s'en délivrer, comme nous avons dit ci-dessus. Il ne faut donc pas s'étonner si *ses péchés étoient montés jusqu'au ciel*, ou plutôt, selon le Grec, *s'ils l'avoient suivie jusqu'au ciel*, & l'avoient poursuivie jusqu'au jugement de Dieu ; c'est précisément ce que Jérémie dit de l'ancienne Babylone : *Que la condamnation qu'elle méritoit étoit montée jusqu'au ciel. Que le temps de la vengeance du Seigneur étoit arrivé, qu'il alloit exécuter tout ce qu'il avoit résolu, & ce qu'il avoit prédit contre les habitans de Babylone.* Et comme Dieu s'est servi des Mèdes & des Perses pour détruire cette ancienne ville, il s'est aussi servi des Goths pour détruire Rome cette seconde Babylone : c'est à eux que saint Jean s'adresse, ou plutôt les peuples, les villes & les provinces que les Romains avoient pillées avec tant d'injustice, d'avarice & de cruauté, & sur-tout l'Eglise & la Religion Chrétienne qui en avoit été maltraitée avec une barbarie plus qu'inhumaine, & qui demande à Dieu contre cette ville souillée de crimes la vengeance qui lui est due.

Jerem. 51. 9. v. 11. 12.

Ce n'est pas néanmoins qu'il soit permis de demander par un sentiment de vengeance particulière la punition des maux que nous font nos ennemis ; mais on peut prier Dieu qu'il les afflige ou pour les guérir ou pour arrêter leurs déréglemens. C'est en ce sens que saint Jean dit ici aux ennemis de Rome payenne : *Traitez-la comme elle vous a traités : rendez-lui au double toutes ses œuvres.* Ceci est encore imité du prophète Jérémie, qui exhorte aussi en ces mêmes termes Cyrus & ses peuples, *à rendre à Babylone ce que ses œuvres ont mérité, & à la traiter selon tous les crimes qu'elle a commis* ; mais on ne pouvoit pas mieux adresser ces paroles qu'aux Goths qui avoient été si maltraités des Romains. L'Empereur Claude II avoit défait trois cents vingt mille hommes de cette nation, & avoit coulé à fond deux mille de leurs vaisseaux ; il en avoit fait tant de captifs, que toutes les provinces de l'Empire en étoient remplies du temps même de la prise de Rome après la défaite de Radagase, & de plus de quatre cents mille hommes qui le suivoient ; le nombre des esclaves qui furent faits par cette victoire, fut infini : on les vendoit, dit Orose, *comme des bêtes, & on en avoit des troupeaux entiers pour un écu.* C'est donc avec raison qu'on dit aux Goths : *Traitez-la comme elle vous a traités ; rendez-lui au double toutes ses œuvres, & dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant.* L'Ecriture marque souvent les

Jerem. 50. 29. v. 51. 49.

Rebell. Poll. in Claud.

Oros. l. 7. c. 37.

malheurs par le symbole d'un breuvage amer qu'il faut avaler: comme donc Rome avoit fait boire à tous ces peuples de l'univers la coupe empoisonnée de son idolâtrie, le saint Prophète prédit ici que ses ennemis, qui devoient être comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations, lui feront souffrir à son tour un déluge de maux & d'afflictions très-amères. On peut dire en effet qu'elle a souffert *deux fois autant de maux* qu'elle en a fait; *& que ses tourmens & ses douleurs se sont multipliés à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil.* Dieu qui avoit long-temps souffert avec patience les excès & les énormités de cette Reine des nations, qui se croyoit être dans une pleine assurance comme cette ancienne Babylone, & s'imaginoit ne devoir jamais sentir aucun *sujet de deuil*; Dieu, dis-je, a fait éclater sa puissance par l'excès & l'énormité *des plaies qu'il a fait fondre sur elle en un même jour.* Cette orgueilleuse qui disoit elle-même qu'elle ne seroit point veuve ou stérile, a vu ses citoyens qui lui tenoient lieu d'enfans, tous défaits par le glaive, la peste & la famine; elle se vit prise, pillée & dépeuplée plusieurs fois, & enfin réduite en cendre; ce que les historiens nous représentent par les peintures les plus affreuses; car enfin à quelles sortes de maux ne fut-elle point exposée? Elle a souffert toutes les cruautés qu'elle avoit fait souffrir aux autres, & a été saisie des mêmes frayeurs & des mêmes terreurs dont elle avoit épouvanté les autres. *Qui le croira*, dit saint Jérôme, *la milice Romaine victorieuse & maîtresse de l'univers, est effrayée à la vue des Barbares, elle se croit perdue à leur approche?* Nous avons déjà rapporté les ravages que firent dans Rome la peste & la famine; à quoi on peut ajouter ce que dit Zozime; Que les Romains étant réduits à se manger les uns les autres pendant le siége d'Alaric, le peuple crut qu'on se repaîtroit de chair humaine, & demanda qu'on la mît à prix. Procope dit aussi, que quand Totila assiégea Rome, ses habitans, après avoir tout consumé, & ne trouvant plus de chiens, ni de rats pour se conserver la vie, ni aucune autre sorte d'animaux, ils cherchèrent des orties pour s'en nourrir, & vinrent ensuite à se repaître des excrémens; qu'enfin la peste, la guerre & la famine désolèrent tellement cette ville infortunée, que quand Totila y entra il n'y trouva plus que cinq cents personnes de reste, d'un nombre infini de peuple qui la remplissoit auparavant; & qu'ayant brûlé ou démoli tous les édifices, il enleva ce reste d'habitans sans en laisser un seul. Ainsi ces fiers Romains qui avoient rendu leur nom redoutable par-tout le

v. 36

Procop. l. 3. c. 18.

monde, furent menés en esclavage dans tous les endroits de l'univers; & suivant la parole de saint Jérôme, *la capitale de tout l'Empire Romain fut détruite par un seul embrasement; il n'y eut point de pays au monde où l'on ne vît des Romains fugitifs.* Après cela on ne doit point chercher d'autre accomplissement de ces paroles prophétiques de saint Jean, *parce qu'elle dit en elle-même: Je suis dans le trône comme Reine, je ne suis point veuve, & je ne verrai point de sujet de deuil; c'est pourquoi les plaies, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour, & elle sera brûlée dans le feu.* CE MÊME JOUR qui est ici marqué ne se peut mieux entendre d'aucun, que de celui auquel Totila entra dans Rome, puisqu'alors tous ces fléaux se trouvèrent
l.3.c.20. réunis selon le témoignage de Procope, & le rapport qui se trouve entre la prophétie & l'histoire ne peut pas être plus parfait.

℣. 9. jusqu'au 21. *Alors les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, & qui ont vécu dans les délices, pleureront sur elle.*

Nous avons vu la chute déplorable de cette maîtresse de l'univers; nous voyons ici le deuil & les regrets que font retentir sur sa perte tous ceux qui avoient part à ses délices, & qui prenoient intérêt à sa conservation. Tout ce qui restoit de Rois alliés de Rome, & tous les Grands du monde qui lui étoient assujettis, étoient éblouis, & comme enchantés de sa grandeur, de sa puissance, & de sa magnificence; ils se croyoient heureux d'entretenir avec elle un commerce de luxe & de délices, & d'avoir part à l'abondance de ses richesses: mais le lien le plus fort qui les tenoit attachés à elle, étoit celui de l'idolâtrie & des superstitions dans lesquelles elle les avoit engagés; il ne faut donc pas s'étonner s'ils témoignent tant de douleur de sa ruine. Les marchands de même qui fournissoient à cette ville superbe toutes les choses qui servent à entretenir le luxe, les plaisirs, & les vanités du siècle, *sont aussi dans les pleurs & dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achetera plus leurs marchandises.* En effet, toutes les choses dont saint Jean fait ici un grand détail, ne sont propres que pour entretenir le luxe & la mollesse de quelque grande ville riche & peuplée, dont la destruction entraîne nécessairement la ruine de tout ce commerce.

Tout ce portrait est, pour ainsi dire, d'après celui que le prophète Ezéchiel fait de la ruine de la grande & fameuse ville de Tyr, qui représentoit celle de Rome par la multitude de ses richesses & par l'abondance de ses peuples, par son luxe,

luxe, & par son commerce avec les Rois de la terre qu'elle avoit enrichis. Ce Prophète décrit, comme fait ici l'Apôtre, les regrets de ces Princes, & les plaintes que les marchands poussèrent sur la ruine de cette malheureuse ville : mais il y a quelque chose à remarquer dans la narration de saint Jean. Il dit que *les Rois de la terre*, qui déploreront ses maux, *voyant la fumée de son embrasement, se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens.* L'histoire s'accorde fort bien avec cette circonstance de la prophétie : car Totila ayant résolu de démolir Rome, & de la détruire entièrement, il la laissa vide d'habitans & de bien, & mit auprès une armée pour empêcher d'approcher de ses masures & de ses ruines toutes fumantes ; c'est pourquoi les Grands de Rome, les Magistrats & les Princes alliés qui vinrent avec une armée sous la conduite de Bellisaire pour la secourir, furent contraints de voir la fumée de son embrasement, & ils demeurèrent long-temps au port de Rome sans oser en approcher ; c'est ce que rapporte l'Historien Procope qui y étoit présent.

Ezech. 27. 33.

Procop. l. 3. de bell. Got. c. 21. & 22.

Parmi toutes les différentes espèces de marchandises qu'on apportoit dans cette seconde Babylone, il est parlé *d'hommes libres & d'esclaves* ; le Grec porte, *de corps & d'ames d'hommes.* La Vulgate a rendu le mot de *corps* par celui d'*esclaves*, & c'est ce qui nous a fait expliquer celui d'*ames*, des hommes libres ; car le mot d'*ames* signifie les hommes en général selon l'usage de la langue sainte. D'autres au contraire n'ayant point d'égard à l'interprétation de la Vulgate, veulent que le mot de *corps* marque les personnes libres, parce qu'ils étoient maîtres de leurs corps, & que celui d'*ames d'hommes* signifie les esclaves, parce qu'ils n'étoient maîtres que de leurs ames : ce qui est appuyé de quelques autorités. Car Pollux dit que le mot de *corps* sans y rien ajouter, ne se dit pas bien pour marquer des esclaves, mais il signifie un homme libre ; & c'est aussi en ce sens que le prennent les meilleurs Auteurs Latins. Il se trouve aussi des autorités du mot *anima* pour un esclave, ce qui semble être confirmé par ces paroles d'Abraham : *Da mihi animas* : *Donnez-moi les ames*, c'est-à-dire, les captifs ; mais il importe peu pour le sens & la suite du discours de saint Jean, dans laquelle de ces deux significations se prennent ces mots.

Poll. in voc.

Virgil. Eneid. lib. 7. Hor. l. 1. ep. 4. V. Pessin. in Apoc. ib. Gen. 14. 21.

Ce saint Prophète, aussi-bien qu'Ezéchiel, représente les pleurs & les gémissemens non-seulement des Princes & des marchands sur la désolation de la capitale de l'univers, mais

Ezech. 27.

encore ceux des pilotes qui s'enrichissoient aussi avec elle. Ils sont tout étonnés de voir la chute de Babylone ; & comme ils mettoient tout leur repos & leur bonheur dans la gloire & l'état florissant de cette ville, & qu'ils la voient tombée, ils demeurent inconsolables & tout interdits. C'est dans un sens moral ce qui arrive aux gens du monde qui sont possédés par les plaisirs & les vanités de la Babylone du siècle ; ils s'y attachement aussi fortement que si leur félicité malheureuse devoit toujours durer ; ils ne pensent pas que tous ces amusemens déplorables qu'ils regardent comme leur souverain bien, doivent passer en un moment : c'est pourquoi quand ils voient, comme dit saint Jean, que *les fruits dont ils faisoient leurs délices les ont quittés*, ou selon le Grec, que le temps de la jouissance de leurs délices est passé ; *que toute la délicatesse de leurs viandes, & que la magnificence de leurs meubles est perdue pour eux* ; alors ils se trouvent surpris d'étonnement, & sentent au-dedans d'eux-mêmes un étrange combat, étant enchantés d'une part par les plaisirs de Babylone qu'ils aiment encore, & étonnés de l'autre par toutes les plaies qui viennent fondre sur elle, & qui font que malgré leur passion Babylone leur échappe, & les laisse dans une faim insatiable de ses plaisirs qu'ils voient disparoître, quoiqu'ils les aiment encore. Ils pleurent inutilement la perte de ses biens périssables sur lesquels ils se reposoient, & ils ne se pleurent pas eux-mêmes ; ils regrettent ses délices trompeuses, & ne regrettent pas la folle passion qui les y tenoit attachés. *Ils mettent de la poussière sur leurs têtes*, parce que ce qu'ils aimoient ne subsiste plus, & ils ne se couvrent pas de sacs & de cendre de ce qu'ils ont été assez malheureux pour s'attacher à des affections si pernicieuses, & d'avoir préféré les charmes passagers d'une prostituée à Dieu même, dont la beauté & la félicité ne passera jamais.

Mais pendant que la terre déplore la ruine de Babylone, le ciel s'en réjouit ; les Apôtres & les Prophètes en font retentir leurs saints cantiques. Les Martyrs dont elle a répandu le sang, voient avec joie la destruction de cette ville idolâtre qui avoit servi comme de théâtre à tant d'abominations, & ils reconnoissent que Dieu ne pouvoit se venger autrement de tant d'impiétés qu'en la détruisant. Ils se souviennent des maux qu'ils y ont soufferts, & du sang innocent dont elle s'est enivrée ; & quelque amour qu'ils ayent gardé dans leur cœur pour leurs ennemis, lorsqu'ils voyent enfin que les momens de la colère de Dieu sont venus, ils adorent sa justice,

& ils y trouvent autant de plaisir que dans la considération de ses bontés & de ses miséricordes.

℣. 17. jusqu'à la fin. *Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, &c.*

Le reste de ce chapitre est employé à marquer par des expressions figurées, que la ruine de Babylone, c'est-à-dire, de Rome payenne, étoit irréparable. Saint Jean se sert d'abord de la même image dont Jérémie s'étoit servi pour prédire la ruine totale de l'ancienne Babylone ; car ce Prophète ayant écrit en un livre ce que Dieu avoit résolu d'exécuter contre cette ville superbe, il ordonna à Saraïas de porter avec lui ce livre à Babylone ; & après l'avoir lu aux Israélites pour leur consolation, de le lier à une pierre & de le jeter dans l'Euphrate en disant : *C'est ainsi que Babylone sera submergée.* Saint Jean nous représente ici la même action exécutée par *un Ange fort & puissant, qui leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone sera précipitée.* Cet enfoncement d'une grosse pierre dans la mer signifie donc une perte dont on ne revient point, & qui passe même en proverbe. C'est dans le même sens que J. C. dit, voulant faire voir de celui qui *est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croient en lui*, qu'*il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendit au cou une meule de moulin, & qu'il fût jeté au fond de la mer*, c'est-à-dire, qu'il fût exterminé du nombre des hommes, & tout-à-fait anéanti ; ainsi c'est par ce même langage figuré que saint Jean prédit ici que Rome désolée par Totila ne sera jamais rétablie dans son premier état, & que ce qui s'appelleroit Rome dans la suite des temps, ne seroit pas la même ville en grandeur, en richesses, en magnificence, en domination, & sur-tout en superstition & en idolâtrie ; car on peut dire que c'est principalement Rome payenne & idolâtre qui a été abolie, & que la prophétie a été accomplie à la lettre, lorsque Genseric ayant pillé Rome, & en ayant embarqué toutes les richesses pour les porter en Afrique, le vaisseau qui étoit chargé des statues de tous les dieux Romains fit naufrage & périt tout seul, & le reste de la flotte arriva heureusement au port de Carthage, comme le rapporte Procope. Car depuis ce temps-là on n'a plus ouï parler de l'idolâtrie Romaine.

Horat. Epod. od. 16.

Matth. 18. 6.

L. 1. de bell. Vandal.

Saint Jean, à l'imitation des Prophètes, représente encore la désolation de cette capitale du monde par la cessation & l'absence des choses qui servent à la vie : On n'y entendra plus,

dit-il, la voix des musiciens, & le son des instrumens, *& nul artisan ne s'y trouvera plus.* Il ajoute que *le bruit de la meule ne s'y entendra plus* ; ce qui est une marque d'une plus grande solitude : car dans une ville fort peuplée il faut moudre beaucoup de blé, ce qui se faisoit alors dans les maisons avec des moulins à bras que l'on faisoit tourner par des esclaves avant qu'on eût trouvé l'usage des moulins à eau, ou celui des moulins à vent, qui n'ont été inventés que long-temps depuis. *La lumière des lampes & les cantiques de l'époux & de l'épouse* sont encore des marques d'une ville fréquentée, & qui retentit des cris de joie de ses habitans ; comme les anciens faisoient leurs grands repas pendant la nuit, les salles des festins étoient toutes remplies de lampes, principalement aux jours de fêtes, aux jours de leur naissance, & dans la célébration des noces où l'on entendoit *les cantiques de l'époux & les chants de l'épouse.*

Or saint Jean pour exprimer encore plus vivement la désolation de Rome, dit que ces illuminations & ces réjouissances y cesseront, que la lumière des lampes n'y luira plus, & que la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus : ce qu'il a imité, comme on l'a dit, des Prophètes, & sur-tout de Jérémie, qui marque par le retranchement de ces mêmes choses l'état déplorable où Jérusalem seroit réduite lors de sa dernière ruine. *Je ferai cesser*, dit-il, *parmi eux les cris de joie, & les chants de réjouissances, les cantiques de l'époux, & les chants de l'épouse, le bruit de la meule, & la lumière de la lampe, & toute cette terre deviendra un désert affreux.*

Jerem. 16. 9. c. 25. 10.

Le saint Apôtre rapporte ensuite quelles ont été les causes qui ont attiré sur elle une vengeance de Dieu si terrible : il en marque trois principales.

La première, l'avarice insatiable des grands Seigneurs de cette Babylone.

La seconde, c'est le mauvais exemple de son impiété & de son idolâtrie dont elle avoit infecté tout l'univers.

La troisième, c'est la cruauté de cette ville sanguinaire qui avoit répandu le sang des Martyrs.

La principale cause du déréglement des Etats & de leur ruine, c'est l'insatiabilité de quelques particuliers qui s'enrichissent excessivement par l'oppression des peuples pour entretenir le luxe de leurs maisons & la vanité de leurs familles : c'est par-là que le désordre s'est mis dans la République Romaine : tant que ses Magistrats avoient été pauvres, ils avoient vécu

ſans faſte & ſans ambition dans la pratique de toutes les vertus ; mais dès qu'ils ſe furent rendus maîtres de l'Aſie, les richeſſes qu'ils en rapportèrent, introduiſirent la diſſolution des mœurs, la molleſſe & l'oiſiveté. Depuis ce temps-là ceux qui gouvernoient cette République, maîtreſſe de l'univers, ne ſongeoient preſque plus qu'à amaſſer de grandes richeſſes, & à faire venir dans leurs maiſons particulières ce qu'il y avoit de plus rare & de plus exquis dans les provinces. Ces *Princes de la terre*, ou, ſelon le Grec, ces *Grands de la terre* devinrent *marchands*, & exerçoient par eux ou par leurs gens dans tous les pays ſoumis à leur Empire, des commerces qui leur produiſoient de grands biens : les Chevaliers Romains ſe firent Fermiers Généraux de la République ; les Préteurs & les Conſuls qui étoient Gouverneurs des Provinces, en emportoient ordinairement toutes les richeſſes, & ſe les attribuoient par des voies injuſtes & frauduleuſes ; & l'on peut dire que la plupart de ces Magiſtrats n'étoient pas plus honnêtes gens que Verrés ; mais ils n'avoient pas des accuſateurs auſſi puiſſans que le fut Cicéron contre cet infame Préteur de Sicile. Ces oppreſſions & ces injuſtices criantes furent donc la première cauſe des malheurs de cette République, de la perte de ſa liberté, & enfin de ſa ruine entière.

Juvenal. Satyr. 6.

Ezech. 27. 21. 25. 33. &c.

La ſeconde cauſe de la deſtruction de Rome payenne, c'eſt qu'elle avoit engagé tous les peuples de la terre à ſuivre ſes déréglemens & ſon idolâtrie. La corruption des mœurs & le mauvais exemple ſe communiquent aiſément, & comme par une eſpèce de contagion à ceux avec leſquels on a des liaiſons néceſſaires ; mais quand ces mauvaiſes impreſſions viennent de la part de ceux qui gouvernent & qui ont droit de commander, le mal eſt inévitable. L'abondance des richeſſes, la jouiſſance des plaiſirs & de toutes les commodités de la vie, la diſtribution des charges & des faveurs, la gloire & la magnificence qui ſe trouve ordinairement dans ce rang élevé au-deſſus des autres, entraîne par une eſpèce de néceſſité ceux qui ſont ſoumis, dans les mêmes affections & les mêmes ſentimens de ceux qui leur commandent, & l'exemple des Princes fait immanquablement la bonne ou la mauvaiſe conduite des ſujets.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi Rome, cette Souveraine ſi puiſſante, ſi riche & ſi magnique, avoit engagé dans ſes erreurs & dans ſes ſuperſtitions tous les habitans de la terre qu'*elle avoit ſéduits par ſes enchantemens*. Ces enchantemens ſont les attraits des plaiſirs, les richeſſes, les récompenſes & les hon-

neurs, par le moyen desquels elle engageoit ses sujets dans
8. 17. 2. son idolâtrie & dans ses impiétés. C'est-là *le vin de sa prostitution dont elle enivroit ceux qui habitoient sur la terre.* Mais ce n'étoit pas seulement par son exemple & par ses sollicitations, c'étoit aussi par ses ordres & ses commandemens qu'elle les engageoit dans des superstitions infames, en les obligeant de rendre aux faux dieux & à elle-même les honneurs & les adorations qui ne sont dûes qu'à Dieu seul. Y avoit-il rien qui pût davantage irriter contre elle la colère du Tout-puissant, jaloux de sa gloire, & le porter à tirer d'elle par une désolation entière la juste vengeance de tous ses crimes.

Mais pour en combler la mesure, elle ajouta à son avarice & à ses rapines, au mauvais exemple de ses impiétés, & à sa séduction, l'effusion du sang des fidelles qu'elle répandit dans toute l'étendue de son Empire : car tout ce qu'il y eut de Martyrs dans les provinces ou dans les royaumes étrangers, périt par les décrets mêmes des Empereurs, ou par des décrets qui étoient formés sur ceux qu'ils avoient publiés. Ainsi Dieu n'avoit pas moins de sujet de redemander à Rome le sang in-
Matth. 23. 25. nocent & répandu depuis Abel, qu'il en avoit de le redemander à Jérusalem, & de lui en faire porter la peine par une désolation qui n'en eût point d'égale, que celle de la Judée mé-
Matth. 24. 21. me, qui selon la parole de J. C., *devoit être si extréme qu'il n'y en avoit point eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en auroit jamais.* Aussi saint Jérôme témoigne que la
Hieron. in c. 7. Is. désolation de Rome fut telle : *Une grande partie de l'Empire Romain*, dit-il, *est devenue semblable à la Judée ; ce qui ne peut être*, continue-t-il, *qu'un effet de la colère de Dieu, qui venge le mépris que nous faisons de ses lois, non plus par les Assyriens ou les Chaldéens, mais par des nations féroces, dont nous n'avions jamais entendu parler.* Il étoit bien juste que celle qui avoit exercé de si grandes cruautés contre les fidelles, fût traitée à
Apoc. 10. 16. 5. son tour de la même manière qu'elle les avoit traités. *Vous êtes juste, Seigneur*, lui dit un Ange, *vous êtes saint dans les jugemens que vous exercez ; ils ont répandu le sang des Saints & des Prophètes, & vous leur avez donné du sang à boire ; c'est ce qu'ils méritent.* Voyez l'explication de cet endroit.

L'on doit entendre par *les Prophètes*, dont il est dit que le sang a été trouvé dans cette ville, les Prédicateurs de l'Evangile, & sur-tout les Apôtres saint Pierre & saint Paul ; & par *les Saints* tous les autres fidelles, à qui S. Paul donne si souvent ce nom dans ses Epîtres.

CHAPITRE XIX.

Cantique des Saints sur le jugement de Babylone & sur le règne de Dieu. Le Verbe de Dieu paroît. Combat de la bête contre le Verbe de Dieu. Ruine de la bête, de son faux prophète & de ses armées.

1. POST hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cœlo dicentium: Alleluia: Salus, & gloria, & virtus Deo nostro est:

2. quia vera & justa judicia sunt ejus, qui judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, & vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus.

3. Et iterùm dixerunt: Alleluia. Et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum.

4. Et ceciderunt seniores viginti-quatuor, & quatuor animalia, & adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes: Amen, Alleluia.

5. Et vox de throno exivit, dicens: Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus: & qui timetis eum, pusilli & magni.

6. Et audivi quasi vocem turbæ magnæ, & sicut vocem aquarum multarum, & sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium: Alleluia: quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens.

1. APRÈS † cela j'entendis comme une voix d'une nombreuse troupe qui étoit dans le ciel, & qui disoit: Alleluia *, salut, gloire, & puissance à notre Dieu;

† Plusieurs SS. Martyrs.

2. parce que ses jugemens sont véritables & justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, que ses mains ont répandu *.

3. Ils dirent encore une seconde fois: Alleluia. Et la fumée de son embrasement s'éleva dans les siècles des siècles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux se prosternèrent & adorèrent Dieu, qui étoit assis sur le trône, en disant: Amen, Alleluia.

5. Et il sortit du trône une voix qui disoit: Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez, petits & grands.

6. J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux & comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disoit: Alleluia: Louez Dieu, parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant est entré dans son règne.

*. 1. *id est*, Louez Dieu. = *. 2, *lettr.* de ses mains.

7. Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, & rendons-lui gloire ; parce que les noces de l'Agneau sont venues, & que son Epouse s'y est préparée.

8. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante *, & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints.

Matth. 22. 2. *Luc.* 14. 16. 9. Alors il me dit : Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau ¶ ! Et l'Ange ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Aussitôt je me prosternai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire : je suis serviteur de Dieu comme vous & comme vos frères qui demeurent fermes dans la confession * de JESUS. Adorez Dieu : car l'esprit de prophétie est le témoignage de JESUS *.

11. Je vis ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc ; & celui qui étoit dessus s'appeloit le Fidelle & le Véritable, qui juge & qui combat justement.

12. Ses yeux étoient comme une flamme de feu ; il avoit sur la tête plusieurs diadèmes, & il portoit écrit un nom que nul autre que lui ne connoît.

Is. 63. 1. 13. il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux

7. Gaudeamus, & exultemus, & demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, & uxor ejus præparavit se.

8. Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti & candido. Byssinum enim, justificationes sunt Sanctorum.

9. Et dixit mihi : Scribe : Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt : & dicit mihi : Hæc verba Dei vera sunt.

10. Et cecidi ante pedes ejus, ut adorarem eum. Et dicit mihi : Vide ne feceris : conservus tuus sum, & fratrum tuorum habentium testimonium Jesu. Deum adora. Testimonium enim Jesu, est spiritus prophetiæ.

11. Et vidi cœlum apertum, & ecce equus albus, & qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis, & Verax, & cum justitia judicat & pugnat.

12. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, & in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse.

13. Et vestitus erat veste aspersa sanguine : & vocatur nomen ejus, Verbum Dei.

14. Et exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur eum

℣. 8. *lettr.* éclatant & blanc. = ℣. 10. *lettr.* qui ont le témoignage de JESUS. = Ibid. *expl.* C'est comme s'il disoit : L'esprit de prophétie qui est en vous, est un témoignage que vous êtes comme moi ministre & ambassadeur de JESUS.

in equis albis, vestiti byssino albo & mundo.

15. Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus : ut in ipso percutiat gentes. Et ipse reget eos in virga ferrea : & ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.

16. Et habet in vestimento & in femore suo scriptum : Rex regum, & Dominus dominantium.

17. Et vidi unum Angelum stantem in sole, & clamavit voce magnâ dicens omnibus avibus, quæ volabant per medium cœli : Venite, & congregamini ad cœnam magnam Dei :

18. ut manducetis carnes regum, & carnes tribunorum, & carnes fortium, & carnes equorum, & sedentium in ipsis, & carnes omnium liberorum, & servorum, & pusillorum, & magnorum.

19. Et vidi bestiam, & reges terræ, & exercitus eorum congregatos, ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equo, & cum exercitu ejus.

20. Et apprehensa est bestia, & cum ea pseudopropheta, qui fecit signa coram ipso, quibus seduxit eos qui acceperunt characterem bestiæ, & qui adoraverunt imaginem ejus. Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis sulphure.

21. Et cæteri occisi sunt in gladio sedentis super

blancs, vêtues d'un lin blanc & pur.

15. Et il sortoit de sa bouche une épée tranchante des deux côtés pour frapper les nations ; car il les gouvernera avec une verge de fer ; & c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu tout-puissant. *Ps. 2. 9.*

16. Il porte écrit sur son vêtement & sur sa cuisse : Le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs. *Sup. 17. 14. 1. Tim. 6. 15.*

17. Alors je vis un Ange debout dans le soleil, qui cria d'une voix forte, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air : Venez, & assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu :

18. pour manger la chair des Rois, la chair des Officiers de guerre, la chair des puissans, la chair des chevaux & de ceux qui sont dessus, & la chair de tous les hommes, libres & esclaves, petits & grands.

19. Et je vis la bête & les Rois de la terre & leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval *blanc*, & à son armée.

20. Mais la bête fut prise, & avec elle le faux prophète, qui avoit fait des prodiges en sa présence, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient le caractère de la bête, & qui avoient adoré son image : & ces deux furent jetés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de soufre.

21. Le reste fut tué par l'épée qui sortoit de la bouche de celui

qui étoit sur le cheval ; & tous les oiseaux du ciel se soûlèrent de leur chair.

equum, qui procedit de ore ipsius, & omnes aves saturatæ sunt carnibus eorum.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusq. 11. *APRÈS cela j'entendis un grand bruit comme la voix d'une grande troupe qui étoit dans le ciel, &c.*

Après la destruction de la nouvelle Babylone, qui entretenoit l'idolâtrie dans tout le monde, les Anges & les autres Bienheureux font entendre dans le ciel leurs saints cantiques, pour rendre gloire à Dieu des jugemens si équitables qu'il a exercés sur cette prostituée, qui avoit déclaré une guerre si irréconciliable à ses Saints. Le mot *Alleluia* qu'ils répétent si souvent, est un mot Hébreu qui signifie louez le Seigneur, & c'est un cri de joie qui a passé des premiers Juifs Chrétiens aux Grecs & aux Latins qui l'ont retenu dans leurs langues pour s'accommoder à l'Eglise des Juifs ; & depuis que l'Evangile s'est répandu par toutes les nations, l'usage de ce mot a été reçu par toutes les Eglises de la Chrétienté, pour marquer la reconnoissance qu'on doit à Dieu, des faveurs continuelles qu'on en reçoit. Il marque ici la joie de l'Eglise triomphante, & les louanges qu'elle donne à Dieu de la ruine du paganisme, de la chute de l'Empire Romain, & de l'établissement de la Religion Chrétienne ; & les grâces qu'elle lui rend du *salut* & de l'affranchissement des fidelles ; elle lui en rapporte toute *la gloire*, & reconnoît que c'est *la force & la puissance* de son bras qui leur a procuré ce salut & cette victoire par la ruine de la Babylone impie, dont l'embrasement durera toujours, & poussera toujours *sa fumée dans la durée de tous les siècles*, pour être comme un sacrifice éternel à la justice de Dieu. Cette expression figurée est du Prophète Isaïe, qui dit de l'Idumée, que *son feu ne s'éteindra ni jour ni nuit, qu'il en sortira pour jamais un tourbillon de fumée, que sa désolation subsistera de race en race.* Saint Jean dit la même chose de Rome réduite en cendres par les Goths, pour marquer qu'elle ne se releveroit point de sa ruine, & qu'on en conserveroit à jamais la mémoire: ce qui s'entend principalement, comme nous l'avons déjà remarqué, de Rome payenne. Voyez ce qui a été dit ci-dessus, ch. 18. v. 21.

Hieron. epist. ad Marcel.

Isai. 34. 10.

Mais comme l'endroit du Prophète que nous venons de

rapporter, s'explique communément d'une manière allégorique, de la punition éternelle des impies dans l'enfer, on ne peut mieux faire que d'expliquer de même cet endroit de saint Jean, qui en est imité de la peine des persécuteurs des fidelles qui seront jetés dans un feu ténébreux qui ne finira jamais.

Tous les bienheureux de l'ancien & du nouveau Testament marqués par les vingt-quatre vieillards, tous les Docteurs & les Prédicateurs de l'Evangile marqués par les quatre animaux, c'est-à-dire, toute l'Eglise triomphante confirme l'approbation qu'elle a donnée à l'équité des jugemens de Dieu, & en témoigne encore sa joie. On peut voir sur le chapitre 4. ce qui a été dit des vingt-quatre vieillards & des quatre animaux & du mot *Amen* sur le chapitre 1. verset 6. Il sort ensuite une voix du trône de la majesté divine, pour inviter l'Eglise militante à joindre ses cantiques d'alégresse à ceux de l'Eglise triomphante, & à bénir Dieu de ce qu'il a détruit le royaume de satan sur la terre, pour y établir celui de J. C. son Fils bien-aimé. Et ce *bruit d'une grande troupe* qui retentit aussitôt après comme *le bruit de grandes eaux & d'un grand tonnerre*, représente l'harmonie des voix de tous les Saints ensemble, qui sont transportés de joie de voir l'idolâtrie détruite, & le culte du vrai Dieu rétabli par tout le monde : c'est-là ce règne que J. C. nous a enseigné de demander tous les jours, & qui doit être le sujet de la joie de tous les fidelles sur la terre comme il l'est dans le ciel. C'est à quoi nous exhorte le saint Prophète David, à témoigner notre joie de ce que le Seigneur règne, & de ce qu'il a fait éclater sa puissance souveraine; nous devons dire avec lui : *Le Seigneur est reconnu pour le Roi suprême, que la terre tressaille de joie.* Mais comme ce règne n'est pas si universel, qu'il n'y ait encore des soulèvemens & des persécutions qui s'excitent pour le troubler; nous devons ajouter avec le même Prophète, *Le Seigneur a établi son règne, que les peuples en soient émus de colère.* Il l'a établi dans tout l'univers, lorque Constantin & ses successeurs ont embrassé la foi Chrétienne malgré les murmures & les oppositions de ceux qui soutenoient les restes de l'idolâtrie : mais ce règne ne s'est entièrement affermi que lorsque Rome, cette Babylone qui faisoit les derniers efforts pour entretenir ce culte superstitieux, fut enfin entièrement détruite. L'Eglise qui se vit alors pleinement délivrée de ce joug insupportable, fut ravie de joie d'avoir la liberté entière de se préparer à recevoir son Epoux, & de célébrer avec lui les noces pour lesquelles il est venu. Ces noces ne sont autre chose que

Matth. 6. 10.

Ps. 92.

Ps. 96.

Ps. 98.

Euseb. l. 3. *de vita Const. c.* 54. *& seqq.*

l'union que J. C. contracte avec les fidelles dans son Eglise. Dieu se veut communiquer à eux par une effusion de sa bonté, & veut les rendre participans de ses perfections & de sa propre nature, comme parle saint Pierre; mais il ne les épouse pas immédiatement par lui-même, il faut que pour les unir à soi, il les unisse à son Fils unique, seul médiateur entre Dieu & les ames; & cette dernière union ne se fait encore que par le ministère de ceux qu'il envoie. C'est ce qui nous est marqué dans l'Evangile sous la parabole *d'un Roi qui vouloit faire les noces de son fils, & envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étoient conviés.* Ces serviteurs étoient les Prophètes & les Ministres de l'ancien Testament. Leur ministère étoit d'appeler par la loi les hommes aux noces de J. C., qui étoit *la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croiroient en lui.* Mais quoique ces serviteurs eussent part aux noces de l'Agneau durant le temps de la loi, ils n'y en avoient pas amené beaucoup d'autres; la plupart des autres Juifs avoient non-seulement méprisé cet appel, mais ils s'étoient même portés à faire mourir l'Epoux qui étoit venu les inviter à ses noces. Après sa résurrection il avoit envoyé d'autres serviteurs par tout le monde, pour faire entrer à son festin la multitude des nations. Mais le démon qui régnoit dans le monde s'étoit opposé à leurs travaux, & il avoit soulevé toutes les puissances de la terre contre eux & contre leurs disciples, dont le nombre néanmoins s'étoit augmenté à mesure qu'on avoit employé le fer & le feu pour les exterminer: mais enfin quand cette Babylone persécutrice, qui étoit aussi-bien la capitale de l'idolâtrie que de l'Empire, fut abattue, ce fut alors que l'Eglise commença proprement à célébrer librement & ouvertement ses noces avec son Epoux: la salle du festin est le cœur des fidelles: l'introducteur & l'hôte c'est le Saint-Esprit; les mets du banquet sont la parole de Dieu, & la chair même de l'Agneau sans tache, qui ayant bien voulu mourir sur la croix pour son Epouse, veut bien encore lui servir de nourriture; les habits de noces & les ornemens dont elle est parée sont les vertus chrétiennes, & les actions que la charité fait exercer: car, comme dit saint Jean, son Epoux *lui a ordonné de se revêtir d'un fin lin pur & éclatant, & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints.* Ce qui marque l'innocence & la pureté des vertus qui étoient demeurées comme cachées, & que Dieu fit éclater dans l'Eglise aussitôt après la destruction de Rome & la conversion des Barbares.

1. Pet. 1. 4.

Matth. 22. 2.

Rom. 10. 4.

Mais afin qu'on ne pût douter de la certitude des grands

événemens que l'Ange venoit de prédire à saint Jean, savoir la destruction de l'idolâtrie, suivie de celle de l'Empire Romain, & le glorieux établissement de l'Eglise, il lui ordonne de nouveau de les écrire comme des choses indubitables, & dont l'accomplissement est une preuve infaillible de la divinité du Tout-puissant, la vérité des prophéties étant le caractère qui le distingue de tout autre. C'est pourquoi il défie les faux dieux de prédire ce qui doit arriver long-temps après, & il leur dit par son Prophète, comme en les insultant : *Prophétisez-nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoîtrons que vous êtes dieux.* Le même Ange admirant le bonheur de ceux qui se trouveront à ces noces sacrées, s'écrie : *Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau* !

Dan. 8. 26.

Isai. 41. 23.

Toute la conduite de Dieu sur les hommes pendant cette vie consiste dans la préparation à ces noces ; il les y appelle par la prédication de l'Evangile, par la consolation de ses Ecritures, par l'assurance d'une foi vive, & par les autres grâces dont il les soutient dans cette vie, qui sont comme *le dîner qu'il a préparé aux conviés.* Mais ceux qui sont appelés au dîner ne sont pas heureux, s'ils ne sont aussi appelés au souper qui se célébre ra à la fin du monde dans la résurrection générale : car le souper est le repas qui se fait à la fin du jour avec plus de repos & plus de solennité que ceux qui se font pendant la journée. Il n'y a que les élus qui sont *appelés au souper des noces de l'Agneau*, & nul d'eux ne craindra plus alors d'en être chassé manque d'avoir *la robe nuptiale.* Ils seront tous *revêtus de robes blanches, & suivront l'Agneau par tout où il ira.*

Matth. 22. 4. Gregor. homil. 24. in Evang.

Apoc. 7. 13. c. 14. 4.

Le saint Apôtre qui jusqu'alors avoit considéré & écouté avec attention les mystères & les vérités importantes que l'Ange lui avoit révélées, touché de respect & de reconnoissance, & croyant peut-être qu'il n'avoit plus rien à lui dire, *se prosterna à ses pieds pour l'adorer.* Ce n'étoit point un honneur divin qu'il lui devoit rendre, mais un honneur convenable à sa nature, & tel que les Saints de l'ancien Testament le rendoient aux Anges qui leur apparoissoient, & qui ne refusoient point cette sorte d'adoration ; cependant l'Ange refuse cet honneur, & lui dit, qu'il se gardât bien de l'adorer, qu'il étoit comme lui & comme les autres Chrétiens serviteurs de Dieu. Les Anges de l'ancien Testament recevoient les hommages des hommes, dans le nouveau ils refusent de recevoir les mêmes marques de soumission ; c'est, selon saint Grégoire, que depuis que le Sauveur s'est revêtu de notre chair, ils ne peuvent souf-

Gen. 18. Jos. 5.

Gregor. hom. 8. in Ev.

frir que l'homme, dont la nature a été élevée au-dessus de la leur, dans la personne de J. C., s'abaisse au-dessous d'eux, & ils ne se considèrent plus à l'égard des hommes que comme les serviteurs du même maître, ne devant plus composer avec eux sous un même chef qu'un même peuple, & qu'une même Eglise, c'est pourquoi il exhorte de rendre à Dieu, à qui tout honneur & toute gloire appartiennent, l'adoration qui lui est dûe. Ce n'est pas qu'on ne soit obligé de rendre aux hommes & aux Anges les respects & les honneurs qui leur sont dûs, selon l'état, le rang & la dignité qu'ils possèdent, parce qu'on honore Dieu même dans l'ordre qu'il a établi sur la terre & dans le ciel. Il veut bien que nous nous adressions aux saints Anges, qui, selon l'Ecriture, lui adressent nos prières; & que nous ayons recours à l'intercession des Bienheureux par la médiation desquels il accepte nos vœux & nos prières. C'est pourquoi S. Jean après l'avertissement de l'Ange ne laisse pas de lui rendre encore le même honneur qu'il refuse de nouveau, non-seule-
c. 22. 8. ment parce qu'il est Chrétien & serviteur de Dieu, mais aussi parce qu'il est Apôtre & coopérateur comme lui du salut des fidelles; c'est ce qui semble être marqué par ces termes: *Car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jesus*, comme s'il eût dit, l'esprit de prophétie qui est en vous, est un témoignage que
c. 22. 9. vous êtes comme moi ministre & ambassadeur de JESUS. Ce qui est assez conforme à l'autre passage où l'Ange refusant encore la même adoration, dit qu'il est serviteur de Dieu comme saint Jean, & comme ses frères *les prophètes*; de sorte qu'il égale le ministère apostolique & prophétique à l'état angélique.

℣. 11. jusqu'au 17. *Je vis ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc, &c.*

Voici encore *le ciel ouvert*; ce qui marque une nouvelle révélation, c'est celle du Fils de Dieu qui est représentée à saint Jean d'une nouvelle manière. Ce n'est plus sous la figure d'un époux ni d'un agneau, c'est un Général d'armée qui se fait suivre d'un grand nombre de soldats qui sont tous montés sur des chevaux. Cet équipage terrible & pompeux fait voir l'état florissant de l'Eglise & la puissance de son libérateur qui vient de triompher si hautement de l'idolâtrie, & qui doit achever de détruire les impies dans son dernier jugement. L'Apôtre lui donne quatre noms ou quatre attributs, qui nous montrent quelle est sa grandeur & son excellence.

1. Il est appelé *fidelle & véritable*, parce qu'il garde fidellement ses promesses en récompensant les bons, & punissant les

méchans avec toute sorte de justice & de droiture. On peut voir ce qu'on a dit sur ces paroles, ch. 3. v. 7. & 14.

2. *Il a un nom écrit que nul ne connoît que lui seul.* Ce nom ineffable & incompréhensible, est la nature divine qui lui est commune avec le Père & le Saint-Esprit ; c'est cet être actuel qui est son essence même, laquelle enferme toutes les perfections imaginables dans son ineffable simplicité, & dans son immuable éternité. Dieu seul sait ce qu'il est, lui seul l'a pu apprendre aux hommes, & il l'a fait divinement quand il leur a dit : *Je suis celui qui est.* Voyez ci-dessus l'explication de ces paroles, *Je suis le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui étoit, & qui sera.* *Exod. 3. 14. Apoc. 1. 8.*

3. *Il s'appelle le Verbe de Dieu.* C'est le nom de la personne divine de J. C., qui marque la manière par laquelle il procède du Père de toute éternité ; car, comme dit le même Apôtre, *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Voyez l'explication de ces paroles dans son lieu.

4. *Il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse, Le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs.*

Quelques-uns croient que J. C. paroissant comme un conquérant victorieux de tout l'univers, pouvoit avoir ces derniers mots écrits sur sa cotte-d'armes & sur le pommeau de son épée ; car c'étoit sur leurs cottes-d'armes que les cavaliers appliquoient autrefois leurs armoiries. Mais il semble qu'on doit expliquer cet endroit d'une manière plus élevée, en disant avec les Pères & les autres Interprètes, que cette robe signifie l'humanité de J. C. & que le sang dont elle est empourprée marque sa passion, qui lui a acquis le pouvoir d'être reconnu *Roi des Rois*, les Rois mêmes étant devenus ses sujets, & par le droit de conquête, les ayant rachetés au prix de son sang, & par le droit de la naissance, étant le Fils éternel du Père. Il est inutile, dit saint Jérôme, de demander maintenant, comme les Anges faisoient avant l'incarnation, ce que signifie ce vêtement ensanglanté ; personne n'ignore à présent le mystère de la croix & de la rédemption du genre humain. *Hier. in Is. 63. 5. 2. 3.*

La cuisse signifie aussi figurément l'humanité de J. C., conformément aux passages de l'Ecriture, qui se sert de ce mot pour signifier la génération & la postérité. C'est pourquoi Abraham, qui ne vouloit pas que sa race fût confondue avec celle des étrangers, obligea son serviteur de mettre sa main sous sa cuisse ; ce que Jacob a aussi pratiqué depuis. Cette cé- *Gen. 49. 20. Gen. 24. 2. c. 47. 27.*

rémonie, qui ne se trouve pratiquée que par ces deux Patriarches, marquoit, selon les Pères, qu'ils ont fait jurer de cette manière par la foi qu'ils avoient, que le Messie devoit naître d'eux. Voyez ces endroits de la Genèse expliqués. C'est donc par son humanité unie à la personne du Verbe divin, qu'il a
Philip. 2. 8. 9. acquis le droit d'être appelé *le Roi des rois & le Seigneur des seigneurs*, parce que *s'étant rabaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a élevé à une* souveraine grandeur, *& lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.* C'est sans doute l'idée que le Saint-Esprit a voulu nous donner sous les expressions figurées d'un grand Souverain, conquérant, & triomphant de tous ses ennemis.

Ses yeux étincellans comme une flamme de feu marquent la terreur que l'éclat de sa majesté imprime dans les cœurs. Voyez ces paroles expliquées au ch. 1. v. 14. Ce grand nombre de diadèmes qu'il avoit sur la tête, fait voir qu'il tenoit en lui la puissance
Matth. 28. 18. de tous les Rois : *Toute puissance*, dit-il lui-même, *m'a été donné dans le ciel & dans la terre.* Cette souveraineté qu'il a par-tout l'univers, est encore représentée d'une manière plus sensible par ces *armées qui sont dans le ciel & qui le suivent avec des chevaux blancs. Cette épée tranchante qui sort de sa bouche*, c'est sa parole foudroyante, & les décrets redoutables qu'il prononce contre les impies, ce qui est imité de ces paroles d'Isaïe ch. 11. v.
2. Thess. 2. 8. Voy. l'expl. 1. 16. & dessus c. 1. 16. & c. 2. 12. Ps. 2. 9. 14. *Il frappera la terre par la verge de sa bouche, & il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres.* Saint Paul exprime cet impie de l'antechrist. Ce sceptre ou cette *verge de fer avec laquelle il gouverne les nations*, exprime la durée éternelle de son règne qui subsistera toujours, & qui verra finir tous les autres, selon cette prédiction de Daniel ch. 2. v. 44. *Dans le temps de ces royaumes, Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit.* L'Empire Romain est représenté dans le même Prophète comme un *royau-*
Dan. 2. 40. *me de fer qui devoit briser & réduire tout en poudre.* Mais celui que *le Dieu du ciel* devoit *susciter l'a brisé* lui-même, *& l'a réduit en poudre aussi-bien que les autres royaumes, & il subsistera éternellement.* Ces paroles sont aussi expliquées ci-dessus chap. 2. v. 27. & ch. 12. v. 4. *Enfin c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colère du Dieu tout-puissant.* Ce qui marque que c'est lui que Dieu a établi juge des vivans & des morts, pour récompenser les bons & punir les méchans ; qu'il l'a fait le ministre de sa vengeance à l'égard de tous ceux qui se sont opposés & qui s'opposeront à l'établissement de son royaume ; & qu'il les écrasera dans sa fureur, comme ceux qui foulent la cuve écra-

sent

ſent les raiſins pour en faire ſortir le vin. Cette expreſſion eſt tirée du Prophète Iſaïe ch. 63. v. 6. & a été expliquée au chap. 14. v. 19. & 20. de ce livre.

S. Jérôme expliquant cette viſion ſur le premier chapitre de Zacharie, & ſur le troiſième chapitre du Prophète Habacuc, nous fait une explication bien juſte de tout cet endroit. « Quand » nous voyons, dit-il, dans l'Apocalypſe, que le Verbe divin » paroît aſſis ſur un cheval blanc, ſuivi d'une nombreuſe ar- » mée de cavaliers qui étoient auſſi montés ſur des chevaux » blancs, nous devons prendre cette viſion en un ſens myſti- » que, & la regarder comme l'accompliſſement de ces paroles » de J. C. à ſes diſciples : *Aſſurez-vous que je ſuis toujours avec » vous juſqu'à la fin du monde ; allez donc, & inſtruiſez tous les » peuples, les baptiſant, &c.* » Car c'eſt par les Apôtres que le Fils de Dieu s'eſt tranſporté par toute la terre. Par-là ce ſaint Docteur nous apprend que tout ceci n'eſt qu'une parabole & un ſymbole de la prédication de l'Evangile par tout le monde, à commencer particulièrement depuis que l'Empire Romain a été détruit, & que ſes ſuperſtitions & ſes cruautés qui s'oppoſoient à la publication de la parole de Dieu ont été abolies. Tout le reſte de cette ſection s'explique fort bien ſelon ce ſens, comme on le peut voir dans ce Père.

℣. 17. juſqu'à la fin. *Alors je vis un Ange qui étoit dans le ſoleil, qui cria à haute voix, &c.*

Après que l'Apôtre a repréſenté le bonheur des Saints ſous la figure d'un feſtin de noces, & qu'il a fait paroître J. C. comme un Souverain tout éclatant de gloire ſuivi de ſes armées, il repréſente ici la deſtruction de ceux qui lui ont fait la guerre, & qui ſe ſont oppoſés à l'établiſſement de ſon royaume, ſous la figure d'un feſtin bien différent de celui qu'il a préparé à ſes fidelles ſerviteurs. J. C. victorieux veut que la vengeance qu'il doit tirer de ſes ennemis ſoit tout à fait éclatante, & qu'elle ſe faſſe à la vue de tout le monde ; c'eſt pour cela qu'il l'a fait annoncer par un Ange placé dans le ſoleil même, & qui crie à haute voix.

Cette expreſſion poëtique ou plutôt prophétique, par laquelle cet Ange appelle tous les oiſeaux carnaciers qui ſont en l'air & toutes les bêtes de la terre, & les invite à venir ſe repaître de la chair de ces troupes ennemies, marque d'une manière énergique une défaite générale de tous ces impies depuis le premier juſqu'au dernier, & ſe trouve preſque en mêmes termes dans le Prophète Ezéchiel ch. 39. v. 17. 18. pour mar-

quer aussi le grand carnage des ennemis du peuple de Dieu; dont les corps devoient demeurer sans sépulture exposés aux bêtes carnacières. Si l'on demande maintenant quels sont précisément ces ennemis de l'Agneau triomphant, ce qu'il faut entendre par cette bête & par son faux prophète, qui ont été *pris captifs, & jetés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de soufre*; les Interprètes n'en conviennent pas. Les uns croient que cet endroit-ci n'est qu'une récapitulation de ce qui a été représenté au long dans les visions précédentes, & que les armées ennemies qui sont ici décrites sont tous les idolâtres & les persécuteurs des Chrétiens; que la bête est Rome persécutrice, ou les Empereurs Romains, & les autres Puissances de cet Empire idolâtre, dont on a parlé sur le ch. 13. que le faux prophète n'est autre chose que la seconde bête représentée au v. 11. du même chapitre; qui signifie la philosophie payenne, les Magistrats & les enchanteurs, qui par leurs faux miracles ont séduit les peuples & ont soutenu l'idolâtrie, comme nous avons dit en cet endroit; & qu'enfin la description de cette défaite sanglante ne marque pas seulement la destruction temporelle des idolâtres persécuteurs, mais encore leur supplice éternel dans l'autre vie, qui est exprimé par l'*étang de feu*, où sont jetés *la bête & le faux prophète.*

D'autres au contraire croient que c'est une description anticipée de la défaite de l'Antechrist & de toute sa suite, qui sera encore décrite dans le chapitre suivant. Mais il semble plutôt que saint Jean a eu dessein de rassembler ici deux idées, celle de la défaite de l'Empire Romain idolâtre, & celle de l'Antechrist & de ses sectateurs, qui se fera à la fin du monde, comme pour faire voir dans une même image, dont l'une est la figure de l'autre, que les oppositions que Rome & l'Antechrist ont faites ou feront à la prédication de l'Evangile & à l'établissement du royaume de Dieu, sont tout-à-fait vaines & inutiles.

Quoi qu'il en soit, on peut dire dans un sens véritable, que ces oiseaux du ciel qui sont invités à ce souper funeste, que l'on peut appeler le festin de la justice de Dieu, sont les puissances de l'air, c'est-à-dire, les démons à qui Dieu abandonne par sa justice tous les méchans pour leur servir de nourriture, & pour les rendre aussi malheureux qu'ils le sont eux-mêmes. C'est le sort déplorable de ceux qui abusent de toutes les grâces de Dieu, & de sa patience à les supporter; lorsque le moment de sa justice est arrivé, il les traite sans miséri-

corde, comme ils ont eux-mêmes traité ses serviteurs, & il les regarde dans sa fureur, comme des victimes qui ne sont plus propres qu'à être immolées, & abandonnées à la discrétion des démons.

CHAPITRE XX.

Enchaînement & emprisonnement du dragon. Règne de J. C. & de ses Saints. Déchaînement du démon. Avénement du souverain Juge. Jugement universel.

1. ET vidi Angelum descendentem de cœlo habentem clavem abyssi, & catenam magnam in manu sua.

2. Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus & satanas, & ligavit eum per annos mille,

3. & misit eum in abyssum, & clausit, & signavit super illum, ut non seducat ampliùs gentes, donec consummentur mille anni: & post hæc oportet illum solvi modico tempore.

4. Et vidi sedes, & sederunt super eas, & judicium datum est illis: & animas decollatorum propter testimonium Jesu, & propter verbum Dei, & qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis, & vixerunt, & regnaverunt cum Christo mille annis.

5. Ceteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Hæc est resurrectio prima.

1. JE vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abyme, & une grande chaîne en sa main.

2. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, & l'enchaîna pour mille ans.

3. Et l'ayant jeté dans l'abyme, il le ferma sur lui, & le scella, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié pour un peu de temps.

4. Je vis aussi des trônes, & des personnes qui s'assirent dessus, & la puissance de juger leur fut donnée *. Je vis encore les ames de ceux à qui on a coupé le cou pour avoir rendu témoignage à JESUS, & pour la parole de Dieu, & qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçu son caractère sur le front ou aux mains: & ils ont vécu & régné * avec J. C. pendant mille ans.

5. Les autres morts ne sont point rentrés dans la vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est là la première résurrection.

℣. 4. *leur*. le jugement leur fut donné. = *Ibid*. le passé pour le futur.

6. Heureux & saint est celui qui aura part à la première résurrection; la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux: mais ils seront Prêtres de Dieu & de J. C., & ils régneront avec lui pendant mille ans.

6. Beatus, & sanctus; qui habet partem in resurrectione prima: in his secunda mors non habet potestatem: sed erunt sacerdotes Dei & Christi, & regnabunt cum illo mille annis.

Ezech. 36.

7. Après que les mille ans seront accomplis, satan sera délié, & il sortira de sa prison, & il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog & Magog, & il les assemblera pour combattre. Leur nombre égalera celui du sable de la mer.

7. Et cùm consummati fuerint mille anni, solvetur satanas de carcere suo, & exibit, & seducet gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog & Magog, & congregabit eos in prælium, quorum numerus est sicut arena maris.

8. Je les vis se répandre sur la terre & environner le camp des Saints, & la ville bien-aimée.

8. Et ascenderunt super latitudinem terræ, & circuierunt castra sanctorum, & civitatem dilectam.

9. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora; & le diable qui les séduisoit fut jeté dans l'étang de feu & de soufre, où la bête *

9. Et descendit ignis à Deo de cœlo, & devoravit eos, & diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis & sulphuris, ubi & bestia

10. & le faux prophète seront tourmentés jour & nuit dans les siècles des siècles.

10. & pseudopropheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.

11. Alors je vis un grand trône blanc, & quelqu'un qui étoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent; & il n'en resta pas même la place *.

11. Et vidi thronum magnum candidum, & sedentem super eum, à cujus conspectu fugit terra & cœlum, & locus non est inventus eis.

12. Je vis ensuite les morts, grands & petits, qui comparurent devant le trône: & des livres furent ouverts; & puis on en ouvrit encore un autre, qui étoit le livre de vie, & les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

12. Et vidi mortuos, magnos & pusillos, stantes in conspectu throni, & libri aperti sunt: & alius liber apertus est qui est vitæ: & judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundùm opera ipsorum.

℣. 9. *Grec.* où la bête & le faux prophète, & ils seront tourmentés, &c.
℣. 11. *autr.* il ne se trouva plus de lieu pour eux.

13. Et dedit mare mortuos, qui in eo erant : & mors & infernus dederunt mortuos suos, qui in ipsis erant : & judicatum est de singulis secundùm opera ipsorum.

13. Et la mer rendit les morts qui étoient ensevelis dans ses eaux ; la mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient ; & chacun fut jugé selon ses œuvres.

14. Et infernus & mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda.

14. Et l'enfer & la mort furent jetés dans l'étang de feu. C'est-là la seconde mort.

15. Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.

15. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JE vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abyme.*

Parmi les obscurités de ce livre mystérieux rempli de visions toutes énigmatiques, nous avons jusques-ici trouvé assez de clarté pour découvrir l'accomplissement de ces mystères cachés. Les Auteurs nous en ont facilité la découverte par des événemens caractérisés, & qui portent la lumière dans les ténèbres épaisses de ces prédictions allégoriques ; &, comme nous l'avons remarqué, l'histoire s'accorde parfaitement bien avec la prophétie : mais les emblèmes suivans ne sont pas si aisés à démêler ; car comme c'est l'avenir qu'ils nous représentent, & ce qui se doit passer à la fin des siècles, l'explication n'en peut être appuyée que sur des conjectures, où néanmoins nous tâcherons toujours de suivre les paroles du texte & l'analogie de la foi. Ainsi nous pouvons dire ce que saint Jérôme a dit sur Joël : *Il me semble*, dit-il, *que depuis le commencement de cette prophétie jusqu'à l'endroit où nous sommes, j'ai trouvé une suite & une liaison des prédictions qui y sont contenues : mais ce n'est pas une petite difficulté de faire voir à présent l'enchaînement de ce que nous avons à dire avec ce que nous avons déjà dit.* C'est néanmoins ce qu'il faut essayer d'expliquer après saint Augustin & tous les autres Interprètes qui l'ont suivi sur le sujet des mille ans, qui sont la principale difficulté de ce qui reste à dire. *Joël. c. 12.*

Il est constant que le principal dessein de saint Jean dans son Apocalypse est de faire voir la défaite entière de satan qu'il représente sous différentes images : nous avons vu son empire

abattu par la destruction de Rome idolâtre, & par l'établissement glorieux de l'Eglise, & nous le verrons ici enchainé & jeté dans l'abyme. J. C. en a usé à son égard comme un Souverain en use à l'égard de ses sujets révoltés qui ont formé contre lui quelque faction puissante ; il emploie ses forces pour les réduire, il s'en saisit, il les fait charger de fers, & les fait enfermer dans une prison, jusqu'à ce qu'il ait assujetti leurs complices ; enfin il les extermine tous ensemble depuis le premier jusqu'au dernier. C'est ainsi que le Sauveur du monde a traité l'ennemi du genre humain, qui s'étoit rendu puissant parmi les hommes. Après l'avoir désarmé par la ruine de l'idolâtrie que cet esprit superbe avoit introduite dans tout l'univers pour se faire adorer lui-même sous la figure des divinités payennes, il l'a fait prendre par un Ange, & l'a fait enchaîner & renfermer dans l'abyme, c'est-à-dire, dans l'enfer. Tous les Anges comme ministres de la justice divine en ont la clef pour y renfermer selon les ordres de Dieu, ou en lâcher quand il le faut ces esprits de malice ; ils ont aussi le pouvoir de lier autre part quand Dieu l'ordonne, comme nous
Tob. 8. 4. voyons dans le livre de Tobie, qu'un démon est saisi par l'Ange, & est lié dans les déserts de l'Egypte. Mais ces liens dont on les enchaîne sont métaphoriques, & ne signifient autre chose que la vertu invincible du Tout-puissant, qui arrête par le ministère de ses Anges, & qui tient enfermés dans l'abyme ceux qu'il veut d'entre *les anges prévaricateurs, où,*
2. *Petr.* comme dit saint Pierre, *les ténèbres* mêmes *sont leurs chaînes.*
4. Les démons ne peuvent s'empêcher de reconnoître eux-mêmes la force invincible de ce pouvoir souverain, & ils appréhendent
Jud. v. 6. extrêmement le temps auquel ils doivent être *retenus liés de chaînes éternelles dans de profondes ténèbres* ; c'est ce qui obligea
Luc. 8. cette légion de démons dont parle saint Luc, de prier J. C.
31. de ne leur point commander d'aller dans l'abyme.

Joan. 12. C'est sans doute un spectacle bien affreux, mais bien consolant pour les fidelles, de voir *le prince de ce monde*, comme
31. l'appelle l'Ecriture, qui triomphoit des hommes, enchaîné d'une grande chaîne & jeté au fond de l'abyme, qui est fermé sur lui, & scellé avec grand soin, *afin qu'il ne séduise plus les nations.* C'est néanmoins un grand sujet de terreur pour ces mêmes fidelles, de savoir qu'il n'y est renfermé que pour un temps, & qu'il doit sortir de cette prison affreuse pour faire aux saints une guerre beaucoup plus cruelle qu'auparavant. Mais il est question de découvrir quand commencera ce temps

de mille ans, pendant lesquels le saint Prophète dit qu'il demeurera enchainé.

Il faut d'abord supposer une maxime, que c'est l'ordinaire des Prophètes de ne se point attacher à la suite des temps, mais de rapporter les choses selon que l'Esprit de Dieu les leur suggère. C'est de quoi nous avertit saint Jérôme sur le 21e. chapitre de Jérémie : *Il faut*, dit-il, *observer que les Prophètes ne suivent pas l'ordre de la chronologie & des années ; car souvent ce qui est arrivé en dernier lieu dans la suite des temps, est mis tout au commencement, & ce qui est arrivé au commencement est mis à la fin.* L'application de cette règle sert beaucoup à l'intelligence de ce livre tout prophétique ; on en peut voir dans la Préface des exemples outre celui-ci.

On peut encore observer avec saint Augustin & la plupart des Interprètes, que le nombre de mille ans n'est point ici un nombre préfix, mais indéterminé ; ce qui est conforme au style de ce livre, & à la nature même de ce nombre, qu'on prend avec raison pour signifier le plus grand nombre, parce que tous ceux qui sont au-dessus n'en sont que des multiplications : c'est pourquoi le Prophète dit Pseaume 104. v. 8. *jusqu'à mille générations*, pour marquer tous les âges à venir. Cela supposé comme certain, ce temps de mille ans pendant lesquels satan demeure enchaîné, est tout le temps qui s'écoulera jusqu'à la fin des siècles, & ce à compter depuis la prédication de l'Evangile & la Passion de notre Seigneur ; car ce fut alors que *le fort armé*, qui est le diable, *fut lié & désarmé par un plus fort* qui est J. C., qui *désarma les principautés & les puissances, & les mena hautement comme en triomphe après les avoir vaincues par sa croix.* D'autres néanmoins ne comptent ces mille ans que depuis Constantin & les autres Empereurs Chrétiens ; car ce fut alors que l'idolâtrie, qui fait le règne du démon, fut peu à peu abolie, & que l'Eglise qui étoit persécutée devint victorieuse de ses ennemis. Mais ces deux sentimens n'ont rien de contraire : Constantin lui-même en relevant ce que Dieu avoit fait par son ministère, attribue à la croix comme à la cause principale toute la gloire de la destruction de l'idolâtrie ; & on rapporte de lui, qu'après avoir triomphé des persécuteurs de l'Eglise, il fit peindre dans un tableau exposé devant son palais le signe salutaire de la croix, & au-dessus de l'ennemi du genre humain, qui avoit combattu l'Eglise par les armes des tyrans, étoit représenté sous la forme d'un dragon percé de traits, & tombant au fond de la mer,

August. de Civit. Dei l. 20. cap. 7. & seq.

Matth. 12. 29. Luc. 11. 12. Col. 2. 15.

Euseb. de vita Constant. l. 3. c. 3.

pour marquer que c'étoit par la force de la croix qu'il avoit été précipité au fond de l'enfer. Quoiqu'il en soit, du commencement de la captivité du démon, elle se terminera, selon le sentiment le plus commun, vers la fin des siècles à la venue de l'antechrist : alors le diable qui doit être déchaîné *pour un peu de temps*, pour exercer sa rage contre l'Eglise par le ministère de l'antechrist, fera souffrir aux fidelles la plus cruelle & la plus dangereuse persécution, où la séduction sera jointe à la violence. Depuis la mort de J. C. la puissance du diable a été beaucoup restreinte; il n'a pu empêcher que les nations qu'il séduisoit auparavant n'embrassassent la Religion chrétienne, quoiqu'il ait employé la violence pendant quelque temps, & toujours la séduction; mais elle n'a pas été si forte, si dangereuse, ni si universelle qu'elle étoit auparavant, comme l'explique saint Augustin. C'est en quoi consiste son enchaînement pendant mille ans. Plusieurs d'entre les anciens tant Grecs que Latins, entre lesquels ont été saint Irenée, saint Justin, Tertullien, & plusieurs autres, ont cru que ces mille ans & l'enchaînement de satan ne devoient commencer qu'après la mort de l'antechrist, & qu'il se feroit après le second avénement de J. C. une résurrection particulière de tous les justes, qui demeureroient avec lui sur la terre durant mille ans; que la ville de Jérusalem seroit rebâtie de nouveau & embellie; que les Saints, les Patriarches & les Prophètes vivroient pendant ce temps avec J. C. dans des délices toutes spirituelles; qu'à la fin néanmoins les Saints seroient attaqués: & leurs ennemis consumés par le feu du ciel, après quoi se feroit la résurrection générale, & le jugement dernier.

Lib. 20. de Civ. Dei. c. 7. 8.

Mais il y en avoit d'autres, qui s'égarant dans des fables ridicules prétendoient que les Saints passeroient tout ce temps dans de festins tout charnels, & dans tous les autres plaisirs corporels. Ce sentiment, dont Cerinthe est considéré comme le premier Auteur, a toujours été en abomination dans l'Eglise, au lieu, qu'on a toujours eu un grand respect pour ceux qui ont été dans l'autre opinion, quoique l'Eglise l'ait rejetée. Il semble que l'Auteur ait été Papias disciple de saint Jean; & ce fut sans doute l'autorité de cet Apôtre, dont on crut que Papias avoit reçu cette opinion, qui la rendit d'abord si considérable. On se trompoit en cela; car cette opinion ne venoit que de ce que Papias, qui étoit un esprit fort médiocre, dit Eusèbe, avoit pris trop grossièrement quelques discours de son maître.

L'Apôtre nous ayant fait considérer la punition de satan enchaîné dans l'enfer, il nous fait détourner la vue de ce spectacle horrible pour en voir un autre bien plus agréable, c'est le triomphe des Martyrs dans le ciel. On leur prépare des trônes pour y être assis, on leur donne le pouvoir de juger & de régner avec J. C. pour récompense d'avoir été jugés des hommes, & d'avoir versé leur sang pour lui rendre témoignage. Ces martyrs, qui représentent l'Eglise triomphante, par sa partie la plus éclatante, sont marqués par leur plus grand nombre, qui est celui de ceux qui ont eu la tête coupée avec la hache, comme porte le Grec. C'étoit un supplice particulier aux Romains. Ainsi l'on voit que les Martyrs, dont saint Jean décrit ici la gloire & la puissance, sont ceux qui avoient souffert durant la persécution de cet Empire. Et pour confirmer cette vérité, c'est qu'il les désigne encore par des marques de l'idolâtrie Romaine, qui sont *d'adorer la bête & son image, & d'en recevoir le caractère sur le front & dans la main.* L'on a fait remarquer que ces choses ont été pratiquées dans les persécutions des Empereurs Romains, & sur-tout dans celle de Dioclétien. *Apoc. 13. & seq.*

Le règne des Martyrs avec J. C. consiste en deux choses; premièrement dans la gloire qu'ils ont au ciel avec J. C. qui les y a reçus pour les y faire régner avec lui; & secondement dans la manifestation de cette gloire sur la terre par les honneurs qu'on leur a rendus dans l'Eglise, & par les miracles dont Dieu les a honorés. Ce règne doit durer pendant mille ans, c'est-à-dire, durant toute l'étendue des siècles jusqu'au jour du jugement; mais cela se doit entendre de la gloire dont Dieu les relève sur la terre & dans l'Eglise; car celle dont ils jouissent dans le ciel ne finira jamais, non plus que le règne de J. C. Mais que veut dire saint Jean par ces paroles: *Les autres morts ne rentreront point dans la vie, jusqu'à ce que mille ans soient accomplis?* Cela peut s'entendre en deux manières. Quelques-uns l'expliquent des ames justes qui n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuse dont jouissent celles qui sont parvenues à un certain degré de perfection, & que saint Paul appelle pour ce sujet, *les esprits des justes parfaits*; au lieu que celles qui ne sont pas encore assez pures, doivent expier leurs fautes dans le purgatoire avant qu'elles puissent avoir part à cette félicité dans laquelle rien de souillé ne peut entrer; ce qui arriva principalement après l'accomplissement des mille ans au jugement dernier. *Hebr. 12. 13.*

La plupart des autres entendent ces paroles des impies & des réprouvés, dont les ames étant mortes par le péché n'ont point de part à la vie éternelle, mais sont tourmentées dans l'enfer jusqu'à ce qu'à la fin du monde ils ressusciteront avec leurs corps, & seront précipités en corps & en ame dans l'étang de soufre, qui est la seconde mort. Car il faut remarquer que comme il y a deux résurrections, la première qui commence à la justification dans laquelle l'ame par le secours
2. Joan. de la grâce *sort d'entre les morts, & passe de la mort à la vie,*
3. 14. & qui se consomme, lorsque sortant de son corps elle va
Joan. 5. commencer dans le ciel une nouvelle vie : la seconde, par
24. laquelle les Bienheureux reprenant leurs corps au jugement dernier, seront glorifiés dans le corps comme dans l'ame, il y a aussi deux morts : la première, selon saint Jean, est celle où l'ame morte par le péché, & sortant de son corps par la mort naturelle, souffre dans l'enfer la peine que méritent ses crimes, en attendant qu'elle soit réunie à son corps ; & *la seconde* est la damnation éternelle, où les réprouvés après la résurrection générale souffriront en corps & en ame une mort qui ne finira jamais. Il est donc clair que *la seconde mort n'aura point de pouvoir sur ceux qui auront part à la première résurrection*, & *qui régneront avec* J. C. *pendant mille ans*, c'est-à-dire, pendant tout le temps qui s'écoulera depuis leur mort jusqu'à la résurrection dernière ; ils sont *heureux*, parce que leurs ames bienheureuses jouissent déjà dans le ciel du bonheur éternel : *ils sont saints*, c'est-à-dire, purs & exempts de toute tache, soit qu'ils se soient trouvés en ce saint état lorsqu'ils sont sortis de cette vie mortelle, soient qu'ils ayent été purifiés depuis leur mort, & rendus dignes d'entrer dans la compagnie des Saints : c'est-là qu'en reconnoissance de toutes les grâces qu'ils ont reçues dans cette vie présente, & de la gloire dont ils jouissent dans le ciel, ils se consacrent à Dieu & à J. C. comme des victimes pures & sans tache, & leur offrent continuellement des louanges & des actions de grâces ; c'est en quoi consiste la prêtrise spirituelle dont les Bienheureux feront les fonctions dans toute l'éternité ; & en attendant le grand jour du jugement, ils l'exerceront encore d'une autre manière *en devenant les intercesseurs & les médiateurs* de leurs frères qui combattent ici-bas.

℣. 7. jusqu'au 11. *Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié & délivré de sa prison, &c.*

Nous voici maintenant venus à cette tentation horrible que

souffrira l'Eglise à la fin du monde, & à ces temps épouvantables qui ont été prédits par les Prophètes & par J. C. même. Quand donc ce temps mystique de mille ans, que Dieu seul connoît, sera écoulé, le diable qui jusqu'alors avoit été enchaîné, & qui n'avoit pas fait contre les hommes tout le mal qu'il auroit voulu, se voyant en une pleine liberté de leur nuire, se servira de tous ses artifices pour les séduire, & de toutes ses forces pour les abattre ; il employera pour cela *cet impie qui doit venir*, dit saint Paul, *accompagné de la puissance de satan ; & avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'impiété ceux qui périssent.* Mais ce n'est pas tout d'un coup que l'Antechrist séduira toutes les nations ; il a, pour ainsi dire, ses précurseurs, & il trouvera, lorsqu'il viendra, tous les peuples disposés à le suivre. Il n'y a point eu de siècle, même depuis la venue de J. C., qui n'ait eu ses Antechrists : *Vous avez ouï dire*, dit saint Jean, *que l'Antechrist doit venir, & il y a déjà plusieurs Antechrists.* Tous ceux qui ont des sentimens opposés à J. C., qui en pervertissent la doctrine par leurs erreurs, & qui en énervent la force par des maximes contraires à la sainteté de sa parole, sont des précurseurs de *cet homme de péché*, qui disposent les peuples à le recevoir & à s'attacher à lui. Que si le Diable, tout lié qu'il est, a encore tant de pouvoir que de séduire par ses suppôts une infinité de personnes dans le monde, quel ravage croirons-nous qu'il doit faire, lorsqu'étant déchaîné, il exercera sans bornes sa séduction par des moyens inouis jusqu'alors ? Il se fera suivre par des troupes innombrables *dont le nombre égalera celui du sable de la mer*, afin de combattre les Saints & *la ville chérie de Dieu*, c'est-à-dire, les fidelles serviteurs de J. C. & son Eglise. Plusieurs croient qu'il faut entendre à la lettre une ville qui sera le centre & le siége principal de la Religion, & que les Princes chrétiens y étant accourus pour la défendre, seront enveloppés de ce nombre infini de troupes ennemies animées par le démon, & résolues d'anéantir la Religion du vrai Dieu sur la terre. Mais saint Augustin suivi de beaucoup d'autres, entend ici une ville spirituelle, telle qu'est l'Eglise répandue par toute la terre, & un camp spirituel, qui est la société des enfans de Dieu. Car comme il se trouvera des saints dans toutes les parties du monde, il se trouvera aussi grand nombre d'impies qui leur feront la guerre ; mais nous devons croire qu'en ces temps-là, comme il y en aura qui abandonneront l'Eglise, aussi y en aura-t-il qui y entreront, & que ceux qui pour lors se convertiront à la

1. Joan. 2. 38.
c. 4. 5.
August. l. 20. de civ. Dei. c. 11.
c. 8.

foi, feront remplis d'un zèle & d'une force incomparable; puifqu'ils remporteront la victoire fur ce fort de l'Evangile, qui pour lors ne fera plus lié, & employera pour les vaincre tout ce qu'il aura de force & d'adreffe. Que fi nous confidérons les combats de ces derniers fidelles & de ces admirables Saints qui maintiendront l'Eglife dans cette extrémité, que fommes-nous en comparaifon d'eux, puifque pour éprouver leur vertu on déliera un fi redoutable ennemi, nous qui le furmontons préfentement avec tant de peine, tout lié qu'il eft?

Auguft. l. 20. de civ. Dei. c. 8.

Saint Jean met parmi ces nations féduites qui font aux quatre coins du monde, Gog & Magog : ces noms font dévenus fort célèbres dans l'Eglife par la prophétie d'Ezéchiel & par cet endroit de l'Apocalypfe. Magog étoit fils de Japhet, de qui font venus les Getes, les Meffagetes, les Scythes & les Tartares; mais comme ces peuples étoient farouches & barbares, ils marquent dans l'Ecriture les nations ennemies du peuple de Dieu : c'eft vifiblement en ce fens qu'elles fe prennent dans Ezéchiel, ch. 38. v. 39. & l'on croit que fous ces deux noms le faint Prophète défigne les peuples qui ont affligé la Judée fous Antiochus, & qui ont été défaits par les Machabées. Saint Jean, qui imite les termes & les expreffions des Prophètes, fe fert de ces noms fameux par cette prophétie, pour repréfenter les nations dont fatan devoit fe fervir contre l'Eglife à la fin des fiècles. Antiochus a été regardé par tous les Pères comme la figure la plus expreffe de l'Antechrift, & la perfécution de ce tyran comme l'image des maux incroyables que doit faire fouffrir à l'Eglife le plus redoutable de tous fes perfécuteurs. On peut voir dans la prophétie d'Ezéchiel, tout le détail de cette dernière perfécution, & de la vengeance que Dieu tirera de ces impies. Le Prophète dit que *l'indignation de Dieu paffera jufqu'à la fureur, & qu'il répandra du ciel des pluies de feu & de foufre fur Gog, fur fon armée, & fur tous les peuples qui feront avec lui*; & ch. 39. v. 6. il dit qu'*il envoyera le feu fur Magog* : de même auffi faint Jean dit ici que le feu defcendra du ciel, qui dévorera ces nations impies qui perfécuteront les faints.

Ezech. 38. 18. 22.

Dans cette dernière perfécution de l'Eglife, qui doit finir par le jugement dernier, & l'arrivée de J. C. dans fa gloire, ce feu qui doit confumer ces ennemis, fera le feu du dernier jour dont parle faint Pierre, quand il dit, que *les cieux & la terre d'à préfent font réfervés pour être brûlés par le feu au jour du jugement & de la ruine des hommes méchans & impies*; ce qui re-

2. Pet. 3. 7.

vient fort bien à ce que dit saint Paul de la destruction de *l'impie que le Seigneur JESUS exterminera par le souffle de sa bouche ; & qu'il perdra par l'éclat de sa présence.* C'est ce qui avoit été prédit long-temps auparavant par Isaïe : *Il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres* : cet *impie* est l'Antechrist que J. C. exterminera avec toute sa suite d'une manière extraordinaire par l'éclat de sa majesté & par sa seule présence. Alors le diable, qui avoit fait tous ses efforts contre l'Eglise, & qui l'avoit cruellement persécutée, soit par le ministère de la bête & du faux prophète, c'est-à-dire, par le secours de l'idolâtrie & de la magie ; soit par les forces & les ruses de l'Antechrist, se trouvant vaincu sans ressource, sera jeté *dans l'étang de feu & de soufre*, pour y être à jamais renfermé avec *la bête & le faux prophète* qui avoient été ses principaux instrumens pour faire la guerre aux fidelles serviteurs de J. C. C'est alors qu'ils payeront au double, ou plutôt au centuple par des tourmens qui ne finiront jamais, ceux qu'ils ont fait souffrir injustement aux Saints, dont ils ont éprouvé la patience pour les rendre dignes de la gloire éternelle.

2. Thess. 2. 8. Is. 11. 4. c. 19. 20.

Plusieurs Interprètes ont cru qu'après la défaite de l'Antechrist & la précipitation de satan dans l'abyme, il y aura quelque espace de temps ou d'années avant la venue de J. C., pour donner lieu à la conversion des Juifs, qui doit arriver à la fin des siècles. Il faut attendre avec grand respect les événemens & la manière avec laquelle les choses se doivent accomplir, puisque *ce n'est pas à nous à savoir les temps & les momens que le Père a réservés à son souverain pouvoir.*

℣. 21. jusqu'à la fin. *Alors je vis un grand trône blanc, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, &c.*

Voici enfin ce jugement terrible où *le Seigneur produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, & découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. Car nous devons tous comparoître devant le tribunal de J. C., afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.* Saint Jean nous découvre l'appareil de ce jugement redoutable ; il voit *un grand trône blanc* où le grand Juge de l'univers doit être assis, la blancheur en marque l'éclat & la majesté. *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses saints Anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire*, comme il le dit lui-même. Le trône de Juge que vit Daniel, *étoit de flammes ardentes*, pour marquer la terreur de la justice divine, *& mille millions d'Anges assistoient* devant ce

1. Cor. 4. 5. 2. Cor. 5. 10. Matth. 25. 31. Dan. 7. 9. 10.

souverain Juge, & se tenoient prêts pour exécuter ses jugemens. Dieu nous fait dans les Prophètes des peintures effroyables de ce jour terrible où il viendra juger tout l'univers. *Le Seigneur va paroître dans les feux*, dit Isaïe, *& son char viendra fondre comme la tempête pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer sa vengeance au milieu des flammes. Il viendra*, dit Malachie, *environné de feux. Il viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente, les superbes & tous ceux qui commettent l'impiété seront alors comme de la paille.* David s'est servi des mêmes expressions pour marquer la puissance souveraine du Juge, & l'extrême rigueur des jugemens qu'il exercera contre les impies : *Dieu viendra visiblement, notre Dieu viendra & ne demeurera point dans le silence, un feu brûlera devant sa face, il sera environné d'une effroyable tempête, il appellera le ciel d'en haut, & la terre d'en bas, afin de discerner son peuple*, c'est-à-dire, les Anges qui sont dans le ciel, & les hommes qui sont sur la terre, pour faire ce terrible discernement de son peuple.

Isai. 66. 15. 16. *Malac. 4. 1.* *Psal. 49. 4.*

Mais y a-t-il rien de plus capable de remplir de frayeur & d'admiration tout ensemble que ce que dit ici le saint Apôtre, que *les cieux & la terre disparoîtront* à l'arrivée & à la présence de ce Juge suprême ? C'est aussi ce que saint Pierre avoit prédit en ces termes : *Le jour du Seigneur viendra tout d'un coup, & alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les élémens embrasés se dissoudront, & la terre avec ce qu'elle contient sera consumée par le feu.* Ce n'est pas que les cieux & la terre doivent être consumés pour être anéantis ; mais ils seront purifiés dans ce grand embrasement, & seront rétablis en une forme nouvelle, selon la prédiction d'Isaïe : *Les cieux nouveaux & la terre nouvelle que je vais créer subsisteront toujours devant moi, dit le Seigneur.* L'Apôtre saint Pierre le dit encore plus précisément, lorsque parlant de *l'avénement du jour du Seigneur, auquel l'ardeur du feu dissoudra les cieux, & fera fondre tous les élémens* ; il ajoute : *Nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera.* De sorte que le feu ne servira que pour en consumer toute l'impureté, & il se fera au dernier jour de la terre & des cieux comme de nos corps une résurrection qui les changera en mieux, & leur donnera une perfection nouvelle.

2. Petr. 1. 10. *Isai. 65. v. 17. 66. 22.* *2. Petr. 3. 12. 13.*

Ce sera sans doute un spectacle bien surprenant de voir tous les morts sortir, ou de la mer, ou de leurs tombeaux, pour comparoître devant le tribunal de la Majesté divine, *grands & petits*, soit ceux qui sont morts dans un âge avancé,

ſoit ceux qui ſont morts dans leur enfance : mais ils reſſuſciteront tous dans un âge parfait, tel qu'eſt celui auquel J. C. eſt reſſuſcité : car c'eſt ainſi que quelques Pères entendent ce paſſage de ſaint Paul, *Juſqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi & d'une même connoiſſance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la meſure de l'âge & de la plénitude de J. C.* Saint Jean par une figure aſſez ordinaire aux livres ſaints, nous repréſente ici trois choſes qui rendront chacune leurs morts comme ſi elles étoient toutes trois animées ; ſavoir, *la mer*, *la mort*, & *l'enfer*. *La mer* renferme dans ſon ſein des morts qui ne ſembloient pas en devoir jamais revenir. Tous ceux qui ont été ſubmergés ont été dévorés & conſumés par les poiſſons, comme s'ils devoient être tout-à-fait anéantis : il y en a même eu pluſieurs dont les cendres ont été jetées, comme il eſt arrivé à pluſieurs Martyrs, dont on vouloit par ce moyen éteindre tout ce qui pourroit en reſter. *La mort* eſt conſidérée dans l'Ecriture comme la meurtrière de tout le genre humain, & comme la cauſe de la perte entière & de l'abolition de tous les êtres.

August. l. 22. de civ. Dei. c. 15.

L'enfer qui eſt, ſelon la propriété du mot Grec, un lieu inviſible & inconnu, marque toutes ſortes de lieux ſouterrains, obſcurs & ténébreux, & ſignifie l'état de tous les morts en tant que morts, quelque parts qu'ils ſe trouvent : ces deux derniers *la mort & l'enfer* ſont regardés comme deux tyrans, dont le premier tue tous les hommes, & l'autre les tient cachés & renfermés dans ſes abymes ténébreux. C'eſt l'idée que ſaint Paul nous en a donnée après le Prophète Oſée, lorſque rapportant l'état de la réſurrection bienheureuſe, il dit que *quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture ſera accomplie : La mort a été abſorbée & détruite par une entière victoire. Car la mort ſera le dernier ennemi qui ſera détruit*, c'eſt ce que ſaint Paul marque ici par ces paroles : *L'enfer & la mort furent jetés dans l'étang de feu, qui eſt la ſeconde mort.* C'eſt auſſi ce qui avoit été autrefois prédit par Oſée : *O mort, un jour je ſerai ta mort ; ô enfer, je ſerai ta ruine.* Ainſi tous ceux que la mort a abattus, tous ceux que la terre a retenus dans ſes entrailles, & la mer dans ſes abymes, en ſortiront, quelque part qu'ils ſe trouvent, pour comparoître devant le tribunal du Juge ſuprême. Tous les corps, ceux des réprouvés auſſi-bien que ceux des élus reſſuſciteront : mais tous les corps qui reſſuſciteront ne ſeront pas changés en mieux. La différence qu'il y aura entre les uns & les autres, c'eſt que

1. Cor. 15. 55. 56. Oſée. 13. 14. Iſ. 25. 8. 1. Cor. 15. 26. Oſée 13. 14.

d'un côté ceux des réprouvés seront déréglés comme auparavant, & révoltés contre leurs ames; ils seront passibles & très-sensibles aux tourmens dont ils seront accablés; au contraire, les corps des Saints seront impassibles, parfaitement soumis à leurs ames, lumineux, agiles, & capables d'être transportés par-tout, selon les désirs de l'ame; spirituels en quelque manière par l'incorruptibilité, dont ils seront revêtus; en un mot, environnés & tout pénétrés de gloire. C'est de quoi saint Paul
1. Cor. 15. 42. 43. 44. 53. nous assure en ces termes: *Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.*

Mais avant que les uns & les autres viennent à cet état heureux ou malheureux qui leur est destiné pour toujours, il faut qu'ils soient jugés *selon leurs œuvres.* Chacun trouvera alors la décision de son sort toute conclue & arrêtée, & reconnoîtra tout ce qu'il aura dit, fait ou pensé de bien ou de mal pen-
August. de civ. Dei. l. 20. c. 14. dant toute sa vie. *Des livres furent ouverts*, dit le Prophète; ces livres sont les consciences où chacun en particulier verra toutes les actions de sa vie, qui seront ainsi exposées à la vue de tous les autres, comme celles des autres le seront réciproquement à tous. Il faut entendre par ces livres, dit saint Augustin, la vertu & la puissance de Dieu, par laquelle il nous présentera avec une vîtesse merveilleuse, & fera voir à chacun ses œuvres bonnes ou mauvaises; de sorte que la connoissance qu'on en aura, fera qu'on s'accusera ou qu'on s'excusera soi-même: & c'est ainsi que tous les hommes en général & en particulier seront jugés en même-temps: ainsi ces livres sont dans les hommes leurs consciences, & dans Dieu sa science & la connoissance qu'il a des actions d'un chacun. C'est pour-
Rom. 2. 14. 15. 16. quoi saint Paul dit que les Gentils qui n'ont point reçu de Dieu la loi écrite, *font voir que ce qui est écrit dans leur cœur, comme leur conscience leur en rend témoignage par la diversité des réflexions & des pensées qui les accusent ou qui les défendent, comme il paroîtra au jour où Dieu jugera par J. C. de tout ce qui est caché dans le cœur des hommes.* On a grand sujet de trembler dès qu'on entend parler de l'ouverture de ces livres, où l'on verra marqué tout ce qu'on a dit & tout ce qu'on a fait pendant la vie; nous comprendrons alors que pendant que nous étions si négligens à veiller sur nous-mêmes, il y avoit un œil invisible qui ne dormoit point, & qui pénétroit jusqu'au fond de nos cœurs, & écrivoit avec des caractères ineffaçables tout ce qu'il y découvroit.

Saint

Saint Jean dit ici la même chose que le Prophète Daniel, qui rapportant la destruction des quatre Monarchies & du règne de l'Antechrist, en la place duquel devoit succéder celui de J. C., qui doit durer éternellement, dit que *le jugement se tint, & que les livres furent ouverts*, pour faire voir l'équité des jugemens de Dieu, qui ne juge qu'avec une pleine connoissance, comme les hommes ne jugent bien qu'après avoir considéré avec soin toutes les pièces qui servent à l'éclaircissement de la vérité. c. 7. 10.

Mais il y a encore un autre livre qui sera ouvert, *qui est le livre de vie*; c'est celui de la prédestination, dans lequel sont écrits tous & un chacun de ceux qui sont destinés & choisis avant tous les siècles pour *posseder ce Royaume qui leur a été préparé dès le commencement du monde*: être écrit dans ce livre, c'est être du nombre des prédestinés, *dont les noms sont écrits au livre de vie*, dit saint Paul, être effacé de ce livre de vie, c'est être réprouvé, & n'y avoir jamais été écrit. Voyez ce qui a été dit sur le ch. 3. de ce livre, v. 5. *Le livre de vie* est maintenant fermé, parce qu'on ne sait point positivement quels sont ceux qui sont prédestinés: mais alors il sera *ouvert*; car le temps sera venu que *ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour un opprobre éternel*. Ce sera pour lors que le souverain Juge *séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs*, & qu'*il jugera chacun selon ses œuvres*, & que *celui qui ne sera pas trouvé écrit dans le livre de vie, sera jeté dans l'étang de feu plein de feu & de soufre*, comme dit saint Jean dans le chap. suivant, ch. 21. v. 8. ce qui est tiré d'Isaïe, ch. 30. v. 33. Le feu de soufre dont Sodome & Gomorrhe ont été embrasées a été la figure de ce feu d'enfer. Ces villes, dit saint Jude, *ont été proposées pour un exemple du feu éternel par la peine qu'elles ont soufferte*. En effet ce feu brûlant de soufre est fort propre pour être employé à la punition des impies, tant par son ardeur excessive, que par son odeur insupportable; *le feu & le soufre seront leur partage*.

Matth. 25. 34. Philip. 4. 3. Exod. 32. 33. Psal. 68. 29. Dan. 12. 2. Matth. 15. 32. Jud. 7. Psal. 16. 7.

CHAPITRE XXI.

Nouveau monde : nouvelle Jérusalem. Fin des maux. Récompense des Saints. Supplice des méchans. Description de la Jérusalem céleste.

Isai. 65. 17. c. 66. 22. 2. Petr. 13.

1. APRÈS cela, je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle. Car le premier ciel & la première terre avoient disparu, & la mer n'étoit plus.

† Dédicace.

2. Et moi Jean † je vis la ville sainte la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu, descendoit du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux.

3. Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône *, & qui disoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; & il demeurera avec eux, & ils seront son peuple, & Dieu demeurant lui-même au mi-
Isai. 25. lieu d'eux sera leur Dieu.

5. Sup. 7. 17.

4. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé.

5. Alors celui qui étoit assis sur le trône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles ¶. Il me dit
Isai. 43. 19. 2. Cor. 5. 17. aussi : Ecrivez : Ces paroles sont très-certaines & très-véritables.

6. Il me dit encore : Tout est accompli * : Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui aura soif.

7. Celui qui sera victorieux pos-

1. ET vidi cœlum novum, & terram novam. Primum enim cœlum, & prima terra abiit, & mare jam non est.

2. Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo à Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo.

3. Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, & ipse Deus cum eis erit eorum Deus :

4. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : & mors ultrà non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà, quia prima abierunt.

5. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, & vera.

6. Et dixit mihi : Factum est : Ego sum Alpha & Omega, initium & finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ, gratis.

7. Qui vicerit, possidebit

¶. 3. Grec. du ciel. = *¶. 6. Lettr.* cela est fait.

hæc, & ero illi Deus, & ille erit mihi filius.

8. Timidis autem, & incredulis, & execratis, & homicidis, & fornicatoribus, & veneficis, & idololatris, & omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure : quod est mors secunda.

9. Et venit unus de septem Angelis habentibus phialas plenas septem plagis novissimis, & locutus est mecum, dicens : Veni, & ostendam tibi sponsam, uxorem Agni.

10. Et sustulit me in spiritu in montem magnum & altum, & ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de cœlo à Deo,

11. habentem claritatem Dei : & lumen ejus simile lapidi pretioso tanquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.

12. Et habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & in portis Angelos duodecim, & nomina inscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israël.

13. Ab oriente portæ tres, & ab aquilone portæ tres, & ab austro portæ tres, & ab occasu portæ tres.

14. Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni.

15. Et qui loquebatur

sédera ces choses, & je serai son Dieu, & il sera mon fils.

8. Mais pour ce qui est des timides & des incrédules, des exécrables & des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolâtres, & de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre, qui est la seconde mort.

9. Il vint ensuite un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, il me parla, & me dit : venez, & je vous montrerai l'Epouse, qui a l'Agneau pour Epoux.

10. Et il me transporta en esprit sur une grande & haute montagne, & il me montra la ville, la sainte Jérusalem, qui descendoit du ciel, *venant* de Dieu,

11. illuminée de la clarté de Dieu, & la lumière qui l'éclairoit étoit semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme du cristal.

12. Elle avoit une grande & haute muraille, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfans d'Israël.

13. Il y avoit trois portes à l'orient, trois portes au septentrion, trois portes au midi, & trois portes à l'occident.

14. Et la muraille avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau.

15. Celui qui parloit avec moi

avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes & la muraille.

mecum, habebat mensuram arundinem auream, ut metiretur civitatem, & portas ejus, & murum.

16. Or la ville est bâtie en carré, & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, & il la trouva de douze mille stades *; & sa longueur, sa largeur, & sa hauteur sont égales.

16. Et civitas in quadro posita est, & longitudo ejus tanta est quanta & latitudo: & mensus est civitatem de arundine aurea per stadia duodecim millia: & longitudo, & altitudo, & latitudo ejus, æqualia sunt.

17. Il en mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui étoit celle de l'Ange.

17. Et mensus est murum ejus centum quadragintaquatuor cubitorum, mensura hominis quæ est Angeli.

18. Cette muraille étoit bâtie de jaspe, & la ville étoit d'un or pur semblable à du verre très-clair.

18. Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide: ipsa verò civitas aurum mundum simile vitro mundo.

19. Et les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de jaspe: le second, de saphir: le troisième, de chalcédoine: le quatrième, d'émeraudes:

19. Et fundamenta muri civitatis: omni lapide pretioso ornata. Fundamentum primum, jaspis: secundum, sapphirus: tertium, chalcedonius: quartum, smaragdus:

20. le cinquième, de sardonix: le sixième, de sardoine: le septième, de chrysolite: le huitième, de berylle: le neuvième, de topaze: le dixième, de chrysoprase: l'onzième, d'hyacinthe: le douzième, d'amethyste.

20. quintum, sardonix: sextum, sardius: septimum, chrysolitus: octavum, berillus: nonum, topazius: decimum, chrysoprasus: undecimum, hyacinthus: duodecimum, amethystus.

21. Or les douze portes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces perles, & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparent.

21. Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt per singulas, & singulæ portæ erant ex singulis margaritis: & platea civitatis aurum mundum tanquam vitrum perlucidum.

22. Je ne vis point de temple dans la ville; parce que le Seigneur

22. Et templum non vidi in ea. Dominus enim Deus

* ℣. 16. Qui font 500 lieues communes.

omnipotens templum illius est, & Agnus.

Dieu tout-puissant, & l'Agneau en est le temple.

23. Et civitas non eget sole, neque lunâ, ut luceant in ea: nam claritas Dei illuminavit eam, & lucerna ejus est Agnus.

23. Et cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune; parce que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. *Isai. 60. 19.*

24. Et ambulabunt gentes in lumine ejus: & reges terræ afferent gloriam suam & honorem in illam.

24. Les nations marcheront à la faveur de sa lumière, & les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur honneur.

25. Et portæ ejus non claudentur per diem: nox enim non erit illic.

25. Ses portes ne se fermeront point chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. *Isai. 60. 11.*

26. Et afferent gloriam & honorem gentium in illam.

26. On y apportera la gloire & l'honneur des nations.

27. Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APRÈS cela je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle, car le premier ciel & la première terre étoient passés, &c.*

Nous avons dit ci-dessus, que le ciel & la terre, c'est-à-dire, toutes les créatures visibles seroient renouvelées & rétablies dans un état plus beau & plus parfait qu'elles ne sont maintenant: car comme elles sont maintenant assujetties au péché & à la vanité malgré elles, elles soupirent dans l'attente de leur délivrance; mais elles seront alors délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la gloire & à la liberté des enfans de Dieu, que saint Jean nous représente dans ces deux derniers chapitres. La description que ce saint Apôtre inspiré de Dieu nous fait de la gloire de l'Eglise triomphante & du bonheur des Saints dans le ciel, est une chose plus à considérer dans la paix & le silence du cœur, qu'à expliquer par des paroles, dit saint Jean Chrysostôme. Pour nous faire un crayon de cette félicité ineffable, il em- *c. 10. 11.*

ploie tout ce qu'il y a de plus touchant dans les expressions. Il compare cette nouvelle Jérusalem tantôt à une ville, tantôt à une épouse ; à une ville, pour marquer l'union & l'accord de tant de sujets si différens dont elle est composée ; à une épouse, pour faire voir l'amour pur & ardent qu'elle a pour Dieu, & l'amour tendre que Dieu a pour elle. Mais cette ville & cette épouse sont d'une éclatante beauté, & leur beauté leur vient de Dieu même ; parce que cette épouse & cette ville sainte reconnoît humblement qu'elle n'a par elle-même que le péché ; & que tout ce qu'elle a de beauté & d'ornement lui vient uniquement de Dieu, qui l'a préparée & prévenue par ses grâces pour la rendre digne d'être présentée à son époux. Elle paroissoit à saint Jean *descendre du ciel*, parce que de l'Eglise du ciel & de celle de la terre, c'est-à-dire, des Anges & des hommes, il ne se fait qu'une même Eglise qui forme cette nouvelle Jérusalem, dont nous avons l'honneur d'être les citoyens avec ces esprits bienheureux.

Qui est-ce qui pourroit exprimer ou comprendre avec quel excès de bonté Dieu veut bien se communiquer aux hommes? Saint Jean *entend une grande voix qui venoit du trône* de Dieu qui réside dans le ciel ; cette voix par sa grandeur marque l'importance de la chose que Dieu veut faire savoir ; & ce qu'il déclare, c'est qu'il veut faire sa demeure avec les hommes ; & vivre avec eux dans la familiarité la plus intime. Il y a une distance infinie entre Dieu & la créature ; & toutefois dans le siècle à venir Dieu sera avec les hommes ; & quoiqu'il soit leur Dieu, il ne laissera pas d'être lui-même avec eux, & habitera avec eux comme ceux qui vivent ensemble dans une même tente ; ce qui marque une conversation beaucoup plus familière, que d'être seulement dans une même ville, ou dans un même palais ; car dans une même tente on se voit toujours, & l'on vit sans défiance les uns des autres, & sans réserve : mais cette privauté, si on peut s'exprimer ainsi, & cette familiarité de Dieu avec ses Saints ne servira qu'à leur faire mieux connoître la majesté de Dieu ; ils l'adoreront sans cesse, & s'offriront sans cesse à lui comme ses prêtres & ses victimes. Cette union intime que Dieu aura avec les Bienheureux dans le ciel est figurée par celle qu'il a dans cette vie avec ses fidelles serviteurs, & celle-ci étoit figurée par le tabernacle, par le moyen duquel il protestoit qu'il vouloit *faire sa demeure au milieu de son peuple, qu'il marcheroit parmi eux, qu'il seroit leur Dieu, & qu'ils seroient son peuple* : c'est aussi ce qu'il promet par son Prophète :

Levit. 26. 11. 12. *Ezech.* 37. 27.

Mon tabernacle sera avec eux ; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple. C'est-à-dire, ils vivront en sureté & en repos sous ma protection ; mais les fidelles qui ont reçu la grâce du nouveau Testament, en qui il habite par la charité, & qu'il remplit de son Saint-Esprit, sont eux-mêmes son tabernacle & son temple : *Ne savez-vous pas*, dit saint Paul, *que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Vous êtes*, dit-il encore ailleurs, *le temple du Dieu vivant ; comme Dieu dit lui-même* dans l'Ecriture : *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai : je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* C'est ce qui se vérifiera encore bien plus lorsqu'après la résurrection générale J. C. aura reçu ses élus dans la gloire éternelle, & *que Dieu sera tout en tous.* Ce sera dans cette demeure bienheureuse que son amour pour ses élus s'épanchera sans réserve : sa tendresse pour eux sera si grande, qu'il fera à leur égard ce que les mères & les nourrices font à l'égard de leurs nourrissons : car comme elles essuient leurs larmes, & qu'elles ne peuvent pas supporter qu'ils souffrent aucun mal qui les inquiète ; de même Dieu remplira les cœurs de ses chers enfans de tant de douceurs & de consolations, qu'ils oublieront aisément toutes les afflictions qu'ils auront endurées dans cette vie mortelle : ainsi l'on peut s'écrier avec le Prophète Roi : *Combien grande est l'abondance de vos douceurs, que vous avez réservées pour ceux qui vous craignent !* Tous les maux seront éternellement bannis de cette sainte & heureuse société, on ne s'en souviendra plus, comme le péché en sera entièrement exclus. La mort & les autres misères qui sont *la solde & le payement du péché* seront enfin détruites, & les Saints qui en seront affranchis verront avec un tressaillement de joie ce renouvellement de toutes choses, qui sera le dernier ouvrage de Dieu. Le ciel & la terre, & les corps des élus seront renouvelés, une vie éternelle succédera à une vie mortelle, une vie bienheureuse à une vie sujette à toutes sortes de misères.

1. Cor. 6. 16.
2. Cor. 6. 16.
Jerem. 31. 33.
Psal. 30. 20.

La vue de ces grands avantages est bien capable de relever le courage de ceux qui combattent encore ici-bas ; c'est pourquoi Dieu ordonne à saint Jean de les écrire, & de rendre témoignage à la certitude de ses promesses. Qui n'excitera donc pas sa foi, son espérance, & son amour en les entendant, puisque c'est pour cet effet que Dieu commande de les écrire, & nous assure de leur vérité ? Il commence ici-bas l'ouvrage du salut de ses élus, par les grâces qu'il leur communique, par les épreuves & les afflictions avec lesquelles il les

purifie ; mais lorſqu'il les aura conduits à la gloire qu'il leur a deſtinée, *tout ſera accompli*, & il n'y aura plus rien à faire ni à déſirer pour eux. Dieu qui eſt *le commencement & la fin*, peut bien ſe rendre garant de cet accompliſſement ; puiſque toutes choſes dépendent de lui, que c'eſt de lui qu'elles tirent leur origine ; que c'eſt par lui qu'elles ont leur accroiſſement & leur
Pſ. 94. 5. perfection. Heureux, s'écrie le Prophète royal, *heureux l'homme*
Pſ. 35. 9. 20. *que vous avez choiſi, & que vous avez pris à vous, il habitera dans votre palais.* C'eſt-là que vos élus *ſeront enivrés de l'abondance de votre maiſon, & que vous les ferez boire du torrent de vos délices, car la ſource de la vie eſt en vous.* Un autre Prophète prédiſant le bonheur du règne de J. C., invite toutes les nations à embraſſer la doctrine de l'Evangile, & à rechercher J. C. qui eſt
Iſ. 55. 1. la ſource de la vie : *Vous tous qui avez ſoif, venez aux eaux* ; mais il faut remarquer que Dieu n'invite aux eaux de ſa grâce que ceux qui en ſont altérés. Cette ſoif eſt un ardent déſir d'une ame qui connoît ſa diſette & ſon beſoin. Il renvoie vides ceux qui ſe croient riches, & répand ſes richeſſes ſur ceux qui
Matth. 5. 6. reconnoiſſent leur indigence. *Heureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiés.* Le Sauveur dit
Joan. 7. 37. encore ailleurs : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* Ceux donc qui déſirent être raſſaſiés & déſaltérés, & jouir enfin de la gloire dans le ciel, il faut qu'ils ſoient altérés de la juſtice dans cette vie, c'eſt-à-dire, qu'ils la recherchent avec ardeur, & qu'ils aiment Dieu par-deſſus toutes choſes ; ce ſont ceux-là à qui il promet ici *de donner à boire de la ſource d'eau vive* qui déſaltère pour toujours : *car celui qui boira de l'eau*
Joan. 4. 13. 14. *que je lui donnerai*, dit J. C., *n'aura jamais ſoif, mais cette eau deviendra dans lui une fontaine d'eau qui réjaillira dans la vie éternelle.* Mais afin que nul ne s'imagine pouvoir l'acquérir par ſes propres mérites ou par ſes propres forces, le Seigneur promet
Iſ. 55. 1. de donner *à boire de cette eau vive gratuitement*, & comme dit le Prophète, *ſans argent & ſans aucun échange* : car perſonne ne mérite la gloire éternelle, qu'il n'ait auparavant reçu la grâce de Dieu pour la mériter. *La vie éternelle eſt une grâce de Dieu,*
Rom. 6. 23. dit l'Apôtre, & quoique nous la méritions en effet par nos bonnes œuvres, ces mérites & ces bonnes œuvres ſont encore des dons de la grâce de celui qui *nous applique à toute bonne œu-*
Hebr. 13. 21. *vre, afin que nous faſſions ſa volonté, lui-même faiſant en nous ce qui lui eſt agréable par* J. C.

Mais ce n'eſt pas aſſez de reconnoître que nous n'obtenons point la vie éternelle, ni par nos mérites ni par nos propres

forces, il faut aussi se persuader que nous n'y arriverons point sans beaucoup de vigueur & de courage; le bonheur de l'autre vie n'est point pour les ames lâches & paresseuses, la vie d'un Chrétien est une guerre continuelle, qu'il faut soutenir contre des ennemis puissans qui sont toujours occupés aux moyens de nous perdre; nous ne pouvons leur résister qu'en nous revêtant des armes de Dieu, que l'Apôtre nous représente sous la figure des ames ordinaires des soldats; ces armes sont *la vérité, la justice, la foi, l'espérance, & la parole de Dieu.* Comme ces ennemis ne nous donnent ni trève ni relâche, nous devons aussi être toujours préparés à leur résister avec ces armes; si nous combattons généreusement avec une foi ferme & persévérante, avec une espérance pleine de confiance en Dieu, & un amour fervent qui nous fasse préférer sa volonté à toutes les caresses & les menaces de ce monde, nous remporterons une heureuse victoire qui nous mettra en possession de tous ces biens ineffables que Dieu réserve à ses enfans, & en cette qualité nous deviendrons héritiers de Dieu, & les cohéritiers de J. C. *Ephes. 6. 13. & seq.*

Si donc il faut se faire cette violence pour emporter le ciel, que doivent attendre ces ames *timides* qui n'ayant osé faire profession de leur foi, auront craint davantage les hommes qui peuvent ôter la vie du corps & non celle de l'ame, que Dieu même qui peut perdre dans l'enfer le corps & l'ame? Que deviendront *les incrédules*, soit ceux qui n'ayant point cru en Dieu portent avec eux leur condamnation, soit ceux qui ayant reçu la foi de J. C., n'auront pas vécu selon les promesses qu'ils avoient faites dans leur baptême? Saint Jean ajoute à ceux-ci, *les exécrables*, c'est-à-dire, ceux qui seront souillés de crimes abominables & d'impuretés monstrueuses, tels qu'étoient les Gnostiques & les Nicolaïtes du temps de ce saint Apôtre, *les homicides, les fornicateurs, & les idolâtres*, qu'il nomme ensuite, sont aussi exclus du royaume de Dieu par saint Paul; *les empoisonneurs* renferment aussi les sorciers, les magiciens, & tous ceux qui usent de maléfices: de même *les menteurs* qui tiennent ici le dernier rang, ne sont pas seulement ceux qui parlent contre la vérité, & qui font tort à leur prochain par leurs fourberies; mais ce sont encore les faux témoins, les parjures, les plagiaires; ceux qui renient leurs dettes, les médisans, les calomniateurs, & les autres scélérats de cette nature. On croit que toutes ces sortes de crimes que rapporte S. Jean régneront fortement au temps de l'Antechrist. Quoiqu'il en

Matth. 11. 12.

Matth. 10. 28.

1. Cor. 6. 9. Ephes. 5. 5.

soit, tous ces violateurs de la loi de Dieu auront pour leur partage les tourmens éternels de l'enfer, qu'il appelle *un étang*
c. 20. 14. *brûlant de feu & de soufre*, ce qui marque un feu qui ne s'éteindra jamais, & une très-grande puanteur, en faisant allusion au supplice des Sodomites qui furent consumés par le feu & le soufre. On peut voir ce qui a été dit ci-dessus. Cet étang est appelé *la seconde mort*; car, comme on l'a déjà dit, la première mort est celle par laquelle l'ame qui étoit déjà morte par le péché dans cette vie, est ensevelie dans l'enfer après sa séparation d'avec son corps; la seconde mort est celle par laquelle l'homme entier est précipité en corps & en ame *dans l'étang de feu & de soufre* après la résurrection dernière.

℣. 9. jusqu'au 22. *Alors un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint me trouver & me dit, &c.*

Après que l'Apôtre nous a décrit la résurrection générale, il étoit à propos qu'il nous représentât la gloire dont les Saints jouiront dans le ciel pendant toute l'éternité. Il nous l'a déjà tracée en peu de mots, quand il nous a dit ci-dessus en géné-
v. 2. ral, qu'*il avoit vu la ville sainte, la nouvelle Jérusalem qui venant de Dieu descendoit du ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux*; mais il nous en fait ici une peinture en détail avec des traits si magnifiques, qu'on ne peut rien concevoir de plus riche & de plus éclatant. Mais ce qui nous doit demeurer de l'idée qu'il nous en trace, est que tout ce qui en est écrit ici, quelque beau qu'il nous paroisse, est infiniment au-dessous de la vérité; parce que toutes ces beautés que l'on décrit sont terrestres & périssables; au lieu que la beauté de la nouvelle Jérusalem sera une beauté toute divine, que l'œil ne peut voir, que l'oreille ne peut ouïr, & que l'esprit de l'homme ne peut comprendre.

L'Ange qui l'a fait voir à S. Jean est un *des sept qui tenoient*
c. 17. 1. *les sept coupes pleines des sept dernières plaies.* Ceci a un rapport visible à ce qui a été dit au commencement du 17e. chapitre, où ce même Ange appelle le saint Apôtre pour lui montrer la cité du diable & sa condamnation sous la figure d'une grande prostituée, qui avoit enivré l'univers du vin de sa prostitution, c'est-à dire, qui l'avoit corrompu par les attraits de son idolâtrie; ici au contraire il lui fait voir la cité des Bienheureux sous la figure de la ville de Jérusalem, enrichie de tout ce qui peut y avoir au monde de plus précieux & de plus exquis: les mêmes Anges qui avoient été occupés à détruire l'empire du

démon par la ruine de Rome payenne & idolâtre, travaillent avec joie à la gloire des Saints, qui forment cette nouvelle Jérusalem avec ces Esprits bienheureux qui en sont aussi les citoyens : elle est en même-temps *l'épouse & la femme de l'Agneau*, c'est-à-dire, de J. C. immolé pour les hommes. L'Eglise est maintenant l'épouse du Sauveur par la foi & la charité qu'elle a pour lui ; mais dans l'autre vie elle sera sa femme par la consommation heureuse de ces noces spirituelles qui se célébreront durant toute l'éternité ; quoique dans cette vie elle ne laisse pas d'être féconde par le grand nombre d'enfans qu'elle donne tous les jours à J. C. Elle est appelée épouse, parce qu'elle est vierge & sans tache ; elle est appelée femme, parce qu'elle est mère de plusieurs enfans. Nous en avons une excellente image dans la bienheureuse Marie, qui a été vierge & mère tout ensemble. Cette comparaison d'un époux & d'une épouse, d'un mari & d'une femme, pour marquer l'union de J. C. avec son Eglise, est non-seulement des Prophètes, mais encore de S. Paul, qui s'en sert en plusieurs endroits. *Jerem. 1. 2. 1. Cor. 11. 2. Ephes. 5. 23. 24. & seq.*

On peut ici remarquer, que ce n'est pas la société bienheureuse des Saints qui est montrée à S. Jean, il ne voit que le palais où elle doit faire son séjour ; mais la beauté de cette demeure céleste fait assez juger quel sera le bonheur ineffable de ceux qui y seront reçus. Afin que S. Jean put contempler la beauté & l'excellence de cette ville, il fut transporté par l'Ange *sur une grande & haute montagne* ; & en cela elle étoit figurée par la montagne de Sion, qui tenoit à la ville de Jérusalem : c'est de cette montagne de Sion, qui représentoit aussi l'Eglise, que parle le prophète Isaïe, au passage duquel S. Jean fait allusion : *Dans les derniers temps*, dit-il, *la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élèvera au-dessus des collines ; toutes les nations y accourront en foule.* Ce n'est point ici cette *montagne sensible & terrestre*, cette montagne si terrible & redoutable qu'on n'osoit approcher sans être saisi de frayeur ; mais c'est, comme dit le même Apôtre, *la montagne de Sion, & la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste* où se trouve *une troupe innombrable d'Anges, & l'assemblée des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, & les esprits des justes qui sont dans la gloire.* *Isa. 2. 2. Hebr. 12. 18. Hebr. 12. 22. 23.*

Cette ville sainte n'aura point besoin pour être éclairée, de la lumière du soleil & de la lune, comme il sera dit ci-après ; mais Dieu même sera son soleil & sa lumière. Ce sera dans la lumière de Dieu que les Saints le verront, & où ils verront en *v. 23.*

Matth. 13. 44. lui toutes choses. Ce sera de l'éclat de cette lumière que *les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père*, ce qui marque la gloire de l'immortalité de leurs corps; mais cette lumière si vive & si brillante n'aura rien qui offense la vue, au contraire elle sera douce & agréable comme celle des pierres précieuses, qui la réjouissent & la fortifient. Nous avons vu ci-dessus, que celui qui est assis sur le trône dans le ciel, Apoc. 4. 3. *paroissoit semblable à une pierre de jaspe.* C'est de ce trône de lumière dont Dieu est tout revêtu, que rejaillit sur cette ville sainte & sur les Bienheureux qui l'habitent, l'éclat dont ils brillent & dont ils sont tout pénétrés. Cette *pierre de jaspe*, à laquelle ressemble ce corps lumineux, *est transparente comme du cristal*; pour marquer que le soleil qui éclaire le ciel, qui est Dieu même, est vu par les Saints jusques dans le fond de l'essence, & qu'il ne leur cache rien de ses divines vérités; & c'est cette vue bienheureuse qui sera leur principal bonheur.

S. Jean ne nous donneroit pas une idée parfaite de la félicité des Saints, s'il ne nous les représentoit tout-à-fait assurés contre les attaques de leurs ennemis, & jouissant d'une paix & d'une tranquillité que jamais rien ne pourra troubler. Il nous fait donc voir la cité sainte qu'ils habitent, comme imprenable & parfaitement fortifiée de toutes parts: *Elle avoit*, dit-il, *une muraille grande & fort élevée*, elle étoit *grande* & imprenable par son épaisseur, elle étoit *élevée* & hors de danger d'être escaladée. Ainsi elle étoit à couvert de toute sorte de surprise. *Elle avoit douze portes, & douze Anges pour les garder*; peut-il y avoir rien de plus sûr pour la fidélité, la force, & la vigilance? Ps. 90. 11. Dieu s'est toujours servi de ses Anges pour garder ses fidelles Ps. 33. 8. serviteurs dans toutes leurs voies; ces gardes fidelles se campent autour d'eux pour les mettre en sureté. Ce fut sous leur conduite & leur protection que les Israélites après leur sortie Ephes. 1. 10. d'Egypte entrèrent dans la terre promise, & en chassèrent tant de si forts & si puissans ennemis. Mais depuis que le Sau- Coloss. 1. 20. veur a réconcilié ces saints Esprits avec les hommes *par le sang qu'il a répandu sur la croix*, & qu'il n'en a fait que la même société qui doit régner avec lui dans le ciel, ils se portent avec une tendresse particulière à avancer le salut des hommes par les soins qu'ils en prennent, & par la protection qu'ils leur donnent contre leurs ennemis invisibles. Ainsi ils sont dans l'Eglise les gardiens des fidelles, en attendant qu'ils les introduisent dans la Jérusalem céleste, dont ils gardent aussi les avenues pour en repousser tous ceux qui sont indignes d'entrer

dans un séjour si saint. Il y a douze portes pour y entrer, parce que l'accès en est ouvert de quelque part qu'on y vienne, sans avoir égard à la nation, ni au sexe, ni à la condition de qui que ce soit. Il est vrai qu'il n'y a qu'*une porte* & qu'*une voie* par laquelle on y puisse parvenir, qui est J. C. notre Seigneur, Fils unique de Dieu, *seul médiateur entre Dieu & les hommes*; mais comme il a établi dans son Eglise les Apôtres, à qui il a donné les clefs du ciel pour en être comme les portiers, & qu'eux & leurs successeurs y en font entrer plusieurs par leur doctrine & par la prédication de l'Evangile, ce n'est pas sans raison qu'on donne plusieurs portes à cette sainte cité qui est toute allégorique. Sur ces portes *étoient écrits les noms des douze tribus des enfans d'Israël*, pour signifier que les Apôtres ont donné l'entrée du ciel à tout l'*Israël de Dieu*, c'est-à-dire, à tous les élus qui sont enfans d'Abraham par la foi: car comme le peuple d'Israël étoit la figure des élus, les noms des douze tribus marquent l'Eglise assemblée tant des Gentils que des Juifs; & toutes les nations sont renfermées dans les douze enfans d'Israël, comme tous les Prédicateurs & les Docteurs le sont dans les douze Apôtres: les Patriarches même & les Prophètes qui ont prédit ce que les Apôtres ont annoncé, ont servi par leur ministère à ouvrir le ciel aux hommes & à leur préparer l'entrée. Tout cet endroit a rapport à la description qu'Ezéchiel fait de la ville de Jérusalem, où il dit que les portes de la ville seront *nommées comme les tribus d'Israël*, c'est-à-dire, que sur chaque porte il devoit y avoir écrit un des noms des douze tribus. Ces portes dans Ezéchiel & ici, sont disposées de telle sorte qu'il y en a trois vers chaque partie du monde, *trois à l'orient*, *trois au septentrion*, *trois au midi*, & *trois à l'occident*, pour marquer que les élus y viennent de tous les endroits de l'univers, & que les fidelles qui sont les enfans spirituels de Jacob & d'Abraham, viendront en foule des quatre parties du monde dans la Jérusalem céleste, comme le déclare J. C. lui-même dans son Evangile: *Plusieurs viendront d'orient, d'occident, du septentrion, & du midi, qui seront à table dans le royaume de Dieu, & y auront place avec Abraham, Isaac, & Jacob.*

Joan. 9. *c.* 14. 6. 1. *Tim.* 2. *Ezech.* 48. 31. *&c.* *Matth.* 8. 11. *Luc.* 13. 29.

Il semble que S. Jean a eu en vue le campement des Israélites autour du tabernacle, lequel est décrit par Moyse au livre des Nombres; car il paroît que leur camp étoit de forme carrée, comme la ville que S. Jean représente ici. Il étoit partagé en quatre bataillons, chaque bataillon étoit formé de trois *Num.* 2.

tribus, & rangé chacun vers une des quatre parties du monde; comme sont les portes de la ville que décrit Ezéchiel; de sorte qu'il y avoit trois tribus campées du côté de l'orient, trois du côté de l'occident, trois du côté du midi, & trois du côté du nord. Cette disposition a paru mystérieuse dans ce peuple que Dieu conduisoit; en effet, S. Paul nous assure que tout ce que Dieu ordonnoit alors à Moyse, étoit une figure de ce qui se passe dans l'Eglise; ainsi ce nombre de douze portes, dont chacune est marquée du nom d'une tribu, disposées par trois du côté des quatre parties du monde, regarde le ministère des Apôtres, qui ont répandu par-tout l'univers la foi de la sainte Trinité, qui est représentée par cette ville sainte.

Ezech. 48. 32. &c.

S. Jean montre ensuite quelle est la fermeté de l'assiette de cette ville inébranlable: ces douze fondemens ou ces douze pierres précieuses sur lesquelles la muraille est appuyée, sont encore les douze Apôtres, qui sont en même-temps les portes & les fondemens de cette cité mystérieuse. Ils en sont les portes, parce que c'est par eux & par leur prédication que les fidelles y entrent; ils en sont les fondemens, parce que c'est sur leur foi & leur doctrine qu'est fondée l'Eglise que cette ville représente, mais eux-mêmes sont appuyés sur J. C., qui est le seul & unique fondement sur lequel les Patriarches, les Prophètes & les Apôtres, & tous les fidelles sont bâtis comme des pierres vivantes, *Car*, comme dit saint Paul, *personne ne peut poser d'autre fondement que celui-là.* Néanmoins comme Dieu s'est servi des Apôtres pour former son Eglise, & en faire un édifice spirituel composé des Juifs & des Gentils qu'ils ont rassemblés de toutes les parties de l'univers, pour les faire entrer dans la structure de cet édifice; ce n'est pas sans raison qu'ils en sont appelés les fondemens, de même qu'ils sont appelés *la lumière du monde*, quoique ce titre soit propre à J. C., *qui est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde.* J. C. est la source de la lumière qui éclaire par lui-même; au lieu que les Apôtres sont une lumière empruntée qui n'éclaire que par celles qu'ils reçoivent de J. C. Si donc ils sont *le fondement sur lequel sont édifiés les citoyens de la maison de Dieu*, ils sont eux-mêmes appuyés *sur J. C. qui est la principale pierre de l'angle sur lequel tout l'édifice est posé.* Si *leurs noms sont écrits* sur les pierres fondamentales de cette sainte cité, comme en étant les fondemens, ce n'est toutefois que comme *Apôtre* & ministre *de l'Agneau* dont ils sont

1. Petr. 2. 5.

1. Cor. 3. 11.

Joan. 1. 9. c. 8. 12.

Ephes. 2. 19. 20.

les coopérateurs; mais il est le vrai fondateur & l'architecte de tout l'édifice. 1. Cor. 2. 3. 9.

L'Ange *qui parloit à saint Jean lui* paroît *avec une canne d'or pour mesurer la ville, les portes, & la muraille.* Ceci est encore d'Ezéchiel, où cette canne étoit de six coudées & d'un palme de long; ici elle est d'or, pour marquer que tout ce qui entre dans la structure de la Jérusalem céleste est mesuré & réglé par la charité, qui est souvent figurée par l'or dans les Ecritures. Dans le prophète Zacharie on voit aussi un homme qui a le cordeau en main pour mesurer Jérusalem, comme si elle eût dû être si peuplée, qu'elle ne pourroit pas tenir ses habitans, tant le nombre en devoit être grand après son rétablissement: ce qui signifioit qu'elle devoit être rétablie dans son ancienne splendeur. Le saint Apôtre qui imite les portraits qu'ont fait avant lui les Prophètes, veut aussi faire voir en mesurant la cité des Bienheureux, qu'ils seront en si grand nombre qu'on ne pourra les compter, quoique le nombre en soit beaucoup moindre que celui des réprouvés. Ezech. 40. 3. 5. Zac. 2. 2.

Mais on peut dire aussi avec les Interprètes, que cet Ange qui tenoit une *canne d'or pour mesurer la ville*, représentoit J. C. qui examine les mérites de ses fidelles serviteurs, pour leur donner à chacun la récompense qui leur est due selon la mesure & la qualité de leurs bonnes œuvres. Ainsi cette règle qu'il tient pour mesurer, est sa sagesse équitable avec laquelle il juge de toutes choses, & rend à chacun ce qui lui appartient, & lui donne le rang & la place qui lui est destinée dans cette ville mystique, où nul ne portera envie à un autre dans une si grande diversité de bonheur & de gloire. Considérons maintenant avec saint Jean les avantages de cette ville excellente, son assiette, sa capacité, & la matière dont elle est composée. Que veut donc dire cette assiette carrée en tout sens, & aussi longue que large? L'Apôtre donne à cet heureux séjour tout ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait en chaque genre. Or cette figure est la plus parfaite, la plus ferme, & la plus agréable dans les édifices où toutes les parties se répondent plus exactement, & se soutiennent mieux. Ainsi cette égalité parfaite en longueur, largeur & hauteur marque sa fermeté & la consistance de cette demeure assurée & paisible; selon d'autres, dans un sens plus spirituel, la longueur signifie l'éternité du bonheur des Saints; la largeur, l'étendue de leur charité; la hauteur marque la sublimité de leur contemplation.

Pour ce qui regarde la grandeur & la capacité de cette ville ; elle se trouve grande de *douze mille stades*, qui font cinq cents lieues communes. Elle est donc cent fois plus grande que l'ancienne Babylone, dont chaque face, selon les Historiens, n'étoit que de six vingts stades ; mais ce nombre de douze, qui est sacré dans l'ancien & dans le nouveau Testament, n'est point ici précis, non plus que dans les autres endroits de ce livre. C'est un nombre de perfection & d'universalité, qui marque que le nombre des élus doit être très-grand, & qu'il
Joan. 14. 2. y aura *plusieurs demeures* pour les tenir tous ; ainsi l'on peut dire de la grandeur admirable de cette sainte cité qui surpasse infiniment toute la magnificence du monde, ce que disoit autrefois le prophète Baruch : *O Israël, que la maison de Dieu est grande, & combien est étendu le lieu qu'il possède !*

Mais cette ville magnifique n'est pas seulement considérable par sa grandeur extraordinaire, elle l'est encore par la matière de sa structure ; elle étoit représentée à saint Jean *d'un or pur semblable à un verre très-clair* ; cet or est en même-temps solide & transparent. Peut-on s'imaginer rien de plus riche & de plus magnifique qu'une ville d'une étendue si prodigieuse, toute bâtie d'or, & d'un or si exquis ? Mais comme tout ce qui est ici décrit n'est qu'une image obscure de la véritable Jérusalem céleste, ce précieux métal se prend spirituellement : l'or marque les richesses abondantes des grâces dont les Saints seront comblés dans le ciel ; il peut aussi signifier la durée incorruptible de cette demeure éternelle ; mais la transparence de cet or montre la clarté de leurs connoissances, parce que tout y sera à découvert à la vue & à l'esprit des Bienheureux.
Greg. 18. Moral. c. 27. Illorum corda sibi invicem & claritate fulgent, & puritate translucent: ipsa eorum claritas vicissim sibi in alternis cordibus patet; ibi quippe Leurs corps seront lumineux & transparens, dit saint Grégoire ; ainsi chacun verra dans le fond du cœur des autres, & lira dans leurs consciences tout ce qu'ils voudront leur révéler. Il n'y aura plus rien d'obscur ni d'opaque dans les corps qui en ôte la pénétration à la vue ; il n'y aura rien de caché ni de dissimulé dans les esprits, qui empêche d'en apercevoir les pensées les plus secrètes ; tout y sera très-clair & très-pur. Nous y verrons Dieu face à face, & dans la contemplation de son essence, nous aurons une parfaite connoissance de toutes choses.

L'Ange ayant aussi mesuré la muraille de la ville, il la trouva de cent quarante-quatre coudées de hauteur : ce nombre est encore mystique, la racine en est douze, car douze fois douze font cent quarante-quatre, & signifie, comme nous

avons

avons dit, la multitude innombrable des fidelles qui doit avoir un lieu si vaste pour la recevoir; & cette grande muraille marque tous ceux qui appartiennent vraiment & selon l'esprit aux douze tribus d'Israël, & à la postérité spirituelle des douze Apôtres.

uniuscujusque mentem ab alterius oculis membrorum corpulentia non abscondet, sed patebit animus: patebit corporalibus oculis ipsa etiam corporis harmonia, &c. *Luc.* 20. 36.

La mesure dont l'Ange se servoit étoit une mesure commune & en usage parmi les hommes; car comme il paroissoit en figure d'homme, il se servoit de la manière de mesurer des hommes, & ces coudées étoient de la grandeur de leurs coudes, soit qu'il se servît de son coude, comme faisoient les gens des premiers temps, soit de quelque mesure de pareille grandeur. Mais dans un sens plus spirituel on peut dire que cette égalité de mesure dans l'homme & dans l'Ange signifie que les hommes *deviendront égaux aux Anges*, & qu'étant animés du même esprit, ils composeront ensemble la même cité céleste, & jouiront éternellement de la même gloire.

Nous avons vu la justesse & les proportions de cette ville admirable, nous allons voir quelle est l'excellence de la matière dont elle est faite. La ville, comme nous avons dit ci-dessus, est toute *bâtie d'or*, & *d'un or pur & transparent comme le verre*, mais *la muraille est bâtie de jaspe*: ces dernières paroles sont empruntées d'Isaïe, où Dieu promet à son peuple de *bâtir de jaspe ses remparts*, pour marquer l'établissement de l'Eglise. Cette pierre précieuse est très-ferme & très-solide, elle est verte & luisante comme l'émeraude, ces qualités marquent la force de la protection de Dieu, l'assurance & la paix éternelle des Bienheureux, leurs délices & leur gloire. Ce qui suit est encore une imitation du même Prophète au même endroit, où Dieu dit qu'*il alloit poser dans leur rang toutes les pierres pour rebâtir Jérusalem*, & que *les fondemens seroient de saphir*: dans la Jérusalem céleste, les fondemens de la muraille qui entoure la ville *sont ornés de toutes sortes de pierres précieuses*, qui sont comprises dans le nombre de douze, qui est un nombre mystique.

Isai. 54. 12. *Plin. l.* 37. *c.* 8.

Les Apôtres & les autres Docteurs qui ont formé l'Eglise par la prédication de la parole de Dieu, sont appelés les fondemens de cette cité bienheureuse, comme il paroît ci-dessus; mais les pierres précieuses dont les fondemens sont ornés, sont les dons de la grâce de Dieu, & les vertus excellentes dont ils étoient enrichis. Plusieurs Interprètes appliquent les propriétés de chacune de ces pierres précieuses aux vertus de chaque Apôtre; mais les autres croient que leurs vertus qui

v. 14.

ſont marquées par ces douze pierres, ſe trouvent toutes en chacun d'eux : de ſorte que le jaſpe ſignifie leur conſtance par ſa ſolidité, leur eſpérance par ſa verdeur, leur ſimplicité par ſa tranſparence. Il en eſt de même de toutes les autres dont on peut voir l'application qu'en font les Commentateurs ſur cet endroit de l'Apocalypſe. Ces pierres précieuſes ſont preſque ici les mêmes que celles qui étoient ſur le vêtement
Exod. 18. du ſouverain Pontife ; & comme celles-là repréſentoient les Patriarches des douze tribus, celles-ci peuvent repréſenter les douze Apôtres ; mais toutes ces pierres par leurs beautés différentes peuvent auſſi ſort bien repréſenter les dons divers que Dieu a mis dans ſes élus, & les divers degrés de gloire
Matth. dont *ils brillent comme le ſoleil dans le royaume de leur Père.* Cette
13. 43. diverſité de gloire eſt expliquée par ſaint Paul qui la repréſente par la comparaiſon de la différence des étoiles : *Entre les étoiles*, dit-il, *l'une eſt plus éclatante que l'autre ; il en arrivera de même dans la réſurrection des morts.*

Tobie ravi en eſprit dans la contemplation de la Jéruſalem céleſte, qui eſt l'Egliſe triomphante du ciel, en fait une deſcription qui eſt preſque la même que celle que l'Apôtre fait
Tob. 13. ici : *Les portes de Jéruſalem*, dit Tobie, *ſeront bâties de ſaphirs*
21. *& d'émeraudes, & toute l'enceinte de ſes murailles ſera de pierres précieuſes, toutes ſes places publiques ſeront pavées de pierres d'une blancheur & d'une beauté ſingulière.* Mais ſaint Jean enchérit de beaucoup ſur Tobie dans la peinture qu'il nous en donne ; il nous repréſente *les douze portes* faites *chacune d'une perle, & la place de la ville toute d'un or pur comme du verre tranſparent.* Ces portes, comme nous avons vu, ſignifient les Apôtres, dont le mérite & la grâce ont ſurpaſſé les vertus de tous les Saints, comme les perles ſurpaſſent le prix de toutes les autres pierre-
Plin. lit. ries. C'eſt par la doctrine qu'ils ont répandue par-tout l'uni-
9. c. 39. vers, que les peuples ont accès dans cette ville, dont la magnificence ſurpaſſe tout ce qu'on peut s'imaginer au monde de plus riche & de plus précieux. Mais cette Jéruſalem céleſte eſt toute ſpirituelle ; les pierres qui la compoſent ſont vivantes ; ce ſont les fidelles qui ont travaillé pendant leur vie à bâtir
1. Cor. 2. ſur le véritable fondement, qui eſt J. C., *avec de l'or, de*
13. *l'argent, & des pierres précieuſes*, c'eſt-à-dire, avec toutes ſortes de vertus, & ſur-tout avec l'or qui marque la charité. Si donc nous prétendons avoir quelque part dans cet édifice céleſte, nous devons travailler beaucoup à nous purifier de nos taches au-dedans de nous-mêmes, & être bien aiſes que Dieu

s'applique au-dehors à nous ôter nos impuretés, en se servant pour ce sujet des afflictions qui sont, selon le langage de l'Ecriture, comme le feu qui raffine l'or dans le creuset.

℣. 22. jusqu'à la fin. *Je n'y vis point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le temple, &c.*

Les hommes sont obligés de rendre leurs hommages à leur Créateur, & de reconnoître par quelques marques extérieures les grâces continuelles qu'ils en reçoivent : Ils pourroient s'acquitter de ce devoir *en tout lieu*, comme dit saint Paul; mais pour éviter les distractions & les troubles qui sont inséparables du commerce du monde, il a fallu des oratoires & des temples où les fidelles pussent se retirer de la foule pour offrir à Dieu des sacrifices, des vœux & des prières, avec le repos & la tranquillité que demande la sainteté de ces fonctions. C'est pour cet effet que Dieu ordonna à Moyse de faire un tabernacle avec tant d'appareil & de magnificence, & qu'il inspira depuis à Salomon de bâtir ce fameux temple de Jérusalem respecté dans tout le monde. Mais dans la cité du ciel, où le culte de Dieu sera dans sa dernière perfection, les Bienheureux qui seront exempts de toute sorte de maux, & comblés de toutes sortes de biens, n'auront plus besoin d'offrir des sacrifices pour la rémission de leurs péchés, ni de prières pour implorer l'assistance de Dieu dans leurs besoins, ils ne seront plus occupés qu'à louer & adorer Dieu; ils recherchoient dans les temples matériels sa sainte présence; mais lorsqu'ils en jouiront dans le ciel, elle tiendra lieu de temple. Que si dans cette vie même, *quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui*, qui doute que dans cet état heureux lorsque les élus de Dieu seront tout environnés de ce saint amour, Dieu *qui sera pour lors tout en tous* ne demeure en eux & eux en lui? Ainsi l'Eglise composée de ces pierres vivantes est le temple où Dieu résidera éternellement en la gouvernant & la rendant participante de sa gloire. Et Dieu est le temple de cette même Eglise; elle fait en lui sa demeure, & y établit son repos éternel.

1. Tim. 2. 8.

Ps. 26. 8.

1. Cor. 15. 28.

Nous avons ici une preuve manifeste de la divinité de J. C., puisqu'il est avec son Père le même temple des Bienheureux dans le ciel; & par conséquent la même chose avec lui, & Dieu comme lui: mais il est encore, en tant qu'homme, le temple de ses élus; car la vue de son humanité sainte les comblera de joie, & ils offriront par lui les victimes de leurs louanges & de leur amour pour Dieu. Il ne faut point s'ima-

giner que ſaint Jean ſe contrediſe, lorſqu'il dit ici qu'il n'a point vu de temple dans le ciel, & qu'il dit néanmoins ailleurs que les Martyrs *ſervent Dieu jour & nuit dans ſon temple*; & que *le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.* Dans ces endroits ſaint Jean ſe repréſentoit le ciel ſous la figure du temple de Salomon, parce qu'en effet le temple de Salomon repréſentoit le ciel : mais ici ſaint Jean parle d'un temple matériel qui n'eſt nullement néceſſaire pour l'Egliſe triomphante ; elle contemple Dieu en lui-même, & n'a plus beſoin de s'adreſſer à lui par des ſacrifices & des prières. Comme les Saints n'auront plus beſoin dans le ciel de temple matériel pour rendre à Dieu le culte qui lui eſt dû, puiſqu'il leur ſera intimement préſent, ils n'auront point non plus beſoin de lumière du ſoleil pour les éclairer pendant le jour, ni de celle de la lune pendant la nuit, parce que cette viciſſitude de lumière & d'obſcurité dans laquelle ſe paſſe cette vie mortelle, ceſſera pour lors, & qu'il n'y aura plus qu'un jour éternel & immuable ſans diminution & ſans ombre.

Apoc. 7. 15. c. 15. 5.

Iſaïe avoit déjà promis à Jéruſalem les grands avantages que décrit ici le ſaint Apôtre : *Vous n'aurez plus beſoin de la lumière du ſoleil pendant le jour*, &c. Et ailleurs : *Le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, & votre Dieu ſera votre gloire* ; & au verſet ſuivant : *Le Seigneur ſera votre flambeau éternel.* Cela s'entend dans le Prophète de l'Egliſe militante; mais ſaint Jean l'applique ici à l'Egliſe triomphante, & il ſe ſert preſque des mêmes expreſſions que le Prophète. Car il dit que c'eſt *la gloire de Dieu qui éclaire cette cité céleſte*, & que *l'Agneau en eſt la lampe.* Dieu, qui eſt la lumière incréée & *le Père des lumières, qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution*, l'éclairera de la propre lumière de ſa vérité, & la rempliſſant de ſa ſplendeur, qui eſt ſon être même, il luira non-ſeulement dans la ville, mais dans l'eſprit de chacun des Saints auxquels il ſera intimement uni, & il les rendra brillans comme des étoiles pour toute l'éternité. Ce qu'ajoute ſaint Jean, que *l'Agneau ſera la lampe* de cette Jéruſalem céleſte, nous fait voir que J. C. dans ſon humanité toute glorieuſe paroîtra à ſes élus tout éclatant de cette gloire dont il fit voir un échantillon dans ſa transfiguration. Tous les Saints le verront des yeux du corps, & auront une joie ineffable de contempler la majeſté, la ſplendeur & la beauté de ce Dieu homme, dont la lumière n'eſt ſemblable qu'à

Iſai. 69. 19. 20.

Jac. 1. 17.

Matth. 27.

celle de la lune, en comparaison de celle du grand soleil de la vérité même, qui est l'essence divine.

Tous les peuples de la terre ont été invités par la prédication de l'Evangile à la jouissance de cette lumière éclatante qui fait le bonheur des Saints dans le ciel ; mais il n'y aura parmi les nations que ceux qui auront reçu le salut qu'on leur a présenté, selon le texte Grec, *qui marcheront à l'éclat de cette lumière.*

Saint Jean emploie encore ici les paroles d'Isaïe, mais ce Prophète parle de la lumière de la foi que les peuples devoient recevoir de l'Eglise ; & S. Jean parle de la lumière de gloire : car il n'y aura plus de foi dans le ciel : mais une lumière claire & sans aucune obscurité. On ne doit entendre par ces *nations*, que les Saints, qui après avoir embrassé la foi, qui n'est qu'une lumière sombre, comme dit saint Pierre, & *une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à éclairer*, sont montés au ciel de tous les endroits de la terre pour y jouir de la lumière de ce jour continuel où il n'y aura ni nuit ni ténèbres. Et pour faire voir la pompe & la magnificence qui éclatera dans cette société triomphante, saint Jean ajoute, que *les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur bonheur*, c'est-à-dire, que tout ce qu'il y aura de grand & de glorieux dans le monde s'y trouvera rassemblé, & qu'ils regarderont comme une véritable gloire, d'abandonner & de mépriser leur puissance ici-bas pour arriver à ce royaume. C'est pour y parvenir que les Rois & les Empereurs emploient toutes leurs richesses & leurs puissances à procurer la gloire de Dieu & le salut des peuples : c'est dans la vûe de cette gloire qu'ils soumettent leurs couronnes & leurs diadèmes à l'ignominie de la croix de J. C. en vue de cette gloire éternelle qui sera leur récompense. Le Prophète Isaïe, qui dépeint la prospérité de l'Eglise d'ici-bas avec ces mêmes expressions magnifiques, dit que *les portes* de Jérusalem *seront toujours ouvertes*, & qu'*elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on y apporte les richesses des nations, & qu'on y amène leurs Rois.* Ce qui signifie que l'entrée de l'Eglise par la foi seroit ouverte à toutes les nations, & qu'elles y viendroient en foule avec leurs Rois & toute leur magnificence, dont elle devoit être enrichie. C'est ce qu'on a vu accompli depuis le temps du grand Constantin dans toute la suite des siècles. Saint Jean qui représente l'Eglise triomphante dans le ciel, dit que *les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit.* C'est la crainte des ennemis qui

Isai. 60. 3.

2. Pet. 1. 10.

Hebr. 11. 26.

fait fermer les portes pendant la nuit ; mais dans le ciel les portes n'y seront point fermées ; parce que comme il n'y aura point de nuit, il n'y aura point aussi d'ennemis à craindre, ni aucun danger de surprise ; tout y sera dans un très-grand repos, & dans une très-grande sureté : Tous les ennemis de J. C. *seront sous ses pieds*, & *tout lui sera assujetti. Et la mort, qui sera le dernier ennemi, sera détruite par une entière victoire.* Ainsi le royaume de J. C. sera parfaitement établi, & ses élus régneront avec lui dans une grande tranquillité pendant toute l'éternité.

1. Cor. 15. 25. 26. 54.

Le saint Apôtre ayant dit que les nations viendroient de tous côtés dans la Jérusalem céleste, il montre ici quelles dispositions doivent avoir ceux qui parmi ces peuples mériteront d'y entrer ; car alors on ne verra point comme à présent les méchans pêle-mêle avec les bons. Il déclare donc que le royaume de Dieu sera fermé à ceux qui se trouveront souillés de péchés ; à ceux qui commettent des péchés abominables : ce qui marque ou les impuretés monstrueuses, ou l'idolâtrie, à ceux qui commettent le mensonge : ce qui s'entend ou de ceux qui sont accoutumés à tromper leur prochain par des fourberies & des mensonges préjudiciables, ou de toutes sortes de pécheurs. Car comme la vérité signifie dans l'Ecriture toute sorte de vertu, le mensonge signifie toute sorte de vice & d'injustice. C'est ce que témoigne saint Paul écrivant aux Corinthiens : *Ne savez vous pas*, dit-il, *que les injustes ne seront point héritiers du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les impudiques, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs du bien d'autrui ne seront point héritiers du royaume de Dieu.* Il semble que saint Jean, qui renferme toutes sortes de péchés sous ces trois vices généraux, ait en vue ce que dit David à ceux qui auront part à la gloire céleste : *Seigneur*, dit-il, *qui habitera dans votre tabernacle, & qui se reposera sur votre montagne sainte ? Ce sera celui qui marche & qui se conduit sans tache, & qui fait des actions de justice, qui parle selon la vérité qu'il a dans le cœur, qui ne s'est point servi de sa langue pour tromper.*

1. Cor. 6. 9.

Ps. 14. 1. 2. 3.

Il n'y aura donc que ceux qui se seront conservés par la grâce de Dieu purs & exempts de toutes taches, & qui auront eu soin de pratiquer toutes les vertus auxquelles leurs devoirs les engagent, en rendant à Dieu par une piété sincère, & aux hommes par une justice exacte ce qui leur est dû, qui jouiront d'un repos éternel sur cette montagne céleste, où Dieu même fait sa demeure. Ce sont ceux-là seulement *qui sont écrits dans le*

livre de vie de l'Agneau, ayant été prédestinés à la vie éternelle avant tous les siècles. Ce livre est appelé *le livre de vie de l'Agneau*, parce que c'est J. C. dans son humanité sainte qui doit dispenser aux justes les biens célestes que Dieu a résolu de leur donner; c'est ce qui est exprimé par ces paroles de saint Luc: *Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouve veillans. Je vous dis en vérité que s'étant ceint, il les fera mettre à table & viendra les servir.* *Voyez c. 20. 12.* *c. 20. 37.*

Si donc nous voulons avoir dans le ciel une demeure assurée en sortant de ces maisons de boue, il faut renoncer à tout pour veiller sur nous-mêmes & nous purifier de toutes nos taches, *afin que nous soyons rendus dignes de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme*, qui comblera les bons de biens ineffables en leur donnant des marques de tendresse & de bonté qu'on ne peut imaginer; mais qui exercera sur les méchans un jugement terrible, dont la rigueur est aussi inconcevable que le bonheur des Saints. *Luc. 21. 36.*

CHAPITRE XXII.

Suite de la description de la Jérusalem céleste. Conclusion du Livre.

1. ET ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum, procedentem de sede Dei & Agni.

2. In medio plateæ ejus, & ex utraque parte fluminis lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum, & folia ligni ad sanitatem gentium.

3. Et omne maledictum non erit ampliùs: sed sedes Dei & Agni in illa erunt, & servi ejus servient illi.

4. Et videbunt faciem ejus: & nomen ejus in frontibus eorum.

5. Et nox ultrà non erit: & non egebunt lumine lu-

1. IL me montra encore un fleuve * d'eau vive *, clair comme du cristal, qui couloit du trône de Dieu & de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & donne son fruit chaque mois; & les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations.

3. Il n'y aura plus *là* de malédiction, mais le trône de Dieu & de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face, & ils porteront son nom *écrit* sur le front. *Is. 60. 20.*

5. Il n'y aura plus là de nuit, & ils n'auront point besoin de lampe,

℣. 1. *Grec.* Clair, pur. = Ibid. *aut.* Qui donne la vie.

ni de la lumière du soleil, parce que c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera, & ils régneront dans les siècles des siècles.

cernæ, neque lumine solis; quoniam Dominus Deus illuminabit illos, & regnabunt in sæcula sæculorum.

6. Alors il me dit : Ces paroles sont très-certaines & très-véritables ; & le Seigneur, le Dieu des esprits des Prophètes, a envoyé son Ange, pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver dans peu de temps.

6. Et dixit mihi : Hæc verba fidelissima sunt, & vera. Et Dominus Deus spirituum Prophetarum misit Angelum suum ostendere servis suis quæ oportet fieri citò.

7. Je m'en vais venir bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre.

7. Et ecce venio velociter. Beatus, qui custodit verba prophetiæ libri hujus.

8. C'est moi Jean, qui ai entendu, & qui ai vu toutes ces choses. Et après les avoir entendues & les avoir vues, je me jetai aux pieds de l'Ange qui me les montroit pour l'adorer :

8. Et ego Joannes, qui audivi, & vidi hæc. Et postquam audissem, & vidissem, cecidi ut adorarem ante pedes Angeli, qui mihi hæc ostendebat :

9. mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; car je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos frères les Prophètes, & comme ceux qui garderont les paroles de la prophétie de ce livre. Adorez Dieu.

9. & dixit mihi : Vide ne feceris : conservus enim tuus sum, & fratrum tuorum Prophetarum, & eorum qui servant verba prophetiæ libri hujus : Deum adora.

10. Après cela il me dit : Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche.

10. Et dixit mihi : Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus : tempus enim propè est.

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore ; que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui est juste se justifie encore * ; & que celui qui est saint se sanctifie encore.

11. Qui nocet, noceat adhuc : & qui in sordibus est, sordescat adhuc : & qui justus est, justificetur adhuc : & sanctus sanctificetur adhuc.

12. Je m'en vais venir bientôt, & j'ai ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres.

12. Ecce venio citò, & merces mea mecum est : reddere unicuique secundùm opera sua.

*. 11. *autr.* fasse encore des œuvres de justice.

13. Ego sum Alpha & Omega, primus & novissimus, principium & finis.

14. Beati, qui lavant stolas suas in sanguine Agni: ut sit potestas eorum in ligno vitæ, & per portas intrent in civitatem.

15. Foris canes, & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis servientes, & omnis qui amat & facit mendacium.

16. Ego Jesus misi Angelum meum, testificari vobis hæc in Ecclesiis. Ego sum radix & genus David, stella splendida & matutina.

17. Et spiritus & sponsa dicunt: Veni. Et qui audit, dicat: Veni. Et qui sitit, veniat: & qui vult accipiat aquam vitæ, gratis.

18. Contestor enim omni audienti verba prophetiæ libri hujus: Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto.

19. Et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, & de civitate sancta, & de his quæ scripta sunt in libro isto.

20. Dicit qui testimonium perhibet istorum. Et jam venio citò: Amen. Veni, Domine Jesu.

13. Je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin. *Isai.* 41. 4. 44. 6. 48. 12. *Supr.* 1. 8. 17. 21. 6.

14. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau *; afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la vie par les portes.

15. Qu'on laisse dehors les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides & les idolâtres, & quiconque aime & fait le mensonge.

16. Moi JESUS, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises. Je suis le rejeton & le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.

17. L'Esprit & l'Epouse disent: Venez. Que celui qui entend, dise: Venez. Que celui qui a soif, vienne; & que celui qui le désire, reçoive gratuitement de l'eau de la vie. *Is.* 55. 1.

18. Je déclare à tous ceux qui entendront les paroles de cette prophétie, que si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre.

19. Et que si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu l'effacera du livre de vie, l'exclura de la ville sainte, & ne lui donnera part à rien de ce qui est écrit dans ce livre.

20. Celui * qui rend témoignage de ces choses, dit: Certes je vais venir bientôt. Amen. Venez Seigneur JESUS *.

℣. 14. *Grec.* Ceux qui gardent les commandemens de J. C., parce qu'ils auront droit, &c. = ℣. 20. J. C. = *Ibid.* C'est la réponse de S. Jean.

21. Que la grâce de notre Seigneur J. C. soit avec vous tous: Amen.

21. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *IL me montra encore un fleuve clair, d'une eau vive, brillant comme du cristal, &c.*

Pour achever la description de cette ville admirable, dont la structure & la magnificence surpasse tout ce qu'on pourroit s'imaginer de riche & de précieux dans le monde, saint Jean va nous représenter dans ce chapitre les avantages qui en rendent la demeure commode, belle & agréable : voici le tableau qu'il en fait tel qu'il lui avoit été montré. Il voyoit *le trône de Dieu & de l'Agneau* au milieu de la ville, placé sur un lieu élevé, & un fleuve qui sortoit de ce trône, & qui couloit au milieu de la place, se partageoit en plusieurs bras pour arroser toutes les rues de la ville, & donner aux citoyens la satisfaction & les commodités qu'ils en pourroient recevoir ; ce fleuve étoit bordé des deux côtés de très-beaux arbres qui portoient des fruits excellens; de sorte qu'il fournissoit à boire & à manger à tous les habitans de cette ville heureuse. Mais voyons ce que l'Apôtre nous a voulu marquer sous le voile de cet emblème mystérieux. Cette image est de la Genèse, où nous lisons qu'il y avoit un fleuve qui se divisoit en quatre autres qui arrosoient toute la terre, & un arbre appelé l'arbre de vie, parce qu'il avoit la vertu de conserver très-long-temps en vie & en bonne santé ceux qui mangeoient de son fruit. Car, comme dit saint Augustin, le fruit des arbres ordinaires de ce Jardin délicieux soutenoit l'homme pour l'empêcher de tomber dans la foiblesse que lui auroit causée le défaut de nourriture; mais le fruit de l'arbre de vie l'auroit empêché même de vieillir par la succession des années, & l'auroit entretenu dans une vigueur constante & dans une jeunesse perpétuelle : *Habebat homo ex aliarum arborum fructibus refectionem contra defectionem, de ligno vitæ stabilitatem contra vetustatem.* Ezéchiel fait cette peinture en termes encore plus précis, lorsqu'il dit qu'*il s'élèvera sur les bords & aux deux côtés du torrent*, dont *les eaux seront sorties du sanctuaire, toutes sortes d'arbres fruitiers qui porteront de nouveaux*

℣. 2. 9. 10.

August. l. 17. c. 1. de pecc. mer. & remiss.

Ezech. 47. 7. 12.

fruits tous les mois ; que leurs fruits serviront pour nourrir les peuples, & leurs feuilles pour les guérir. Ce Prophète représente par ces figures les avantages de l'Eglise militante ; au lieu que saint Jean nous montre ceux de l'Eglise triomphante.

Ce fleuve signifie l'effusion abondante des dons dont Dieu remplit les ames des Saints dans le ciel, leur gloire éternelle, & *ce torrent de joie* ineffable, dont *ils seront enivrés.* Ps. 35. 9. Il est appelé *un fleuve d'eau de vie, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau*, parce que c'est dans Dieu qu'*est la source de la vie*, & que c'est de la contemplation de son essence, & Ps. 35. 10. par les mérites de l'Agneau immolé pour les Saints, que leur vient tout leur bonheur ; & cette félicité si abondante n'est pas peu augmentée par la vue même de l'humanité de J. C. qui les ravit de joie, considérant que par une bonté dont il est difficile de comprendre la grandeur & l'excès, Dieu a voulu se servir de cette humanité sainte pour les racheter, & les tirer de la misère éternelle où ils étoient engagés, pour les faire régner avec lui dans le ciel.

Le trône de Dieu est le même que celui de l'Agneau, parce que l'Agneau est Dieu, & est assis à la droite de son Père, ayant la même nature divine, la même puissance & les mêmes attributs que le Père & le Saint-Esprit, égal en toutes choses à l'un & l'autre quant à sa divinité. Ainsi Dieu en trois Personnes animera ses élus d'une vie toute divine, & les remplira d'une joie incroyable ; & les garantissant de toute sorte de peines & d'inquiétudes, il leur fera part de sa propre gloire, qui ne finira jamais.

Ce *fleuve d'eau vive* coule *au milieu de la place de la ville*, comme au commencement du monde il y avoit au milieu du paradis terrestre un fleuve qui en faisoit tout l'ornement & Iren. 2. la beauté ; mais comme ce fleuve-ci est tout spirituel, cet écoulement par le milieu de la ville signifie l'abondance des vrais biens dont jouiront les habitans de la Jérusalem céleste, & l'excès de la joie dont ils seront remplis. C'est ce qui avoit été prédit par les Prophètes : *Je ferai couler sur elle comme un fleuve de* Is. 60. 12. *paix : je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui se déborde.* Nous avons vu ci-dessus, que les nations y apporte- Apoc. 21. ront toute leur gloire & leurs richesses. 24. 26. David dit aussi, que *l'im-* Ps. 45. 4. *pétuosité de ce fleuve comble de joie la cité de Dieu* ; & pour montrer que cette demeure est toute spirituelle, il ajoute : *Le très-haut a sanctifié sa demeure.* Les Saints sont le temple & la

demeure de Dieu, & Dieu lui-même est la demeure des Saints, parce qu'il habite intimement en eux par une union ineffable, comme nous avons montré en expliquant le v. 15. du c. 7. & le 3. du 21.

Gen. 22. 9. Il y avoit au milieu du paradis terrestre un arbre excellent appelé *l'arbre de vie*, dont le fruit avoit la vertu de conserver la vie & de la prolonger, mais il ne pouvoit pas donner l'immortalité; au lieu que l'arbre de vie dont parle saint Jean, rend immortels ceux qui mangent de son fruit: mais il n'y aura que ceux qui auront surmonté avec courage tous les maux de la vie présente, qui auront pouvoir de se nourrir de ce fruit excellent dans l'autre vie, selon la promesse que J. C. leur en fait: *Je donnerai*, dit-il, *au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie.* Il n'y en avoit qu'un dans le paradis terrestre; mais dans le paradis du ciel il y en a plusieurs: le fleuve mystérieux qui sort du trône de Dieu en est bordé des deux côtés. Ils portent tous les mois de nouveaux fruits, & leurs feuilles sont pour guérir les nations. Ezéchiel qui avoit dit la même chose s'entend, selon la pensée des Interprètes, ou des douze tribus auxquelles Dieu continuoit toujours de donner libéralement ses grâces, ou des douze Apôtres & de leurs successeurs, qui ayant été arrosés des eaux salutaires de ce fleuve qui sortoit du sanctuaire, ont nourri & guéri les nations, tant par leurs œuvres qui étoient comme *les fruits* de ces saints arbres, que par leurs paroles qui en pouvoient être regardées comme *les feuilles.* Mais toutes ces expressions figurées, tirées des Prophètes, ne signifient en général que la grandeur inexplicable de la félicité des Bienheureux dans le ciel, comme si l'Apôtre vouloit marquer qu'après la résurrection générale, les élus goûteroient incomparablement beaucoup plus de contentemens & de délices dans l'éternité bienheureuse, que le premier homme n'en a eu dans le paradis terrestre. Car comme tout le monde estimeroit heureuse une contrée qui renfermeroit des sources d'eau vive toujours pures & claires, des arbres toujours verds & qui porteroient des fruits tous les mois de l'année, dont les feuilles seroient propres pour guérir toutes sortes de maladies, de sorte qu'une demeure si agréable ne pourroit jamais causer d'ennui à ses habitans. Ainsi la vie des Bienheureux dans le ciel, remplie de toutes sortes de biens & de satisfactions, exempte de toutes sortes de peines & d'inquiétudes, les comblera de joie & d'une santé parfaite

Ezech. 47. 12.

qui ne diminuera jamais. *L'arbre de vie* y sera J. C. même, présent par tout selon sa nature divine, & par conséquent des deux côtés de ce fleuve mystique. Il sera la nourriture éternelle des ames saintes, & leur communiquera son immortalité; il sera en eux & ils seront en lui; & par cette unité avec le Fils, ils seront consommés en celle du Père. *Joan. 17. 21. c. 22. &c.*

Les douze fruits dont il les nourrira éternellement, sont tous les avantages qui peuvent contribuer à rendre constante & solide leur félicité, & à récompenser amplement les travaux & les peines qu'ils ont essuyées dans la vie présente pour l'amour de J. C.: & c'est avec grande raison que la durée perpétuelle de cette vie heureuse est marquée par douze mois, puisque c'est par la révolution de ce nombre de mois que s'accomplit tout le temps de la vie présente.

Dans cette sainte cité, *il n'y aura plus d'anathème* ni de malédiction, parce qu'il n'y aura plus de péché qui en soit la cause: la malédiction qui fut prononcée contre le premier homme sera abolie, lorsque tous les élus de Dieu après leur résurrection jouiront de l'immortalité, & qu'ils entendront ces paroles si consolantes: *Venez, vous qui avez été bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Ils recevront donc tous, comme des enfans bien-aimés, cette bénédiction de leur Père, lorsque les impies, qui seront tous jetés dans l'étang de soufre, entendront ces paroles foudroyantes: *Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel.* L'Eglise en cette vie présente participe déjà à cette bénédiction, depuis que le Sauveur *nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant lui-même rendu malédiction pour nous*, & nous a réconciliés avec Dieu par la malédiction de sa croix, *selon qu'il est écrit: Maudit est celui qui est pendu au bois.* Mais cette rédemption qui n'est ici que commencée, n'aura son accomplissement & sa perfection que dans l'autre vie, où les Saints étant purs & irréprehensibles régneront à jamais avec J. C. leur libérateur. *Matth. 25. 34. v. 41. Galat. 3. 13.*

Mais enfin comment les Bienheureux seroient-ils sujets à l'anathème & à la malédiction, puisqu'ils seront devant le trône de la majesté divine, qu'ils verront Dieu face à face, & J. C. dans son humanité sainte? Cette vue les remplira de joie, & les ravira d'un amour qui les tiendra attachés à ce bien infini, dont la jouissance les occupera si fort, & les rassasiera si abondamment, qu'ils seront bien éloignés d'être touchés de l'amour d'aucune créature qui les puisse séparer de

Dieu par le péché. Ils se répandront au contraire avec des transports de joie en actions de grâces, & le loueront perpétuellement. C'est ainsi qu'ils le *servront*, selon ce que dit
Is. 65. 14. Isaïe : *Mes serviteurs éclateront en des cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur.* Ce service que les élus rendront à Dieu, qui est de l'aimer uniquement, & de le louer
Apoc. 19. 16. sans fin, est le plus grand honneur & le plus grand bonheur qui puisse arriver à la créature, puisque le maître qu'ils
c. 1. 6. servent, qui est *le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs,*
c. 5. 10. fait de ces serviteurs autant de rois, qu'il fera régner avec lui éternellement, comme saint Jean le dit ci-après v. 5.

Et parce que les officiers & les favoris des Rois ont quelque marque d'honneur qui fait connoître à qui ils appartiennent, les Saints dans le ciel porteront *le nom de Dieu écrit sur leurs fronts*, c'est-à-dire, qu'ils feront profession d'être les serviteurs de Dieu, & se glorifieront de cette qualité si honorable. Ce nom ne sera pas seulement écrit sur leurs fronts,
Exod. comme il l'étoit sur le front d'Aaron, pour montrer qu'ils
23. 36. lui seront consacrés, & seront destinés à son service : mais le vrai nom de Dieu, qui est sa propre connoissance, sa lumière & sa vérité qui est lui-même, sera gravé dans leurs esprits, & ils en seront si pénétrés, que Dieu sera plus en eux qu'eux-mêmes. D'autres croient que ce titre si glorieux & si éclatant leur sera donné pour faire connoître qu'ils seront les enfans de Dieu & de l'Agneau ; c'est l'accomplissement de la
Apoc. 3. promesse que J. C. avoit faite *à celui qui seroit victorieux,*
12. *d'écrire sur lui le nom de son Dieu, & le nom de la ville de son Dieu, de la nouvelle Jérusalem, & son nom nouveau. Considérez*, dit
1. Joan. le même Apôtre, *quel amour le Père nous a témoigné, de vou-*
3. 1. *loir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu*, & cohéritiers de J. C. dans sa gloire ; ce sera la glorieuse récompense de la foi vive, & de la fermeté avec laquelle les Saints auront confessé le nom de Dieu & de J. C. son Fils, pendant qu'ils vivoient parmi les hommes sur la terre.

Quant à ce que saint Jean rapporte ici, qu'en ce séjour de lumière *il n'y aura plus de nuit, & qu'ils n'auront plus be-*
c. 21. 23. *soin de lampe ni de la lumière du soleil* : outre ce qui a été dit ci-dessus, on peut entendre par ces paroles que les Bienheureux n'auront pas besoin ni de la lampe de l'ancienne loi, ni du soleil de l'Evangile ; parce que toute la lumière de la foi qui nous éclaire durant la nuit de la vie présente, *comme une lampe*

qui luit dans un lieu obscur, se dissipera à la présence de ce grand jour qui n'a point de nuit, où ils connoîtront toutes choses dans la contemplation de Dieu même. 2. Pet. 1. 19.

℣. 6. jusqu'au 10. *Alors il me dit : Ces paroles sont très-certaines & très-véritables, &c.*

C'est ici que finit la description de la Jérusalem céleste, & de la félicité des Saints : saint Jean en a fait une peinture à laquelle on ne peut rien ajouter, pour faire comprendre, autant qu'on peut concevoir en figure, des choses inconcevables, combien sera grand le bonheur des Saints : mais de peur que ce qu'il en a dit ne parût incroyable, aussi-bien que toutes les autres merveilles qu'il a rapportées dans ce livre, il assure qu'il n'a rien avancé que de très-vrai & de très-certain. Il paroît que Dieu a voulu donner une grande autorité à ce livre ; car le même Apôtre assure encore la même chose, ch. 19. v. 9. il a pour garant de cette assurance, non-seulement l'Ange par l'entremise duquel il recevoit les révélations qu'il a publiées, mais aussi Dieu même qui a parlé autrefois *à tous les saints Prophètes*, & leur a donné l'esprit de prophétie : c'est aussi de sa part que celle-ci vient, ayant envoyé son Ange pour annoncer à saint Jean, & par son ministère à toute l'Eglise, *ce qui doit arriver dans peu de temps* ; soit ce qui est arrivé, & qui a commencé de s'exécuter un peu après le temps de saint Jean ; soit parce que toute durée de temps est courte au regard de l'éternité, puisque *mille ans* devant l'Esprit de Dieu qui est éternel, *sont comme le jour d'hier qui est passé* ; & comme dit S. Pierre, *un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour aux yeux du Seigneur.* Ps. 89. 4. 2. Petr. 3. 8.

Ce livre étant donc aussi obscur qu'il est, le Saint-Esprit prévoyant qu'il y auroit des gens qui au lieu d'en respecter les oracles mystérieux, en auroient du mépris ou du dégoût, il a voulu l'autoriser par son propre témoignage par celui d'un Ange, & par celui d'un grand Apôtre, à qui J. C. a ordonné expressément plusieurs fois par son Ange, d'écrire ce qui y est contenu, afin que la connoissance en passât à la postérité. Il déclare ici lui-même qu'*il va venir bientôt* pour exécuter les menaces & les promesses qu'il y fait. Cet avénement se doit entendre non-seulement du jugement général qui se fera à la fin du monde, mais aussi de celui qui s'exercera à la mort de chacun en particulier, afin que chacun ne se flatte point dans la vanité de ses pensées, comme si l'examen de sa conduite devoit être long-temps différé ; c'est pour cela que le Seigneur Apoc. 1. 1. c. 19. 9. c. 21. 5. &c.

même qui nous doit juger, nous exhorte souvent dans son Evangile de nous tenir prêts, parce qu'il viendra à l'heure que nous ne penserons pas. Veillons donc, puisque nous ne savons ni l'heure, ni le jour qu'il nous faudra sortir de cette vie. Travaillons de tout notre pouvoir aux moyens d'éviter les supplices dont Dieu menace ceux qui violent la sainteté de ses ordonnances. C'est par cè moyen que nous nous trouverons exempts de toutes sortes de maux dans l'assemblée des Saints, où nous jouirons d'un repos éternel. Heureux donc celui qui croyant sans hésiter tout ce qui est rapporté dans cette prophétie, craint les menaces qu'elle fait, tâche d'accomplir ce qu'elle ordonne, espère ce qu'elle promet; celui-là est maintenant heureux par l'espérance. Mais il le sera en effet, lorsque le Seigneur viendra pour le récompenser.

Matth. 25. *Luc.* 22. *&c.*

Mais le saint Apôtre, qui est l'Ecrivain sacré de ce livre, assure par son propre témoignage les vérités qui y sont comprises, & les autorise de son nom. Il n'a pas voulu qu'on doutât de la certitude de cette prophétie, non plus que de la vérité de son Evangile, qu'il a signé, & pour ainsi dire, scellé de la même manière. *C'est*, dit-il, *ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ceci, & nous savons que son témoignage est véritable.* Il fait ici la même chose, & déclare qu'il a entendu & vu par le ministère de l'Ange les visions prophétiques qui sont renfermées dans ce livre, & marque qu'après *les avoir vues & entendues, il s'est jeté aux pieds de l'Ange pour l'adorer.* Il y en a qui croient avec quelque apparence, que ce que saint Jean dit ici du profond respect qu'il avoit pour l'Ange n'est qu'une répétition de ce qu'il avoit déjà dit: sur quoi l'on peut voir l'explication de cet endroit. Toutefois la plupart des Interprètes estiment que c'est pour la seconde fois qu'il se jeta aux pieds de l'Ange, soit pour lui rendre encore ses respects par un grand sentiment de reconnoissance, soit qu'étant frappé d'étonnement de voir les merveilles de la cité bienheureuse, il eût oublié qu'il lui avoit défendu de se prosterner devant lui. Quoi qu'il en soit, la modestie de cet Ange qui refuse cet honneur, est une grande instruction pour les hommes, dit saint Chrysostôme, de ne point exiger des autres hommes des respects qui aillent jusqu'à l'adoration. C'est Dieu seul qui mérite d'être adoré des Anges & des hommes. Que si l'Esprit de Dieu inspire aux Saints qui sont sur la terre de se prosterner les uns devant les autres, & de rejeter aussi les honneurs qui leur sont rendus, nous ne devons pas nous étonner si cette même humilité se

Joan. 21. 24. *c.* 19. 35.

v. 19. 10.

trouve

trouve parmi les Anges & les autres Bienheureux ; ce qui n'empêche pas néanmoins que les fidelles, dans la vue de leurs misères, ne considèrent d'ailleurs ces Anges & tous les Saints dans le ciel comme des Rois qui sont très-puissans auprès de Dieu, & très-charitables envers nous ; & que les regardant de la sorte, ils ne demandent leur secours.

℣. 10. jusqu'au 16. *Après cela* JESUS *me dit : Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce livre, &c.*

L'Ange par l'ordre de J. C., ou plutôt J. C. même ordonne à saint Jean de ne point cacher les vérités de cette prophétie, parce que le temps de leur accomplissement est proche. En effet la plupart des choses que saint Jean a prédites dans ce livre devoient commencer à s'exécuter bientôt après lui. Dieu ordonnoit à ses Prophètes de sceller leurs prophéties, lorsque leur accomplissement ne devoit arriver que long-temps après, comme il se voit dans Daniel. Mais il n'en étoit pas ainsi de celle qu'il révèle ici à notre saint Apôtre. D'ailleurs tout ce qui est écrit dans ce livre peut beaucoup servir à encourager les fidelles à résister constamment aux persécutions des tyrans & des hérétiques, & à celle de l'Antechrist ; ainsi la lecture en est fort avantageuse. S'il y a des obscurités difficiles à développer, il faut les lire avec grand respect comme des oracles divins pleins de mystères ; mais aussi y a-t-il beaucoup de choses claires qui sont très-instructives, & très-édifiantes. On dit que saint Jean lui-même a expliqué de vive voix à ses disciples plusieurs choses dont on pouvoit abuser : & le vénérable Bede rapporte, après saint Denis d'Alexandrie, que l'obscurité de ce livre prophétique ayant donné occasion de former quelques hérésies, l'Apôtre les réfuta lui-même en interprétant d'une manière grossière & charnelle, ce qui semble devoir s'entendre principalement de l'hérésie des Millenaires.

c. 8. 26. &c.
c. 12. 4.
Apoc. 1. 23.

On voit au chap. 10. de ce livre, que l'Apôtre reçoit un ordre formel de sceller ce qu'il a vu, & qu'il reçoit ici un ordre contraire ; c'est que Dieu découvre peu à peu dans la suite des temps des vérités qu'il tenoit cachées au commencement de l'Eglise. On peut voir l'explication de cet endroit, ch. 20. v. 4.

Pour prévenir une objection qu'on pouvoit faire, qui est que si on publioit des vérités cachées qui choquassent les impies & les gens déréglés, ils en deviendroient pires, que les méchans continueroient de se déchaîner encore davantage contre les justes, & que ceux qui s'abandonnent à leurs plaisirs dés-

honnêtes, par le mépris qu'ils feroient de ces avertiſſemens; ſe plongeroient encore davantage dans la boue de leurs ſales voluptés; il déclare qu'il ne faut pas laiſſer de publier la vérité, quoique les méchans en deviennent pires, & qu'ils s'en ſcandaliſent, pourvu qu'elle ſerve aux bons, & qu'ils en profitent pour s'avancer de plus en plus dans la piété & dans la pratique des bonnes œuvres.

C'eſt la conduite ordinaire de Dieu ſur les hommes, de permettre que ceux qui abuſent de ſes grâces, & qui mépriſent ſes commandemens, ſuivent de plus en plus leurs égaremens & leurs paſſions déréglées. *Mon peuple*, dit le Seigneur, *n'a point obéi à ma voix, & Iſraël n'a point voulu m'écouter, & je les ai abandonnés aux déſirs de leurs cœurs, ils ſuivront l'égarement de leurs penſées.* En effet Dieu n'a point de plus grand ſupplice dont il puniſſe les méchans en cette vie, que de permettre qu'ils commettent des péchés en punition de ceux qu'ils ont commis. Ainſi l'Apôtre montre ici la juſtice des ſecrets de Dieu, lorſqu'il permet que les impies faſſent des progrès dans l'impiété, tandis que les bons en font dans la vertu. C'eſt ainſi que J. C. eſt *une pierre contre laquelle ſe heurtent ceux qui ont été abandonnés à leur incrédulité: c'eſt ainſi qu'il eſt pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs*, que les Apôtres *ſont la bonne odeur de* J. C. *qui fait mourir les uns, & qui fait vivre les autres*, & que *la parole de la croix eſt une folie pour ceux qui ſe perdent, mais que pour ceux qui ſe ſauvent, elle eſt la vertu & la puiſſance de Dieu.* C'eſt enfin pour exécuter ce double jugement que ce ſouverain Juge déclare qu'*il va venir bientôt avec ſa récompenſe pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres*; c'eſt-à-dire, pour perdre par des ſupplices éternels ceux qui auront continué juſqu'à la fin de commettre l'injuſtice & de ſe ſouiller: & pour combler de biens à jamais ceux qui ſe ſeront juſtifiés & ſanctifiés de plus en plus. Et afin de montrer qu'il a un pouvoir ſouverain ſur toutes choſes, il ajoute qu'il en eſt *le commencement & la fin*, l'auteur & le conſommateur, étant Dieu en tout égal à ſon Père. Voici la troiſième fois que ces paroles ſont répétées dans cette prophétie, pour nous faire comprendre qu'elle vient de Dieu même, qui eſt le principe & la fin de toutes choſes, & que nous en devons reſpecter & recevoir les paroles comme des oracles qu'il a prononcés. Voyez les ch. 1. v. 8. & 21. v. 6.

Pſ. 80. 12. 13.

1. Petr. 2. 8.

Luc. 2. 34.

1. Cor. 2. 15. 16.

Ceux qui auront part à ce bonheur éternel, ſont ceux qui ont *lavé leurs vêtemens dans le ſang de l'Agneau*, c'eſt-à-dire,

qui ont conservé la grâce qu'ils ont reçue dans le Baptême, ou qui l'ont réparée par les larmes de la pénitence, & qui ont ainsi acquis la pureté de l'ame par le mérite du sang de J. C.; car ces vêtemens sont la pureté, l'innocence & la sainteté de l'ame : ces paroles sont expliquées au chap. 7. v. 14. Mais le Grec est ici fort différent du Latin, car il porte : *Heureux ceux qui gardent ses commandemens, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie*, & qu'ils possèdent l'immortalité marquée par cet arbre, *& qu'ils entrent dans la ville par les portes*; c'est-à-dire, par la doctrine des Apôtres, & par la soumission aux ordres qu'ils nous ont laissés.

Saint Jean marque encore ici ceux qui seront exclus du royaume céleste, & prononce contre eux d'une manière terrible une espèce d'anathème, que l'Eglise a imité dans l'exclusion des catéchumènes & des pénitens qu'elle faisoit retirer lorsqu'on alloit offrir les saints mystères. Car comme dans cette cité sainte il n'y aura rien de souillé; aussi l'Eglise souhaiteroit que nul de ceux qui ne sont pas purifiés n'entrassent dans les saintes assemblées où se célèbrent les divins mystères. *Qu'on mette*, dit-il, *dehors les chiens*; ce mot peut signifier tous les pécheurs, mais principalement les persécuteurs des fidelles qui se déchaînent contre eux par des médisances, des calomnies, & des paroles outrageantes. Car c'est en ce sens que saint Paul appelle chiens, les infidelles qui étoient ennemis déclarés des Chrétiens; *gardez-vous des chiens*. Il ajoute, les empoisonneurs, c'est-à-dire, les magiciens, & les enchanteurs qui usent de poisons & d'autres maléfices par l'instinct & le secours du diable. Il y avoit à Ephèse & dans toute l'Asie mineure, du temps de saint Jean, plusieurs de ces sortes de gens qui ajoutoient les arts diaboliques à la Philosophie & à la magie naturelle. Tous les pécheurs exclus du séjour des Bienheureux, sont compris dans ceux que l'Apôtre met ensuite, comme nous avons dit sur le verset 8. du chap. 21.

Philip. 1. 2. *Act.* 19. 19.

℣. 16. jusqu'à la fin. *Moi, JESUS, je vous ai envoyé mon Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises, &c.*

Voici le plus auguste & le plus assuré témoignage que nous pouvions avoir de la vérité de tout ce qui est dans ce livre. JESUS qui est la vérité même, nous assure qu'*il a envoyé son Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises* : il fait voir qu'il est au-dessus des Anges, & qu'il se sert d'eux pour l'établissement de son royaume & sur la terre & dans le ciel. Il déclare donc qu'il est l'auteur de ce livre, & qu'il l'a fait

écrire par son Apôtre pour en instruire les Eglises ; c'est ce
Apoc. 1. 1. qu'il avoit déjà témoigné au commencement. *L'Apocalypse de J. C. qu'il a fait connoitre à Jean son serviteur, par un de ses Anges, qu'il lui a envoyé* ; c'est-là comme le titre & l'inscription de cette prophétie dont il se fait l'auteur ; mais ici la déclaration qu'il fait, en est comme la souscription & le sceau par lequel il confirme tout ce qui y est écrit comme venant de sa part.

Il dit qu'il est *le rejeton & le Fils de David*, son fils par excellence, c'est-à-dire, le Messie qui avoit été promis, & qui devoit rétablir son royaume qui étoit tombé ; c'est pour cela que les Juifs appeloient le Messie du nom de fils de David, comme on le voit si souvent dans l'Evangile. Il s'appelle aussi *l'étoile brillante*, *l'étoile du matin*, & c'est ce qu'il est devenu à notre égard par sa résurrection : car paroissant alors vivant après sa mort même, il nous a fait voir ce que nous devions espérer, & de quelle lumière devoit être suivie la nuit où nous sommes. Voyez ce verset expliqué au ch. 2. v. 28. & au ch. 5. v. 5.

Les saints Patriarches, les Prophètes, & toute l'Eglise des vrais Israélites souhaitoient avec des désirs ardens la venue du Messie que Dieu leur avoit promis pour les délivrer de la puissance de leurs ennemis, afin qu'ils pussent le servir sans crainte dans la sainteté & dans la justice : mais les Saints du nouveau Testament poussés par le mouvement de l'Esprit de Dieu qui les anime, ne désirent pas avec moins d'ardeur le second
Rom. 8. avénement de J. C. : cet Esprit saint qui prie en eux par des gémissemens ineffables, les fait soupirer & gémir pour eux-mêmes en attendant l'effet de l'adoption divine, qui les délivrera de l'asservissement à la corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu, que le Sauveur leur a acquise par le prix & le mérite de son sang dans son premier avénement.

Et cette sainte société des fidelles qui est l'Epouse de J. C., animée de son Esprit saint, ne cesse d'aspirer à cette gloire, & d'appeler son Epoux pour s'unir à lui dans la bienheureuse éternité ; elle dit sans cesse, comme l'Epouse dans le Cantique ; *Venez, mon bien-aimé.* Tous ceux aussi qui entendent au fond de leur cœur cette voix secrète du Saint-Esprit, qui leur fait désirer la présence adorable de leur Sauveur dans la gloire, disent avec confiance & avec une sainte
Matth. 6. 10. impatience dans la prière qu'il leur a enseignée : *Que votre*

règne arrive. Ce Sauveur plein de bonté & de miséricorde, invite lui-même ses bien-aimés à venir jouir avec lui de ces délices éternelles, qu'il communique gratuitement, & sans qu'ils les ayent méritées d'eux-mêmes, mais seulement par la grâce qu'il leur a faite de vouloir être à lui, & de vouloir le servir; *car c'est Dieu qui opère en nous le vouloir & le faire selon qu'il lui plaît.* Philip. 2. 13. Que ceux donc qui soupirent vers Dieu, *comme le cerf soupire avec ardeur après les sources des eaux,* Ps. 42. 1. & qui ont une soif ardente de jouir de sa présence adorable, qu'ils viennent se désaltérer dans ces sources d'eau vive dont les Bienheureux seront éternellement altérés & rassasiés tout ensemble. Voyez l'explication du v. 6. au ch. 21.

Comme il y avoit du temps même des Apôtres des faux docteurs qui détournoient en de mauvais sens les Ecritures, 2. Pet. 3. 16. saint Pierre s'en plaint au 3e ch. de sa seconde lettre. Et 1. Joan. 2. 18. notre saint Apôtre qui les appelle Antechrists, déclare aussi 6. 4. 3. que *si quelqu'un ajoute à cette prophétie, ou retranche quelque chose des paroles de ce livre, Dieu le frappera des plaies qui y sont écrites; & le retranchera du livre de vie,* & de la société des Bienheureux. Moyse avoit dit autrefois de la loi : *Vous n'ajouterez, ni n'ôterez rien aux paroles que je vous dis;* Deut. 4. 2. mais il n'avoit point menacé d'aucune peine; au lieu qu'en cet endroit saint Jean, ou même J. C., menace de la damnation éternelle ceux qui oseront commettre cet attentat. *Ajouter* à l'Ecriture, c'est la falsifier & la corrompre, c'est l'interpréter en un mauvais sens, comme font les hérétiques & les imposteurs. Retrancher de l'Ecriture, c'est rabaisser son autorité, en supprimer malicieusement quelque partie pour ne point déplaire aux hommes. Dieu veut que l'on rende à ses paroles un grand respect, & qu'on se garde de les altérer; il promet néanmoins la vie éternelle à ceux qui les éclairciront. Il veut donc qu'on conserve avec soin les paroles de Eccli. 24. 31. cette divine prophétie, c'est-à-dire, qu'on ne change rien du sens que les paroles présentent à l'esprit : car il est permis de les expliquer sans encourir la disgrace de Dieu.

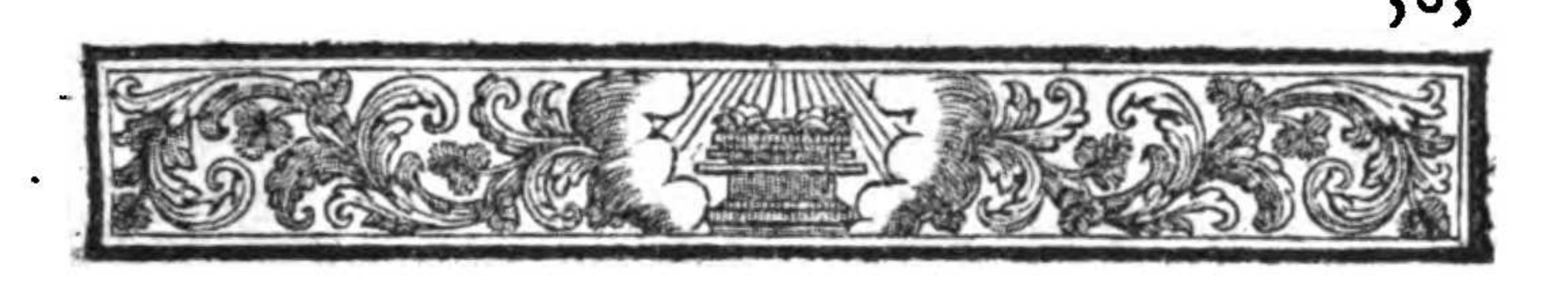
Il ne défend pas non plus d'écrire ou d'enseigner quelque autre chose qui ne soit pas renfermée dans ce livre. Et c'est sans raison que les hérétiques abusent de ce passage, & de celui du Deutéronome, pour rejeter toutes les traditions & les ordonnances de l'Eglise, comme si c'étoient des additions que l'on a faites à l'Ecriture. Si cela étoit, il n'y auroit point d'autre livre sacré que le Deutéronome & l'Apocalypse qu'il

fallût reconnoître pour la loi de Dieu, puisqu'en ces endroits il ne s'agit que de ces livres.

J. C. en finissant ce livre approuve & ratifie de nouveau tout ce qui y est écrit, & dit que c'est lui-même qui en rend témoignage, ayant envoyé son Ange pour découvrir ces
c. 9. 16. mystères à son cher disciple, & par son ministère aux autres fidelles.

Il assure encore qu'il va venir bientôt pour exécuter les promesses & les menaces qu'il y a faites; & saint Jean qui en souhaitoit l'accomplissement, répond *Amen*, & convie en même-temps tous les fidelles à demander avec lui par des désirs ardens le glorieux avénement de son divin Maître. Et enfin il conclut sa prophétie par le salut ordinaire dont usent les Apôtres au commencement & à la fin de leurs Epîtres, en désirant & demandant à Dieu pour ceux à qui ils écrivent, la chose la plus nécessaire & la meilleure qu'ils puissent leur souhaiter, savoir la grâce de J. C. : c'étoit-là le sceau avec lequel S. Paul souscrivoit toutes ses lettres, & désavouoit toutes celles qui ne portoient point cette marque. Saint Jean qui adressoit cette prophétie aux sept Eglises d'Asie, pour être communiquée à toutes les autres Eglises du monde, leur souhaite de même le don précieux de la grâce, qui est toute la richesse des fidelles, & qui renferme tous les biens que l'on reçoit de Dieu par rapport au salut éternel.

Fin de l'Apocalypse & du Nouveau Testament.



TABLE

Des Chapitres & Sommaires des cinq dernières Épîtres Catholiques, & de l'Apocalypse, réunis dans ce Volume.

Avis de l'Imprimeur, page 5

II. ÉPITRE DE S. PIERRE.

Argument de cette Épître, page 9

Chap. I. *Dons de Dieu accordés aux fidelles. Enchaînement des vertus qui commencent par la foi & qui se terminent par la charité. Affermir son élection par les bonnes œuvres. Transfiguration de J. C. Usage des prophéties*, 11

Chap. II. *Faux docteurs : châtiment qui leur est réservé. Exemples de la justice de Dieu sur les démons, sur le monde par le déluge, sur Sodome & Gomorrhe. Faux docteurs caractérisés. Rechute pire que le premier état*, 29

Chap. III. *Imposteurs qui méprisent la promesse du second avénement de J. C. Embrasement du monde. Patience de Dieu. Avénement de J. C. Monde renouvelé. S. Paul loué : difficulté de ses Epîtres. Croître en grâce & en science*, 48

I. ÉPITRE DE S. JEAN.

Argument de cette Épître, page 62

Chap. I. *J. C. vie éternelle apparue aux hommes. Société entre Dieu & nous. Marcher dans la lumière pour avoir société avec Dieu. Se dire sans péché, c'est mentir, & accuser Dieu même de mensonge*, 66

Chap. II. *J. C. victime de propitiation pour les péchés de tout le monde. Qui demeure en lui, doit marcher comme lui. Qui hait son frère, est dans les ténèbres. Qui aime le monde, n'aime point Dieu. Triple concupiscence. Plusieurs Antechrists. L'onction divine enseigne tout*, 75

Chap. III. *Chrétiens, enfans de Dieu. Qui commet le péché*,

est enfant du diable. Qui est né de Dieu, ne pèche point. Qui n'aime point son frère, demeure dans la mort. Aimer, non de parole, mais en vérité. Dieu demeure en nous par son esprit, page 101

CHAP. IV. *Discernement des esprits. S'aimer les uns les autres. Amour de Dieu envers nous, modèle de l'amour que nous devons à nos frères. Qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu. Confiance qu'inspire la charité. Qui hait son frère, n'aime point Dieu,* 122

CHAP. V. *Amour de Dieu & du prochain. Commandemens de Dieu non pénibles. Foi victorieuse du monde. Témoins qui déposent pour J. C. Qui ne croit pas en J. C. fait Dieu menteur, & n'a point la vie. Demandes exaucées. Péché qui conduit à la mort. J. C. vrai Dieu,* 140

II. ÉPITRE DE S. JEAN.

ARGUMENT *de cette Epître,* page 160

S. Jean exhorte Electe & ses enfans à demeurer fermes dans la charité & dans la foi, à éviter les hérétiques, & à n'avoir point de commerce avec eux, Ibid.

III. ÉPITRE DE S. JEAN.

ARGUMENT *de cette Epître,* page 170

Affection de S. Jean pour Caïus, dont il loue la piété. Vices de Diotrephe. Témoignage de la vertu de Demetrius. S. Jean espère d'aller voir Caïus, Ibid.

ÉPITRE DE S. JUDE.

ARGUMENT *de cette Epître,* page 178

Combattre pour la foi & pour la tradition. Exemples de la justice de Dieu. Faux docteurs caractérisés. Contestation touchant le corps de Moyse. Prophétie d'Henoch. Foi, prière, confiance, amour de Dieu, haine de la chair, 183

APOCALYPSE DE S. JEAN.

PRÉFACE, page 207

CHAP. I. *Inscription de ce Livre. Heureux celui qui lit & qui écoute. S. Jean salue les sept Eglises à qui il écrit. J. C. apparoît à S. Jean: description de cette vision. Paroles de J. C. adressées à S.*

Jean, page 230
CHAP. II. *Avertissemens adressés aux Anges ou Evêques des Eglises d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame, & de Thyatire*, 242
CHAP. III. *Avertissemens adressés aux Anges ou Evêques des Eglises de Sardes, de Philadelphie & de Laodicée*, 256
CHAP. IV. *Trône de Dieu dans le ciel. Vingt-quatre vieillards autour de lui. Sept lampes devant lui. Mer transparente. Quatre animaux mystérieux. Cantique des quatre animaux; cantique des vingt-quatre vieillards*, 269
CHAP. V. *Livre scellé de sept sceaux. Nul n'est trouvé digne de l'ouvrir. J. C. sous le symbole d'un Agneau prend le livre pour l'ouvrir. Cantique des Saints, des Anges & de toutes les créatures*, 277
CHAP. VI. *Symboles mystérieux qui accompagnent l'ouverture des six premiers sceaux*, 286
CHAP. VII. *Symboles mystérieux qui paroissent entre l'ouverture du sixième & du septième sceau*, 297
CHAP. VIII. *Ouverture du septième sceau. Symboles qui accompagnent le son des quatre premières trompettes. Annonce de trois malheurs qui doivent suivre*, 305
CHAP. IX. *Symboles qui accompagnent le son de la cinquième & de la sixième trompette. Premier malheur, & commencement du second*, page 312
CHAP. X. *Symboles qui paroissent entre le son de la sixième & de la septième trompette. Annonce du son de la septième*, 324
CHAP. XI. *Suite des symboles qui paroissent entre le son de la sixième & de la septième trompette. Consommation du second malheur. Symboles qui accompagnent le son de la septième trompette. Troisième & dernier malheur*, 328
CHAP. XII. *Femme de qui naît un fils enlevé vers Dieu. Dragon ennemi de cette femme. Combats du dragon contre les anges, contre cette femme, & contre les enfans de cette femme*, 342
CHAP. XIII. *Deux monstres appelés la bête & son faux prophète, s'élèvent l'un de la mer & l'autre de la terre. Caractères de ces deux monstres*, 354
CHAP. XIV. *L'Agneau paroît au milieu des enfans d'Israël. L'Evangile est porté dans toute la terre. Le dernier jugement est annoncé. J. C. paroît. La terre est moissonnée & vendangée*, 370
CHAP. XV. *Annonce de l'effusion des sept coupes. Cantique des vainqueurs de la bête. Préparatifs qui précèdent l'effusion des sept coupes*, 384
CHAP. XVI. *Symboles mystérieux qui accompagnent l'effu-*

sion des sept coupes, p. 389

CHAP. XVII. *Caractère de la grande prostituée qui est appelée Babylone, & de la bête sur laquelle elle est assise. Explication de ce double mystère*, 406

CHAP. XVIII. *Annonce de la condamnation & de la ruine de cette grande prostituée qui vient d'être décrite. Consternation de ceux qui lui étoient unis. Joie des Anges & des Saints*, 420

CHAP. XIX. *Cantique des Saints sur le jugement de Babylone & sur le règne de Dieu. Le Verbe de Dieu paroît. Combat de la bête contre le Verbe de Dieu. Ruine de la bête, de son faux prophète & de ses armées*, 439

CHAP. XX. *Enchaînement & emprisonnement du dragon. Règne de J. C. & de ses Saints. Déchaînement du démon. Avénement du souverain Juge. Jugement universel*, 451

CHAP. XXI. *Nouveau monde: nouvelle Jérusalem. Fin des maux. Récompense des Saints. Supplice des méchans. Description de la Jérusalem céleste*, 468

CHAP. XXII. *Suite de la description de la Jérusalem céleste. Conclusion du Livre*, 489

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATIONS DES DOCTEURS,

Pour l'Apocalypse.

PREMIÈRE APPROBATION.

J'Ai lu l'Apocalypse traduite en François, avec l'explication du sens littéral & spirituel, tirée des saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques, où je n'ai rien trouvé de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris, le 9 Décembre 1701.

Signé, COURCIER, Théologal de Paris.

SECONDE APPROBATION.

NOus soussignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lu & examiné par la permission que la Faculté nous en a donnée, le Livre qui a pour titre : *l'Apocalypse, traduite en François, avec l'Explication du sens littéral & spirituel, tirée des saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques*, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui soit contraire à la foi & aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 6 Décembre 1701.

Signés, LE CARON, Curé de St. Pierre-aux-Bœufs.
BLAMPIGNON, Chefcier & Curé de saint Merry.
PH. DUBOIS.

Approbation pour la Concorde.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Concorde de toutes les Epîtres Canoniques du Nouveau Testament*, où je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Ce 6 Juillet 1746.

TAMPONNET, Docteur & Ex-Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

TABLE

Des Épîtres & Évangiles qui se lisent dans l'Eglise pendant toute l'année.

Le premier chiffre dans cette Table marque le Chapitre, & les deux autres le premier & le dernier Verset de chaque Evangile, ou Epitre.

L'on n'a point marqué les Épîtres aux jours où celles qu'on lit sont prises de l'ancien Testament.

L'AVENT.

I. Dimanche.

Epître. *Scientes quia hora.* Rom. 13, 11, 14.

Evangile. *Erunt signa in sole.* Luc 21, 25, 33.

II. Dimanche.

Ep. *Quæcumque scripta sunt.* Rom. 15, 4, 13.

Evang. *Cùm audisset Joannes.* Matt. 11, 2, 10.

III. Dimanche.

Ep. *Gaudete in Domino.* Philip. 4, 4, 7.

Evang. *Miserunt Judæi.* Jean 1, 19, 28.

Le Mercredi des 4 Temps.

Evang. *Missus est Angelus Gabriel.* Luc 1, 26, 38.

Le Vendredi des 4 Temps.

Evang. *Exurgens Maria.* Luc 1, 39, 47.

Le Samedi des 4 Temps.

6 Ep. *Rogamus vos per adventum.* 2. Thess. 2, 1, 8.

Evang. *Anno quinto decimo.* Luc 3, 1, 6.

IV. Dimanche.

Ep. *Sic nos existimet homo.* 1. Cor. 1, 4, 1, 5.

Evang. *Anno quinto-decimo.* Luc 3, 1, 6.

La veille de Noël, 24 Déc.

Ep. *Paulus servus Jesu Christi.* Rom. 1, 1, 6.

Evang. *Cùm esset desponsata.* Matt. 1, 18, 21.

Le jour de Noël, 25 Décembre.

A la I. Messe.

Ep. *Apparuit gratia Dei.* Tite 2, 11, 15.

Evang. *Exiit edictum à Cæsare.* Luc 2, 1, 14.

A la II. Messe.

Ep. *Apperuit benignitas & humanitas.* Tite 3, 4, 7.

Evang. *Pastores loquebantur.* Luc 2, 15, 20.

A la III. Messe.

Ep. *Multifariam, multisque modis.* Hébr. 1, 1, 12.

Evang. *In principio erat Verbum.* Jean 1, 1, 12.

S. Etienne, I. Martyr, 26 Déc.

Ep. *Stephanus plenus gratia.* Act. 6, 8, 10 & 7, 54, 59.

Evang. *Ecce ego mitto ad vos.* Matt. 23, 34, 39.

S. Jean l'Evangeliste, 27 Déc.

Evang. *Sequere me.* Jean 21, 19, 24.

Les SS. Innocens, 28 Déc.

Ep. *Vidi supra montem Sion.* Apoc. 14, 1, 5.

Evang. *Angelus Domini apparuit.* Matth. 2, 13, 18.

S. Thomas de Cantorbery, 29 Décembre.

Ep. *Omnis Pontifex.* Hébr. 5, 1, 6.

Evang. *Ego sum pastor bonus.* Jean, 10, 11, 16.

Le Dimanche dans l'Octave de Noël.

Ep. *Quanto tempore hæres.* Galat. 4, 1, 7.

Evang. *Erant Joseph & Maria.* Luc 2, 33, 40.

La Circoncision, 1 Janvier.

Ep. *Apparuit gratia Dei.* Tite 2, 11, 15.

Evang. *Postquam consummati sunt.* Luc 2, 21.

La veille des Rois, 5 Janv.

Ep. *Quanto tempore hæres.* Galat. 4, 1, 7.

Evang. *Defuncto Herode.* Matth. 2, 19, 23.

Le jour des Rois, 6 Janvier.

Evang. *Cùm natus esset Jesus.* Matth. 2, 1, 12.

Le Dimanche dans l'Octave des Rois.

Ep. *Obsecro vos per misericordiam Dei.* Rom. 12, 1, 5.

Evang. *Cùm factus esset Jesus.* Luc 2, 42, 52.

L'Octave des Rois.

Evang. *Vidit Joannes Jesum venientem.* Jean 1, 29, 34.

II. Dimanche après les Rois.

Ep. *Habentes donationes.* Rom. 12, 6, 16.

Evang. *Nuptiæ factæ sunt.* Jean 2, 1, 11.

III. Dim. après les Rois.

Ep. *Nolite esse prudentes.* Rom. 12, 16, 21.

Evang. *Cùm descendisset Jesus.* Mat. 8, 1, 13.

IV. Dim. après les Rois.

Ep. *Nemini quicquam debeatis.* Rom. 13, 8, 10.

Evang. *Ascendente Jesu in naviculam.* Matth. 8, 23, 27.

V. Dim. après les Rois.

Ep. *Induite vos sicut electi Dei.* Coloss. 3, 12, 17.

Evang. *Simile factum est regnum Cœlorum homini qui seminavit.* Matth. 13, 24, 30.

VI. Dim. après les Rois.

Ep. *Gratias agimus Deo.* 1. Thess. 1, 2. 10.

Evang. *Simile factum est regnum cœlorum grano sinapi.* Matth. 13, 31, 35.

Le Dim. de la Septuag.

Ep. *Nescitis quod hi qui in stadio.* 1 Cor. 9, 24, 5, ch. 10.

Evang. *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias.* Matth. 20, 1, 16.

Le Dim. de la Sexagésime.

Ep. *Libenter sufferetis.* 2 Cor. 11, 19, 9, ch. 12.

Evang. *Cùm turba plurima conveniret.* Luc 8, 4, 15.

Le Dim. de la Quinquag.

Ep. *Si linguis hominum loquar.* 1 Cor. 13, 1, 13.

Evang. *Assumpsit Jesus duodecim.* Luc 18, 3, 43.

Le Mercredi des Cendres.

Evang. *Cùm jejunatis.* Matth. 6, 16, 21.

1. Jeudi de Carême.

Evang. *Cùm introisset Jesus.* Matth. 5, 13.

1. Vendredi de Carême.

Evang. *Audistis quia dictum est.* Matth. 5, 43, 4, ch. 6.

1. Samedi de Carême.

Evang. *Cùm sero factum esset.* Marc 6, 47, 56.

1. Dim. de Carême.

Ep. *Hortamur vos.* 2 Cor. 6, 1, 10.

Evang. *Ductus est Jesus.* Matth. 4, 1, 11.

1. Lundi de Carême.

Evang. *Cùm venerit Filius hominis.* Matth. 25, 31, 46.

1. Mardi de Carême.

Evang. *Cùm introisset Jesus Jerosolymam.* Matth. 21, 10, 17.

2. Mercredi de Carême.

Evang. *Magister, volumus à te signum videre.* Matth. 12, 38, 50.

2. Jeudi de Carême.

Evang. *Egressus Jesus secessit in partes Tyri.* Matth. 15, 21, 28.

2. Vendredi de Carême.

Evang. *Erat dies festus Judæorum.* Jean 5, 1, 15.

2. Samedi de Carême.

6. Ep. *Rogamus vos, corripite inquietos.* 1 Thess. 5, 14, 23.

Evang. *Assumpsit Jesus Petrum & Jacobum.* Matth. 17, 1, 9.

II. Dim. de Carême.

Ep. *Rogamus vos, & obsecramus.* 1 Thess. 4, 1, 7.

Evang. *Le même qu'au Samedi précédent.*

2. Lundi de Carême.

Evang. *Ego vado, & quæretis me.* Jean 8, 21, 29.

2. Mardi de Carême.

Evang. *Super cathedram Moysi.* Matth. 23, 1, 12.

3. Mercredi de Carême.

Evang. *Ascendens Jesus Jerosolymam assumpsit Discipulos.* Matth. 20, 17, 28.

3. Jeudi de Carême.

Evang. *Homo quidam erat dives.* Luc 16, 19, 31.

3. Vend. de Carême.

Evang. *Homo erat paterfamilias.* Matth. 21, 33, 46.

3. Sam. de Carême.

Evang. *Homo quidam habuit duos filios.* Luc 15, 11, 32.

III. Dim. de Carême.

Ep. *Estote imitatores Dei* Ephes. 5, 1, 9.

Evang. *Erat Jesus ejiciens dæmonium.* Luc 11, 14, 26.

3. Lundi de Carême.

Evang. *Utique dicetis mihi.* Luc 4, 23, 30.

3. Mardi de Carême.

Evang. *Si peccaverit in te frater tuus.* Matth. 18, 15, 22.

4. Mercr. de Carême.

Evang. *Quare Discipuli tui transgrediuntur.* Matth. 15, 1, 20.

4. Jeudi de Carême.

Evang. *Surgens Jesus de synagoga.* Luc 4, 38, 44.

4. Vend. de Carême.

Evang. *Venit Jesus in civitatem Samariæ.* Jean 4, 5, 42.

4. Sam. de Carême.

Evang. *Perrexit Jesus in montem Oliveti.* Jean 8, 1, 11.

IV. Dim. de Carême.

Ep. *Scriptum est quoniam Abraham.* Galat. 4, 22, 31.

Evang. *Abiit Jesus trans mare Galilææ.* Jean 6, 1, 15.

4. Lundi de Carême.

Evang. *Prope erat Pascha Judæorum.* Jean 2, 13, 25.

4. Mardi de Carême.

Evang. *Jam die festo mediante.* Jean 7, 14, 31.

5. Mercr. de Carême.

Evang. *Præteriens Jesus vidit hominem cæcum.* Jean 9, 1, 38.

5. Jeudi de Carême.

Evang. *Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim.* Luc 7, 11, 16.

5. Vend. de Carême.

Evang. *Erat quidam languens Lazarus.* Jean 11, 1, 45.

5. Sam. de Carême.

Evang. *Ego sum lux mundi.* Jean 8, 12, 20.

Le Dim. de la Passion.

Ep. *Christus assistens Pontifex.* Hébr. 9, 11, 15.

Evang. *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Jean 8, 46, 59.

Lundi de la Passion.

Evang. *Miserunt Principes & Pharisæi*

ministros. Jean 7, 32, 39.

Mardi de la Passion.

Evang. *Ambulabat Jesus in Galilæam.* Jean 7, 1, 13.

Mercr. de la Passion.

Evang. *Facta sunt Encænia Jerosolymis.* Jean 10, 22, 38.

Jeudi de la Passion.

Evang. *Rogabat Jesum quidam Pharisæus.* Luc 7, 16, 50.

Vend. de la Passion.

Evang. *Collegerunt Pontifices & Pharisæi consilium.* Jean 11, 47, 54.

Sam. de la Passion.

Evang. *Cogitaverunt Principes sacerdotum.* Jean 12, 10. 36.

Le Dim. des Rameaux.

Evangile pour la bénédiction des Palmes. *Cùm appropinquasset Jesus Jerosolymis.* Matth. 21, 1, 9.

A la Messe.

Ep. *Hoc enim sentite.* Philipp. 2, 5, 11.

Passio D. N. J. C. secundùm Matth. Les chap. 26 & 27.

Lundi-Saint.

Evang. *Ante sex dies Paschæ.* Jean 12, 1, 9.

Mardi-Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Marcum. Les chap. 14 & 15.

Mercredi-Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Lucam. Le chap. 22, & v. 53 du chap. 23.

Jeudi-Saint.

Ep. *Convenientibus vobis in unum.* 1. Cor. 11, 20, 32.

Evang. *Ante diem festum Paschæ sciens Jesus.* Jean 13, 1, 15.

Vendredi-Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Joannem. Les chap. 18 & 19.

Samedi-Saint.

Ep. *Si consurrexistis cum Christo.* Coloss. 3, 1, 4.

Evang. *Vespere autem Sabbati.* Matth. 28, 1, 7.

Le jour de Pâques.

Ep. *Expurgate vetus fermentum.* 1. Cor. 5, 7, 8.

Evang. *Maria Magdalene, & Jacobi & Salome.* Marc 16, 1, 7.

Lundi.

Ep. *Stans Petrus in medio plebis dixit: Viri fratres.* Act. 10, 37, 43.

Evang. *Duo ex Discipulis Jesu ibant.* Luc 24, 13, 35.

Mardi.

Ep. *Surgens Paulus, & manu silentium indicens.* Act. 13, 16, 33.

Evang. *Stetit Jesus in medio Discipulorum.* Luc 24, 36, 47.

Mercredi.

Ep. *Aperiens Petrus os suum dixit: Viri Israelitæ.* Act. 3, 13, 19.

Evang. *Manifestavit se iterùm Jesus.* Jean 21, 1, 14.

Jeudi.

Ep. *Angelus Domini locutus est ad Philippum.* Act. 8, 26, 40.

Evang. *Maria stabat ad monumentum.* Jean 20, 11, 18.

Vendredi.

Ep. *Christus semel pro peccatis nostris.* 1 Pier. 3, 18, 22.

Evang. *Undecim discipuli abierunt in Galilæam.* Matth. 28, 16, 20.

Samedi.

Ep. *Deponentes omnem malitiam.* 11 Pier. 2, 1, 10.

Evang. *Una Sabbati Maria Magdalene venit mane.* Jean 20, 1, 9.

Le Dim. de Quasimodo.

Ep. *Omne quod natum est ex Deo vincit.* 1 Jean 5, 4, 10.

Evang. *Cùm esset sero die illa.* Jean 20, 19, 31.

II. Dim. après Pâques.

Ep. *Christus passus est pro nobis.* 1 Pier. 2, 21, 25.

Evang. *Ego sum Pastor bonus.* Jean 10, 11, 16.

III. Dim. après Pâques.

Ep. *Obsecro vos tanquam advenas.* 1 Pier. 2, 11, 18.

Evang. *Modicum & jam non videbitis &c.* Jean 16, 16, 22.

IV. Dim. après Pâques.

Ep. *Omne datum optimum.* Jacq. 1, 17, 21.

Evang. *Vado ad eum qui misit me.* Jean 16, 5, 14.

V. Dim. après Pâques.

Ep. *Estote factores verbi.* Jacq. 1, 22, 27.

Evang. *Amen, amen, dico vobis, si quid petieritis.* Jean 16, 23, 30.

Aux Rogations.

Ep. *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Jacq. 5, 16, 20.

Evang. *Quis vestrùm habebit amicum.* Luc 11, 5, 13.

La veille de l'Ascension.

Ep. *Unicuique nostrùm data est gratia.* Ephes. 4, 7, 13.

Evang. *Sublevatis Jesus oculis in cœlum dixit.* Jean 17, 1, 11.

Le jour de l'Ascension.

Ep. *Primum quidem sermonem feci.* Act. 1, 1, 11.

Evang. *Recumbentibus undecim discipulis.* Marc 16, 14, 20.

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Ep. *Estote prudentes, & vigilate in orationibus.* 1 Pier. 4, 7, 11.

Evang. *Cùm venerit Paracletus.* Jean 15, 26, 4, ch. 16.

La veille de la Pentec.

Ep. *Factum est cùm Apollo esset Corinthi.* Act. 19, 1, 8.

Evang. *Si diligitis me, mandata mea servate.* Jean 14, 15, 21.

Le Dim. de la Pentecôte.

Ep. *Cùm complerentur dies Pentecostes.* Act. 2, 1, 11.

Evang. *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* Jean 14, 23, 31.

Lundi.

Ep. *Aperiens Petrus os suum, dixit : Viri fratres.* Act. 10, 42, 48.

Evang. *Dixit Jesus Nicodemo : Sic Deus dilexit.* Jean. 3, 16, 21.

Mardi.

Ep. *Cùm audissent Apostoli qui erant Jerosolymis.* Act. 8, 14, 17.

Evang. *Amen, amen dico vobis : Qui non intrat per ostium.* Jean 10, 1, 10.

Mercredi des 4 Temps.

1 Ep. *Stans Petrus cum undecim levavit vocem.* Act. 2, 14, 21.

2 Ep. *Per manus Apostolorum fiebant signa.* Act. 5, 12, 16.

Evang. *Nemo potest venire ad me.* Jean 6, 44, 52.

Jeudi.

Ep. *Philippus descendens in civitatem Samariæ.* Act. 8, 5, 9.

Evang. *Convocatis Jesus duodecim Apostolis.* Luc 9, 1, 6.

Vendredi des 4 Temps.

Evang. *Factum est in una dierum.* Luc. 5, 17, 26.

Samedi des 4 Temps.

6 Ep. *Justificati ex fide pacem habeamus.* Rom. 5, 1, 5.

Evang. *Surgens Jesus de Synagoga.* Luc 4, 38, 44.

Le Dim. de la sainte Trinité.

Ep. *O altitudo divitiarum.* Rom. 11, 32, 36.

Evang. *Data est mihi omnis potestas.* Matth. 28, 18, 20.

I. Dimanche de la Pentecôte.

Ep. *Deus charitas est.* Jean 4, 8, 21.

Evang. *Estote misericordes.* Luc. 6, 36, 42.

Le jour du St. Sacrement.

Ep. *Ego enim accepi à Domino.* 1. Cor. 11, 23, 29.

Evang. *Caro mea vere est cibus.* Jean 6, 55, 59.

II. Dim. après la Pentec. dans l'Oct. du St. Sacrement.

Ep. *Nolite mirari si odit vos mundus.* 1 Jean 3, 13, 18.

Evang. *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Luc 14, 16, 24.

Pour l'Oct. du St. Sacrement.

Comme au jour de la Fête.

III. Dimanche après la Pentecôte.

Ep. *Humiliamini sub potenti manu Dei.* 1 Pier. 5, 6, 11.

Evang. *Erant appropinquantes ad Jesum Publicani.* Luc 15, 1, 10.

IV. Dim. après la Pentec.

Ep. *Existimo quòd non sunt condignæ passiones.* Rom. 8. 18, 23.

Evang. *Cùm turbæ irruerent in Jesum.* 5, 1, 11.

V. Dim. après la Pentec.

Ep. *Omnes unanimes in oratione estote.* 1 Pier. 3, 8, 15.

Evang. *Amen dico vobis, nisi abundaverit.* Matth. 5, 20, 24.

VI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Quicumque baptisati sumus.* Rom. 6, 3, 11.

Evang. *Cùm turba multa esset cum Jesu.* Marc. 8, 1, 9.

VII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Humanum dico propter infirmitatem.* Rom. 6, 19, 23.

Evang. *Attendite à falsis prophetis.* Matth. 7, 15, 21.

VIII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Debitores sumus non carni.* Rom. 8, 12, 17.

Evang. *Homo quidam erat dives qui habebat.* Luc 16, 1, 9.

IX. Dim. après la Pentec.

Ep. *Non simus concupiscentes malorum.* 1 Cor. 10, 6, 13.

Evang. *Cùm appropinquaret Jesus Jerusalem, videns.* Luc. 19, 41, 47.

X. Dim. après Pentecôte.

Ep. *Scitis quoniam cùm gentes essetis.* 1 Cor. 12, 2, 11.

Evang. *Dixit Jesus ad quosdam.* Luc 18, 9, 14.

XI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Notum vobis facio Evangelium.* 1 Cor. 15, 1, 10.

Evang. *Exiens Jesus de finibus Tyri.* Marc. 7, 31, 37.

XII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Fiduciam talem habemus.* 2 Cor. 3, 4, 9.

Evang. *Beati oculi qui vident.* Luc 10, 23, 37.

XIII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Abrahæ dictæ sunt promissiones.* Gal. 3, 16, 22.

Evang. *Dum iret Jesus in Jerusalem.* Luc 17, 11, 19.

XIV. Dim. après Pentec.

Ep. *Spiritu ambulate.* Gal. 5, 16, 24.

Evang. *Nemo potest duobus dominis servire.* Matth. 6, 24, 33.

XV. Dim. après la Pentec.

Ep. *Si spiritu vivimus.* Gal. 5, 25, 10, ch. 6.

Evang. *Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim.* Luc 7, 11, 16.

XVI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Obsecro vos ne deficiatis.* Ephes. 3, 13, 21.

Evang. *Cùm intraret Jesus in domum cujusdam Principis.* Luc 14, 1, 11.

XVII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Obsecro vos ego vinctus in Domino.* Ephes. 4, 1, 6.

Evang. *Accesserunt ad Jesum Pharisæi, & interrogavit.* Matth. 22, 35, 45.

Le Mercr. des 4 Temps de Sept.

Evang. *Respondens unus de turba.* Marc 9, 16, 28.

Le Vend. des 4 Temps de Sept.

Evang. *Rogabat Jesum quidam Pharisæus.* Luc 7, 36, 50.

Le Sam. des 4 Temps de Sept.

6 Ep. *Tabernaculum factum est primum.* Héb. 9, 2, 12.

Evang. *Arborem fici habebat quidam.* Luc. 13, 6, 17.

XVIII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Gratias ago Deo meo semper pro vobis,* 1 Cor. 1, 4, 8.

Evang. *Ascendens Jesus in naviculam transfretavit.* Matth. 9, 1, 8.

XIX. Dim. après la Pentec.

Ep. *Renovamini spiritu mentis vestræ.* Eph. 4, 23, 28.

Evang. *Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias.* Matth. 22, 1, 14.

XX, Dim. après la Pentec.

Ep. *Videte quomodo caute ambuletis.* Eph. 5, 15, 21.

Evang. *Erat quidam regulus.* Jean 4, 46, 53.

XXI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Confortamini in Domino.* Ephes. 6, 10, 17.

Evang. *Simile est regnum cœlorum homini regi qui voluit rationem ponere.* Matth. 18, 23, 35.

XXII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Confidimus in Domino Jesu.* Philipp. 1, 6, 11.

Evang. *Abeuntes Pharisæi consilium inierunt.* Matth. 22, 15, 21.

XXIII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Imitatores mei estote.* Philipp. 3, 17, 3, ch. 4.

Evang. *Loquente Jesu ad turbas, ecce princeps.* Matth. 9, 18, 26.

XXIV. & dernier Dim. après la Pentec.

Ep. *Non cessamus pro vobis orantes.* Coloss. 1, 9, 14.

Evang. *Cùm videritis abominationem desolationis.* Matth. 24, 15, 35.

PROPRE DES SAINTS.

Novembre.

29. Veille de Saint André, Apôtre.

Evang. *Stabat Joannes, & ex Discipulis ejus duo.* Jean 1, 31, 51.

30. Saint André, Apôtre.

Ep. *Corde enim creditur ad justitiam.* Rom. 10, 10, 18.

Evang. *Ambulans Jesus juxta mare Galilææ.* Matth. 4, 18, 22.

Décembre.

8. La Conception de la Vierge.

Evang. *Liber generationis Jesu Christi.* Matth. 1, 1, 16.

21. Saint Thomas, Apôtre.

Ep. *Jam non estis hospites & advenæ.* Ephes 2, 19, 22.

Evang. *Thomas unus ex duodecim.* Jean. 20, 24, 29.

Janvier.

18. La Chaire de St. Pierre à Rome.

Ep. *Petrus Apostolus Jesu Christi.* 1 Pier. 1, 1, 7.

Evang. *Venit Jesus in partes Cæsareæ.* Matth. 16, 13, 19.

25. Converf. de St. Paul, Apôtre.

Ep. *Saulus adhuc spirans.* Act. 9, 1, 22.

Evang. *Ecce nos reliquimus omnia.* Matth. 19, 27, 29.

Février.

2. La Purification de la Vierge.

Evang. *Postquam impleti sunt dies purgationis.* Luc. 2, 22, 32.

5. Sainte Agathe, Vierge & Mart.

Ep. *Videte vocationem vestram.* 1 Cor. 1, 26, 31.

Evang. *Si licet homini dimittere uxorem.* Matth. 19, 3, 12.

24 ou 25. Saint Matthias, Apôtre.

Ep. *Exurgens Petrus in medio fratrum, dixit.* Act. 1, 15, 26.

Evang. *Respondens Jesus dixit, Confiteor tibi, Pater.* Matth. 11, 25, 30.

Mars.

19. Saint Joseph.

Evang. *Cùm esset desponsata.* Matth. 1, 18, 21.

25. L'Annonc. de la Vierge.

Evang. *Missus est Angelus Gabriel.* Luc 1, 26, 38.

Avril.

25. Saint Marc, Evangéliste.

Evang. *Designavit Dominus & alios.* 72, Luc 10, 1, 9.

Mai.

1. St. Jacques & St. Philippe, Apôt.

Evang. *Non turbetur cor vestrum.* Jean 14, 1, 13.

2. Saint Athanase, Evêque.

Ep. *Non nosmetipsos prædicamus.* 2 Cor. 4, 5, 14.

Evang. *Cùm persequentur vos.* Matth. 10, 23, 28.

3. Invention de la sainte Croix.

Ep. *Hoc enim sentite.* Philip. 2, 5, 11.

Evang. *Erat homo ex Pharisæis.* Jean 3, 1, 15.

Juin.

11. Saint Barnabé, Apôtre.

Ep. *Multus numerus credentium.* Act. 11, 21, 27, & 12, 1, 3.

Evang. *Ecce ego mitto vos.* Matth. 10, 6, 22.

22. Saint Paulin, Evêque.

Ep. *Scitis gratiam Domini nostri Jesu Christi.* 2 Cor. 8, 9, 15.

Evang. *Nolite timere pusillus grex.* Luc 12, 32, 34.

23. La veille de Saint Jean-Baptiste.

Evang. *Fuit in diebus Herodis.* Luc 1, 5, 17.

24. Saint Jean-Baptiste.

Evang. *Elisabeth impletum est tempus pariendi.* Luc 1, 57, 68.

28. Veille de St. Pierre & St. Paul.

Ep. *Petrus & Joannes ascendebant.* Act. 3, 1, 10.

Evang. *Dixit Jesus Simoni Petro.* Jean 21, 15, 19.

29. St. Pierre & St. Paul, Apôtres.

Ep. *Misit Herodes rex manus.* Act. 12, 1, 11.

Evang. *Venit Jesus in partes Cæsareæ.* Mat. 16, 13, 19.

30. Commem. de saint Paul, Apôtre.

Ep. *Notum vobis facio Evangelium.* Gal. 1, 11, 20.

Evang.

Evang. *Ecce Ego mitto vos.* Matth. 10, 15, 22.

Juillet.

2. La visitation de la Vierge.

Evang. *Exurgens Maria abiit.* Luc 1, 39, 47.

17. St. Alexis, Confesseur.

Ep. *Est quæstus magnus pietas.* 1 Tim. 6, 6, 12.

Evang. *Ecce nos reliquimus omnia.* Matth. 19, 27, 29.

22. Sainte Magdelaine.

Evang. *Rogabat Jesum quidam Pharisæus.* Luc 7, 36, 50.

25. St. Jacques, Apôtre.

Ep. *Puto quòd Deus nos Apostolos.* 1 Cor. 4, 9, 15.

Evang. *Accessit ad Jesum mater filiorum Zebedæi.* Matth. 20, 20, 23.

26. Sainte Anne, Mère de la Vierge; à Paris 28.

Evang. *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito.* Matth. 13, 44, 52.

29. Sainte Marthe, Vierge.

Evang. *Intravit Jesus in quoddam castellum.* Luc 11, 38, 42.

Août.

6. La Transfiguration.

Ep. *Non doctas fabulas secuti.* 2 Pier. 1, 16, 19.

Evang. *Assumpsit Jesus Petrum & Jacobum, & Joannem.* Matth. 17, 1, 9.

10. Saint Laurent, Martyr.

Ep. *Qui parcè seminat.* 1 Cor. 9, 6, 10

Evang. *Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti.* Jean 12, 24, 26.

15. L'Assomption de la Vierge.

Evang. *Intravit Jesus in quoddam castellum.* Luc. 11, 38, 42.

24. Saint Barthelemi, Apôtre.

Ep. *Vos estis corpus Christi.* 1 Cor. 12, 27, 31.

Evang. *Exiit Jesus in montem orare.* Luc 6, 12, 19.

25. Saint Louis, Roi de France.

Evang. *Homo quidam nobilis abiit.* Luc 19, 12, 26.

29. La Décollat. de St. Jean-Baptiste.

Evang. *Misit Herodes ac tenuit Joannem.* Marc 6, 17, 29.

Septembre.

8. La Nativité de la Vierge.

Evang. *Liber generationis Jesu Christi.* Matt. 1, 1, 16.

14. L'Exaltation de la Sainte Croix.

Ep. *Hoc enim sentite in vobis.* Philip. 2, 5, 11.

Evang. *Nunc judicium est mundi.* Jean 12, 31, 36.

20. Veille de Saint Matth. Apôt.

Evang. *Vidit Jesus Publicanum.* Luc 5, 27, 32.

21. Saint Matthieu, Apôt.

Evang. *Vidit Jesus hominem sedentem in telonio.* Matth. 9, 9, 13.

29. La Dédicace de S. Michel Archange.

Ep. *Significavit Deus quæ oportet fieri.* Apoc. 1, 1, 5.

Evang. *Accesserunt Discipuli ad Jesum.* Mat. 18, 1, 10.

Octobre.

4. Saint François, Confesseur.

Ep. *Mihi autem absit gloriari.* Gal. 6, 14, 18.

Evang. *Respondens Jesus dixit: Confiteor tibi, Pater.* Matth. 11, 25, 30.

9. S. Denis & ses Compagnons, Martyrs.

Ep. *Stans Paulus in medio Areopagi.* Act. 17, 22, 34.

Evang. *Attendite à fermento Pharisæorum.* Luc 12, 1, 8. A Paris l'Epître, *Fiduciam habuimus.* 1 Thess. 2, 2, 13; l'Evangile, *Descendens Jesus de monte.* Luc 6, 17, 23.

18. Saint Luc, Evangéliste.

Ep. *Gratias ago Deo qui dedit.* 2 Cor. 8, 16, 24.

Evang. *Designavit Dominus & alios.* 72. Luc 10, 1, 9.

27. Veille des SS. Simon & Jude, Apôt.

Ep. *Spectaculum facti sumus.* 1 Cor. 4, 9, 14.

Evang. *Dixit Jesus Discipulis suis: Ego sum vitis vera.* Jean 15, 1, 17.

28. St. Simon & St. Jude, Apôt.

Ep. *Unicuique nostrûm data est gratia.* Eph. 4, 7, 13.

Evang. *Hæc mando vobis, ut diligatis.* Jean 15, 17, 25.

31. Veille de tous les Saints.

Ep. *Ecce ego Joannes vidi in medio.* Apoc. 5, 6, 12.

Evang. *Descendens Jesus de monte.* Luc 6, 17, 23.

Novembre.

1. Tous les Saints.

Ep *Ecce ego Joannes vidi alterum Angelum.* Apoc. 7, 2, 12.

Evang. *Videns Jesus turbas.* Matt. 5, 12.

2. Commémoration des Morts.

Ep. *Ecce mysterium vobis dico.* 1. Cor. 15, 51, 57.

Evang. *Amen, amen dico vobis, quia venit hora.* Jean 5, 25, 29.

11. Saint Martin, Evêque.

Evang. *Nemo lucernam accendit.* Luc 11, 33, 36.

21. La Présentat. de la Vierge.

Evang. *Loquente Jesu ad turbas.* Luc 11, 27, 28.

25. Sainte Catherine, Vierge & Martyre.

Evang. *Simile est regnum cœlorum decem virginibus.* Matth. 5, 1, 13.

COMMUN DES SAINTS.

Veille d'un Martyr.

Evang. *Hoc est præceptum meum.* Jean 15, 12, 16.

Un saint Martyr Pontife.

Ep. *Benedictus Deus, & Pater Domini nostri.* 2 Cor. 1, 3, 7.

Autre Ep. *Beatus vir qui sustinet.* Jacq. 1, 12, 18.

Evang. *Si quis venit ad me, & non odit.* Luc 1, 4, 26, 33.

Autre Evang. *Si quis vult post me venire.* Matth. 16, 24, 27.

Un saint Martyr non Pontife.

Ep. *Memor esto Dominum Jesum Christum.* 2. Tim. 2, 8, 10, 3, ch. 10, 12.

Autre Ep. *Omne gaudium existimate.* Jacq 1, 2, 12.

Autre Ep. *Communicantes Christi passionibus.* 1 Pier. 4, 13, 19.

Evang. *Nihil est opertum quod non revelabitur.* Matth. 10, 26, 32.

Autre Evang. *Nolite arbitrari quia pacem.* Matth. 10, 34, 42.

Autre Evang. *Nisi granum frumenti.* Joan 12, 24, 26.

Un saint Martyr au temps de Pâques.

Evang. *Ego sum vitis vera.* Jean 15, 1, 7,

Plusieurs Saints Martyrs au temps de Pâques.

Ep. *Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi.* 1 Pier 1, 3, 7.

Autre Ep. *Post hæc ego Joannes audivi.* Apoc. 19, 1, 9.

Evang. *Ego sum vitis, vos palmites.* Jean 15, 5, 11.

Autre Evang. *Amen, amen dico vobis, quia plorabitis.* Jean 16, 20, 22.

Plusieurs Saints Martyrs hors du temps de Pâques.

Ep. *Justificati ex fide.* Rom. 5, 1, 5.

Autre. *Non sunt condignæ passiones.* Rom. 8, 18, 23.

Autre. *Exhibeamus nosmetipsos.* 2 Cor. 6, 4, 10.

Autre. *Rememoramini pristinos dies.* Hébr 10, 32, 38.

Autre. *Sancti per fidem vicerunt regna.* Hébr 11, 33, 39.

Autre. *Respondit unus de senioribus.* Apoc. 7, 13, 17.

Evang. *Sedente Jesu super montem Oliveti.* Matth. 24, 3, 13.

Autre. *Videns Jesus turbas.* Matt. 5, 1, 12.

Autre. *Confiteor tibi, Pater.* Matth. 11, 25, 30.

Autre. *Qui vos audit, me audit.* Luc 10, 16, 20.

Autre. *Va vobis qui ædificatis,* Luc 11, 47, 51.

Autre. *Attendite à fermento Pharisæorum* Luc 12, 1, 8.

Un saint Confesseur Pontife.

Ep. *Omnis Pontifex ex hominibus,* Hebr. 5, 1, 4.

Autre. *Plures facti sunt sacerdotes.* Hébr. 7, 23, 27.

Autre. *Mementote præpositorum vestrorum.* Hébr. 13, 7, 17.

Evang. *Vigilate, quia nescitis.* Matth. 24, 42, 47.

Autre. *Homo peregrè proficiscens.* Matth. 25, 14, 23.

Autre. *Videte, vigilate & orate.* Marc. 13, 33, 37.

Autre. *Nemo lucernam accendit.* Luc 11, 33, 36.

Un Saint Docteur.

Ep. *Testificor coram Deo.* 2 Tim. 4, 1, 8.

Evang *Vos estis sal terræ.* Matth. 5, 13, 19.

Un saint Confesseur non Pontife.

Ep. *Spectaculum facti sumus mundo.* 1 Cor. 4, 9, 14.

Autre *Quæ mihi fuerunt lucra.* Philip. 3, 7, 12.

Evang. *Nolite timere pusillus grex.* Luc 12, 32, 34.

Autre. *Sint lumbi vestri præcincti.* Luc 12, 35, 40.

Autre. *Homo quidam nobilis abiit.* Luc 19, 12, 26.

Un saint Abbé.

Evang. *Ecce nos reliquimus omnia.* Matth. 19, 27, 29.

Une Sainte, Vierge & Martyre.

Evang. *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito* Matth. 13, 44, 52.

Autre. *Simile est regnum cœlorum decem virginibus.* Matth. 25, 1, 13.

Une Sainte, Vierge non Martyre.

Ep. *De Virginibus præceptum Domini non habeo.* 1. Cor. 7, 25, 34.

Autre. *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* 2. Cor. 10, 17, 18.

Evang. *Comme pour une sainte, Vierge & Martyre.*

Une Sainte, ni Vierge, ni Martyre.

Ep. *Viduas honora quæ verè viduæ sunt.* 1. Tim. 5, 3, 10.

Evang. *Simile est,* &c. Matth. 13, 44, 52, *comme ci-dessus.*

La Dédicace d'une Eglise.

Ep. *Vidi civitatem sanctam Jerusalem.* Apoc. 21, 2, 5.

Evang. *Ingressus Jesus perambulabat Jericho.* Luc 19, 1, 10.

Pour un mort

Ep. *Nolumus vos ignorare.* 1. Thess. 4, 13, 18.

Autre. *Audivi vocem de cœlo.* Apoc. 14, 13.

Evang. *Omne quod dat mihi Pater.* Jean 6, 37, 40.

Autre. *Ego sum panis vivus.* Jean 6, 51, 55.

Autre *Dixit Martha ad Jesum.* Jean 11, 21, 27.

Fin de la Table des Epîtres & Evangiles.

Numérisé par Google.

PDF original :

http://google.fr/books?id=zaITIs7Em4YC&hl=fr

Modifié et publié pour https://bible.sacy.be/pub/